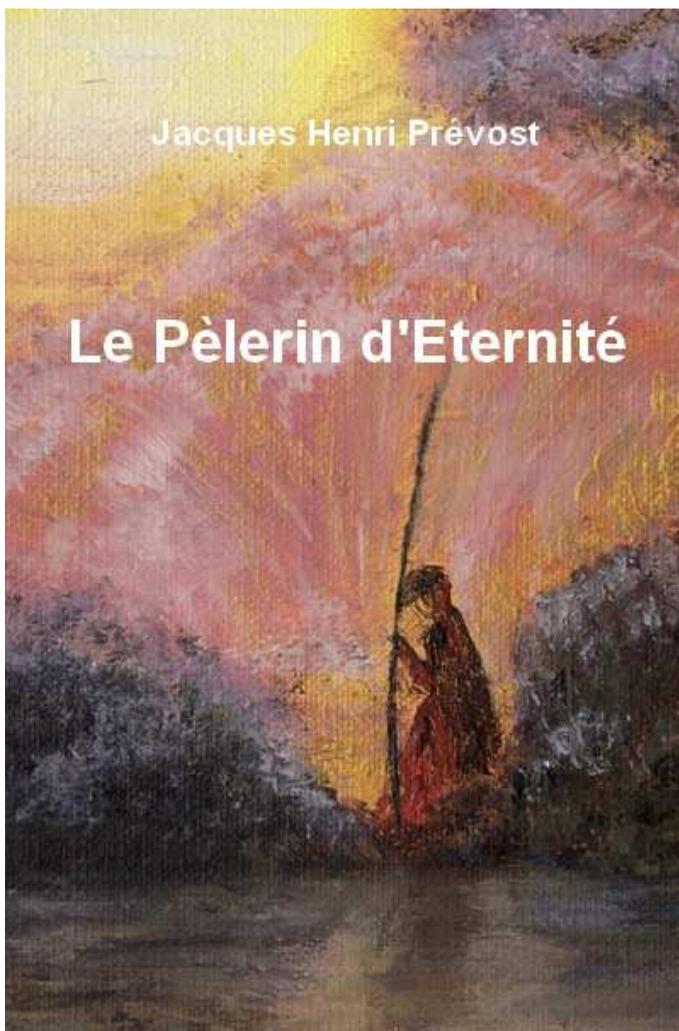


Jacques Henri Prévost

Le Pèlerin d'Eternité



Le Pèlerin d'Eternité

Jacques Henri Prévost

Le Pèlerin d'Eternité

Du même auteur

Le Ciel, la Vie, le Feu

L'Univers et le Zoran

L'Argile et l'Âme

ProloSapiens

Incarnatus-Tome 1

Incarnatus - Tome 2

Recueil de cuisine végétarienne

© - Jacques Henri Prévost- Cambrai (France)

ISBN

A mes enfants chéris
et aux autres enfants
descendus des étoiles,
égarés ou perdus
sur notre Terre d'épreuve.

Introduction

D'où suis-je ?
 Autrement dit « Hier, qu'étais-je ? ».
 Où suis-je ?
 Ou, maintenant, que suis-je ? ».
 Où vais-je ?
 Demain, que serai-je ? ».

Ces questions existentielles concernent la vie et la mort, l'origine de l'être et son destin, le problème de la cause et de la nature du mal. Chacun tente de résoudre ces problèmes personnels avec ce qu'il a dans sa nature la plus intime. Le chercheur trouve parfois des débuts de réponses. Il construit une vérité personnelle en rassemblant ces fragments. Mais il y a seulement des compréhensions partielles et divisées, des questions sans réponses, et des cheminements individuels incertains et pénibles. Malgré tous les progrès étonnants sur les plans scientifiques et techniques, l'amélioration de ses conditions d'existence et l'allongement de la durée de sa vie, à l'aube de ce 21^{ème} siècle qui commence, l'Homme reste insatisfait. Le Monde semble pourtant avoir réalisé une sorte d'unité. Entrant dans une période d'universalisme nous avons donc maintenant besoin d'idéaux universels. L'espoir de l'humanité paraît reposer dans l'établissement de cet universalisme, intellectuellement et spirituellement acceptable, qui réponde aussi aux trois questions fondamentales que se posent toujours tous les hommes.

Caminhando, o caminho se faz.

*C'est en cheminant que l'on fait le chemin.
 (Proverbe brésilien).*

Dans cet ouvrage, je tenterai d'élaborer une synthèse, une cosmogonie intégrant tous ces questionnements. C'est un travail qui ne prétend pas être partageable ni avoir une valeur générale. Le temps est désormais révolu qui laissait la possibilité d'emplir un seul cerveau de toute la connaissance humaine. Au temps des ordinateurs, l'homme ne cerne plus l'étendue de ce qu'il croit savoir. Il s'agira

donc seulement d'une recherche personnelle concernant ma propre raison d'être. Un jour, vous aussi, peut-être, engagerez, pour votre propre compte, la quête de votre propre Graal. Mais la découverte relative de la vérité passe nécessairement par la liberté absolue de la pensée. Dans le chemin du développement personnel, on n'avance qu'en la préservant. Il faut rester continuellement à distance des engagements proposés par les doctrines et les hypothèses tentatrices rencontrées. En effet, nous pensons presque tous que notre court passage sur cette petite planète doit avoir un sens et un but imaginables, au sein d'un réel logiquement organisé. Pour donner ce sens à notre vie, nous voulons croire que nous y sommes personnellement impliqués. Mais le Réel total nous environne et nous contient. C'est un Univers-labeur, qui se transforme en permanence, détruisant l'œuvre du passé pour construire la nouvelle émergence du présent.

Lorsque l'on engage une réflexion sur la nature du réel, il faut bien cerner les facteurs qui en dénaturent la perception. Il faut comprendre que le langage et la pensée peuvent nous amener à doter le Monde d'aspects artificiels qui sont de pures créations mentales. On peut aussi tenter d'ouvrir les différentes fenêtres que les penseurs et les scientifiques espèrent avoir percées dans le mystère de l'Être total. Dans ce but, je voudrais exposer les représentations que nous avons de l'univers et de l'origine de la vie, et je vous parlerai donc des grandes théories scientifiques actuellement à la mode. Mais je désire aussi raconter la longue histoire de l'aventure de l'homme et des sociétés humaines, et montrer la relativité des certitudes successives que les grandes religions et les philosophies occidentales prétendent avoir établies. J'essayerai d'approfondir cette approche au travers de l'examen des messages que les mythes antiques et modernes s'efforcent de nous transmettre. Si vous le voulez bien, c'est donc sur cette double considération globale, celle des origines scientifiquement probables de l'humanité et celle de la diversité de ses approches intuitives de l'être et du divin que nous allons nous pencher ensemble. Il faut cependant comprendre que les théories sont toujours incomplètes et inexactes. Images mentales provisoires du monde réel, elles seront bientôt remplacées. De même, les doctrines philosophiques et religieuses se modifient dans le temps et l'espace. Ce sont des reflets mouvants imparfaits de la réalité véritable de l'aspect immatériel de l'être total.

La nature de l'Homme est comme celle du Monde.

Rien n'est jamais vérité absolue ni définitive.

Comprenons que la faillible raison humaine se refuse à faire naître du néant, sans cause première, les choses dont elle constate l'existence. Elle postule donc qu'elles sont les manifestations d'une force primordiale située à l'origine de

Le Pèlerin d'Éternité

l'apparition du Monde matériel. A l'origine, cependant, nous ne pouvons poser que le mystère insondable de l'être originel et la puissance incommensurable de ses manifestations créatrices. Partant de notre ignorance fondamentale, nous supposons que la matière et l'activité cosmique ont émergé d'un chaos énergétique initial assorti d'un désert existentiel, ou d'un vide matériel oscillatoire originel. De la même façon nous imaginons que la conscience et l'activité de la pensée émergent d'un autre vide chaotique, immatériel, intérieur et mental. Pour l'Homme, maintenant et ici même, à partir de ce nouveau désert où se perd sa conscience, une nouvelle émergence apparaît, que nous appelons généralement et un peu hâtivement l'Esprit. Or, nous ne comprenons pas très bien ce qu'est cet Esprit, pour nous si nouveau, dans l'aventure de la vie. Nous ne pouvons guère en dire que ce qu'il paraît être, à nos yeux étonnés et notre conscience nouvelle. Pour beaucoup, il semble que l'Esprit soit l'actualisation d'une autre forme de vie, c'est-à-dire l'apparition, actuelle et nouvelle, dans notre champ de vie personnel, d'un facteur éternel permanent. A cet autre facteur, bien plus général, nous attribuons alors les caractères théoriques de la divinité première.

Notre sort commun et banal est de résider corporellement dans un Monde périssable et fugitif. Certains penseurs disent que celui-ci est l'œuvre du Démiurge en désignant avec ce mot restrictif l'un des aspects créateurs incomplets de la force originelle. Par antithèse, ils appellent alors Verbe de Dieu la globalité de cette capacité créatrice, qui reste encore incomplètement manifestée en ce qui concerne l'Homme. Celui-ci n'en saisirait actuellement que les aspects liés à la matière et à la vie biologique.

L'Esprit paraît une autre manifestation éternelle du Verbe, une autre façon d'agir du pouvoir créateur originel. N'étant pas enfermé dans la matière, il se situe au-delà du Monde existentiel. Il réside dans les corps vivants mais sa nature n'est pas corporelle. Il n'est pas asservi aux lois physico-chimiques ni aux violentes contraintes de la compétition vitale. L'Esprit a sa réalité propre, au-delà du bien et du mal tels que nous les concevons dans notre conscience limitée. La volonté actuelle de ce porteur de l'Esprit conscient qu'est chacun de nous, détermine en nous-même, la nature laide ou belle, bonne ou mauvaise, de l'acte exécuté et de la forme qui vient. La plupart des hommes sont conscients de cette réalité éternelle, immatérielle, active et présente en eux, et ils espèrent parvenir un jour à rejoindre l'Esprit dans son propre domaine. Petit à petit, nous dit René Guénon, dans cette sphère humaine qui est notre actuelle résidence, l'Esprit établit son royaume dans l'empire encore imparfait du démiurge. L'homme accompli est son moyen d'action. Tous les actes conscients que nous acceptons, accomplissons, ou refusons, en l'instant actuel, sont, par là même,

créateurs et liés à notre être. Ils détruisent à jamais notre passé, et déterminent, à l'instant même, notre nature véritable et donc notre futur éternel.

Dans cette optique, et ouvrant des yeux nouveaux à l'éclairage de la lumière naissante de cette prise de conscience, nous doutons soudain de nos fragments de certitudes. Nous commençons une quête à la fois incertaine et fondamentale de la réalité absolue. En recherche de vérité, nous regardons notre propre corps et nos merveilleux appareils sensoriels. Nous constatons alors que nous ne pouvons pas leur faire entièrement confiance parce qu'ils sont seulement des détecteurs de proies ou de dangers, des mécanismes de survie et non pas des moyens de connaissance. Notre cerveau fabrique ses propres représentations synthétiques du monde et présente au mental ces créations artificielles comme des images crédibles de la réalité. Comprenons que le mental utilise constamment ces figurations comme des objets véritables, et que l'intellect est capable de fabriquer des idées vraies ou fausses, considérant ces illusions comme des choses réelles et crédibles en elles-mêmes. Il assemble les innombrables souvenirs du passé pour créer un centre de référence, artificiel et souverain, l'ego, conservatoire de ce passé et centre clos de son propre univers.

Comme il faut fonder notre réflexion sur une base solide et établie, nous demanderons quand même à la science, à la lumière de ses avancées actuelles, de nous parler précisément de l'origine de la matière, du cosmos immense, de l'énergie et des étoiles, du Soleil, de la Terre et de son histoire, et de la naissance de la vie. Nous découvrirons un macrocosme étonnant, construit de manière fractale depuis les galaxies jusqu'aux plus infimes constituants atomiques, dans bien des dimensions de l'espace et du temps. Nous suivrons l'histoire passionnante de l'évolution de la vie qui a tout inventé, la cellule et le corps, la sève et le sang, la fleur et la graine, le plaisir et la souffrance, le chagrin et la joie, les caresses et la cruauté, la tendresse, ainsi, hélas, que la dévoration universelle et la mort. Nous examinerons également ce que nous savons de l'origine et le développement de l'Homme, le peuplement de la planète et l'installation des sociétés humaines.

Mais la science ne s'intéresse qu'au *Comment* des choses. Aussi, nous tournons-nous vers les mythes portés par les diverses civilisations et ceux qui prétendent nous parler du *Pourquoi*. Les civilisations et les idéologies voudraient changer la société humaine, tandis que les religions s'efforcent de changer les individus.

Il nous semble, jusqu'alors, que ces deux démarches ont échoué. Regardant vers l'aventure des populations et des nations, nous retrouvons surtout l'histoire épouvantable des guerres meurtrières et des avanies cruelles que se font les peuples et les hommes, civils ou soldats, croyants ou incroyants, dans une lutte

Le Pèlerin d'Eternité

sauvage et primitive pour accéder au pouvoir et à la richesse. Nous constaterons que cette incurable sauvagerie et cette implacable volonté d'asservir les autres sont encore inscrites dans notre patrimoine génétique, et par conséquent, dans le karma de chaque homme.

Portant le regard sur l'univers matériel et la vague existentielle qui nous porte, nous voyons bien que toutes les parties constituant le cosmos se dégradent continuellement au fil du temps. La loi implacable de Shiva fait naître chaque chose nouvelle de la destruction de l'ancienne. Au sein de la dégradation perpétuelle, les vivants semblent lutter sans cesse pour réaliser un objectif mystérieux. La bataille paraît toujours perdue et tous finissent tragiquement dans la mort. Cette défaite n'est pourtant qu'apparente car la force de vie a déjà remporté d'innombrables triomphes dont nous n'avons pas bien conscience. Nous sommes habitués à ces victoires banales mais terrifiés par la promesse de la prochaine défaite concrétisée dans la mort physique inévitable. Cependant, pas à pas, sur notre petite planète terrestre, les petites victoires successives de l'immense force de vie originelle permettent aujourd'hui l'émergence progressive de la conscience hors de la matière inerte. Tant passe le temps immobile, qu'émerge enfin de l'océan cosmique, son propre regard !

Nés des étoiles, notre vrai visage est la lumière.

Il nous faut enfin accepter de poser le regard lucide de nos yeux et de notre conscient sur notre propre vérité. Nous sommes les lucifères, les flambeaux, ceux qui éclairent. Sur cette Terre au moins, il semble que nous soyons les seuls porteurs actuels de la conscience éclairant l'existence.

Le sens du mot *Lucifer* a beaucoup varié au fil des âges. Il signifie bien étymologiquement « *Porteur de Lumière* ». Il a été appliqué successivement à Adam, l'Homme initial, au roi de Babylone, au Christ, à l'étoile du matin (Pierre 2/19). Il désigne très malencontreusement, depuis le Moyen Âge, l'Archange rebelle à l'ordre divin chrétien, le Satan. Cependant, nous travaillons, ici et maintenant, pour élargir cette conscience éclairante, pour effacer les traces karmiques archaïques et le poids d'un passé révolu. Si vous le voulez bien, nous utiliserons ce mot magnifique pour désigner, au sein du chaos et de la dégradation perpétuelle du monde existentiel, les forces immenses qui travaillent en nous, inconsciemment et obscurément, à la réalisation du parangon humain.

Dans un but inconnu, les forces lucifériennes construisent et modèlent le Monde et tout ce qu'il contient, y compris l'espèce humaine, ses qualités et ses défauts, son intellect et sa conscience. Nous ne savons pas si l'univers où nous vivons est le seul qui fut jamais produit. Nous ne savons pas non plus si d'autres

formes d'existence, intelligentes et raisonnables ou disposant d'autres outils, ont pu ailleurs, ou dans d'autres temps, ou par d'autres moyens, résoudre les problèmes aujourd'hui posés à l'Homme luciférien terrestre.

Sur le plan général de ce que nous connaissons scientifiquement de l'univers, la première construction luciférienne, sa première victoire, est celle du tout contre le rien. L'existence a vaincu l'océan d'énergie, le vide fluctuant, éternellement indifférent.

La seconde victoire est celle de l'ordre contre l'incohérence, l'auto-organisation du chaos, d'où naquirent la matière et le cosmos.

La suivante, est la préparation à la vie, l'apparition, sur cette Terre au moins, des combinaisons chimiques auto-répliquatives, porteuses de cette information si précieuse qui fait reculer l'entropie universelle.

Puis c'est la naissance des organismes vivants, la mise en place de l'évolution et de la sensibilité animale.

Maintenant, une nouvelle victoire apparaît.

C'est le début de la compréhension du monde à l'aide de cette merveille qu'est la prise de conscience de l'existence même. Il semble qu'il convienne maintenant de concrétiser cette victoire annoncée, par le *discernement* des dérapages de l'évolution, et par la *correction* des désordres acquis au cours du lent développement de la nature humaine. Cela comprend aussi les excès de cette spécialisation vicieuse et meurtrière de l'Homme animal qui constituent l'héritage de notre passé biologique. Les porteurs de lumière de la conscience, les lucifères que nous sommes, veulent maîtriser la nature entière et en jouir dans un désir exacerbé d'asservissement et de possession totale. Les enseignements du passé sont généralement atroces mais, dans l'avenir, nul ne peut encore imaginer jusqu'où ira cette implacable volonté de possession et de pouvoir. C'est en cela que l'on peut dire que l'Homme *sapiens sapiens*, vivant, conscient, et épris de la matière, est devenu satanique.

*Tombé de l'Éternel, Satan veut l'Infini,
Tombé de l'Être, il veut l'Avoir.
(Denis de Rougemont).*

Seul parmi les êtres de cette Terre, nous dit Hermès Trismégiste dans la tradition de la culture antique, l'Homme est double, image microcosmique du Monde macrocosmique. En lui coopèrent donc plusieurs formes d'expression de l'Être. Il y a en lui deux natures, l'ordinaire mortelle, l'être de chair que nous connaissons bien, et l'originelle immortelle, l'être de lumière venu du fond des âges. Il aurait tout mené, tout connu, puis presque tout oublié en tombant amoureux de la matière. C'est pourquoi, nous dit Hermès, à côté de la connaissance

Le Pèlerin d'Éternité

nouvelle issue de la recherche scientifique, il y a une réminiscence, une reconnaissance. Deux voies différentes s'ouvrent donc à la prise de conscience, et celui qui ne perçoit pas cela risque de claudiquer longtemps sur le chemin de sa réalisation personnelle. Nous exposerons largement les hypothèses de la sagesse antique et vous proposerons donc alternativement chacune de ces deux voies.

En attendant, nous vous présenterons une approche personnelle. Nous vous prions de considérer que les forces lucifériennes ne sont pas seules à l'œuvre ici-bas. Un second acteur est en action qui n'est pas une force mais un don. Il déverse aussi sur le Monde une immense puissance. Il n'est pas imposé, mais offert. De façon générale, nous pouvons le considérer comme un flot inondant la pensée humaine. Cette autre puissance est reconnue depuis bien des siècles, dans bien des cultures diverses, sous beaucoup d'appellations différentes. Les hommes manifestent constamment sa perception par une attitude humaniste ou religieuse. Dans notre référentiel culturel occidental habituel et pour utiliser un langage courant, nous pouvons l'appeler *l'élan christique*.

Les forces lucifériennes sont des forces de création.

Elles imposent déjà les formes et les usages du Monde matériel et existentiel dans lequel nous vivons. Elles utilisent probablement les propriétés mal connues du hasard et du chaos, mais aussi les lois féroces de la lutte pour la vie et la sélection biologique. Ce sont des forces naturelles et aveugles, reliées au temps. Elles ont construit nos corps bio-mécaniques et nos outils intellectuels de compréhension. Elles ont également forgé les récepteurs affectifs nécessaires à la perception de l'élan intérieur que nous avons appelé christique. Considérées du point de vue de la sélection humaine des plus aptes, des plus exploités, des plus dominateurs, leurs autres conséquences semblent être devenues néfastes pour les hommes et leur caractérisation satanique ne pourra que s'accroître dans l'avenir. A nos yeux, maintenant ouverts par l'éclairement de la conscience, ces forces nécessaires d'involution sont perçues comme primitives, brutales et asservissantes. De leur action aveugle résulte notre Monde matériel, éternellement détruit et renouvelé, ainsi que son peuplement biologique périssable, alternativement dévorant et dévoré. En ce qui nous concerne, leur résultante résiduelle charge la mortelle mémoire génétique de notre espèce ainsi que notre mémoire personnelle, notre Karma.

Au niveau actuel de la réalisation de l'immersion progressive des forces créatrices originelles dans ce monde existentiel, ou de l'investissement graduel de la matière par la conscience, les hommes atteignent maintenant un point particulier. On peut, au choix, le considérer comme un point haut, zénith actuel du

développement croissant de nos outils intellectuels et mentaux, ou comme un point bas, le nadir homologue de la matérialisation biologique de notre être total. Lorsqu'elle se produit, cette prise de conscience peut être une rencontre coopérante avec la manifestation de la force nouvelle, une réponse humaine à cet appel que nous avons ici appelé l'élan christique.

L'important, nous disent les philosophes, est de comprendre qu'à partir de ce point particulier ou de cette rencontre, par les refus que nous formulons, par les décisions que nous prenons et les actes que nous accomplissons, nous pouvons changer notre état actuel et notre nouveau cheminement de réalisation personnelle peut nous conduire à un accomplissement.

*L'involution, c'est la matérialisation
progressive de l'esprit,
et l'évolution, c'est la réapparition de l'esprit,
émergeant au sein de la matière
qu'il a fécondée, animée, évertuée.
(Stanislas de Guaita).*

Ainsi les alchimistes du Moyen Âge travaillaient-ils longtemps devant leurs cornues avant de comprendre que la transmutation du plomb vil en or pur n'était qu'une figure de la nécessaire transformation mentale de leur propre personne. Comme l'alchimiste, celui qui perçoit l'appel de la nouvelle puissance, et en prend conscience, peut volontairement engager la transformation, la transmutation de sa propre nature existentielle. Il devient alors un facteur émergent nouveau influençant la structure globale de l'Être total, abordant une autre de ses manifestations, non plus seulement existentielle mais essentielle un aspect différent progressant vers l'essence même des choses comme le présentaient les anciens philosophes grecs. Comme la Matière, l'Esprit serait l'un des visages parmi tous les possibles et les inconnaisables de l'Être Total, un aspect particulier de la manifestation créatrice originelle. A la violence universelle, cet aspect substitue la compréhension et l'amour.

*Viens, viens toi,
qui que tu sois !
Car notre caravane
n'est pas celle du désespoir.
Viens, viens quand bien même
tu aurais, par centaines,
brisé tous tes serments.
Viens, oui toi,*

Le Pèlerin d'Éternité

*Oui, reviens.
Reviens toujours !*

(d'après Mawlâna-dja-lâd od-Dîn Rûmî-Soufi).

Nous avons vu que nous ne connaissons pas tous les facteurs à l'œuvre sous leur aspect véritable. Nos raisonnements et nos illuminations n'en sont elles-mêmes que de pauvres images, des reflets trompeurs, mais nous ne pourrions pas éviter d'utiliser ces mots et ces images symboliques qui restent toujours nécessaires à notre fonctionnement intellectuel. Pour contourner ces limitations, je vous propose de distinguer dès maintenant la réalité globale de l'Être total, inconnaissable et mystérieux, en séparant cette entité inaccessible du concept d'Univers, pur objet mental et fragmentaire, intérieur à l'intellect, et limité aux champs de notre toute petite connaissance raisonnable.

L'activité de la pensée naît du manque.

La pensée apparaît lorsque l'activité manque à satisfaire un quelconque besoin humain. Percevoir un problème, c'est percevoir un manque d'ajustement qui demande considération. Plus grand est le manque, plus large doit être la réflexion concernant la correction ou l'action nécessaire. Dans toute l'histoire humaine, il n'y a jamais eu une réflexion aussi poussée et élargie concernant la nature de l'homme que dans la situation présente. Aujourd'hui, pour la première fois, l'espèce humaine toute entière est placée devant un défi à la fois fondamental et collectif. Cette situation demande une pensée réellement imaginative et un effort à la fois courageux et partagé. Les prochaines décennies décideront de la sorte d'hommes et du type de société qui survivront sur la planète. Des civilisations locales et limitées ont pu apparaître et disparaître dans le passé. Maintenant nous sommes concernés tous ensemble et nous allons partager un futur commun. Nous seuls déciderons qu'il sera lieu de liberté ou d'esclavage, terrain de guerre ou de paix, facteur de vie ou de mort. Cela n'implique pas l'uniformisation du mode de vie et de pensée des hommes à travers le globe. Il faut simplement que quelques idées, générales et généreuses, soient universellement acceptées, sans lesquelles il ne pourra y avoir aucun ordre mondial stable. Dans un monde désormais probabiliste, nous savons que tout est possible et que tout arrive à son moment.

A chaque instant de l'éternel présent, en toute simplicité, et tout naturellement, par un pouvoir intrinsèquement lié à la vie en général et à notre humaine participation à l'être total, nous transformons la chose passée et détruite en la chose nouvelle maintenant créée.

La destruction du passé est l'acte créateur du présent.

Le passé n'existe plus. Le futur est à venir. Il n'y a éternellement que le présent. En dépit de son extrême importance sur le plan conceptuel, cet arrière-plan reste généralement informulé dans les exposés vulgarisateurs, politiques ou scientifiques, qui racontent le passé ou imaginent l'avenir. Concernant l'origine du Monde, en partant de la simultanéité probable de l'apparition de l'espace, de la matière, et du temps, on peut contester cette affirmation simpliste dont la forme condensée a pour seul but d'attirer l'attention. Ainsi les scientifiques croient-ils savoir aujourd'hui comment notre propre Terre a été recréée de la poussière d'un astre explosé, à jamais disparu. Nous croyons aussi savoir que l'énergie de notre nouveau Soleil vivifiant provient de la transmutation et de la destruction permanente d'une énorme quantité de matière. Des théories récentes mais déjà contestées postulaient que la matière était née des fluctuations du vide.

Il n'y a pas d'espace vide.

Mais un tel vide, nanti d'une incommensurable quantité d'énergie et fonctionnant dans un régime épisodiquement fluctuant, n'est pas ce que l'observateur moyen appellerait un "vide". Ce concept, tel qu'il fut d'ailleurs utilisé par les porteurs de ces théories, ne recouvrait pas une hypothèse d'absence totale de contenu, mais signifiait seulement l'absence d'un contenu particulier. Il était simplement postulé que le vide originel ne contenait pas encore de matière mais il était implicitement admis qu'il contenait cependant les conditions nécessaires à son émergence. C'est une autre façon de décrire un dieu créateur et son acte de création. Ainsi, peut-être, à l'origine, et partant d'une cause à jamais mystérieuse, l'immense Univers commença à dériver du vide impensable vers un destin inimaginable.

Chaque automne est une naissance et chaque ruine est un printemps. Dans cet Univers de poupées russes, déjà si vieux et si froid, les différenciations énergétiques sont toujours plus faibles. Et pourtant, même pour les scientifiques, ce n'est pas l'approche d'une fin mais la base d'autres commencements encore plus subtils. Les transitions nouvelles en sont d'autant plus fines. La délicate complexification de la chimie a permis l'émergence des fragiles, sauvages et conquérantes structures biologiques. L'évolution de ces structures vivantes ouvre maintenant des possibilités nouvelles dont l'ouverture à l'intelligence et à l'amour.

Demain, quelle émergence ?

La raison humaine se refuse à faire naître du néant les choses dont elle constate l'existence sans cause dans son référentiel expérimental. La raison postule donc, irrationnellement ce qui est un comble, qu'elles sont les manifestations de l'action d'un être primordial, finalement d'une sorte de dieu quelle que soit la description imaginaire qu'on en fait. Il se tient à l'origine mais en arrière plan, de l'apparition du Monde matériel et de son fonctionnement indéfiniment détruit et reconstruit au fil de l'écoulement du temps. La raison élabore donc à ce sujet diverses hypothèses, métaphysiques ou religieuses, se donnant des postulats incontournables, ou des dieux, à moins qu'il ne s'agisse de mystérieuses révélations.

Le langage de la vérité est simple.

(Sénèque - Lettres à Lucilius).

Gardant cette sage parole à l'esprit, penchons-nous donc, encore un instant, sur ces diverses images de la réalité, idoles construites par la pensée dans le mental, pour apaiser, si faire se peut, la mortelle inquiétude humaine.

Dans l'Antiquité, les dieux résident dans la nature et sont soumis à ses lois, tout comme le sont les hommes. Ils personnifient des forces et objets naturels comme la foudre ou l'océan, le soleil et la lune, et ils éprouvent tous les appétits, les pulsions et les passions du Monde, l'amour ou la colère, la vengeance et la haine. On voit que les Anciens ne se préoccupaient guère de la situation et du genre d'êtres qui précédaient le Monde.

Mais le dieu des Hébreux est fort différent. C'est un concept très novateur. A l'origine, dit la Bible, Dieu fit le Ciel et la Terre. Voici donc Dieu projeté hors du Monde dont il est dorénavant le créateur et le maître et dont il fixe seul le destin. "Nul ne connaît le dernier jour, dit Jésus, pas même le Fils. Seul le Père le connaît". Ce que ce Père attend du Monde devient ici tout à fait mystérieux. Il est interdit aux Hébreux de représenter leur dieu qui conserve encore bien des caractères humains. Il est le seigneur souverain du "Peuple élu", attentif et exigeant, exclusif et jaloux, coléreux et souvent cruel. Il est aussi, nous dit la Bible, la source de tout bien et de tout mal, et il fit l'Homme "à son image et à sa ressemblance". Ces concepts caractérisant le Dieu biblique ont été intégrés dans notre culture judéo-chrétienne, et ils sous-tendent notre pensée sans que nous en ayons clairement conscience.

Dans l'ancien Iran, les Parsu, les anciens Perses, distinguent les déva du jour et ceux de la nuit. Pour Zoroastre, Ahura Mazda, le créateur unique, engendre un esprit double qui se manifeste sous deux formes jumelles, la Justesse et l'Erreur. Elles deviennent bientôt la Lumière d'En-Haut et les Ténèbres d'En-Bas. Ces Seigneurs du Bien et du Mal sont engagées dans un conflit perpétuel dans lequel l'Homme est impliqué car il est appelé à choisir de reconstruire son unité originelle.

Au 3ème siècle ces idées engendreront le manichéisme, une importante religion dualiste qui dura mille ans et qui marqua la pensée religieuse médiévale de la Baltique à la Méditerranée, des Cathares aux sages de la Chine ancienne. Dès avant le début de notre ère, elles influencent déjà tout le Monde antique y compris les Juifs Esséniens. Précurseurs du Christianisme, ils attendent la fin du Monde et le combat eschatologique entre les Esprits de la Lumière, l'Armée de Dieu, et les Esprits des Ténèbres, les Fils de Bélial. Élus parmi les élus, les Esséniens se veulent appelés à conduire la rénovation du Monde et la fondation de la nouvelle Jérusalem.

Nous conservons aussi, bien évidemment, dans notre inconscient, cette division métaphysique radicale entre les forces du Bien et du Mal, entre les Esprits de Lumière et ceux des Ténèbres. C'est partiellement sur ces bases que se construit le Christianisme, mouvement issu du Judaïsme. Il apporte plusieurs nouvelles révolutions de pensée. La plus importante est l'irruption du Fils de Dieu dans le Monde créé. Le Dieu des Juifs est créateur, fondamentalement extérieur à la création tandis que le Christ, ému par les souffrances humaines, s'incarne dans un corps d'homme et vient ici-bas partager leurs souffrances et racheter les fautes qui les en ont séparés. Le sacrifice magnifié devient ainsi, surtout dans le Catholicisme, porteur de mérite, et son partage conduit au salut des âmes, après la mort, et donc à la vie éternelle dans le royaume du Dieu souverain.

Pour les Juifs traditionalistes, cette révolution religieuse était insupportable. Le Christianisme s'en sépare donc et entreprend la conquête trop souvent intolérante et violente du monde. Plus tard, l'Islam fait de même avec la volonté de soumettre à Dieu l'humanité toute entière. Les Hermétistes égyptiens et les Gnostiques s'emploient alors à préserver les traditions antiques, répétant que dans l'Homme double coexistent un être naturel mortel et un esprit originel immortel. Ces idées dites hérétiques sont fort cruellement punies. Associées aux convictions imposées, elles sont pourtant restées dans notre inconscient et nous assistons actuellement à leur renouveau. Hélas, les conflits d'idéologies engendrent toujours de mortels combats d'hommes, avec beaucoup de persécutions, de souffrances, voire de meurtres et de sang versé.

D'autres chercheurs ont une approche métaphysique de la réalité, très différente des conceptions religieuses. Quatre cents ans avant notre ère, Platon, le grand philosophe grec, dit que notre monde impermanent n'est que le reflet changeant du monde fixe des Idées Essentielles ordonnées autour du Juste, du Beau et du Bon. Beaucoup de concepts actuels proviennent des penseurs antiques. Citons le Logos, (principe du devenir), l'illimité, (caractère unique de la matière), le "Corps Tombeau", (prison de l'âme humaine), le Cosmos, (appellation de l'univers), le Microcosme, (l'homme modèle du Monde), l'Esprit ou Intellect, (organisateur de la matière), les Atomes ou les Quatre éléments, (considérés comme constituants les corps), le Hasard et la Nécessité, l'Amour et la Haine, régisseurs de Nature, etc..

Actuellement, les scientifiques contemporains ont une toute autre approche. Ils transforment radicalement les conceptions traditionnelles décrivant la naissance du Monde et celle de l'Homme. Ils ne font qu'éloigner du présent, bien évidemment, les mystères des origines, mais ils donnent aujourd'hui au temps et à l'espace des dimensions immenses qui s'accroissent au fil des recherches. La structure de la matière se complexifie également dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, et la vraie nature de la vie garde l'essentiel de ses secrets. Nous verrons cela en détail car ce livre se propose d'exposer très largement toutes les théories modernes concernant les origines de l'univers, des galaxies et des étoiles ainsi que l'histoire de la Terre, celle de la vie dans tous ses aspects y compris l'apparition et l'évolution de l'Homme, avec les sociétés, religions et civilisations qu'il a élaborées. Les études générales complémentaires qui vous sont présentées sont tout à fait sérieuses et actuelles et cet ouvrage pourra constituer un manuel documentaire utile à cet égard, dans toute bibliothèque.

Il ne faut surtout pas oublier l'action des artistes de toutes époques et disciplines, qui diffusent à travers leurs œuvres le reflet de leur vision personnelle d'un monde de rêve qu'ils tentent de nous faire partager. Antiques ou modernes, les matériaux apportés par les philosophes, les artistes et les scientifiques s'intègrent à notre mental et structurent notre pensée. Nous avons ainsi en nous beaucoup d'habitudes cristallisées et inconscientes. Elles se fondent sur tous ces postulats disponibles dans notre réserve mentale. Nos vieilles traditions occidentales de croyances religieuses décrivant le Ciel, ou celles de pensée métaphysique rationalisante démontant le Monde, nous amènent à vouloir comprendre et décrire la genèse de toutes choses.

Aux Occidentaux que nous sommes, il faut souvent le préalable d'un être primordial, d'un acte de création et d'une source de vie. Nous allons donc inventer

un dieu plus ou moins trinitaire et lui donner les formes et les caractéristiques qui répondent à ces besoins. Chaque société humaine fait de même, en tous lieux et toutes époques. C'est pourquoi, en fonction du milieu, les représentations divines et les cultes rendus aux dieux diffèrent beaucoup d'une civilisation à l'autre. Il en est parfois de même pour les théories scientifiques. Les fondements du Monde ne changent pas, ni l'Homme, mais les pensées et les mœurs évoluent dans le temps et l'espace en relation avec l'étendue et la nature des connaissances ou des convictions.

Nos actuels concepts humains fondent donc les images mentales nécessaires à la pensée et à l'échange dans cette époque actuelle, y compris avec vous. Ce sont seulement des instruments intellectuels ou des représentations culturelles de la réalité. Ils permettent donc de communiquer sans éclairer réellement les profonds mystères des origines, mais ils atténuent l'inquiétude existentielle en proposant des réponses provisoires, momentanément acceptables.

Pour pouvoir supporter ces angoissantes inconnues, nous projetons sur le mystère essentiel extérieur, tantôt l'imaginaire culturel d'un dieu incarné auquel nous donnons, naturellement et inévitablement, formes et couleur humaines, tantôt l'imaginaire mathématique et rationalisé de théories scientifiques de plus en plus éthériques et immatérielles. Et nous projetons aussi sur le troublant mystère existentiel intérieur un reflet brillant mais mouvant, imparfait et brisé, de ces captivantes idoles intellectuelles.

Alors ne demeure que la beauté trompeuse des images associées à leurs mouvants reflets, illusion magnifiée dans les milliards de reflets des milliards de cerveaux de milliards d'hommes. La matière subtile de la pensée est à ce point flexible et malléable que nous la modelons mentalement à volonté et à plaisir, y compris en la forme illusoire de certitudes, de croyances, et de faux dieux idéaux qui nous masquent, en tous lieux, la nature véritable du Monde.

C'est de cette illusion chatoyante dont je voudrais vous faire prendre conscience. Il faut essayer de voir dans sa véritable emprise cette tentatrice embellie par son reflet et réfléchie de cercle en cercle jusqu'à l'infini comme l'est la pensée partagée. Je voudrais montrer clairement comment nous bâtissons, nous-mêmes dans notre propre mental, une représentation illusoire de la réalité totale, souvent séduisante et toujours trompeuse. Elle nous éloigne inconsciemment de la connaissance véritable. Qu'importe la science, qu'importe le culte, ici et maintenant, le Temple de Vie c'est l'Homme, et c'est en chacun de nous que l'Esprit construit progressivement la conscience humaine à venir, actuellement et à l'instant. L'éternité ne se vit qu'au présent, et l'éternel présent de l'Esprit

Le Pèlerin d'Eternité

agissant c'est l'instant même où vous lisez ces lignes. Encore faut-il que nous le laissions faire.

Aux vents aléatoires du destin ou peut être des projets divins, l'Univers navigue avec l'humanité vers des terres sauvages et des ports inconnus.

« Homme, Connais-toi toi même ! »

Durant sa vie, chaque homme tente de résoudre son problème existentiel personnel avec ses moyens propres, ses connaissances, ses certitudes, et ce qu'il peut explorer et découvrir tant à l'extérieur que dans sa nature la plus intime. Celui qui cherche avec sincérité trouve parfois des débuts de réponses, et il assemble ces fragments en construisant une théorie personnelle. C'est Sa Vérité. A chacun la sienne. Néanmoins, le doute et l'inquiétude demeurent. On voit donc qu'il n'y a donc jamais de vérités complètes et absolues mais seulement des assemblages diversifiés de compréhensions fragmentaires. Beaucoup de questions restent trop souvent sans réponses, à moins qu'elles n'en aient trop. Il n'y a pas de routes sûres et faciles. Il n'y a que des cheminements individuels, toujours incertains et pénibles. Mille voies mènent au Bouddha mais cent mille tournent en rond et ne mènent nulle part.

Sachez que ma première intention d'auteur était de laisser à mes jeunes enfants une relation de mon propre cheminement, un témoignage de ma recherche, afin de les inciter à entreprendre la leur au temps de leur maturité. Ce premier livre en entraîna un autre, puis l'intérêt suscité par ces travaux m'amena à envisager d'élargir l'objectif en écrivant le présent ouvrage de synthèse. Il a été écrit pour vous et j'espère qu'il vous aidera à découvrir en vous-mêmes l'aspect éternel de votre vraie et totale nature humaine.

Vivantes poussières d'étoiles, notre vrai visage est la lumière. Puissions-nous déjà accepter ce fragment de notre vérité.

Vous savez que dans cet ouvrage, nous tenterons ensemble d'approcher davantage les acteurs merveilleux qui concourent à la marche du Monde en étudiant une partie de ce que l'on croit savoir de l'histoire des hommes, de leurs croyances, de leur œuvres et de leurs civilisations. Charles Samaran écrivait que l'honnêteté et le courage moral sont les qualités essentielles de l'historien. A ce sujet, en 1961, il citait Cicéron en ces termes :

*La première loi qui s'impose à lui
est de ne rien oser dire*

Le Pèlerin d'Eternité

*qu'il sache faux,
et la seconde est d'oser dire
tout ce qu'il croit vrai.*

Les exposés qui suivent comportent de nombreuses références aux diverses théories scientifiques et aux différents aspects et événements de l'Histoire, concernant tant la vie des nations que l'évolution de la pensée humaine, philosophique et religieuse. Dans ce grand théâtre de cette longue Histoire humaine, j'essaierai véritablement, avec la plus grande intégrité possible, d'appliquer scrupuleusement les principes édictés par Cicéron.

**Les trois coups sont frappés
et le rideau se lève.
Voici l'aventure merveilleuse
du Monde et de l'Humanité.**

Poussières d'Etoiles

Il se trompe celui qui questionne,
 et celui qui répond se trompe aussi.
 Il sait assez celui qui sait,
 s'il a compris qu'il ne sait rien.
 (Siddartha Bouddha)

Sur bien des plans, les idées et les découvertes de ce siècle sont stupéfiantes. Je tenterai pourtant de montrer que les certitudes de la science sont parfois à prendre avec prudence. Elles sont souvent sujettes à révision d'une théorie ou d'une hypothèse sincère à la suivante.

- Elles ouvrent certainement des fenêtres merveilleuses sur la matière, la nature de l'univers, son évolution et son contenu.
- Elles ouvrent aussi des étonnements sur ce qui est intérieur à l'homme et l'habite, puisque comme toute forme de pensée, elles sont un phénomène électrochimique cérébral et donc procèdent fondamentalement du fonctionnement mécanique du cerveau.

Il est toutefois beaucoup moins certain que ces découvertes proposent une vision suffisamment large du réel total, lequel comprend à la fois, et à tout le moins, l'homme lui même avec son cerveau, le monde extérieur au cerveau, sa représentation intérieure, et leurs interactions.

Les certitudes d'aujourd'hui sont les erreurs de demain.

Pour commencer avec humour cette réflexion, voyons rapidement quelques récentes certitudes erronées d'illustres savants contemporains.

- Watson (PDG d'IBM en 1947). «Je ne pense pas qu'il y ait un marché pour plus de cinq ordinateurs, dans le monde entier ».

- Lord Kelvin en 1936 énonçait « Tôt ou tard on prouvera que les rayons X sont un canular ».
- Einstein déclarait en 1932 « Il n'y a pas la plus petite indication que de l'énergie puisse un jour être obtenue à partir de l'atome, car cela voudrait dire que l'atome pourrait être brisé à volonté ».
- Milikan (Prix Nobel de physique) en 1923 « Il est totalement improbable que l'homme utilise un jour la puissance de l'atome. L'idée spéculative selon laquelle on utilisera l'énergie atomique lorsque nos réserves de charbon seront épuisées est un rêve utopique et totalement non scientifique ».
- Edison « Rien ne justifie l'emploi du courant alternatif qui est aussi inutile que dangereux ».
- Flammarion en 1892 « Il est très probable que la planète Mars soit actuellement occupée par une race supérieure à la notre ».
- Auguste Comte « Je n'en persiste pas moins à regarder toute notion sur les véritables températures moyennes des astres comme devant nécessairement nous être à jamais interdites ».
- Marcelin Berthelot en 1887, (la plus connue et la plus ridicule), « L'univers est désormais sans mystère ».

Sachez aussi que de prétendues erreurs passées, violemment combattues à l'époque de leur formulation, se sont révélées vérités au fil du temps. De tout temps les vérificateurs ou contrôleurs de la pensée correcte ont été nombreux et le restent aujourd'hui. Ces dangereux inquisiteurs potentiels ignorent souvent leur propre dangerosité et ne reconnaissent pas les passions irrationnelles qui les poussent. Leur inquisition est généralement politique au sens large du terme. Elle agresse tous ceux dont l'ouverture menace le pouvoir de pensée actuellement en place. Celui-ci résulte généralement du consensus commun concernant la pensée banale, et il peut donc s'exercer dans l'environnement proche, familial, social, professionnel ou culturel du chercheur. Il est donc tout à fait possible que cette contrainte vous implique à titre personnel.

Si vous le voulez bien, et après cette mise en garde, nous allons maintenant examiner les théories du Monde et du Temps que propose la science actuelle. Cela revient à discuter du contenu des objets mentaux élaborés par les cerveaux des scientifiques pour expliquer ou justifier leur propre existence et celle du Monde. Je vous prie de bien vouloir pardonner quelques pages assez obscures et compliquées. Ce développement appellera successivement des nombres très petits et d'autres très grands. Ils expriment la durée, la température, ou la dimension de l'univers. Pour nous, petits hommes ordinaires, ils n'ont aucun sens immédiat. Il nous faut donc recourir à des représentations, c'est-à-dire leur

Le Pèlerin d'Eternité

substituer des images mentales intermédiaires, afin qu'ils puissent prendre un semblant de signification. Paradoxalement, c'est le temps très long qui semble être le plus facilement figurable. J'ai longuement cherché une image qui soit représentative de l'immensité des temps écoulés tout en conservant une figuration suffisamment perceptible et satisfaisante de la durée de la vie humaine.

Vous verrez qu'une surface plane peut répondre à cet objectif, si l'on convient de donner la valeur d'équivalence d'une année à chaque millimètre carré. C'est un très petit carré, mais il reste assez visible, car il est de la dimension d'une tête d'épingle. Dans cette figuration, chaque vie humaine couvre un peu moins d'un centimètre carré. C'est l'ongle du petit doigt. Un million d'années correspond alors à un mètre carré, ce que chacun peut se représenter facilement. C'est une grande feuille de papier millimétré où chaque petit carré figure une de ces années qui s'enfuient si rapidement. Mille mètres carrés, la surface d'un très grand jardin, correspondent à un milliard d'années. La durée passée de l'univers, dix, ou quinze, ou vingt milliards d'années, est alors représentée par une surface d'un à deux hectares, soit un carré de plus de cent vingt mètres de coté.

L'ancienneté du système solaire, étoile et planètes, est estimée à quatre milliards d'années et demi, soit un tiers ou un quart de la durée possible de l'univers. La vie semble être présente sur Terre depuis deux ou trois milliards d'années. Dans notre convention de représentation, la vie, depuis son obscure origine, couvre deux à trois mille mètres carrés, et l'espèce humaine, un ou deux millions d'années, soit environ deux pas, soit mille fois moins. Dans cette grande prairie, la vie de chaque génération humaine, comme la notre, occupe aussi peu de place qu'une petite pâquerette. Néanmoins elle occupe cette place et reste tout à fait réparable.

Par ailleurs, j'ai beaucoup cherché mais je n'ai rien trouvé qui permette de représenter les distances immenses qui séparent les galaxies les une des autres, ou les amas de galaxies. La dimension de l'univers observable, en kilomètres, s'écrit avec 24 zéros. Seule la représentation mathématique peut satisfaire au besoin, mais c'est une abstraction qui ne parle pas à l'imagination ordinaire.

Krisnamurti disait que le mental humain fonctionne sans cesse, mais qu'on peut l'arrêter en posant au conscient une question sans réponse. Il pensait que si l'on peut y répondre avec une absolue sincérité *je ne sais pas*, le mental s'arrête alors, se vide de tout son contenu, et se repose. Il a formulé lui-même un exemple de ce type de question. *Le cerveau humain comprendra-t-il un jour l'intégralité du réel ?*. On pourrait la reformuler en disant « Le cerveau humain

peut-il comprendre la véritable dimension de l'espace? ». Mais ne vous posez pas maintenant la question impossible. Attendez s'il vous plaît la fin de ces propos.

Il était une fois,

Il y a 10 ou 15 ou 20 milliards d'années,
ou 200 milliards de degrés,
ou 4 milliards de parsecs,

un grand mystère,

Là bas, ou bien à cet instant, ou à cette température, un mystérieux événement est peut être arrivé. Il est possible, sinon probable, qu'une cause originelle se soit manifestée avec une énorme puissance.

Soudain, un inconcevable préexistant aurait été transformé en l'univers actuel.

Nous pouvons penser que cet événement a donné simultanément naissance au temps, à l'énergie et aux diverses dimensions. Aujourd'hui encore, nous nous éloignons de ce point originel, tout à la fois dans le temps qui coule, dans la température qui baisse, et dans les distances qui croissent. C'est pourquoi on peut indifféremment chiffrer cet éloignement en temps, en degrés, ou en distances. Ces facteurs évoluent de concert et sont équivalents. On dit aussi que l'entropie s'accroît. L'énorme agitation initiale semble aujourd'hui se calmer et courir vers sa fin.

Un facteur pourtant se différencie, l'information augmente avec la conscience d'être. L'oméga des fins rejoindrait-il l'alpha des origines ? C'est l'abbé Lemaitre qui semble avoir envisagé le premier le modèle alors révolutionnaire, qui faisait soudainement naître notre univers dans une explosion initiale d'une inconcevable puissance. Ce n'est que plus tard, et initialement par plaisanterie qu'on lui donna puis qu'on adopta le terme de « Big Bang ».

Dans le déroulement du processus d'apparition de la matière, et peut-être de sa manifestation, les scientifiques distinguent, actuellement et par consensus, plusieurs périodes différenciées.

- La première, extrêmement courte, c'est la première seconde.
- La deuxième comprend les quelques premières minutes.
- La troisième, c'est le mystérieux premier million d'années.

Le Pèlerin d'Eternité

- La quatrième, c'est l'âge stellaire, notre univers actuel.
- La dernière, c'est l'univers futur et inconnu.

En fait cette répartition est trop grossière pour décrire correctement l'image que l'on se fait actuellement des débuts de l'univers. Il faut y faire des distinctions plus subtiles. Tout se passe comme si d'immenses vagues existentielles partaient du centre de la manifestation pour parcourir successivement et indéfiniment le cosmos, en élargissant sans cesse leur rayon d'action, d'organisation, de reconstruction et de transformation.

La première de ces vagues intéresse une très courte période, pendant laquelle se déroulent des événements complexes. Au début, et pendant un temps extrêmement bref, la situation n'a pour nous aucun sens. Nous ne pouvons en faire aucune image compréhensible et nous sommes dans l'incertitude absolue.

Puis, après une fraction de seconde, qui s'exprime avec un zéro suivi de 42 autres zéros après la virgule, les forces fondamentales apparaissent, mais elles sont confondues d'une façon que les physiciens ne semblent pas encore en mesure d'élucider. Elles commencent ensuite à se mettre en place, en se différenciant une à une, avec un changement d'état, dit transition de phase, après chaque apparition.

Après zéro seconde suivi de 33 zéros après la virgule, une première force se caractérise, et se sépare. C'est la gravité, celle qui attire les corps les uns vers les autres et assure la structure de l'univers. Au 27ème zéro, la température tombe en dessous de cent millions de degrés. La force dite forte, qui est celle qui assure la cohésion des noyaux des atomes, se sépare à son tour. C'est un événement important qui provoque une nouvelle explosion à l'intérieur de l'explosion initiale. L'univers enfle brusquement. Son état initial est bouleversé par cette inflation et les quarks, qui sont les éléments fondamentaux de la matière, sont formés. Des quantités énormes de matière et d'antimatière apparaissent simultanément, et s'annihilent mutuellement, en se transformant en rayonnement. Comme il n'y avait pas tout à fait autant d'antimatière que de matière, il subsiste un tout petit excès de celle-ci qui constitue l'univers actuel.

Au 10ème zéro, les deux dernières forces actuellement connues se séparent. La force dite faible, qui agit à l'intérieur des atomes et contrôle la radioactivité, divorce d'avec la force électromagnétique qui contrôle les phénomènes magnétiques, électriques, et chimiques. Il y a un brutal changement de phase. Les quarks s'assemblent et fusionnent trois par trois pour former les protons et les

neutrons. A ce moment toutes les particules sont formées. Elles semblent pouvoir durer bien plus longtemps que l'univers lui-même.

Les particules sont éternelles.

Après cette première seconde, l'âge nucléaire commence. Une seconde vague existentielle s'élançait, dans un univers déjà très différent et beaucoup plus étendu. La température baisse. Protons et neutrons fusionnent pour former seulement un très petit nombre de corps élémentaires. Ce sont le deutérium et le tritium. Ils fusionnent ensuite pour donner l'hélium 4, le lithium 7 et le béryllium 7. Après trois minutes les premières fusions nucléaires s'arrêtent. L'aventure est provisoirement terminée.

L'univers attend des temps meilleurs.

La troisième vague démarre. La période radiative, un nouvel âge de l'univers commence. Il va durer un million d'années au moins. Pendant cette période radiative, l'univers est surtout rempli de photons qui se bousculent frénétiquement. La lumière n'existe pas encore, au sens que nous donnons actuellement à ce mot, car elle ne peut se propager et n'éclaire pas l'espace. L'univers continue à grandir, et lorsque la période se termine, les photons ont enfin assez de place et peuvent commencer à circuler dans l'espace et à y propager les rayonnements électromagnétiques. Soudainement l'univers devient transparent. Les photons, ondes ou particules de lumière, se déplacent à une très grande vitesse, constante dans un milieu donné. Dans le vide, ils parcourent trois cent mille kilomètres par seconde. A cette vitesse la notion de temps n'a plus de sens.

La lumière existe éternellement hors du temps.

Tous les autres composants de l'univers se déplacent moins vite car ils sont freinés par certaines de leurs propriétés, par exemple par leur inertie ou leur masse. Nous appelons «temps» ces retards par rapport aux photons. Comme chaque corps se déplace à sa propre vitesse, chaque corps a son propre retard. Il a donc son propre temps. Bien évidemment tous ces écarts sont relatifs les uns par rapport aux autres. C'est pourquoi on appelle cette théorie, la théorie de la relativité. Elle est présentée ici avec un excès de simplification que les spécialistes voudront bien me pardonner. Après ce premier million d'années, l'univers se transforme à nouveau, et la matière se concentre.

C'est l'ère stellaire. Nous y sommes encore aujourd'hui.

La quatrième vague existentielle s'étend en poussant les bornes de l'univers à des distances et vers des limites qui dépassent nos capacités humaines de représentation. En son sein, d'autres vagues se forment, plus petites mais combien plus importantes pour nous. D'immenses nuages de gaz et de poussières se rassemblent par l'effet de la gravitation, et forment les proto-galaxies. Encore un milliard d'années et les premières étoiles s'allument, (soit seulement mille mètres carrés dans notre convention de représentation). Elles sont souvent énormes et meurent rapidement. La plupart d'entre elles explosent et répandent dans l'espace leur matière maintenant élaborée.

Tous les éléments chimiques connus et inconnus existent depuis cette époque.

Ils ont été fabriqués dans les creusets alchimiques et flamboyants de tous ces astres disparus, et ont été dispersés par leurs explosions finales pour donner ensuite naissance à de nouvelles étoiles. Les étoiles sont groupées en galaxies qui en rassemblent chacune plusieurs centaines de milliards, et il y a au moins cent milliards de galaxies dans l'univers connu. Il est possible, en fait, que d'innombrables autres univers inaccessibles existent à côté du notre, et qu'ils soient régis par des lois physiques complètement différentes de celles que nous connaissons. Actuellement, cette hypothèse ne peut être éclaircie.

Après dix milliards d'années, le Soleil !

On assiste à la formation du système solaire et de notre planète et de toutes les autres. La moitié de notre champ de représentation temporelle est déjà parcourue. Les cendres des anciennes étoiles se rassemblent par l'effet de la gravité, et constituent des nuages de poussières et de gaz, puis des grains et des cailloux, puis des rochers et enfin des astres. Notre Terre se forme progressivement. Une période de huit cents millions d'années s'écoule, pendant laquelle des composés chimiques de plus en plus complexes s'élaborent dans un monde agité de gigantesques convulsions. Des bolides cosmiques s'y abattent chaque jour, provoquant de terribles catastrophes et transformant la surface de la planète.

En fait, il faut bien admettre que nous ne savons pratiquement rien des trois premiers quarts de l'histoire de la Terre. La vie a pu apparaître pendant cette période, peut-être assez rapidement, mais dans des formes extrêmement simples. Les premiers organismes multicellulaires et les premiers végétaux commencent à se répandre deux ou trois milliards d'années plus tard, c'est-à-dire il y a environ un milliard d'années en amont de notre actuel examen. Nos derniers mille mètres carrés de jardin sont entamés. Encore quatre cents petits

mètres carrés et voici les premiers animaux à squelette externe. Leur apparition se situerait à quatre ou cinq cents millions d'années de nos jours. Les terres émergées qui ne formaient jusqu'ici qu'un seul vaste continent, la Pangée, commencent à se morceler en grandes plaques qui partent à la dérive. Leurs collisions font dresser les montagnes et les volcans. Les premiers poissons sont là, à quatre cent cinquante millions d'années, suivis des premiers reptiles à trois cents millions d'années. Maintenant notre pré-carré n' a plus que la dimension d'un jardin de curé.

Les premiers dinosaures et les premiers mammifères partent à la conquête du monde voici deux cents millions d'années. L'océan Atlantique Nord commence à s'ouvrir. Il y a soixante millions d'années, presque hier, une extraordinaire catastrophe a fait disparaître les dinosaures et la plupart des espèces qui vivaient à leur époque. A ce moment l'Amérique du Sud se sépare de l'Afrique. Les reptiles laissent la place aux mammifères. L'herbe couvre les terres émergées. A trente millions d'années, trente de nos mètres carrés de pelouse, les primates commencent à évoluer. Dans notre plate-bande, au bout du bras, un curieux animal se prépare à devenir une personne. Il va bientôt lever son regard vers le ciel.

L'ancêtre est déjà là, mais il n'est pas encore debout.

Notre Soleil est situé sur le bord de la galaxie, dans une région où les *étoiles* ne sont pas très nombreuses. Lorsque nous regardons le ciel nocturne, nous n'en distinguons qu'environ cinq mille à l'œil nu. Si le hasard nous avait placé plus près du cœur de la galaxie, c'est un million d'étoiles qui brilleraient au ciel. Les notions de nuit et de jour n'auraient plus beaucoup de sens, et la science et la métaphysique auraient peut-être pris un autre chemin. Je tenterai, plus loin, de décrire les idées des scientifiques concernant l'apparition et le développement de la vie terrestre, et plus particulièrement de l'intelligence humaine. Terminons-en d'abord avec ce diable d'univers qui n'en finit pas d'aller vers sa fin. ***Car la prochaine vague reste à venir.***

Certains imaginent un renversement du temps et un retour aux sources, mais d'autres y voient un avenir sombre et glacé. L'univers mort pourrait continuer à s'accroître indéfiniment pendant l'éternité. Cela n'est pas pour demain. L'immensité actuelle de l'espace et du temps suffit amplement à poser à notre intelligence des défis redoutables.

**Il est maintenant intéressant et nécessaire de répéter
que toutes ces perspectives scientifiques sont des théories.**

Un physicien comme Stephen W. Hawking, reconnu universellement comme l'un des plus grands cosmologistes actuels, définit régulièrement, au fil des pages de ses ouvrages, ce que sont les théories scientifiques. Je veux ici résumer ce qu'il répète car cela est très important.

Nous devons bien comprendre ce qu'est une théorie scientifique. Dans une telle théorie, l'opinion banale voit un modèle représentatif de l'univers, ou celui d'une partie limitée de l'univers, associé à un ensemble de règles mettant en relation des quantités issues à la fois de ce modèle imagé et des observations expérimentales. Cela est une opinion bien naïve. La théorie n'existe que dans notre esprit et ne peut avoir d'autre réalité, quelle qu'en soit la signification. Les théories physiques sont toujours provisoires. Elles ne sont que des hypothèses: Personne ne pourra jamais prouver une théorie physique, parce que personne ne pourra jamais être certain que la prochaine observation, quel qu'en soit le nombre déjà effectué, ne mettra pas cette théorie en échec.

Cette affirmation d'Hawking est d'autant plus intéressante qu'il a remis lui-même en question certaines de ses convictions. Après avoir été un fervent partisan du big-bang, il pense maintenant que l'univers n'a pas de début ni même de bord. Le prétendu big-bang ne serait probablement qu'un point singulier comme l'est le pôle terrestre. Certaines lois élémentaires cessent de s'appliquer sans que cela implique un changement radical d'état. Par exemple, au pôle, le jour dure six mois, la boussole s'affole, les points cardinaux n'ont plus de signification. C'est simplement un point singulier, mais cela n'est pas perceptible sur le terrain. Par contre, sur le plan métaphysique, il convient de mesurer ce qu'implique une telle théorie, qui professe un univers sans limites, sans passé et sans avenir, sans début ni fin.

Au non-commencement était l'univers indéfini.

D'autres théories doivent également être évoquées pour ouvrir d'autres perspectives intéressantes. Évoquons d'abord la grande rivale de la théorie de la relativité générale, qui est la mécanique quantique. La théorie de la mécanique quantique s'intéresse aux plus petits composants du monde. Elle calcule en milliardièmes de microns, alors que la théorie de la relativité dite générale décrit l'univers à grande échelle que nous avons considéré jusqu'ici. Les deux théories sont, semble-t-il, incompatibles. Elles ne peuvent pas être justes en même temps. Elles ne donnent donc pas une image complète de l'univers réel, d'où la recherche acharnée d'une nouvelle théorie globalisante, qui en ferait la synthèse. Celle-ci n'a pas été réalisée jusqu'à présent.

La théorie de la mécanique quantique ne décrit plus le monde en termes de particules ou d'ondes. Il y a en effet une dualité entre ces deux représentations, et on peut utiliser l'une ou l'autre figure selon le besoin mathématique du moment. Pour donner une idée du changement introduit par l'utilisation de ces idées nouvelles, considérons l'exemple désormais très classique des interférences d'électrons ou de photons. En relativité générale, on considère qu'un phénomène est imputable soit à une onde soit à une particule. Lorsque l'on envoie un jet de particules, par exemple des photons, simultanément dans les deux fentes d'un interféromètre, on constate l'apparition d'interférences qui démontrent la présence d'ondes associées.

Lorsque l'on envoie une seule particule, on s'attend logiquement, en conformité avec la théorie, à voir disparaître ces interférences. Ce n'est pas ce qui se produit. Il faut savoir qu'un photon, qui est à la fois une particule et une onde de lumière, est mystérieusement capable de passer par deux trous en même temps. Ce phénomène est incompréhensible pour notre logique banale. Il s'explique pourtant par une formulation mathématique absconse, faisant appel aux principes de la mécanique quantique. On utilisera ici l'image de l'onde pour expliquer mathématiquement comment le photon peut passer par deux trous à la fois, ce qu'une particule ne pourrait faire.

La mécanique probabiliste ne décrit pas un état unique, bien défini, pour une observation donnée. Elle le remplace par la description d'un certain nombre d'états possibles, mais différents, associés chacun à une probabilité d'existence. Cette hypothèse a longtemps révolté Einstein qui a exprimé son refus dans une formule lapidaire.

Dieu ne joue pas aux dés.

Il faut également parler des théories qui concernent la structure fractale de l'univers. Elles répondent à la question impossible de Krisnamurti, de façon tellement évidente, qu'il faudrait maintenant en trouver une autre. Il me faut nécessairement expliquer très rapidement ce que l'on entend par la notion de fractale. J'utiliserai l'exemple connu de la longueur de la ligne de côte, qui sépare la terre et la mer. On définit communément une longueur comme une grandeur à une seule dimension, parcourue dans un seul sens. Vous savez que l'on passe à la surface en y ajoutant une seconde dimension qui est la largeur. De même un volume est caractérisé par trois dimensions.

Lorsque l'on veut mesurer la longueur d'une côte maritime avec une seule dimension, on se trouve confronté à une impossibilité pratique. Quoique l'on ait affaire ici à un élément naturel bien évidemment structuré et organisé, sa lon-

gueur change selon l'échelle à laquelle se fait l'examen. Plus on augmente la précision, plus la longueur s'accroît. Plus on tient compte des détails, telles les baies, puis les criques, puis les anfractuosités, le contour des galets et des grains de sable, plus la mesure s'altère et devient imprécise et mouvante. On peut cependant mathématiquement l'exprimer en disant que sa valeur tend vers un nombre de dimensions plus grand que UN, puisqu'on n'obtient pas une véritable mesure de longueur, mais moins grand que DEUX, puisqu'il ne s'agit pas d'une surface.

**Il s'agit donc d'un nombre fractionnaire de dimensions,
d'où l'appellation de « fractal ».**

On découvre aujourd'hui que l'univers est probablement à la fois chaotique et fractal. D'une certaine façon, l'apparent désordre cosmique est organisé à tous les niveaux. Cette organisation semble composée de structures analogues à différentes échelles, successivement emboîtées les unes dans les autres comme des poupées russes. Comme les côtes de nos océans, cet univers fractal est fini, mais ses limites connaissables semblent à jamais hors de portée. On pourrait alors parler des lois hasardeuses du chaos, mais ce ne sont que des mots humains dépourvus de sens réel. Ni le hasard ni le chaos ne suivent des lois évidentes de causalité. Ils engendrent des structures conformes aux natures propres du hasard et du chaos, lesquelles ne sont pas de l'ordre ordinaire de notre propre nature. C'est notre seule petite raison humaine qui présuppose l'existence d'un cadre référentiel préalable.

De la même façon, la structuration hypothétique du réel sur un mode fractal ne permet aucunement de présupposer l'existence d'un principe ou d'un modèle de référence qui resterait à découvrir pour expliquer les mystères du monde. L'océan n'attend pas la référence d'une formule pour occuper la ligne mouvante des côtes fractales du continent. C'est bien au contraire le contour fractal qui émerge par lui-même de la rencontre mouvante, hasardeuse et chaotique de la terre et de l'eau.

Il en est probablement de même de l'univers.

Lorsque l'on forme une image mentale de cet univers, sa topologie, c'est-à-dire la façon dont sa forme est établie, est rarement prise en compte. Elle reste implicite et secondaire. Elle est intégrée comme une donnée vague sans réelle importance. Comment pouvons-nous donc représenter ce modèle de forme générale qui aboutit à la forme particulière actuellement observée ?

Pour l'actuelle intelligence humaine, il existe peu de types généraux de formes topologiques. On distingue généralement le plan, le cylindre, la sphère, le tore, et la forme gauche (genre selle de cheval). On a d'abord conçu l'univers comme un plan, puis comme la surface d'une hyper-sphère grandissant au fur et à mesure de l'écoulement du temps. Dans cette conception de surface sphérique, la lumière d'une galaxie lointaine peut seulement nous atteindre par deux chemins. Le premier, le trajet court, est vu de face. Le second, le trajet long, fait tout le tour de l'univers et il est vu de dos. Aucun rayon lumineux n'a eu le temps de faire cet immense second parcours depuis le début d'un univers hyper-sphérique.

D'autres topologies sont possibles parmi lesquelles la forme torique.

Un tore peut être défini comme un cylindre dont les deux extrémités ont été mises en connexion. Une chambre à air est un tore. Elle ressemble à un tuyau dont les deux extrémités ont été aboutées, c'est-à-dire mis en connexion. Si l'univers a la forme d'un tore, la lumière d'une galaxie lointaine peut aussi nous parvenir par deux chemins directs, l'un de face, l'autre de dos. Mais dans cette hypothèse, cette lumière peut également nous arriver après avoir parcouru plusieurs fois la longueur du tore. Chaque galaxie serait alors visible plusieurs fois dans le ciel, et comme la lumière a une vitesse donnée, elle met un temps certain à nous parvenir. Nous en aurons des images à des âges différents, donc avec des aspects différents. L'univers serait alors beaucoup moins grand et beaucoup moins peuplé de galaxies que dans la conception hyper-sphérique traditionnelle. Il a également été imaginé que l'univers pourrait être en connexion multiple, avec de nombreux autres chemins possibles.

Un tableau fantastique d'Escher figure un univers plausible.

Le dessinateur et peintre Escher, qui travaillait avec un mathématicien, a représenté de tels univers en connexion multiple, dans des compositions étonnantes. L'une d'elles est tout particulièrement remarquable, en relation avec notre réflexion. Elle présente une mosaïque d'anges blancs et de démons noirs imbriqués et complémentaires, étendue à l'infini. Elle pourrait être une vision artistique et déconcertante de la réalité du monde. Chacun des anges blancs d'Escher doit sa forme au seul voisinage de son ombre obscure, et chaque démon noir existe seulement par la proximité de son ombre lumineuse. L'architecture de leur construction commune, complémentaire et fantomatique, s'étend dans toutes les directions, vers l'indéfini mystérieux.

D'autres topologies d'univers sont imaginables,

dont le modèle de la forme gauche.

Les physiciens n'ont pas obtenu jusqu'ici, les moyens de faire un choix. J'aurais pu également vous parler de la théorie des cordes cosmiques ou de celle des trous noirs, ces hypothétiques formations devenues si attractives qu'elles absorbent leur propre rayonnement et creusent un trou dans le continuum espace-temps. Au sein des trous noirs, l'espace et le temps semblent inverser leurs rôles. Je n'ai pas ici la place nécessaire pour de tels développements, et je ne crois pas qu'ils puissent s'intégrer dans le parti pris dans ce livre. En conclusion, je crois qu'il faut admettre une formulation très humble et modeste.

La véritable nature de l'univers nous échappe totalement.

De toutes ces théories physiques exposées, voulez-vous seulement retenir qu'à l'origine une mystérieuse et inconcevable énergie s'est manifestée par l'émergence d'un inconcevable chaos. Cet état s'est structuré selon sa nature. De cette organisation un nouveau chaos émerge maintenant, dont les propriétés particulières ne sont pas liées de façon causale à l'ancien état. Je veux dire par là que les caractéristiques de l'ancien état expliquent actuellement certains caractères de l'état présent, mais ne les impliquaient pas de façon obligatoire dans le déroulement du passé. Par exemple, les réactions de transmutation atomiques qui se produisent dans le Soleil provoquent des émissions de photons, mais elles n'impliquaient pas obligatoirement la production des yeux par les organismes vivants. Il s'agit d'émergences successives, consécutives l'une à l'autre, et explicables l'une par l'autre d'aval en amont. Mais elles ne coulent aucunement de façon causale d'amont vers l'aval. Le présent s'explique par le passé, mais le passé ne crée pas le futur. Avec ses caractéristiques propres et toujours nouvelles et avec toutes ses potentialités de manifestation, c'est ici et par l'acte actuel que le futur inconnu émerge du présent. Maintenant ici même, le futur émerge de l'éternel présent.

Le Soleil et les autres astres sont de grands alchimistes.

Ils savent fabriquer tous les éléments, y compris les métaux les plus rares et les plus précieux, à partir des matériaux divers glanés dans l'espace. Sachez qu'entre autres choses, notre Soleil fabrique beaucoup de métaux précieux, dont l'or. Il en fabrique proportionnellement très peu, soit seulement 1 petit atome d'or pour 100 milliards d'atomes d'hydrogène, (1/100 000 000 000), mais le Soleil est prodigieusement grand. Il a donc en réserve une énorme quantité d'or, 10 millions de milliards de tonnes, 10 milliards de milliards de lingots, (10 000 000 000 000 000 000 000 Kg), qu'il dispersera un jour dans l'espace avec tous ses

autres trésors. Car toutes ces étoiles brillantes comme notre soleil même ont une vilaine habitude. Elles tendent à transformer progressivement toute leur matière en fer. Lorsqu'il y a trop de fer dans le cœur ardent d'un astre, les transmutations atomiques s'arrêtent brusquement. L'étoile auto-empoisonnée s'effondre sur elle-même puis explose en supernova.

Par contre, les planètes, dont la notre, sont des petites ouvrières chimistes laborieuses. Leur tâche fondamentale est d'assembler les éléments fournis par les étoiles et les composés simples ramassés dans l'espace. Elles en font des combinaisons complexes et extrêmement variées. C'est ce qu'a fait la Terre, qui a eu cette chance, peut-être rare, de disposer d'une importante quantité d'eau. L'eau est un solvant puissant presque universel. Elle peut dissoudre presque tous les corps lorsque elle dispose du temps nécessaire. Depuis les lointains débuts de la Terre, l'eau a eu tout son temps, et elle en a bien profité.

A son début la Terre était informe et vide.

Elle était même très vide car elle était couverte d'eau surchauffée. Aucune vie ne peuplait les profondeurs ni les rivages de ses océans en ébullition. Des cascades de pluie tombaient en permanence sur les flots brûlants et furieux. Au fond des mers, des éruptions volcaniques titanesques mêlaient l'eau et le feu. La mer immense était un formidable chaudron de sorcière dans lequel cuisait un étonnant bouillon. Les théories scientifiques actuelles les plus prisées placent les débuts de la vie dans cette soupe chaude originelle et elles l'associent aux propriétés de l'argile. Il faut bien percevoir ce qu'elles entendent par cette appellation de soupe. Il s'agit ici du mélange complexe des innombrables corps dissous et brassés par l'eau. Aux premiers temps de la Terre, ils étaient transportés et mis en contact par ses mouvements continus. La variété des éléments en contact et la température ambiante très élevée favorisaient les combinaisons chimiques les plus diverses, et il n'y avait aucun organisme végétal ou animal, ni même aucun microbe pour les détruire. Avant qu'apparaisse la vie, il n'y avait que la lumière du Soleil brillant sur l'eau, éclairant cette immense mer agitée et chargée d'énormes quantités de toutes les boues complexes tombées du ciel et montées des abysses.

Au commencement était la simplicité.

C'est avec cette phrase que Richard Dawkins commence son exposé de sa propre théorie sur l'origine de la vie, des luttes et des évolutions qui la caractérisent. Il suit la voie ouverte par Darwin et tous ses partisans. Il est persuadé que la vie a évolué à partir de nombreux essais aléatoires couronnés de réussites ou

sanctionnés d'erreurs. La vie serait une marâtre insensible et impitoyable. Elle récompenserait parfois les forts mais elle éliminerait très souvent les faibles. Cette théorie est apparemment simple et cohérente. Son développement a valu un prix Nobel à Jacques Monod. Elle appelle cependant plusieurs questions, dont certaines ont été soulevées par Darwin lui-même, puis beaucoup ignorées par la suite. On ne définit jamais très bien qui est sanctionné ou récompensé, c'est-à-dire le niveau auquel s'effectue la sélection. Qui est concerné, le gène élémentaire, l'individu, le couple parental, le groupe familial, la tribu, la sous-espèce, l'espèce ?

Il est évident que des sélections simultanées, impliquant des groupes distincts d'individus, appelés ensuite à s'hybrider, aboutiraient bien plus rapidement à des différenciations importantes que des sélections consécutives apparaissant au seul niveau individuel, mais cette observation est également valable au niveau des groupes de gènes pilotant la genèse d'organes. De nombreux caractères différenciateurs semblent très secondaires. Ils seraient donc peu efficaces au point de vue adaptatif. Leur persistance paraît plus liée aux effets hasardeux, chanceux ou malchanceux, des conditions initiales chaotiques, qu'aux effets d'une sélection rigoureuse d'élimination aboutissant à la survivance du plus apte. Pour l'instant, revenons à Dawkins.

L'univers, nous dit-il, est peuplé de choses stables.

Tout ce qui existe est formé d'assemblages stables d'atomes. Lorsque des atomes se rencontrent, ils tendent parfois à établir des liaisons chimiques pour former des molécules plus ou moins complexes et stables. Une molécule simple peut être instable, et une molécule très complexe peut cependant être très stable. Cette situation était déjà vraie avant la naissance de la vie sur Terre. C'est une loi naturelle. En présence d'une énergie quelconque et d'un catalyseur, la sélection chimique primitive conserve les formes stables et élimine les instables. Dans la soupe boueuse des origines, avec l'énergie du Soleil et des volcans, et avec l'aide de catalyseurs tels que les argiles, cette loi primitive a effectué de nombreuses sélections de combinaisons stables d'atomes. Cela a eu pour résultat la formation de molécules très variées.

Certaines combinaisons étaient simples et d'autres extrêmement complexes.

Bien évidemment, au début, les molécules les plus complexes étaient les plus rares, car leur apparition était régie tout à la fois par le hasard des rencontres, et par la disponibilité préalable des sous-composants compliqués. Il fallait beau-

coup de temps pour composer ces molécules ultra-complexes en quantité significative. Qu'à cela ne tienne, la nature avait justement tout le temps nécessaire. Elle disposait de millions, et même de milliards d'années. Lorsque l'on simule en laboratoire les conditions qui pouvaient régner aux premiers temps de la Terre, et que l'on soumet un modèle de la soupe primitive aux effets de décharges électriques, on constate ensuite la présence d'acides aminés, une des deux principales classes de molécules biologiques. On obtient également des substances organiques telles les purines et les pyrimidines. C'est à partir de ces éléments constitutifs qu'est constitué l'édifice de base de la molécule génétique bien connue sous le nom d'ADN. A un certain moment, nous dit Dawkins, il se forma une molécule parfaitement remarquable. Ce n'était probablement pas la plus grande ni la plus complexe des molécules primitives, mais elle avait la propriété extrêmement particulière de pouvoir créer des copies d'elle-même.

Cette molécule stable particulière était un répliqueur.

Il est difficile d'imaginer comment peut fonctionner à l'origine, ce type de propriété répliquative. On peut cependant penser à un cristal recevant, couche après couche, en les empilant progressivement, des matériaux liés à sa structure initiale et conformes à sa composition naturelle. C'est ainsi que se forment les cristaux. Le répliqueur agirait comme une sorte de gabarit. Il produirait selon les cas, soit une copie positive de lui-même, soit une copie négative aboutissant à la copie positive en un second temps. Le mode importe peu. Ce qui est important et révolutionnaire, c'est l'arrivée d'une nouvelle sorte de stabilité dans le Monde. Le répliqueur disposait de quantités extrêmement importantes de matériaux. Il a pu distribuer de très nombreuses copies de lui-même dans l'immense océan primitif, jusqu'à ce que les matériaux nécessaires deviennent finalement rares. Toutes ces copies n'étaient pas parfaites, mais les erreurs ont été bénéfiques car elles favorisaient l'évolution et la sélection des meilleures. La soupe des premiers âges se trouva donc contenir une population variée de répliques diverses.

Certaines étaient moins fragiles que d'autres.

Elles étaient plus stables, duraient bien plus longtemps, et avaient plus de temps pour faire des copies d'elles mêmes. D'autres étaient plus fragiles, se reproduisaient lentement, ou produisaient des copies moins fidèles. Progressivement, et par l'effet de cette seule loi statistique naturelle, la proportion des molécules répliquatives du premier type augmenta dans le total par rapport au second. Cette variation progressive des proportions relatives de chacun des types en concurrence est appelée sélection naturelle. Les premiers répliqueurs étaient-ils vi-

vants ? Les mots ne sont que des outils à disposition de l'Homme. A cette époque, la distinction du vivant au non vivant n'avait pas de sens. Vivants ou non, les répliqueurs fonctionnaient et font partie de notre passé.

Les répliqueurs seraient nos lointains ancêtres.

Les répliqueurs étaient efficaces. Ils se sont reproduits en très grand nombre, et ils ont consommé les ressources limitées de la soupe primitive. La compétition était inévitable. Les variétés les plus favorisées sont devenues plus nombreuses et certaines lignées primitives ont complètement disparu. Les répliqueurs ne savaient pas qu'ils luttaienent pour l'existence. Ils ne savaient rien mais, chaque fois qu'une erreur de copie aboutissait à plus de stabilité, elle était automatiquement préservée et se multipliait. Il en était de même quand elle favorisait la déstabilisation d'une variété rivale.

C'est peut-être à ce moment que les premières cellules vivantes apparurent. Dawkins pense que certaines variétés de dupliicateurs découvrirent alors comment se protéger, d'abord chimiquement, puis en s'enfermant dans des globules de protéines. Les répliqueurs dépassèrent alors la seule existence passive, et commencèrent à construire des enveloppes protectrices et des véhicules pour leur durée, c'est-à-dire leur survie. La vie compétitive devint de plus en plus difficile et meurtrière nécessitant la mise au point de machines à survie toujours plus perfectionnées et plus efficaces.

Pendant des millions d'années, les répliqueurs améliorèrent graduellement leurs techniques et leurs artifices, et ils emplirent la Terre. Une enveloppe nouvelle recouvrit le vieux squelette minéral de la planète. Elle était gigantesque, elle l'est toujours. Elle occupe presque toute la surface de la Terre, et cela sur une très grande épaisseur. On appelle ce géant la biosphère.

La biosphère pèse des milliers de milliards de tonnes.

Mais que sont devenus les répliqueurs aujourd'hui ? La plupart d'entre eux sont toujours là. Ils sont encore les champions de la survie. Ils fourmillent dans d'immenses colonies isolées du monde extérieur, car sur la Terre primitive, ils ont reconstruit un nouveau Monde animé, adapté à leurs besoins. Ils ont fabriqué des machines vivantes compliquées qui leur permettent de s'y maintenir pendant des millions d'années. Dawkins nous dit que les répliqueurs sont en vous et en moi. On les appelle les gènes. Ils nous ont entièrement construits, corps et cerveau, afin de disposer des moyens nécessaires à la préservation de leur existence. Cela serait même notre seule raison d'être.

Nous serions seulement les machines à survie des gènes.

Tous les êtres vivants sont les machines à survie des gènes, y compris tous les autres animaux, les plantes, les champignons, les bactéries et les virus. Ces machines vivantes existent en grand nombre et en grande variété. Leurs composants chimiques sont cependant assez uniformes. (Environ vingt amino-acides, quelques protéines). Actuellement, toutes les espèces vivantes sont des machines à survie construites par la même sorte de répliqueur, l'ADN, qui existe dans tous les corps. Il est distribué dans les cellules, et il y a inscrit ses programmes de fabrication. Chacune d'entre elles contient un jeu complet des plans et des dispositifs de fonctionnement des machines à survie.

Nous appelons chromosomes cette bibliothèque de programmes. Les chromosomes utilisent pour enregistrer ces instructions un alphabet formé d'un code très simple, de quatre lettres, qui semble reconnu par toutes les espèces vivantes. Je rappelle que nous étudions ici une théorie scientifique. Elle reste controversée, au moins en partie, bien qu'elle rencontre une très large adhésion dans le monde entier. Ses auteurs reconnaissent cependant la proposition modératrice suivante.

La genèse du code génétique demeure inconnue.

Je n'ai donc pas l'intention de décrire comment les gènes se reproduisent, ni comment ils induisent la fabrication des enzymes nécessaires à la machine. Sachez simplement que les gènes contrôlent la fabrication du corps. La théorie prétend que les gènes contrôlent également les comportements. Leur influence souveraine établit les règles de la vie, de la mort, du sexe, de la forme, et de l'hérédité. Rien de ce qui a pu être acquis à travers l'expérience d'une quelconque vie ne sera transmis à la génération suivante.

Les gènes ne sont ni bienveillants ni cruels mais suprêmement indifférents à toute souffrance et à toute finalité. Ils ne nous exploitent même pas. Ils existent tout simplement. Ils possèdent une propriété tirée de la matière, qui favorise mécaniquement la durée de leur propre survie dans le futur. Ceci dépend de l'efficacité des corps vivants dans lesquels ils se tiennent. La seule sélection naturelle du plus apte favorise automatiquement ceux qui fabriquent les meilleures machines.

Les gènes ne sentent pas, ne prévoient pas. Ils existent.

Le Pèlerin d'Eternité

Ils fonctionnent en associations associant des milliers de gènes différents. Chaque partie du corps est influencée par plusieurs gènes exécutants regroupés sous l'action de gènes coordinateurs. Dans un corps particulier, les combinaisons de gènes sont relativement éphémères, mais la plupart des gènes ont une très longue durée d'existence. On peut les considérer comme des unités sélectionnées qui se perpétuent par clonage, à travers un grand nombre de corps successifs. Dawkins donne d'ailleurs du gène la définition suivante qui l'adapte étroitement à la proposition posée. « *Le gène est une quelconque partie du matériel chromosomique qui dure potentiellement un nombre suffisant de générations pour servir d'unité de sélection naturelle* ».

Le gène est une partie du chromosome qui possède une haute fidélité de copie.

Cela implique une longévité importante. Les groupes de gènes les plus anciens ont construit les premières machines vivantes élémentaires. Toute la machinerie primitive qui fonctionne au plus profond de l'homme, et qui induit son comportement vital instinctif, est le résultat du travail obscur qu'ils poursuivent dans son corps depuis des millions d'années. Tous les organismes sont fondamentalement programmés pour se reproduire à l'identique indéfiniment. En fonction des circonstances de leur genèse primitive, ils ont absolument besoin des protéines dont les réserves libres, naturellement issues de la soupe primitive, sont épuisées depuis bien longtemps. Elles ont toutes été utilisées par les autres vivants. Une seule solution s'impose. Il faudra inévitablement en venir à dépouiller les détenteurs des indispensables protéines, sans pitié et avec toute l'efficacité nécessaire. Cela implique dents et griffes, ruse et violence, massacre et dévoration. Les gènes programmeurs n'ont pas de sentiments. Lorsque le carnivore poursuit sa proie, le chasseur et le gibier ont un objectif commun, qui est la masse des protéines mise en jeu. Le premier veut l'approprier, le second veut la conserver. Vainqueur ou vaincu, le bénéficiaire ira au plus apte. On en arrive maintenant à l'argument central de la théorie de Richard Dawkins.

Les gènes sont fondamentalement égoïstes.

Toute machine à survie fonctionne en relation avec les machines voisines, de façon à favoriser la survie de ses propres groupes de gènes et de ceux qui sont les plus apparentés aux siens, lesquels sont évidemment les membres de sa famille ou de sa tribu. Elle est équipée pour les reconnaître facilement. L'éventuel altruisme de son comportement sera piloté par l'importance relative de cette reconnaissance de proximité parentale. Nous aimons mieux notre cousine que notre voisine. C'est de cette façon que la théorie explique les compor-

tements de dévouement parental et de solidarité d'espèce, dont les nôtres, devant les dangers et les aléas de la vie organique.

Les gènes nous tiennent en esclavage..

On trouve aussi chez Richard Dawkins un prolongement visionnaire à la théorie de ces gènes répliqueurs « égoïstes », exploitant pour leur seul compte les richesses de la biosphère, dont nous sommes, avec une totale indifférence aux souffrances de tous ceux qui y vivent Hélas ! De nouveaux répliqueurs sont apparus. Ils prolifèrent dans la sphère des sociétés et des cultures humaines. Ce sont les idées au sens large du terme, et tous les produits de cette culture, (y compris d'ailleurs les théories scientifiques, et celle-ci même dont l'examen nous occupe actuellement).

Un autre terrible esclavage nous menace.

Nés de l'intelligence humaine, ces nouveaux parasites disposent maintenant des moyens de se répandre rapidement et de conquérir leur propre domaine. Ils ont commencé à envahir implacablement la planète. Ils ont déjà prouvé leur puissance et leur terrible capacité de nuisance. Il faut maintenant craindre qu'ils agissent en cela pour leur propre compte, à nos dépens, et avec une totale et souveraine indifférence aux conséquences parfois mortelles, tout autant qu'aux souffrances que leur expansion peut induire chez les individus qu'ils exploitent. Voici aussi ce qu'en dit Jacques MONOD. *« Il est tentant pour un biologiste de comparer l'évolution des idées à celle de la biosphère.. Les idées ont conservé certaines des propriétés des organismes. Comme eux elles tendent à perpétuer leur structure et à la multiplier. Comme eux, elles peuvent fusionner, recombinaison, ségréguer leur contenu, comme eux enfin elles évoluent et dans celle évolution la sélection, sans aucun doute, joue un grand rôle.. ».*

Rassurez-vous un tout petit peu ! Toute théorie évolue ou appelle une antithèse

Pierre-P Grassé, éminent biologiste, académicien des sciences, longtemps titulaire de la chaire d'Évolution de la Sorbonne, professait que les gènes sont seulement des enregistrements détaillés d'informations et d'instructions. Ils restent toujours sous la dépendance du cytoplasme, c'est-à-dire indirectement de la cellule. Celle-ci en jouerait comme d'un clavier pour lancer les séquences des synthèses chimiques dont elle a besoin. L'ADN chromosomique émettrait alors des molécules d'ARN-messager, chargées d'information signifiante.

Les molécules d'ADN seraient un clavier d'ordonnement.

Selon ces théories, l'évolution se présente toujours comme une marche vers une certaine forme. Elle opère continûment dans le même sens général, et elle s'y maintient aussi longtemps que la lignée considérée n'a pas complètement réalisé une certaine forme-cible, son idiomorphon. L'évolution créatrice prend ses sources dans les formes mères. De nouveaux types d'organisation n'apparaissent jamais si elles sont absentes. Tout comme le macrocosme évolue selon les lois de la physique et de la chimie, le monde vivant poursuit son histoire en obéissant à ces mêmes lois, mais il se soumet aux siennes propres, que nous ne connaissons que partiellement.

Toutes les lignées veulent réaliser leurs idiomorphons.

Pierre-P Grassé, aujourd'hui disparu, a mené lui aussi, des années durant, une enquête qu'il voulait impartiale. Il estimait avoir prouvé que l'évolution n'est ni aléatoire ni continue. Elle n'est pas un phénomène obligatoirement lié à une nécessité immédiate, ni le produit de la sélection naturelle. Il a été amené à conclure.

- Que les théories lamarckienne et darwinienne, ne résolvent pas le problème majeur de l'évolution, c'est-à-dire la genèse des grandes unités systématiques et des plans d'organisation fondamentaux.
- Que ces théories laissent de coté maints aspects et maints phénomènes fondamentaux de l'évolution.
- Qu'on n'a pas encore tiré des fossiles toute l'information qu'ils contiennent. *« L'adaptation de l'être vivant étant rarement parfaite, dit-il, celui-ci doit s'accommoder d'un compromis avec le milieu. Il y survit malgré sa relative inadaptation si son bilan physiologique est positif. La compétition entre espèces est très loin d'être universelle, et la mort est moins souvent différenciatrice qu'elle n'est aveugle et sans action sélective ».*

Il serait donc faux d'affirmer que l'évolution, guidée par la sélection naturelle, soit toujours favorable à l'espèce. Elle laisse derrière elle *« un immense cimetière peuplé de ses erreurs et de ses échecs »*. Le mieux adapté ne supprime pas le moins bien adapté, non plus que le supérieur n'élimine l'inférieur. L'évolution et la mutagenèse sont indépendantes.

La mutagenèse est continue, l'évolution ne l'est pas.

Henri Laborit, chirurgien et biologiste très connu, inventeur des principaux neuroleptiques, découvrit les propriétés toxiques des radicaux libres. Humaniste et auteur de nombreux ouvrages, il est également en relatif désaccord avec les positions extrêmes de Dawkins. Il pense qu'à un certain moment, au cours de l'évolution, les formes qui vivaient alors ont abandonné l'immortalité de la division asexuée, pour obtenir une plus grande capacité d'action. L'individualisme serait alors apparu, limité aux rapports entre l'organisme individualisé et son environnement. Seule l'acquisition de la notion de la superposition des niveaux d'organisation peut permettre la compréhension de la formation de l'univers et de l'origine de la vie.

Une étape fondamentale de l'évolution fut donc le passage des êtres unicellulaires aux organismes pluricellulaires. Les cellules isolées franchirent un nouveau niveau d'organisation. Chaque cellule se spécialisa dans une fonction réduite au sein d'un organe. Son existence devint dépendante du travail de chacune des nombreuses autres cellules contenues dans l'ensemble de l'organisme. La survie se mit à dépendre non pas de la compétition, mais de la capacité d'entraide et de coopération.

« Il y a seulement trois milliards d'années, l'organisation de la matière a pris une orientation nouvelle. Avec les systèmes vivants, apparaît un processus d'organisation particulier qui prolonge l'organisation cosmique dans une orientation nouvelle au sein d'un espace étroit... La lutte compétitive peut avoir contribué à l'évolution de chaque espèce lorsque le niveau d'organisation qu'elle représente a été atteint, mais pour y accéder, c'est l'entraide qui fut nécessaire ».

L'évolution doit plus à l'entente qu'à la lutte.

La superposition des organisations est le secret des secrets.

Nous n'avons retenu jusqu'ici que peu d'hypothèses sur la façon dont la vie a évolué sur la planète. Il y en a d'autres, et j'aurais pu vous présenter le « Saltationisme », théorie défendue par Stephen J. Gould, un américain qui introduit la notion d'une évolution progressant par des sauts successifs provoquant de soudaines et importantes modifications du schéma corporel.

Retenons de tout ceci qu'à un certain moment relativement récent de la transformation permanente du cosmos, un événement particulier est advenu sur notre planète. A ce moment, le corps physique de la Terre s'est revêtu d'un grand manteau vivant.

Le corps minéral de la planète s'est revêtu d'un corps vivant.

Il me semble d'ailleurs qu'il conviendrait plutôt de dire que lorsque fût venu le temps des corps vivants, la vie a investi le monde minéral. Nous verrons, en effet, que le corps vivant et le corps physique n'existent jamais séparément. Lorsque l'un est détruit, l'autre disparaît. Leur coexistence ininterrompue a commencé avec l'apparition de la vie en un lointain moment du passé de la Terre. Elle s'est poursuivie à travers la succession des générations, et elle continue aujourd'hui, dans notre personne même, jusqu'au jour incertain de notre mort inévitable.

On ne peut jamais parler de la vie en général.

Attachez-vous à cette remarque importante. Constatez bien que le mot de vie n'a pas de sens propre, car c'est seulement à travers les êtres vivants que nous définissons toujours le profond mystère de la vie. A ce moment mystérieux de la Terre, les êtres ont acquis des corps physiques de nature chimique, puis les ont revêtus d'un corps nouveau, dont la nature nous reste mal connue.

Notre corps et notre état mental actuels sont les résultats des efforts constants et des apprentissages réalisés de façon continue, au cours d'une très longue histoire. Au fil du temps, ce fragile assemblage évolutif, apparemment immortel, a effectué un long cheminement depuis les origines vers sa forme actuelle. Il a été assumé, à travers les millénaires, par un être essentiel, intérieur et caché, dont nous savons bien peu de chose, et sans que nous ayons encore découvert s'il était manipulé ou manipulateur, si l'aventure était programmée, désirée, ou accidentelle, et si elle avait un objet ou un sens.

Dans chaque vivant, un être intérieur secret construit inconsciemment un reflet d'univers. Avec l'éveil du mental humain et de la pensée, l'ego personnel apparaît. Il bâtit une image personnelle du Monde en rassemblant les souvenirs de ses expériences. Son reflet ne contient que l'image de son propre passé. Le rôle premier de l'ego c'est d'assurer la permanence et la sécurité de la personne.

Mais dans le même temps, le conscient découvre avec horreur que la mort va détruire le support corporel de cet ego, qu'inconsciemment il pressentait immortel. Ce constat est inadmissible et insupportable. Certains pleurent, ou rient, ou défient le ciel. Beaucoup interpellent la mort ou réagissent au destin par une fureur ravageuse et meurtrière. Des individus sombrent dans le désespoir ou la folie, se détruisant parfois eux-mêmes.

Les plus nombreux tentent d'écarter le sort funeste en développant des croyances et des pratiques que nous examinerons tout à l'heure. Avec elles, ils espèrent garantir la survie post-mortem de leur ego idolâtré. Il est évidemment normal que la genèse et la cruauté de la vie nous interrogent et nous étonnent. c'est là l'origine même des religions, de la philosophie, voire de la poésie pathétique.

*On comprend le printemps, l'aube, le nid, la rose,
Mais pourquoi les glaçons ? pourquoi le houx morose ?
Pourquoi l'autour, ce criminel ?
Pourquoi cette ombre froide où le jour se termine ?
Pourquoi la bête fauve, et pourquoi la vermine ?
Pourquoi vous ? répond l'Éternel.
(Victor Hugo - Tout le passé et tout l'avenir).*

Résumons ce qu'inspirent ces réflexions et la réunion des théories précédentes. Les espèces sont enracinées dans leur passé minéral. Sous la poussée extérieure ou l'appel intérieur d'un facteur indéterminé, elles s'élèvent par l'évolution vers la réalisation de l'intégralité de leur idiomorphon. Elles visent continûment à l'accomplissement du parangon de la forme dont elles renferment l'archétype. Cette poussée est barrée par l'action des chromosomes dont le rôle est antagoniste. Témoins de l'histoire du vivant, ils sont les garants du maintien de la stabilité actuelle. Ils freinent donc l'évolution, forçant par là même, les espèces à explorer, dans la souffrance, grâce aux mutations qu'ils permettent cependant, toutes les possibilités de dépassement qui sont offertes par les contraintes du milieu. La forme immédiate de chaque espèce résulte du compromis trouvé entre les deux parties de cet antagonisme.

Hors de toute considération métaphysique, ce concept me semble réaliser une synthèse acceptable. Il est étonnant de constater qu'il est possible de le représenter par un symbole montant du fond des âges, et à ce sujet, C.G. Jung nous dit que l'arbre peut être considéré comme un symbole cosmique. « *L'arbre qui est également l'homme, est enraciné dans ce monde et s'élève vers le pôle céleste. L'histoire des symboles décrit l'arbre comme le chemin, et comme la croissance vers l'immuable et l'éternel qui naît de l'univers des opposés en rendant cette union possible parce qu'elle l'est déjà de toute éternité* ».

Le symbole de l'Arbre-Homme réside dans l'inconscient humain et s'y associe avec celui de l'arbre-gibet, support ancestral des supplices. Il en résulte l'émergence d'un signe antique et ambivalent que toutes les civilisations, y compris la notre, ont utilisé depuis que l'homme s'interroge sur le sens de son

Le Pèlerin d'Éternité

existence. C'est le symbole universel de la croix, qui a pris de nombreuses formes mais dont la structure fondamentale est toujours la même.

Un montant vertical, de bas en haut, figure l'arbre enraciné, l'effort de progrès de l'espèce, montant du passé minéral existentiel vers l'avenir idéal de la réalisation de la forme-mère, vers l'appel de l'archétype qu'elle renferme. Une barre horizontale le coupe, lequel figure l'obstacle, la souffrance, tout le poids organique et mental de l'histoire passée des êtres ainsi que toutes les contraintes actuelles de l'environnement. Tout cela doit être dépassé. Au croisement, évolutif et mobile, de ces antagonismes, fleurit au présent la vie réelle, à l'instant rendue possible par le dépassement des anciens barrages, grâce à l'évolution.

A travers nos yeux d'hommes, poussières et germes d'étoiles, avec nos plaisirs et nos joies, nos peines et nos larmes, aujourd'hui et en cet instant même, les astres ou les dieux se regardent exister. Il faut bien avouer que pour l'instant, ces yeux-là ont la vue bien basse et le regard brouillé. Les astres, là-haut, n'en poursuivent pas moins leur course incompréhensible dans le cosmos illimité. Ici-bas cependant, la vie, la souffrance, l'espérance, le plaisir et la mort enroulent indéfiniment les orbes de leur danse éternelle.

**Roule la vie, tourne la ronde,
Chaque minute, chaque moment,
S'use le temps, infiniment.**

De Boue, de Sang, de Peur, et de Désir.

Il n'y a point de hasard. (Voltaire)

Nous avons vu cela, nous sommes des singes. (Krishnamurti)

Ne dites pas mourir, dites naître. (Victor Hugo)

L'homme, tout compte fait, n'a rien à dire de l'homme.
Étant seul à se juger, il peut se grandir ou se réduire à sa guise.
(Jean Rostand)

Nous n'allons pas refaire ici en détail toute l'histoire si controversée de l'origine et du développement de la vie. Nous tenterons seulement de parcourir les théories qui décrivent les êtres habitant actuellement la planète, en portant une attention particulière à cet animal au comportement étrange, dont font partie ces deux individus si intéressants, vous et moi.

Actuellement, la vie sur Terre occupe trois empires distincts.

Le premier et le second sont à la fois proches de nous dans l'espace et éloignés dans les principes. Les êtres vivants qui les habitent sont des procaryotes. Ils ont une forme corporelle élémentaire et une structure assez simple, ce qui ne veut pas dire que leur fonctionnement ne soit pas complexe. Les fonctions de la vie sont toujours compliquées.

- Les nombreux habitants du premier empire sont les bactéries, bien connues pour leur comportement parfois gênant à notre égard. (Les virus sont probablement des bactéries qui ont effectué une évolution régressive).

- Ceux du second empire sont les archées. Elles sont également très répandues et peuplent les lieux les plus inhospitaliers que l'on puisse imaginer, tels les sources brûlantes, les acides, les salines, les eaux glacées, les liquides organiques. Les archées sont probablement plus anciennes que les bactéries, mais ce n'est pas certain. Quelques chercheurs pensent qu'elles proviennent de l'évolution de celles-ci. *La caractéristique principale de ces deux populations primitives est d'utiliser des véhicules corporels formés d'une seule cellule sans noyau. On les appelle procaryotes. Elles ont la faculté de se reproduire à grande vitesse par simple division clonée, en formant deux cellules identiques à l'originelle. Si les procaryotes disposaient de nourriture en quantité suffisante, comme par le passé, le monde entier serait envahi en quelques jours. Ils ne meurent que par accident. Les procaryotes sont potentiellement immortels.*
- Le troisième empire est celui des eucaryotes, dont nous faisons partie. Dans ce domaine, les cellules qui composent les corps, comportent un noyau contenant des chromosomes.

L'empire des eucaryotes compte quelques principautés et trois grands royaumes très différents, celui des végétaux, celui des champignons, et celui des animaux qui est aussi celui des hommes. Les eucaryotes se reproduisent lentement en utilisant des mécanismes compliqués. Ils construisent généralement des véhicules corporels complexes. Ces organismes sont formés par l'association de nombreuses cellules spécialisées. Les eucaryotes se nourrissent très souvent aux dépens d'autres êtres vivants. Ils ont appris à programmer leur propre mort pour en faire un facteur accélérateur de l'évolution. Au cours des âges, cette évolution a conduit à l'apparition d'une très grande variété de formes et d'espèces, que nous observons aujourd'hui.

Chaque être vivant, procaryote ou eucaryote, enferme en lui une somme réellement énorme d'information, (que Pierre Grassé appelle « esprit »). Elle est utilisée pour construire un corps convenable et conduire le comportement de base. Les eucaryotes utilisent plus d'information que les procaryotes. Ils ont donc mis au point des mécanismes très élaborés pour le stockage et le transfert de cette information. Ils ont également inventé des moyens extrêmement nombreux et complexes pour se reproduire, pour conduire leur évolution à travers les âges, et pour assurer leur adaptation aux transformations subies par leur milieu de vie.

**Ces inventions, souvent nécessaires,
nous apparaissent surprenantes et parfois terrifiantes.**

Entre autres choses ce sont les os et le bois, le sang, la sève, la peau, les feuilles, les yeux, les dents, les fleurs, les griffes, le sexe, le plaisir et la souffrance, la conscience et l'amour, la vieillesse et la mort dont j'ai parlé plus haut. Tous ces moyens d'action sont inscrits dans les programmes qui font fonctionner les corps des eucaryotes depuis leur origine lorsqu'ils ont pris le long chemin qui mène à ce jour. C'est donc sur l'aventure des eucaryotes que je vous propose de vous pencher, en ce début de chapitre. *Elle est bien évidemment la notre.* De cette très longue histoire, les marques, les blessures, les transformations, les adaptations, les erreurs et les victoires sont inscrites de façon indélébile dans votre propre chair, comme dans la mienne.

La mort programmée est une invention de la vie.

Je crois nécessaire de revenir un moment sur la durée extrêmement longue qui nous sépare de l'apparition de la vie. Le cerveau humain est ainsi fait que les chiffres élevés ne veulent rien nous dire. Comme de nombreux animaux, nous appréhendons directement et sans les compter les valeurs inférieures à cinq. A partir de six, le dénombrement devient nécessaire. L'utilisation de ce perfectionnement semble apporter des possibilités illimitées, mais il n'en est rien. Si je parle de dix mille objets, ce nombre n'a pas de signification pour celui qui n'a pas fait l'expérience de la manipulation effective d'une telle quantité. En pratique, il faut compter environ une journée de travail pour dénombrer dix mille petits objets, tout en les maintenant en ordre. Cela montre que cette quantité est généralement sous estimée.

Lorsque je parle de cent millions d'années, je parle de dix mille fois dix mille ans, et cent fois plus encore quand j'évoque les débuts du Soleil. Nous avons alors besoin d'images très évocatrices pour donner un sens à ce propos, mais elles restent largement insuffisantes pour représenter la réalité, et il faudra que le lecteur fasse un puissant effort d'imagination pour y parvenir, s'il y parvient. J'ai déjà utilisé l'image d'une prairie dans laquelle chaque brin d'herbe figurait une année de la Terre, et je désire renforcer cette image. Notre Terre s'est formée il y a quatre milliards et huit cents millions d'années. Comment mieux figurer ce temps passé ?

Imaginons un papillon céleste, magique, et éternel.

Chaque année, au solstice d'été, et depuis la formation de la planète, ce papillon vient secouer légèrement ses ailes, toujours au même endroit d'une plaine imaginaire. A chacune de ses visites, quelques écailles imperceptibles se détachent

et tombent au sol. Leur épaisseur est d'un micron, soit un millième de millimètre.

- Depuis le début de l'ère chrétienne et de la civilisation qui l'accompagne, l'épaisseur accumulée est seulement de deux millimètres.
- Depuis la naissance de la Terre, la hauteur de l'accumulation serait de quatre mille huit cents mètres, soit égale à celle du Mont-Blanc. Les vestiges des premières proto-cellules sont enfouis en dessous, à près de quatre mille mètres de profondeur. On comprend alors combien difficile est la recherche des indices nécessaires à la compréhension des phénomènes qui ont accompagné leur apparition.

Depuis son début, la Terre entière a été bouleversée par des cataclysmes extrêmement puissants et ravageurs. Des astéroïdes et des bolides tombaient fréquemment du ciel. Tout le globe était composé de lave ou de pierre en fusion, dont la surface se figeait lentement, tandis que les matériaux de constitution sédimentaient peu à peu, par densité, jusqu'au cœur de fer liquide. L'eau des mers en ébullition formait d'énormes nuages, noirs d'orages, qui cachaient le Soleil. La pluie se déversait en cataractes, ruinant les rares terres émergées, et s'évaporant aussitôt. Des volcans gigantesques jaillissaient partout, et des tremblements de terre incessants remodelaient la surface, en effaçant toute trace des états précédents.

Cependant, on a découvert en 1966, dans un très ancien terrain montagneux du Transvaal, ces vestiges dont je parle. Ces traces de matière organique se présentent sous forme de minuscules bâtonnets, de taille inférieure au micron. D'autres sites moins anciens ont livré des micro fossiles d'algues bleues datant de deux milliards et trois cents millions d'années. A cette époque, la photosynthèse était donc probablement possible, et l'oxygène pouvait commencer à se répandre dans l'atmosphère.

On a longtemps parlé de quatre époques représentant le passé de la Terre. A partir de connaissances scolaires, les gens imaginent souvent que les ères dites primaire, secondaire, tertiaire, et quaternaire, correspondent à toute l'histoire géologique et naturelle de la planète. C'est une image tout à fait fautive, et on utilise aujourd'hui d'autres termes pour décrire des périodes plus nombreuses et plus diversifiées.

L'ère primaire n'était pas du tout la première.

Avant l'ère primaire, que l'on appelle maintenant paléozoïque, laquelle n'est pas proportionnellement enfouie très loin dans notre passé, il s'est écoulé une période extrêmement longue, qui a duré plus de quatre milliards d'années. On la divise généralement en deux. De moins 4 600 millions jusqu'à moins 2500 millions d'années, c'est l'archéen. Ensuite seulement, et jusqu'à moins 540 millions d'années, c'est le protérozoïque. (L'ère dite primaire ne vient qu'après). C'est dans cette très ancienne période précambrienne que réside l'essentiel de l'histoire de la Terre ainsi que celle du début de la vie. Plus proche de nous, ce qui reste de ce temps passé demeure, à notre échelle, très long. Ce reste renferme l'essentiel du développement progressif de cette vie primitive.

Avant les premières proto-cellules, les mers immenses contenaient seulement d'innombrables et microscopiques assemblages d'atomes qui préparaient l'arrivée des vivants. Il s'agissait de grosses molécules complexes, de la taille probable d'un seul gène, dont certaines étaient devenues capables de se répliquer. Les premiers vrais habitants de la Terre sont donc ceux qui peuplent actuellement les deux premiers empires. Les bactéries ont commencé, au milieu de l'archéen. Bien plus tard vinrent les algues bleues au début du protérozoïque, il y a deux milliards d'années. Ces précurseurs de la vie, les prébiontes, subsistaient en autarcie, à partir des composés chimiques disponibles dans les océans primitifs. Ils ne mourraient jamais, sauf par accident, et se reproduisaient par clonage, ou division cellulaire, en consommant toute la matière élaborée disponible. Lorsque les nutriments vinrent à manquer, les conditions nouvelles imposèrent la sélection de certaines propriétés particulières, celles qui étaient nouvellement liées au maintien de cette existence perpétuelle.

L'alternative était tout simplement la mort en masse.

Lorsque je dis que les conditions nouvelles conduisirent à un choix, ce n'est qu'une façon commode d'exprimer la situation. En fait, il n'était pas obligatoire ou nécessaire que quelque chose fût imposé ou choisi. Cependant, puisque nous sommes là, c'est indéniablement que cela a eu lieu. Nous devons prendre en compte l'immensité des temps géologiques aussi bien que notre grande méconnaissance des formes et des solutions adoptées par les prébiontes. En réalité, nous ne pouvons pas savoir si la mortelle solution alternative n'a pas été utilisée une, plusieurs, ou de nombreuses fois, jusqu'à ce qu'un jour la sélection, peut-être, favorise enfin une solution viable. Celle-ci a débouché sur le mode actuel de survie, c'est-à-dire sur la vie courante.

Il est donc naturel que cette dernière ne soit pas parfaite. Ce n'était pas le meilleur mode possible, ni le plus mauvais, mais simplement celui qu'un facteur incident a autorisé. Il se peut que cela soit ce que nous appelons conventionnellement le hasard, à moins qu'il s'agisse de quelque autre facteur inconnu. Peut-être ce mode de vie n'est-ce pas non plus le dernier car, à en juger par les sérieux désordres de la situation actuelle, l'expérience n'est probablement pas terminée. Il ne faut d'ailleurs jamais oublier que la forme de vie dominante ici bas reste la bactérie, même en termes de biomasse.

Nous ne savons pas combien d'expériences ont échoué.

L'éternité a tout son temps. Il en est d'ailleurs de même pour l'Univers des étoiles. Nous ne savons pas si celui qui nous contient est le premier ou le dix millième. Concernant l'apparition des vrais vivants, nous ne savons rien non plus, ou bien peu, ni combien d'extinctions plus ou moins massives ont dispersé puis recyclé les composés organiques primitifs dans l'océan primordial, avant que s'établisse le relatif succès de la solution présente. Rappelez-vous que trois milliards d'années se sont écoulées sans laisser beaucoup de traces. De nombreuses réalisations étaient possibles et elles ont probablement eu lieu.

La sélection de la capacité à subsister en élaborant les aliments nécessaires à partir du milieu, puis en les y prélevant au détriment des autres composants, induisit des comportements nouveaux et indispensables, dont la prédation, le parasitisme et autres appétits, mais aussi la fermentation et la photosynthèse.

Ces comportements révolutionnaires ajoutaient à la faculté de se reproduire à l'identique, une faculté nouvelle, l'aptitude à dépasser les limitations nutritionnelles du milieu. C'est à partir de cette aptitude, soit à élaborer des composés organiques supplémentaires, l'autotrophie, soit à se nourrir de ceux produits par d'autres êtres, l'hétérotrophie, qu'il est possible de définir l'apparition de ce que nous appelons les véritables êtres vivants.

Les vivants subsistent surtout au détriment des vivants.

Il y a plus de trois milliards d'années, la plupart des nouveaux êtres étaient autotrophes et utilisaient la fermentation. En inventant la chlorophylle, les algues bleues choisirent la solution de la photosynthèse.

Un milliard d'années plus tard, la plupart des nouveaux venus firent un autre choix.

Henri Laborit établit ainsi les caractéristiques de l'être vivant.

Le Pèlerin d'Éternité

- L'auto conservation. (la seule raison d'être est d'être).
- L'autorégulation, (qui permet de continuer d'être).
- L'auto-organisation, (qui reste mal connue).
- L'auto reproduction, (que les virus tendent à abandonner).

Dans la pensée de Laborit, ces fonctions sont soumises à une commande extérieure venant du milieu englobant. On a affaire à une organisation par niveaux successifs. Le système est ouvert sur le plan énergétique, condition sans laquelle il ne saurait perdurer. Il est maintenu par un apport d'énergie venant de l'extérieur, principalement constitué par les photons solaires.

Pour leur part, John Maynard Smith et Eörs Szathmàry reconnaissent huit transitions majeures dans l'évolution des vivants.

- Des molécules répliquantes à une population de molécules établie dans un compartiment. (Surface puis sphérule).
- Des réplicateurs indépendants aux chromosomes. (Trains ou séries de gènes).
- De l'ARN (Comme gène enzyme) à la séparation de l'ADN et des protéines. (Code génétique).
- Des procaryotes aux eucaryotes. (Spécialisation cellulaire, capture des mitochondries et plastes, parasitisme, symbiose).
- Des clones asexués aux populations sexuées. (Auto-parasitisme)
- Des protistes aux animaux, aux plantes, aux champignons. (Différenciation cellulaire).
- D'individus solitaires aux colonies. (Castes non reproductrices).
- Des sociétés de primates aux sociétés humaines. (Langages).

Il n'est pas question ici de développer point par point ces approches très savantes et très sophistiquées. Sachons simplement que tous ces chercheurs montrent la progressivité dans l'organisation des structures vivantes, et c'est bien cela qui nous paraît important. A un certain stade de cette histoire étonnante, et lorsque le temps en fut venu, certains parmi ces êtres unicellulaires, qui ne sont que des capsules emplies d'ADN et de cytoplasme, se sont mis à construire des structures collectives. Cette invention évolutive impliquait des aptitudes nouvelles telles la spécialisation de certaines cellules dans une fonction particulière, comme la capacité à communiquer avec d'autres cellules, ou/et à organiser géométriquement la construction d'une grande structure collective, pour ne citer que celles-ci. Certaines colonies actuelles de myxobactéries, placées dans des conditions périlleuses de sécheresse menaçant leur survie globale, sont capables

d'engager un processus qui concerne des centaines de milliers de cellules, et qui leur permet.

- d'envoyer et de recevoir des messages chimiques élaborés,
- de se mobiliser pour opérer des regroupements serrés,
- de structurer cet assemblage en se spécialisant,
- de construire des organes fructifères collectifs,
- de transformer certaines d'entre elles en spores.

Ces spores dispersables ont une paroi plus résistante. Ils se voient confier la tâche hasardeuse de transférer au loin la reproduction de la colonie menacée. Il est évident qu'un tel comportement implique une communication, une programmation, et une collaboration, relativement complexes chez ces organismes dits rudimentaires.

On peut y voir la manifestation d'une sorte d'intelligence de la situation, pour autant qu'on donne à cette notion une valeur suffisamment large. Mais on touche aussi du doigt ici certaines inventions capitales, dont celle de la modification structurelle, ou celle du sacrifice de certaines parties pour la survie des autres, c'est-à-dire de la mort cellulaire. Cela prépare aussi les spécialisations fonctionnelles, et en particulier la reproduction.

Au niveau d'organisation suivant, la mort cellulaire ne sera plus seulement accidentelle ou pathologique mais sera programmée par le vivant pour devenir un outil fondamental de la morphogenèse. Dès lors, l'exubérante prolifération cellulaire qui caractérisait le mode d'existence des procaryotes originaux, sera toujours associée à la programmation systématique et organisée de la mort par autodestruction sélective d'un très grand nombre de ces cellules.

L'existence des eucaryotes associe toujours la vie et la mort.

D'autres petits êtres vivants actuels, les Volvox, nous confirment dans l'idée que c'est probablement bien ici que se produit le basculement d'un type d'organisation à un autre. Les Volvox sont des flagellés que l'on classe souvent parmi les végétaux. Ces organismes très simples constituent une transition assez floue entre l'organisation unicellulaire et le niveau multicellulaire. Ils forment des colonies au sein desquelles certaines cellules sont spécialisées, dans la nutrition, la locomotion, ou la reproduction. Les volvox envoient des colonies filles qui se développent et se reproduisent alternativement tandis que l'organisme d'origine meurt. A ce niveau d'évolution, et avec le début de la spécialisation

des cellules et des générations, on voit soudain apparaître la loi fondamentale et inexorable des multicellulaires, naître, croître, et mourir de façon programmée.

**La loi nouvelle, c'est naître et grandir, vivre et se reproduire,
puis décroître et mourir.**

Ici encore, certaines cellules disparaissent par autodestruction après avoir contribué à la production d'une solution de survie. L'organisme originel a programmé tout à la fois l'envoi des colonies spécialisées et sa propre disparition. Les cellules des premiers organismes multicellulaires ont mis en œuvre ces inventions, mais aussi beaucoup d'autres innovations d'une importance unique et extraordinaire. Nous savons par exemple que les programmes de construction du corps et des différents organes sont chimiquement pilotés par les bibliothèques d'information que sont les chromosomes. Chaque cellule reçoit des ordres, se reproduire, se transformer, ou s'autodétruire. Pour les exécuter il est nécessaire qu'elle connaisse où elle est située dans l'immense univers qu'est le corps. Il existe donc un programme de localisation basé sur des gradients chimiques croisés, qui est un perfectionnement raffiné des systèmes de détection mis au point par les myxobactéries. Il faut aussi que les cellules sachent où elles en sont dans le processus de multiplication demandé. Un compteur de temps, ou plutôt un compte-tours, vérifie donc en permanence le compte des mitoses cellulaires.

Ces mécanismes originels fonctionnent encore.

Autre exemple d'invention étonnante. Il semble qu'un jour des cellules ont capturé des organismes microscopiques, et qu'elles les ont ingérés sans les détruire. Il apparaît qu'elles ont alors constitué des associations symbiotiques mutuellement favorables aux deux parties. Chacune utilise encore aujourd'hui les propriétés bénéfiques de l'autre. Cette association est pérennisée de façon révolutionnaire, en utilisant le mécanisme unique de la reproduction cellulaire.

- Certaines cellules semblent avoir capturé des espèces de bactéries primitives, les mitochondries, qui ont la propriété de détoxifier l'oxygène et de l'utiliser pour permettre la respiration cellulaire. Cette invention a ouvert la voie de la vie à tous les animaux. Nos cellules humaines contiennent des mitochondries.
- D'autres cellules ont capturé aussi des algues vertes, les plastes, qui ont la propriété de produire la chlorophylle, laquelle fabrique des précieux hydrocarbures en utilisant l'énergie solaire. Elles sont à l'origine de tous les végétaux, lesquels dégagent cet oxygène si nécessaire aux autres vivants.

- D'autres enfin se sont probablement associées aux algues brunes pour préparer l'avenir de tous les champignons.

Toutes ces innovations restent éminemment actives dans nos organismes. Les mitochondries des origines, avec leur propre bagage primitif d'ADN, sont présentes dans toutes les cellules des eucaryotes. Elles s'y tiennent en dehors du noyau qui contient, sous forme chromosomique l'ADN particulier à l'espèce, lequel provient en partie du père, et en partie de la mère. Par conséquent, l'ADN mitochondrial n'est transmis que par la mère, qui joue donc un rôle spécial dans l'hérédité. On a trouvé environ cent cinquante types d'ADN mitochondrial dans les cellules humaines, dérivant tous d'un groupe ancestral unique africain. La conclusion logique de cette découverte, c'est que l'ADN mitochondrial de tous les hommes de la Terre pourrait provenir d'une seule femme, mais cette jeune hypothèse est déjà contredite par une évolution récente de la recherche.

L'Ève africaine serait l'unique mère des hommes.

Nous voyons qu'il est très probable que des organismes primitifs, aussi simples que le sont les bactéries actuelles, ont mis au point les bases de la communication chimique et de la coopération dans la construction de structures collectives fonctionnelles. Après un perfectionnement progressif, ces mécanismes sont précisément ceux qu'utilisent aujourd'hui les êtres vivants multicellulaires.

L'évolution n'efface nullement les acquis.

L'important est de bien comprendre qu'elle les intègre systématiquement dans l'équipement actuel. Au fond de notre organisme humain, les cellules primitives sont encore très actives, avec toutes leurs inventions adaptatives. Notre corps tout entier se constitue progressivement par l'association programmée des processus primitifs de la prolifération des cellules, de leur spécialisation, et de leur autodestruction. Notre être fondamental est donc inconsciemment, mais très profondément, marqué par ces mécanismes originels d'expansion et de mort. La vie des eucaryotes, et la notre, résultent du maintien homéostatique constant de délicats équilibres entre ces deux extrêmes. Et pendant ce temps, à l'intérieur même de ces cellules, les mitochondries, capturées depuis plus de dix millions de siècles, continuent leur patient travail d'oxydation permettant la vie quotidienne.

Lorsque le mécanisme se dérègle, la vie s'en va.

Les premiers organismes multicellulaires ressemblaient à de simples sacs munis d'une ouverture banale servant à la fois aux fonctions de nutrition et d'élimination. Quelques embranchements animaux suivent encore ce schéma primitif. Ce sont les diploblastiques. Ils sont construits en utilisant seulement deux feuillets générateurs d'organes, l'un intérieur, l'autre extérieur. C'est l'acquisition d'un troisième feuillet intermédiaire, le mésoderme, qui a permis l'apparition chez les métazoaires triploblastiques de potentialités nouvelles, aboutissant à la formation d'organes individualisés assumant une fonction précise.

Tous les diploblastiques sont acéphales et privés de cerveau.

La céphalisation n'apparaît que chez les triploblastiques et débouche sur plusieurs types d'organisation.

- Chez les arthropodes, le cerveau est fait de parties distinctes, anatomiquement séparées, très spécialisées, aboutissant à un comportement automatique très mécanique. L'adaptation aux contraintes de l'environnement se fait par le jeu des mutations et de la sélection naturelle.
- Chez les vertébrés, le cerveau comprend aussi des centres multiples, mais ils sont beaucoup plus intégrés. Certains comportements demeurent automatiques et innés, mais le comportement général est beaucoup plus plastique. Il autorise des apprentissages d'adaptation individuelle qui réduisent le poids des mutations sélectives.
- Chez l'homme l'intégration plus complète permet des opérations mentales très complexes. Les facultés individuelles d'adaptation sont encore plus larges et s'appuient sur des artifices mécaniques ou intellectuels. La sélection naturelle joue de moins en moins. Cela s'opère au détriment des autres habitants de la planète dont le domaine et les populations se réduisent inexorablement.

Nous ne savons pas très bien quelle est l'origine des vertébrés, et c'est un problème qui a été très débattu. Les vertébrés font partie du groupe des cordés dont ils constituent un sous-embranchement. Ils sont voisins des urocordés, (tuniciers), et des céphalocordés, (lancelets). Les formes ancestrales de ces créatures étaient molles et n'ont pas laissé de fossiles.

Pour les mêmes raisons, l'origine des cordés reste mal connue.

Cependant, il existe actuellement un animal semi-transparent, très petit et très primitif, qui rampe sur les cotes de l'Atlantique, et qui ressemble bien plus à un

ver qu'à un poisson. L'amphioxus, ou lancelet, n'a ni tête, ni mâchoire, ni organes des sens, ni cœur, mais il possède au long de son corps primitif une corde dorsale qui peut être l'amorce de la colonne vertébrale. Au-dessous de cette notocorde, le lancelet présente un cordon nerveux creux, un tube digestif simplifié garni d'un grand nombre de fentes branchiales qui servent, tout à la fois, à nourrir l'animal, et à extraire l'oxygène de l'eau. A partir du schéma proposé par le lancelet, on a alors imaginé une évolution passant par des formes ressemblant aux lamproies actuelles, car les premiers vertébrés fossiles n'avaient pas de mâchoires.

Il est évidemment surprenant d'imaginer que tous les vertébrés actuels, caractérisés essentiellement par un développement extrême des organes sensitifs et des appareils voués à la nutrition et à la locomotion, puissent dériver d'un animal complètement dépourvu de tous ces attributs. Actuellement, on tendrait plutôt à rapprocher les vertébrés des tuniciers, qui semblent pourtant bien éloignés d'eux au point de vue morphologique. Comme celles de Dieu, les voies de l'évolution sont impénétrables. Toujours est-il qu'à partir du point évolutif où ces cordes pré-vertébrales se sont minéralisées, les paléontologues ont pu plus facilement essayer de tracer une histoire plausible du cheminement des vertébrés depuis les premiers pisciformes jusqu'aux mammifères actuels.

La première moitié de l'ère paléozoïque aurait pu être appelée l'âge des invertébrés marins, car la terre ferme était vide et stérile. Les organismes précambriens n'avaient pas de coquilles susceptibles de constituer des fossiles, mais les nouveaux venus contenaient des parties dures qui sont parvenues jusqu'à nous. Après la fin du Précambrien, il y a environ 600 millions d'années, les mers immenses étaient peuplées d'une très grande quantité d'animaux invertébrés très variés. On y trouvait des sortes d'éponges primitives qui construisaient des récifs (comme les Coraux), des arthropodes assez bien construits, (les Trilobites), et de nombreuses espèces assimilables aux mollusques, protégées par des coquilles coniques, (et non pas enroulées comme chez les escargots), ou aux céphalopodes prédateurs, (Nautiloïdes, Pieuvres, Calmars). On y rencontrait également des coelentérés, (Méduses et Polypes), mais aussi de nombreux vers plats parmi lesquels un petit organisme de grande importance a fini par apparaître, dont descendent les échinodermes, étoiles de mer et oursins, ainsi que, probablement, la lignée des cordés à laquelle nous appartenons. Les échinodermes étaient rares. Les plus répandus étaient fixés au fond des mers par un pédoncule, (comme le Lys de mer), ou ressemblaient aux étoiles de mer.

A la période suivante, l'Ordovicien, la mer envahit encore plus les continents. Les espèces se multiplièrent encore au sein des eaux. Des lignées nouvelles

apparurent tels les Lamellibranches et Astéridies, les Bryozoaires, (animaux-mousses). Les récifs coralliens s'étendirent tout autour du monde. Les escargots commencèrent à enrouler leurs coquilles. Les Trilobites se multiplièrent ainsi que les Nautiloïdes qui devinrent extrêmement puissants, (environ cinq mètres de longueur). D'autres organismes tels les minuscules Graptolites, flottant à la surface des eaux, envahirent toutes les mers du globe jusqu'au début du Silurien. Au cours de cette période nouvelle, la faune se modifia profondément. Certaines espèces se diversifièrent, (les Nautiloïdes en particulier), de nombreuses déclinerent ou s'éteignirent, mais d'autres les remplacèrent. A leur tour, les Arthropodes produisirent des lignées géantes dont certains individus atteignaient la taille des chevaux actuels. Les vertébrés s'étendirent dans la seconde moitié de l'ère paléozoïque. Leurs premiers représentants étaient enfermés dans une cuirasse calcaire. Ils avaient une bouche en forme de ventouse. Équipés de nombreuses branchies, ils étaient dépourvus de mâchoires, et rampaient sur le sol.

Il est à remarquer qu'à toutes les époques de la conquête de la Terre par la vie, certaines lignées animales ont produit des espèces de très grande taille. On pourrait croire que ces essais de gigantisme ont été programmés pour être systématiquement essayés dans l'action d'exploration du milieu.

Lorsque l'on parle du passé, on se représente très mal les climats extrêmement étranges qui régnaient sur la planète. Par exemple, à l'époque dont nous parlons, c'est-à-dire au Carbonifère, le temps était d'un calme absolu. La forêt de fougères géantes couvrait les eaux immobiles et moites d'immenses marécages. Il n'y avait aucun événement météorologique, et il n'y en eu pratiquement aucun pendant des millions d'années. Tout au plus une petite tempête éclatait-elle tous les dix mille ans. Bien avant cela, il régna un climat d'une telle aridité que celui des déserts les plus chauds n'en donne qu'une très faible idée. Les déserts de sel, formés par l'évaporation des mers au Secondaire, atteignent parfois bien plus de mille mètres d'épaisseur et couvrent des centaines de milliers de kilomètres carrés. La climatologie de ces temps lointains constitue encore une très grande énigme. Il est vrai que l'atmosphère terrestre était fort différente, et que l'année durait alors plus de quatre cents jours.

A la fin de la période silurienne, la composition de l'atmosphère changea de façon importante. Les premiers vertébrés pisciformes, dotés de mâchoires vraies, apparurent. Ces poissons primitifs avaient un nombre toujours pair mais varié de nageoires. Leurs mâchoires s'étaient formées par l'annexion et la transformation des arcs branchiaux antérieurs. L'une des nouvelles familles, (Ar-

throdiros), se dota de cous articulés et donna plus tard des formes géantes, férocés prédateurs de dix mètres de long. Toutes ces espèces disparurent à la fin du Permien, et furent remplacés par les poissons osseux et les poissons cartilagineux, dont les descendants peuplent encore nos océans.

Vers la fin du Silurien, la Terre connut un nouveau bouleversement, (Révolution calédonienne). Les terres s'élevèrent et formèrent de hautes chaînes de montagnes dont la plupart sont aujourd'hui arasées. C'est à ce moment que commence véritablement l'histoire des plantes terrestres. Les formes aquatiques s'adaptèrent pour vivre sur la terre émergée, se rigidifier, se protéger contre la sécheresse, et se procurer l'eau nécessaire. Les premières plantes furent des Mousses et des Fougères, et certaines de ces espèces végétales produisirent également des formes géantes arborescentes. Les Algues couvrirent des étendues considérables, préparant le terrain pour la conquête animale. Les arthropodes et les mollusques se risquèrent les premiers dans ce nouveau monde.

Certains poissons acquirent des poumons permettant la respiration aérienne lorsqu'ils furent menacés par l'assèchement de leur milieu naturel. Le groupe des Dispneustes est encore représenté aujourd'hui par de petits poissons qui sortent fréquemment de l'eau, se tiennent sur les berges boueuses, et escaladent parfois les basses branches des arbres. Un autre groupe, celui des Crossoptérygériens, les poissons à nageoires lobées, (Veuillez bien m'excuser pour tous ces mots, lecteur, ce n'est pas ma faute !), semble bien remplir toutes les conditions demandées pour être considéré comme l'ancêtre de tous les tétrapodes (animaux à quatre pattes), dont les mammifères. C'est un représentant de ce groupe que l'on croyait disparu, un Cœlacanthe Latimeria, qui fut pêché en 1939 au sud de l'Afrique, ce qui a relancé les recherches sur l'origine des tétrapodes.

Dans la conquête du monde sec, les nouveaux explorateurs furent confrontés aux mêmes problèmes que les plantes, auxquels s'ajoutèrent ceux dus à la pesanteur et à la locomotion. Ils eurent en particulier à résoudre la question absolument vitale de la lutte contre la dessiccation et de la conservation des liquides corporels. Après avoir mis au point la respiration aérienne grâce aux branchies perfectionnées que sont les poumons, les audacieux poissons, devenant amphibiens, construisirent un aquarium sur pattes pour transporter, dans leur propre corps, à l'intérieur d'eux-mêmes, l'indispensable milieu aqueux originel.

Nous utilisons encore cette magnifique invention.

Chaque pas accompli débouchait sur une difficulté nouvelle. Les animaux aquatiques se reproduisent en dispersant dans l'eau leurs cellules germinatives, oeufs

Le Pèlerin d'Éternité

et sperme, qui s'y rencontrent et s'y fécondent au hasard. Les Amphibiens doivent garder leur peau toujours humide, et rester à proximité des points d'eau pour y déposer leurs oeufs. Les larves ne se développent que dans l'eau, qui est leur milieu obligatoire de survie. C'est là qu'elles attendent un niveau de développement suffisant pour monter à terre.

Comment assurer la reproduction dans le monde sec ? Les Amphibiens n'y réussirent jamais. Les premiers Reptiles trouvèrent.

Des millions d'années furent nécessaires pour apporter une solution satisfaisante à ce problème, avec une efficacité et une qualité suffisantes pour assurer l'indépendance relative à l'égard du milieu aquatique. Les reptiles apportèrent l'invention la plus importante, celle de l'œuf amniotique, qui résout plusieurs problèmes à la fois. Nous pouvons considérer cet œuf comme une sorte de petit aquarium portable, rempli de liquide, dans lequel se trouve enfermée la cellule germinative, une réserve de nourriture, et un sac à déchets.

L'œuf amniotique permet à l'embryon de passer tout son stade « têtard » dans l'œuf, en milieu humide mais loin de l'eau, tout en étant nourri par le jaune. La larve est protégée de la dessiccation et des chocs par une coque souple et résistante, ou une coquille calcaire. D'autres perfectionnements renforcèrent l'adaptation des Reptiles au monde terrestre, tels un meilleur système circulatoire avec parfois un sang chaud, des membres solides, de meilleurs nerfs et des cerveaux plus gros, et un revêtement de plaques osseuses ou d'écailles. Comme les autres conquérants du monde sec, (En particulier les invertébrés), ils eurent aussi à mettre au point de nouvelles méthodes de fertilisation des œufs.

L'âge des reptiles commença à la fin du paléozoïque.

Il débuta à la fin du Permien, il y a 220 millions d'années. Il devait durer extrêmement longtemps, environ 150 millions d'années. Pour la facilité de l'exposé, j'appellerai ancestrales les formes les plus primitives qui précéderent l'arrivée des vrais reptiles. L'analyse cladistique, qui est l'outil actuel le plus utilisé, permet de distinguer quatre groupes dans l'ensemble un peu hétéroclite des reptiles ancestraux. On y trouve les Tortues, les Thérapside et Mammaliens, (ancêtres des Mammifères, des Marsupiaux et des Monotrèmes), les Lépidosauriens (Lézards et Serpents), et les Archéosauriens, (Dinosaures, Oiseaux, Ptérosaures, Crocodiles). On pourrait éventuellement y ranger les ancêtres inconnus des Reptiles volants et des Reptiles marins. Les Tortues sont très anciennes. Elles sont apparues au Trias et ont très peu évolué depuis. En regardant une

Tortue actuelle, nous jetons un regard sur un passé lointain. La Tortue nous donne une image crédible de ce qu'étaient probablement nos ancêtres à cette phase primitive de leur évolution.

Nous allons laisser de côté, pour l'instant, les Thérapside et Mammaliens, dont le jour de gloire n'était pas encore arrivé, et nous allons d'abord nous intéresser à certains Archéosauriens, les Thécodontes. Au début, la plupart de ces dinosaures, (ce qui signifie reptiles terribles), étaient des bipèdes de très petite taille. Ils marchaient sur leurs pattes arrière, les pattes avant restant libres. On trouvait chez eux deux ordres distincts, les Sauropodes et les Ornithischiens. Les Sauropodes évoluèrent jusqu'au Jurassique, et donnèrent naissance aux animaux les plus gigantesques que la Terre ait connu, tant herbivores que carnivores. Les grands herbivores, Brontosaurus et Brachiosaurus, pesaient quarante tonnes et atteignaient plus de vingt mètres de long. Leur poids énorme les contraignit à redevenir des quadrupèdes et à vivre dans les marécages. Leurs dimensions nécessitèrent la mise en place d'une grosse annexe ganglionnaire, relayant le cerveau au niveau des reins. Les carnivores restèrent généralement bipèdes. D'abord de taille moyenne, ils évoluèrent également vers des formes géantes. Elles culminèrent avec les formes tardives connues sous le nom de Tyrannosaurus, énormes fauves de douze mètres de long, pesant environ huit tonnes.

Les Ornithischiens apparurent plus tardivement, au début du Jurassique. Beaucoup d'entre eux abandonnèrent assez vite la bipédie. Ce groupe d'herbivores produisit des formes variées et extrêmement curieuses, tels les Iguanodons, Stégosaurus qui portaient de grandes plaques osseuses sur le dos, les Ankylosantes cuirassés, et plus tardivement, les Tricératops ou dinosaures à cornes. Certaines espèces furent dotées d'appendices bizarres, becs de canard, coiffes et crêtes insolites (résonateurs sonores).

Les Archéosauriens ont probablement été les ancêtres des oiseaux, quoique cela soit encore incertain. Ils ont également des descendants actuels dans un autre groupe, les Crocodiles. Indépendamment de la souche des oiseaux, des reptiles à ailes membraneuses ont volé longtemps, dès le Trias et jusqu'au Crétacé. (Ptérodactyles, Ptéranodons). D'autres espèces sont retournées au monde marin, tels les Ichthyosaures, à allure de dauphins, et les grands Plésiosaures au long cou, dont un descendant, (aux dires de doux rêveurs anglo-saxons), fréquenterait encore les eaux froides du Loch Ness.

Les Reptiles exercèrent une véritable suprématie pendant tout le Trias, période au cours de laquelle les mers occupaient une surface analogue à ce qu'elle couvre actuellement. Au début du Jurassique, les mers montèrent fortement, ce

qui entraîna une profonde transformation du milieu. Les lagunes et les marécages s'étendirent. La surface et le climat terrestres furent fortement modifiés. A ce moment, le déclin des Reptiles commença. Le Crétacé suivit, au cours duquel les espèces végétales se modifièrent très profondément. Les Fougères, les Prêles et les divers Gymnospermes régressèrent au profit des Conifères puis des Arbres et Plantes à fleurs.

A la fin du Crétacé, tous les reptiles disparurent.

Seuls survécurent les Crocodiles, les Tortues, les Lézards et les Serpents, ainsi que le peuple apparenté des Oiseaux. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette extinction de masse. On a parlé de chute d'astéroïde, de gigantesques éruptions volcaniques, d'évolution catastrophique du climat et de la couverture végétale, et de l'influence du développement de nouvelles espèces. Aucune théorie n'apporte vraiment une réponse complète à toutes les questions posées par un phénomène d'une telle ampleur.

Quoique rapide, la disparition des Reptiles a été relativement étalée dans le temps puis qu'elle a demandé des dizaines de milliers d'années. Il semble qu'il faille considérer que l'action conjointe de plusieurs facteurs, les uns accidentels, les autres liés à l'évolution générale de la planète et des espèces qui y vivaient à cette époque, ait provoqué cette situation. Beaucoup d'autres espèces très différentes disparurent en même temps que les Reptiles. On estime même que les trois quarts des espèces vivantes, végétales ou animales, s'éteignirent à ce moment.

Comme on ne sait pas grand chose des conditions qui causèrent cette extinction massive, d'un autre point de vue, on peut aussi considérer qu'en dépit de l'immensité du temps passé et du nombre considérable des formes successivement produites, leur évolution et leur devenir étaient dans une impasse.

Le temps des Mammifères était venu.

Nous avons dit que les Mammifères descendent des Mammaliens qui se sont progressivement différenciés et séparés des Reptiles vrais au début de leur expansion. La première différence entre les Mammaliens et les Reptiles concerne la façon de se nourrir. Les Reptiles avalent leur nourriture pratiquement telle qu'elle se présente, tandis que les Mammaliens la mâchent. Les deux filières diffèrent donc fortement dans l'organisation et la forme de la dentition. Les dents des Mammifères permettent le broyage des aliments. Or les dents sont des parties très dures qui sont assez bien conservées par le processus de fossilisa-

tion. Cela explique la grande importance que les archéologues attachent aux dents.

Mais les Mammifères inventèrent beaucoup d'autres perfectionnements. Ils remplacèrent les écailles et les plaques osseuses qui couvraient le corps, par de la fourrure, et généralisèrent la circulation à sang chaud. Ils développèrent le système nerveux et se dotèrent d'un cerveau capable d'apprentissages complexes. Ils modifièrent la structure de leur oreille pour mieux l'adapter à la transmission aérienne des sons, en imaginant la chaîne des trois osselets. Cependant, les évolutions les plus visibles portent sur le système de reproduction, qui fut profondément transformé.

L'œuf cessa d'être pondu à l'extérieur.

La femelle s'organisa pour le conserver dans son propre organisme, pendant toute la durée de la maturation de la larve. La coquille et la réserve de nourriture furent supprimées. L'alimentation de l'embryon fut assurée par une sorte de greffe, un branchement provisoire sur un organe nouveau, le placenta, relié au système circulatoire maternel. Après la naissance, la mère nourrit les jeunes pendant un certain temps avec le lait de ses mamelles, qui proviennent d'une transformation de glandes sébacées. Certains Mammifères n'ont toujours pas réalisé la totalité de cette évolution, tels les Marsupiaux dont les larves doivent terminer leur incubation dans une poche externe spéciale qui contient les mamelles.

Les méthodes de fécondation ont également été transformées.

On est passé de la juxtaposition primitive des orifices cloacaux au système actuel, à tenon et mortaise, qui semble généralement donner satisfaction, (J'eusse d'ailleurs préféré, pour ma part, un appareil plus esthétique dans l'apparence, plus varié dans l'usage, et mieux placé dans la disposition, mais le Démon est têtue et il semble encore se cramponner à sa première idée).

Dans ce début de chapitre, j'ai tenté de résumer les hypothèses que la paléontologie propose actuellement à notre réflexion. La paléontologie s'efforce de lire les archives que la vie a laissées au cours du temps, dans des fossiles ensevelis dans des sédiments. C'est une science très différente de la biologie. Celle-ci travaille à l'échelle des générations dont elle étudie la répartition dans l'étendue de la biosphère actuelle. Les paléontologues travaillent dans l'obscurité des temps passés, à l'échelle géologique, et sur des spécimens rares et fragmentaires, espacés de mille à cent mille générations. Ils racontent une histoire de la

Le Pèlerin d'Eternité

vie contingente, imprévisible, régie par le hasard et les événements aléatoirement survenus sur la planète.

En tous temps, la vie a peuplé abondamment la Terre.

Nous avons passé beaucoup de temps à tenter de reconstruire l'histoire des débuts de la vie dans ce monde, mais c'est une période extrêmement longue. Elle a été évoquée de façon bien rapide au regard de son importance et de sa durée relative. Après un départ difficile, et tout en maintenant en place les organismes procaryotes originels, la vie a progressivement mis au point des organismes eucaryotes de plus en plus complexes.

La vie reconstruit sa richesse à partir de ce qui survit à la destruction.

A toute époque, d'immenses quantités d'animaux et de végétaux ont conquis tous les habitats possibles malgré des difficultés énormes. La règle a toujours été la variété exubérante des formes et des espèces. Plusieurs événements catastrophiques ont engendré des extinctions massives, détruisant la plupart des êtres qui vivaient à ce moment. Lorsque la vie s'est remise en route, elle a reconstruit cette variété avec ce qui subsistait au-delà du cataclysme. Par exemple, on estime qu'il existe environ 10 000 espèces d'oiseaux, 100 000 espèces d'arbres, et 6 000 000 d'espèces d'insectes.

Voici un classement des groupes actuels d'eucaryotes, en fonction du nombre d'espèces vivantes, en partant du plus faible, les mammifères, vers le plus grand, les insectes.

1. - Mammifères.
2. - Amphibiens.
3. - Bactéries.
4. - Éponges.
5. - Échinodermes.
6. - Reptiles.
7. - Cœlentérés.
8. - Oiseaux.
9. - Vers de terre.
10. - Nématodes.
11. - Vers plats.
12. - Poissons.
13. - Algues.
14. - Protozoaires.
15. - Champignons.

Le Pèlerin d'Eternité

- 16. - Mollusques.
- 17. - Arthropodes. (sauf insectes).
- 18. - Plantes.
- 19. - Insectes.

Nous sommes existentiellement une espèce animale.

Nous devons comprendre que nous sommes une de ces espèces animales qui peuplent cette terre errant dans l'espace. Cette appartenance explique notre comportement naturel instinctif, toujours très proche de celui des autres animaux. On peut donc parler de l'animal humain pour expliquer la plus grande partie du comportement habituel de l'espèce. Cet animal vit dans un milieu qu'il partage avec les autres espèces vivantes. Il s'y trouve, avec des règles impératives communes, en contact coopératif, affectif, ou compétitif avec les autres vivants pour assumer la survie, la propagation, et la domination de sa propre espèce.

L'animal en général réagit à la perception relativement inconsciente de signaux qui induisent irrésistiblement son attitude immédiate en fonction des habitudes comportementales de l'espèce. De plus, dans la plupart des espèces, l'organisation sociale est régie par les pulsions de nutrition, de reproduction, de domination et de soumission. Lorsqu'un tiers étranger survient, l'attitude courante est nettement agressive et le reste jusqu'à ce qu'un signal convenable, exprimant la domination ou la soumission, soit émis, reçu et accepté. Ceci est également vrai chez l'Homme.

Il faut envisager très sérieusement toute la portée et toutes les conséquences des limites effectives de la perception animale. Quoiqu'elles constituent des signes en relation avec le réel extérieur perçu par une forme inconsciente de l'intelligence, les images utilisées par la plupart des animaux ne sont pas du tout des images rationalisées. Elles transportent seulement des signaux secondairement inducteurs des comportements. Ceux-ci sont préparés et programmés dans le système nerveux animal, et exécutés automatiquement. La manifestation de l'intelligence universelle chez les animaux n'utilise pas l'analyse et ne passe pas par la rationalisation, quoiqu'elle puisse souvent passer par une affectivité véritable. L'homme-animal porte en lui, en raison de sa nature animale, ces mêmes mécanismes plus ou moins primitifs de comportement inconscient et de programmation automatique. En fait, il n'utilise pratiquement que ces mécanismes dans sa vie courante, mais il les habilite souvent d'oripeaux culturels et les justifie d'arguments prétendus rationnels.

L'homme porte en lui des programmations archaïques.

Les pulsions qui montent du système nerveux humain profond sont et restent bien animales. Elles relèvent de ce que nous appelons l'instinct, c'est-à-dire qu'elles sont automatiques, n'étant ni analysées ni raisonnées. Elles sont contenues dans une bibliothèque de programmes de comportement. Celle-ci fait partie du patrimoine génétique général qui appartient au groupe zoologique des primates, et plus particulièrement à la branche dont sont issus nos proches cousins. Il est maintenant assez bien établi que l'homme s'est différencié très tôt, et qu'il s'est séparé des autres simiens depuis plus de trois millions d'années. Il apparaît également très probable qu'il y a eu plusieurs filières assez différentes aboutissant toutes séparément à l'hominisation. Ces précurseurs devaient assez peu nous ressembler physiquement, mais ils tendaient déjà à la station verticale. Ils avaient une face relativement plate et une capacité cérébrale en augmentation.

Tous ces plus proches parents sont aujourd'hui disparus, et nous restons la seule espèce qui porte encore en elle l'espoir de réalisation de l'idiomorphon humain. C'est une situation très inquiétante, qui prélude généralement à la disparition complète d'un groupe, comme cela menace également le cheval. Parmi tous les ongulés équins qui peuplaient les plaines du passé, il ne subsiste aujourd'hui que quatre ou cinq espèces. Parmi les différentes filières humaines de la même époque, il ne subsiste qu'une seule espèce, la notre, l'Homo dit « Sapiens ».

A l'égard des puissants mécanismes de la sélection naturelle et de l'évolution des espèces, on peut considérer que l'homme est dans une situation extrêmement dangereuse dans l'hypothèse de grands changements écologiques ou de catastrophe naturelle importante. Cette régression insoupçonnée menace aussi ces cousins éloignés que sont les grands singes. Leur nombre diminue sans cesse, en particulier chez les Anthropoïdes dont les gènes diffèrent peu des nôtres. (99% du matériel génétique du Chimpanzé est identique au matériel humain).

Restons sur un plan strictement biologique, et constatons que notre espèce se démarque physiologiquement de ces cousins par une peau peu poilue, une graisse sous-cutanée, une silhouette rectiligne, une aptitude à la parole, à la natation et à la plongée. Pour Elaine Morgan, ces propriétés particulières sont précisément celles que l'on trouve de façon généralisée chez les mammifères aquatiques. Comme Sir Alister Hardy, elle soutient une théorie selon laquelle une étape aquatique aurait joué un rôle important dans l'évolution humaine. Cet épisode serait consécutif à une situation vécue par un groupe de primates, entre

la fin du Miocène et le début du Pléistocène, dans une région isolée par la montée de la mer, les Alpes Dakaniles, au nord de l'Afrique, aux confins de l'Afar. L'auteur présente des arguments assez convaincants. Elle montre que tous les groupes animaux comportent des espèces qui sont retournées vers l'eau. La plupart sont alors dépourvues de poils, comme les espèces animales suivantes qui sont citées.

- certains Reptiles antiques, tels les Ichtyosaures et les Plésiosaures, et d'autres modernes tels le Crocodile,
- des mammifères herbivores apparentés à l'Éléphant, les Siréniens, ou à sabots, voisins des Cochons, les Hippopotames,
- des carnivores apparentés aux Ours, les Otaries et les Morses, d'autres voisins des Chiens, les Phoques,
- tous les Cétacés, revenus à l'eau depuis si longtemps que leurs corps ressemblent à ceux des poissons.
- L'Homme serait alors un représentant du groupe des Primates, revenu à l'eau pour un temps, puis retourné à terre, en raison de circonstances locales et particulières exposées par cette théorie.

Comme l'Homme, certains de ces animaux aquatiques communiquent par des signaux sonores élaborés. Dans l'épisode marin, Elaine Morgan voit l'origine de la parole. L'immersion de la plus grande partie du corps ne permet pas la communication gestuelle, qui est donc remplacée ou complétée par un système alternatif de communication sonore. Chez les humains, les dispositifs originaux sont cependant conservés comme canal secondaire d'appoint.

Au premier siècle, Quintilien nous disait : «Les mains parlent d'elles mêmes. Avec elles nous pouvons demander, promettre, appeler, congédier, menacer, supplier, marquer l'horreur, la crainte, l'indignation, la négation, la joie, la tristesse, le doute, l'aveu, le repentir, la mesure, la quantité, le nombre, le temps... Elles semblent constituer un langage commun à tous les hommes ». En fonction des circonstances, l'Homme utilise maintenant soit le canal vocal soit le canal gestuel, ou bien il renforce l'un par l'autre, en ponctuant de gestes éloquents les signaux vocaux qu'il estime insuffisamment significatifs.

Quittons là cette hypothèse originale, et venons-en au plan de l'organisation sociale. Nous connaissons assez bien les comportements collectifs des tribus de primates qui nous accompagnent sur cette terre. Ils sont gouvernés par des équilibres de domination et de soumission qui diffèrent un peu selon les espèces.

Le Pèlerin d'Éternité

- Les Babouins et les Macaques sont très dominateurs. Leurs troupes vivent dans un climat conflictuel continu, et constituent des sociétés structurées que M.R.A. CHANCE qualifie d'agonistiques. Seuls les individus dominants sont autorisés à se reproduire, mais ils doivent protéger le groupe contre les attaques de prédateurs. Ils affrontent en permanence leurs rivaux potentiels qui luttent pour obtenir le pouvoir et obtenir eux-mêmes l'accès aux femelles et le droit de se reproduire. La cohésion des groupes est toujours structurée par l'autorité et l'agressivité du mâle dominant, prompt à la sanction brutale. Chacun porte une attention constante à respecter des espaces et les statuts obligatoires.
- Les Gorilles et surtout les Chimpanzés sont beaucoup plus tolérants. Le même auteur appelle hédoniques les sociétés qu'ils constituent. Ils forment des sous-groupes familiaux ou amicaux, qui se défont et se refont au hasard des événements. Au cours des rencontres, ils usent fréquemment de comportements de contact, y compris des caresses et des baisers et des attentions pseudo-sexuelles. Les dominants utilisent plutôt des mimiques et des parades que des agressions véritables. L'entraide est fréquente. Les conflits et les tensions ne sont jamais permanents.
- Les Bonobos, ou Chimpanzés nains, sont fort affectueux et intelligents. Ils sont extrêmement tolérants, et règlent souvent leurs difficultés sociales par des actes sexuels véritables qu'ils proposent à toute occasion, y compris pour se procurer nourriture et avantages, et qu'ils exercent avec une satisfaction évidente.

Ces comportements sont aussi les nôtres, tant que nous laissons la bride à nos instincts. Les équilibres tribaux et sociaux des sociétés humaines sont établis par des pressions animales de domination et de soumission, incontrôlables et antiques, qui montent du plus profond de l'inconscient. Cependant, les structures réglant les comportements humains sont souvent bi-modales.

- Celles dans lesquelles s'exerce un pouvoir central dont l'autorité est imposée par la force au sein d'un groupe structuré, fonctionnent très manifestement sur le mode agonistique. (Gouvernement, armée, police, justice, école, entreprise, et parfois famille, religion, bande, etc..).
- Dans la société civile ordinaire on trouve généralement un fonctionnement plus établi sur le mode hédonique. Il faut cependant ici remarquer que l'usage obligé de l'argent, (qui est indéniablement un agent important de contrainte), induit des comportements moins simples, qui sont souvent proches de ceux des Bonobos, amenant la plupart des hommes à prostituer leurs muscles et leurs cerveaux, quand ce n'est pas plus.

**L'homme est un pauvre singe condamné à faire l'homme,
disait Jean Rostand.**

Au plus profond d'eux mêmes, en suivant instinctivement les programmes puisés dans l'ancestrale bibliothèque comportementale, la plupart des hommes-animaux évoluant dans une société structurée, souhaitent un modèle à imiter et un chef dominateur à qui obéir. Effectivement, les puissantes pulsions de soumission restent inconscientes, mais elles sont interprétées par le nouveau cerveau humain, et traduites en termes rationnels. Elles sont donc transformées en modes, coutumes, traditions, morale, codes, religions, etc..

Avant de quitter ce sujet, j'aurais donc, avec Anna Wheeler Wilcox, une pensée particulière pour tous ces frères animaux dont nous partageons encore partiellement l'aventure souvent douloureuse, mais que nous allons bientôt laisser derrière nous.

I am the voice of the voiceless,
Through me the dumb shall speak
Till a deaf world's ear. Shall he made to hear
The wrongs of the wordless weak.
The same force formed the sparrow
That fashioned man, the king.
The God of the Whole. Gave a spark of soul
To furred and feathered things...
(Anna Wheeler Wilcox)

Je suis la voix du sans parole,
qui par moi parlera,
Pour que l'oreille close du monde,
entende son murmure.
La même unique force a façonné
l'oiseau et l'homme-roi.
Et le Dieu du Grand Tout
donna aussi une étincelle d'âme
A tous ceux qu'il vêtit
de fourrure ou de plumes.

La loi assignée au vivant, c'est la dévoration. Autant que nous puissions en juger, dans l'immense univers, à partir de notre point de vue strictement terrestre, une loi incontournable est assignée au vivant. Au moins dans ce monde, ce qui distingue fondamentalement et nécessairement, le vivant de l'inerte, c'est

Le Pèlerin d'Eternité

que le premier mange et transforme sa nourriture en sa propre matière. Toute définition ignorant cet aspect est insuffisante. On peut naturellement nuancer ces propos en distinguant plusieurs lois associées, selon que l'on a affaire à des procaryotes ou des eucaryotes, autotrophes ou hétérotrophes, selon le règne concerné. Certains modes de vie marginaux, virus, prions, et autres, ont également des lois qu'on peut, au choix, considérer analogues ou différentes.

Nous avons précédemment vu, que depuis l'épuisement des nutriments primordiaux, les vivants survivent en trouvant leur matière propre dans celle des êtres voisins précédents, morts ou vifs. Le règne végétal exerce sa fonction de nutrition à partir du règne minéral et de l'énergie du Soleil, mais il utilise des éléments provenant de la décomposition d'organismes morts. Il y associe des fortes pulsions, telle une tendance à l'expansion indéfinie et à la reproduction vigoureuse, celles-ci étant souvent manifestées par une sexualité exubérante. Les fleurs, symboles universels de beauté et d'amour, sont en fait des groupes volubiles d'organes reproducteurs épanouis, en situation d'usage. Le règne animal est également soumis à ces mêmes pulsions irréfragables d'expansion et de reproduction. Il y associe toujours un mode de nutrition prédateur qui s'exerce aux dépens des végétaux ou des autres animaux. Il est l'appareil effectif du *Désir Désirant* d'Archaos, tendant à ordonnancer le chaos aléatoire par la satisfaction anarchique de tous les sens, outil parfait de la résolution par l'absurde du problème de la sélection vitale.

L'animal est un dévoreur.

Cela est vrai à tel point qu'on pourrait définir un animal comme un être fondamentalement mu par l'appétit, constitué d'un estomac ouvert par une bouche entourée d'organes de préhension. D'ailleurs, certaines familles tels les Cnidaires ou les Spongiaires, en sont restés à ce stade primitif, et sont effectivement constitués de cette façon avec un seul orifice banal entouré de tentacules. Tout le développement corporel animal n'est qu'un perfectionnement agressif, à visée productiviste, de ce système de base inscrit au plus ancien donc au plus profond des bagages génétiques. Il semble que le modèle cosmique soit analogue, constituant les astres, les étoiles, les galaxies, par concentration progressive de matière et dévoration gravifique.

La loi serait-elle fondamentalement universelle ?

Au long cours de siècles passés et des ères révolues, tout particulièrement dans sa manifestation eucaryote, la vie initialement immortelle a inventé la prédation, la sexualité et la mort. Elle a jugé que ces moyens terrifiants étaient nécessaires

pour accélérer l'évolution des espèces, et peut-être leur progrès, vers la réalisation d'objectifs obscurs. Du fait de l'apparition récente de notre conscience, nous croyons maintenant que nous sommes personnellement impliqués dans ce projet.

Il est intéressant de visiter le pavillon d'Anatomie Comparée, à Paris, au Jardin des Plantes. Le plan remarquable d'organisation des collections de squelettes amène à des constats troublants. La première évidence, c'est l'importance énorme des gueules et des dents. Toutes ces dents atroces, mon Dieu ! Tous les organismes sont faits pour voler, nager, ou courir, mais surtout pour manger, donc pour détruire. La seconde évidence, c'est la relative mais réelle unicité du plan structurel des vertébrés, actuels ou fossiles, qui constituent la partie la plus spectaculaire de l'exposition.

La visite s'achève au niveau des Primates et il y a là aussi deux grandes évidences. La première est que l'Homme est bien à sa place au sein des espèces présentées, tant dans le cortège homogène général que dans le groupe où il est placé. Et pourtant, simultanément, il est également parfaitement évident que sa mise en relation avec cet environnement fondamentalement animal est complètement fausse.

Sa place est ailleurs. C'est une impression très forte.

Tout paraît à la fois comparable et différent. Il semble nécessaire, non pas seulement de déplacer ailleurs le spécimen, mais de l'ôter complètement. On touche là du doigt une forme de raisonnement étrangère au monde occidental. Le squelette humain est bien à sa place dans la collection animale, et tout à la fois, il n'y est pas du tout. Allez donc au Jardin des Plantes, et constatez vous-mêmes.

L'Homme est tout à la fois un animal et son contraire.

C'est un constat lourd de conséquences. Les hommes usent des structures, des mécanismes, des organes, des pulsions, et des autres fonctions du monde animal. Mais les images animales ne sont pas les images humaines. Les vertus animales ne sont plus nos vertus. Les valeurs animales se mesurent dans les capacités des plus vigoureux et des plus aptes, à faire survivre l'individu le mieux adapté propre à perpétuer l'espèce. Elles s'expriment donc en valeurs d'agilité, de force, de vitesse, de prédation, de rivalité, de combat, de férocité, et de capacité meurtrière.

Le parangon animal des vertus est le tueur.

Nous, les hommes, ressentons très profondément les messages électrochimiques des organismes primitifs que sont nos cellules. Elles expriment leurs besoins fondamentaux afin d'être en mesure de réaliser leur programme de construction et de conservation des structures collectives fonctionnelles qui constituent notre corps. Nous devons aussi savoir qu'entre-temps, une enveloppe animale a épousé de l'intérieur ce corps électrochimique collectif. Nous portons depuis, en nous, plus jeune et plus exigeant, ce féroce animal originel dont les capacités de meurtre et de prédation ont été perfectionnées par l'émulation et la sélection naturelle. Les facultés, les moyens, les systèmes et les outils correspondants ont été soigneusement mémorisés dans nos gènes. La machine corporelle les reconstruit, les perfectionne, et les remet à l'œuvre méthodiquement à chaque génération.

Par le dégoût, la répugnance ou l'horreur même que nous inspirent les comportements naturellement biologiques, égoïstes, féroces ou sanguinaires des animaux, (comme parfois, hélas, ceux de l'homme-animal qui s'en démarque à peine), nous comprenons une chose très importante. Cet être doit donc exprimer son essence différente par le renoncement conscient à l'animalité et à ses valeurs. Quand il parvient à maturité de conscience, les propriétés animales évolutives ne lui sont plus nécessaires.

Lorsque l'on entre dans ce champ nouveau d'expression de la vie, on acquiert une conscience actuelle, nouvelle, et différente de la nature des valeurs animales. Elles apparaissent soudain répugnantes, ou horribles, car elles appartiennent à l'expression d'un ancien champ de vie qui appartient désormais à l'ailleurs ou au passé. On doit donc, nécessairement et logiquement, quitter à l'instant ce domaine devenu étranger.

Les comportements animaux ne sont plus nécessaires.

Si nous en prenons conscience, nous devons donc, et je veux dire chacun de nous, précisément ici et en ce moment même, y renoncer et prendre notre place essentielle nouvelle au sein de l'Univers. La nature inconsciente qui nous environne, et qui fut jusqu'alors la nôtre, n'est ni bonne ni mauvaise, elle est seulement dramatiquement indifférente à la souffrance des créatures qui peuplent la Terre.

Qu'en est-il dorénavant de vous-mêmes ?

L es Eaux du Fleuve.

La Vie, parce qu'elle est montée de conscience,
ne pouvait continuer à avancer indéfiniment dans sa ligne
sans se transformer en profondeur.

Elle devait, comme toute croissance au Monde,
devenir différente pour rester elle-même.

(P. Teilhard de Chardin - Hymne de l'Univers).

De royaume en royaume, l'Homme a progressé
jusqu'à atteindre l'état de créature intelligente douée de raison,
oublieuse des formes antérieures de pensée.

(Jalaluddin Rumi - Soufi).

Or donc, lorsque son temps fut venu, l'Homme occupa la Terre.

Quatre ou cinq millions d'années, à l'horloge des temps géologiques, c'est extrêmement récent, mais à notre mesure biologique humaine cela se situe dans un passé très lointain. Nous allons nous pencher un moment sur ce qui s'est probablement produit depuis cet avènement, mais dans cette démarche nous allons progresser avec une certaine prudence. Au fur et à mesure que l'homme s'intellectualise, il utilise, dans sa démarche raisonnable, des représentations mentales qu'il place dans un large environnement de concepts complexes et synthétiques. Elles sont des créations intérieures artificielles imagées, effectuées à partir de l'expérimentation qui a été faite du Monde. Au fur et à mesure que l'étendue de celle-ci s'accroît, les hypothèses se précisent et se modifient. Puisque le cerveau est une très petite partie du Monde, la connaissance qu'il construit n'est jamais complète ni définitive.

Lorsque cette reconstruction est effectuée avec des matériaux incertains, récupérés sans examen attentif, assemblés dans une imagerie simpliste, conformiste, ou banale, elle peut être dommageable. Nous devons toujours nous efforcer de vérifier soigneusement la cohérence des données que nous utilisons. C'est finalement par rapport à cela que chacun de nous règle son comportement, prend ses décisions, et bâtit sa vie.

Il est donc tout à fait utile de répéter ici que les perspectives scientifiques que nous exposons sont des théories actuelles et provisoires. Rappelons-nous que Stephen W. Hawking, l'un des plus grands cosmologistes actuels, définit régulièrement ce que sont les hypothèses scientifiques, au fil des pages de ses ouvrages. « Nous devons bien comprendre ce qu'est une théorie scientifique. Dans une telle théorie, l'opinion banale voit un modèle représentatif de l'univers, ou celui d'une partie limitée de l'univers, associé à un ensemble de règles mettant en relation des quantités issues à la fois de ce modèle imagé et des observations expérimentales. Cela est une opinion bien naïve. La théorie n'existe que dans notre esprit et ne peut avoir d'autre réalité, quelle qu'en soit la signification. Les théories physiques sont toujours provisoires. Elles ne sont que des hypothèses. Personne ne pourra jamais prouver une théorie physique, parce que personne ne pourra jamais être certain que la prochaine observation, quel qu'en soit le nombre déjà effectué, ne mettra pas cette théorie en échec ».

Voyons aussi ce que nous en dit J.Krisnamurti, ce grand visionnaire spiritualiste auquel je fais référence de temps en temps. *Psychologiquement, intérieurement, si ardent que soit notre désir, il n'est point de certitude, point de permanence, pas plus dans notre relation avec autrui que dans nos croyances ou les dieux de notre cerveau. Le désir intense de certitude, d'une certaine permanence, et le fait que celle-ci n'existe absolument pas, telle est l'essence du conflit, l'illusion face à la réalité. Il est infiniment plus important de comprendre notre pouvoir de créer l'illusion que de comprendre la réalité. (Le 2/9/1961 - Gstaad. Suisse).* Observateur attentif, Krisnamurti conte aussi cette anecdote qu'il estime remarquable. Une fillette hindoue joue en s'appuyant sur un bâton. Elle arrive au bord du fleuve, regarde un instant l'eau, et lance son bâton par-dessus la berge. Puis elle s'adosse à un arbre et contemple le courant. *Ce fleuve, dit-il, c'est l'inconnu. Le passé et tout ce que nous savons doit être abandonné comme cette fillette lance son bâton par-dessus la berge. (Le 9/1/1962 - Delhi. Inde)*

Venons-en au sujet de ce chapitre qui raconte l'histoire des débuts de l'Homme. Il est maintenant généralement admis qu'il n'est pas trop audacieux d'imaginer que l'évolution de l'espèce humaine prend son origine à l'époque tertiaire. Elle semble ensuite s'être poursuivie à notre époque quaternaire, c'est à dire pendant les huit ou neuf cent mille ans qui nous séparent du début de cette période. Dans les derniers temps de l'ère tertiaire, le climat était chaud et humide, et il l'est resté tout au début du quaternaire. Dans nos régions européennes tempérées, la flore luxuriante revêtait des caractères subtropicaux assez analogues à ce que l'on observe de nos jours dans la Californie, l'Abyssinie, le Brésil ou

l'Australie. A coté des ancêtres des espèces provençales à feuilles coriaces, on rencontrait alors en Europe des plantes qui ont émigré depuis sous les tropiques et sont devenues exotiques. La végétation était exubérante. Des prairies herbeuses s'étendaient sur les flancs élevés des montagnes. Les vastes plaines d'Allemagne et de Pologne étaient recouvertes d'immenses lacs d'eau douce et de marécages, et ces régions ressemblaient fort à l'estuaire actuel du Mississippi.

Dans l'hémisphère Nord, cependant, un refroidissement général était amorcé. Il se traduisait par une relative et lente évolution de la flore, favorisant l'apparition de nombreuses espèces plus proches de la végétation actuelle, et entraînant la régression des variétés subtropicales. Celle-ci était constatée par la raréfaction progressive des palmiers dans toute l'Europe. Petit à petit les grandes forêts reculaient et faisaient de nouveau place à d'immenses prairies de graminées et de céréales. Les savanes s'étendaient dans le monde entier, les forêts de conifères et les steppes réapparaissaient en Europe, en Asie, et en Amérique.

La Méditerranée n'avait pas du tout l'aspect actuel. Elle était restée longtemps reliée au continent africain en plusieurs points. Puis une rupture se produisit qui donna naissance au détroit de Gibraltar et ouvrit le passage aux eaux de l'Océan. Un large pont de terre subsistait encore. Il réunissait l'Italie, la Corse, la Sardaigne et la Sicile à la Tunisie. Une autre grande mer intérieure existait également à l'Est des Balkans, jusqu'aux basses vallées de la Volga et du Danube, débordant largement les zones dans lesquelles subsistent actuellement quelques uns de ses vestiges. Ce sont la Mer Noire, la Caspienne, la Mer d'Aral, et la Mer d'Azov. En Afrique, le Sahara humide et boisé, verdoyait. Le Japon et la Malaisie étaient reliés à l'Asie. Seule l'Australie, jointe à la Nouvelle Guinée, formait un continent séparé.

En France, c'était l'époque des grandes éruptions volcaniques du Cantal et du Mont Dore, gigantesques volcans dont les coulées de lave et de boue atteignaient parfois mille mètres d'épaisseur, puis celles plus modérées de la chaîne des Puys et du Velay. Elles ne prendront fin qu'au cours du quaternaire. Les Iles Britanniques étaient encore reliées au continent. Nous voyons combien la distribution des terres de ce Monde, d'un passé bien proche, restait relativement confuse et différait localement de ce que nous connaissons aujourd'hui.

En raison des liaisons qui faisaient communiquer l'Europe et l'Afrique, la faune ressemblait à celle qui peuple actuellement les régions tropicales. On peut citer l'Éléphant méridional, l'Éléphant antique, le Rhinocéros étrusque, le grand

Hippopotame, ainsi que le Mastodonte arverne. On y trouvait également la Panthère, le Lion des cavernes, l'Hyène, le Chacal, l'Ours et le Tapir. De nombreux herbivores peuplaient la savane européenne tels les Buffles, les Cochons et les Cerfs. En provenance d'Amérique du Nord, et par une liaison américano-asiatique existant au niveau du détroit de Behring, divers équidés, proches des chevaux, se répandirent dans toute l'Europe.

Telle était la situation à la fin de l'ère Tertiaire, au Pliocène. C'est à cette époque et dans ce type d'environnement qu'on peut placer l'essentiel de l'évolution des débuts de l'humanité. On estime qu'elle avait alors déjà duré quatre millions d'années. Lorsque commença la nouvelle ère, le Quaternaire, il y a plus de six cent mille ans, au Pléistocène, l'Homme archaïque, qui s'était largement répandu sur la planète, était déjà un homme mais ne nous ressemblait pas encore beaucoup. Le vieux mot « Quaternaire » s'applique à la phase la plus courte et la plus récente de l'histoire de la Terre. Elle est essentiellement caractérisée par l'apparition de l'Homme et par la succession de périodes glaciaires séparées par les intervalles interglaciaires.

On parle donc de l'Âge de la Glace.

Ces événements climatiques importants ne sont pourtant pas exceptionnels, et on a pu montrer qu'ils s'étaient déjà produits antérieurement, des millions d'années plus tôt, au cours du Précambrien, du Permien, ou du Jurassique, pour ne citer que ces périodes géologiques. L'origine du phénomène reste mal connue. Différentes hypothèses explicatives ont été proposées. Elles tentent de relier les valeurs d'insolation du Globe aux caractéristiques, périodiquement variables, de son orbite autour du Soleil. Au plan scientifique, la principale difficulté est analytique. De très nombreuses incertitudes demeurent quant au nombre des oscillations climatiques, et à leur importance, qui semblent différer selon les régions considérées.

On distingue généralement quatre phases principales de glaciation, précédées et suivies de phénomènes de résonance. Elles ont été nommées glaciations de Günz, de Mindel, (ou de l'Elster), de Riss, (ou de la Saale), et de Würm, (ou de la Vistule). Ces quatre noms sont ceux d'affluents du Danube. Ils ont été appliqués aux périodes glaciaires suite aux travaux de Penck et Brückner. Les premières n'ont pas eu d'influences majeures, mais les deux dernières sont plus importantes, surtout celle de Würm. Quoique le phénomène ait été général, affectant les deux hémisphères, il a surtout été étudié en Europe. Les traces relatives à la série complète y ont été observées dans les Alpes bavaroises. Dans

les pays nordiques on ne relève pas la première, et dans les Alpes françaises on ne trouve que les deux dernières.

L'étude des moraines et des terrasses marines et alluviales permet d'évaluer les maxima atteints par les extensions des glaciers et les variations du niveau de la mer. La gigantesque calotte de glace recouvrait la Scandinavie, la Russie et la Pologne, la Mer du Nord, une partie de l'Allemagne, les Iles Britanniques et la Hollande. Son épaisseur était de deux mille mètres pendant la glaciation de Riss. Le front sud du glacier traversait la Manche. En Amérique du Nord, la calotte glaciaire descendait plus bas que les Grands Lacs. La situation était analogue sur tous les massifs montagneux du Monde. Dans l'hémisphère Nord, 25 millions de Km² étaient recouverts de glace. Celle-ci immobilisait une énorme quantité d'eau qui était soustraite au cycle d'évaporation et de recyclage mondial.

Le volume enlevé aux océans est évalué à 40 millions de Km³, entraînant une baisse d'environ cent mètres du niveau général des mers. Bien évidemment, au début des périodes interglaciaires, la température moyenne s'élevait. Lorsque les énormes glaciers fondaient, beaucoup d'eau revenait à l'état liquide et le niveau des mers remontait. Il ne revenait cependant pas aux lignes des anciens rivages car les glaciers avaient érodé très fortement les massifs montagneux, y creusant des vallées profondes et accumulant d'énormes masses de débris. La fonte rapide des glaces donnait naissance à des fleuves très puissants qui transportaient ces matières au loin, abaissant les montagnes, et remblayant les vallées avec les dépôts d'alluvions connus sous le nom de terrasses.

Ces phénomènes temporaires ont donc eu des conséquences durables. On constate actuellement des situations topographiques qui reflètent à la fois les fluctuations des niveaux marins et les variations dues aux soulèvements isostatiques causés par l'allègement des masses continentales usées par l'érosion. Ces basculements d'équilibrage élèvent également les terrasses. Pour les plus anciennes, il peut atteindre une centaine de mètres.

Un troisième facteur, le lœss, revêt une très grande importance dans la transformation du paysage et sa préparation à l'installation des hommes. C'est une accumulation de fines poussières calcaires friables, de couleur jaune clair, transportées par le vent. Son apparition est liée aux alternances d'épisodes glaciaires et interglaciaires. Le lœss a recouvert les reliefs eurasiens sur d'immenses surfaces, du Nord de la France jusqu'à la Sibérie et la Chine Son épaisseur est surprenante, et varie de quelques dizaines à quelques centaines de mètres. C'est sur les immenses plaines à lœss qu'ont pu d'abord s'établir les

toundras, les steppes et les prairies, et beaucoup plus tard les campements de nomades, les élevages et les cultures des agriculteurs.

Les premières glaciations n'ont pas provoqué de changements très importants dans les flores et faunes européennes et américaines. Dans les périodes interglaciaires, le climat chaud se rétablissait permettant le retour des populations antérieures. Mais avec arrivée de la glaciation de Würm, la situation fut profondément modifiée. Un climat froid et sec s'installa durablement. Une immense steppe glacée apparut. Les flores et les faunes anciennes reculèrent jusqu'aux régions tempérées plus méridionales. De nombreuses espèces antiques ne sont jamais revenues, telles l'Éléphant, le Rhinocéros, et l'Hippopotame. Des animaux nouveaux s'installèrent, venant des régions arctiques, Celan, Bœuf musqué, Bison, Saïga, Renne, Ours. Certaines espèces s'adaptèrent, réussissant à survivre plus ou moins durablement, en se couvrant d'épaisses fourrures, telles le Mammouth et divers rhinocérotidés.

Une partie de la faune changea d'habitat et se réfugia dans les cavernes. On y trouve les traces d'ours, de lions, d'hyènes, à côté de celles des hommes primitifs, nos ancêtres, qui ont dû s'organiser pour survivre dans nos régions aux difficultés de ces temps. On ignore généralement que les lions, comme les ours, peuvent parfaitement vivre dans toutes les zones tempérées. Ils n'en ont été éliminés que par la chasse. Enfin les glaciers se retirèrent et la mer revint de nouveau. Le climat général se réchauffa. Il ressembla progressivement à celui que nous avons aujourd'hui. La forêt et la prairie réapparurent. Les faunes arctiques remontèrent au Nord ou disparurent, mais l'homme demeura. Bientôt, il s'accrochera à la terre, fabriquera des outils, cultivera le sol, sélectionnera les semences, et domestiquera le bétail.

L'Homme demeura.

Depuis la fin de l'ère tertiaire, au Pliocène, puis au Pléistocène, et jusqu'au retrait des derniers glaciers quaternaires, que nous appelons l'Holocène, les êtres qui ont précédé les hommes, et ceux-ci mêmes, ont occupé bien des régions, et ils y ont laissé des traces utilisables pour raconter leur histoire, qui est aussi la notre. Elles consistent en témoins de l'industrie humaine, outils, armes, dessins et peintures, ou en vestiges de leur existence biologique, tels les squelettes fossilisés. Pour des commodités d'étude et de raisonnement, on distingue généralement plusieurs périodes bien caractérisées dans le récit du déroulement de l'évolution qui a conduit de la forme antique, indéniablement animale, jusqu'à l'éventail du rameau véritablement humain, de la paléontologie jusqu'aux

temps préhistoriques, puis à l'histoire des hommes, reconnue, écrite ou représentée.

Après la disparition des Dinosaures, à l'époque tertiaire, il y a 50 millions d'années, au début de l'Éocène, un groupe animal portait déjà les caractéristiques morphologiques générales dont nous avons hérité. La trace la plus ancienne qui nous en soit parvenue est une dent minuscule d'un lémuroidé découverte au Montana dans un terrain du Crétacé Supérieur. Dénommé *Purgatorius Ceratops*, cet animal aurait probablement été le contemporain des derniers dinosaures. Dans les terrains de l'Éocène, en Europe comme en Amérique, on trouve des formes lémuroides nombreuses et bien différenciées. Le groupe des lémuroides, qui est encore représenté de nos jours par différentes formes telles les Aïe-Aïe, avait alors commencé à éclater en différentes branches dont l'une a abouti aux Primates.

En vérité, le tronc commun dont sont issues les branches apparentées, Lémuriens, Aïe-Aïe, Tarsiers, Platyrrhiniens, et Catarrhiniens (dont sont issus les grands Anthroïdes, les Gibbons et les Hommes), n'a pas été découvert et reste hypothétique. Le paléontologiste Elwyn Simons, d'après de très nombreuses exhumations de fossiles de singes faites au Fayoum, fait remonter les origines du groupe extrêmement loin dans le passé. Il montre que les ancêtres des singes vrais, il y a 30 millions d'années, n'avaient déjà que deux prémolaires comme les singes actuels. Leur schéma d'organisation différait donc du modèle humain. A partir de ce constat, il imagine un ancêtre possible des anthroïdes, hypothétique *Parapithécus*, qui devait posséder trois molaires et trois prémolaires à chaque demi-mâchoire. Ce précurseur inconnu aurait fourni le modèle sur lequel sont bâties l'organisation de notre corps actuel et son économie générale.

Au Miocène et au Pliocène, un groupe d'Anthropomorphes était assez répandu et comprenait deux branches, les Dryopithèques et les Pilopithèques. Avec une mâchoire en U et des canines importantes, l'anatomie des Dryopithèques était déjà bien caractérisée. Elle semblait montrer l'engagement d'une évolution vers des formes proches des pongidés anthropomorphes actuels, (les grands singes). Les Pliopithèques semblaient engagés dans une autre voie. Ils avaient une mâchoire en V et des canines très pointues, et correspondraient à une espèce proche des Gibbons, cependant quadrupède et vivant sur le sol. Ces candidats primitifs ne convenaient pas. Il fallait donc chercher ailleurs un autre ancêtre possible à l'hominisation. Il devait avoir une arcade dentaire arrondie en parabole, comme l'homme actuel, avec des prémolaires présentant des caractéristiques précises.

C'est d'abord en Afrique de l'Est et du Sud, dans des terrains datés de un à quatre millions d'années, que l'on a découvert des fossiles possédant des caractères relativement adéquats, (Taung). Certains spécimens présentaient cependant un fort torus supra orbiculaire, (Forte arcade sourcilière continue), une grande crête sagittale, (Importante saillie osseuse allant du front à la nuque), et un gros bourrelet sur l'occiput. Il s'agissait d'un groupe très particulier, resté proche des singes par la morphologie crânienne, mais engagés dans la voie de l'homínisation par la structure du bassin qui permettait déjà la bipédie. En raison de la localisation de ces trouvailles, cet être a été baptisé *Australopithèque*.

On distingue plusieurs stades évolutifs successifs de l'espèce qui a ensuite évolué vers une hypermorphose et a disparu. *A. Anamensis*, (4 Ma), *A. Afarensis*, (4 à 3 Ma), *A. Bahrelghazali*, (3,5 à 3 Ma), *A. Africanus*, (3 à 2,5 Ma), *A. Boisei*, (2,7 à 1 Ma), *A. Robustus* (2 à 1 Ma). Le dimorphisme des sexes paraît y avoir été beaucoup plus important que chez l'homme actuel. Chez *A. Anamensis* comme *A. Afarensis*, le mâle était bien plus grand et beaucoup plus robuste que la femelle. La véritable lignée humaine semble être apparue simultanément, il y a 2,5 Ma, en Afrique orientale. Sa forme la plus ancienne, *l'Homo habilis* archaïque, avait un crâne humain. La capacité cérébrale s'est progressivement accrue au fil des millénaires. Elle est passée de 550 à 850 cm³ chez *Homo Habilis*, puis 900 cm³ à 1200 cm³ chez *Homo Erectus*, jusqu'à atteindre 1100 à 2000 cm³ chez *Homo Sapiens*, très proche de l'Homme actuel.

Il y a un million d'années, les « *Habilis* ou les *Erectus* » africains ont utilisé les ponts qui joignaient encore l'Afrique à l'Eurasie, et ils se sont dispersés dans le Monde quaternaire débutant. Ils y ont connu des évolutions différentes. A partir de ce moment les hommes archaïques, les *Archanthropiens* se sont caractérisés, parfois avec des variantes comme *Homo Heidelbergensis*. En Europe, leurs descendants ont été appelés *Néandertaliens*. Hommes véritables, ils étaient relativement primitifs et ont disparu mystérieusement il y a trente mille ans. En Asie, depuis cent mille ans, les *Habilis* ont donné naissance à l'Homme moderne, que nous avons très modestement appelé *l'Homo sapiens sapiens*. Cet Homme, ni grand savant ni très sage, a occupé le Monde entier. Je vais essayer de vous en raconter les origines et la longue histoire, à partir du moment de sa dispersion, avant l'Âge de la Glace, jusqu'à ce qu'il sorte des cavernes refuges.

Mais l'Homme habitait-il réellement les cavernes ? Les Âges de Glace ne sont pas une légende, mais il faut savoir que les glaciers n'étaient installés que sur une partie de la planète, sur les massifs montagneux et leurs abords, dans la zone tempérée. Dans les basses terres, et plus loin des pôles, le climat, quoique

sec, soit moins rude, tout à fait comparable à celui des actuelles zones tempérées voire subtropicales. Pendant le quaternaire, il y a eu des périodes très froides et sèches. Elles ont été entrecoupées de très longues périodes interglaciaires, avec un climat doux et humide, pendant des dizaines de milliers d'années. Il est tout à fait possible, d'ailleurs, que nous soyons actuellement dans une de ces longues périodes relativement chaudes, sans même le savoir. Le climat pourrait se refroidir et s'assécher dans un avenir indéterminé. Les glaciers pourraient un jour revenir, et les mers, de nouveau, s'en aller. Des régressions et des transgressions marines se sont effectivement produites dans le passé, mais elles ont eu des intensités variées et leurs amplitudes ont atteint des niveaux très différents.

La mer s'est parfois longuement installée dans des zones actuellement arides. Les rivages ont alors bénéficié d'un climat maritime pluvieux, propice à la croissance d'une végétation abondante, de forêts et de savanes, favorisant l'établissement d'espèces animales nombreuses et variées. Dans certaines régions le résultat de la disparition des glaces a été désastreux. Le Sahara verdoyant s'est asséché, la flore et la faune ont disparu. Depuis quelques milliers d'années, les moussons qui arrosaient l'Est de l'Arabie, l'ancien et très riche royaume de la reine de Saba, se sont affaiblies. La contrée est également devenue désertique. Le même processus se poursuit de nos jours. On constate l'assèchement progressif de très grands lacs, en Afrique et ailleurs, ce qui va entraîner un bouleversement du régime des pluies et de l'équilibre hydrologique des régions concernées.

Dans ces conditions climatiques, il est évident que le fragile ancêtre de l'Homme n'a habité les cavernes des lions et des ours que partiellement, à l'entrée, et dans de rares circonstances, quand il faisait très froid. Il utilisait aussi des abris sous roches et des abris artificiels à ciel ouvert. Généralement, il se tenait donc simplement dans les lieux où la vie était possible et même facile. Elle l'était souvent presque partout pour une espèce dont les facultés d'adaptation sont telles qu'on la trouve actuellement dans le Monde entier sauf aux pôles. On peut donc rechercher les traces de son passage, les fossiles, un peu partout dans les zones où l'on trouvait le gibier et les fruits dont ce chasseur-cueilleur tirait sa nourriture.

La découverte des fossiles est un événement récent.

Pendant très longtemps, sur la foi des Écritures, on a cru que la création soudaine de la Terre et de ses habitants remontait environ à six mille ans. Mais des hommes curieux se sont penchés sur la terre qu'ils travaillaient. Ils ont compris

peu à peu que les couches de terrain superposées qu'ils découvraient racontaient l'histoire de la planète, enregistrée niveau par niveau. A la lumière de cette compréhension, soudain, la Terre a énormément vieilli. Après cette première révolution de pensée, il est devenu possible d'imaginer que l'Homme pouvait être bien plus ancien qu'il ne l'imaginait, et que sa propre histoire s'inscrivait dans l'histoire partagée par tous les habitants de la Terre.

Cependant, l'homme ordinaire se croyait alors créature singulière et incomparable, spécialement façonnée par Dieu, à son image. La seconde révolution de pensée fut très difficile. La découverte des origines animales et banales de son corps a été pour l'Homme un drame véritable, long et déchirant, accompagné d'un véhément refus conceptuel. Des polémiques passionnées ont opposé les différents partisans. Encore aujourd'hui, certains humains n'acceptent pas l'idée de la communauté des racines biologiques.

Pourtant, depuis cent cinquante ans, et après les travaux de Darwin et Wallace puis ceux de Boucher de Perthes, les idées nouvelles ont été progressivement acceptées. Alors, et discrètement, la chasse aux fossiles a commencé. Ceux qu'on trouva à Java et en Chine, furent appelés *Pithécanthropes*. Mais on avait finalement découvert très peu de fossiles et les moyens de datation étaient fort incertains. Ce n'est que vers 1950 que des êtres plus récents furent réintégrés dans le schéma général de l'évolution de l'espèce humaine. On y accepta d'abord les Néandertaliens puis, plus tardivement, les Australopithèques. Darwin ayant affirmé, (audacieusement), *dans l'origine des espèces*, que l'Homme avait accompli son évolution sous un climat chaud, c'est dans les terres africaines australes que les recherches des fossiles ancestraux furent d'abord menées et que les premières découvertes furent faites des fossiles dont nous avons dit qu'ils avaient été dénommés *Australopithèques*. Certains sites paraissaient particulièrement prédestinés, en raison de la nature et de la disposition des terrains quaternaires qu'on y trouve.

La plupart d'entre eux sont situés au long du Riff africain, qui est une immense zone d'effondrement tectonique. Elle est longue de plus de trois mille kilomètres, et s'étend du Golfe d'Aden et de l'Éthiopie jusqu'au Zambèze. Il s'agit en fait d'une cassure progressive du continent. Il se sépare en deux parties. La plus grande continue à dériver vers l'Ouest, vers l'Atlantique, et l'autre, la plus petite amorce une dérive vers l'Océan Indien. Chaque année et chaque jour, cette faille géante s'ouvre davantage, préparant la rupture définitive de l'Afrique. Elle ouvrira le chemin à l'irruption de la mer et isolera le nouveau continent.

Le long des falaises d'effondrement du Riff, les sédiments quaternaires, accumulés sur une grande épaisseur, sont rompus verticalement. Ils sont accessibles aux chercheurs à tous les niveaux d'enfouissement. La datation des trouvailles est facilitée par la superposition des différentes couches. Depuis le début du siècle, on a découvert dans toutes ces régions des gisements fossilifères extraordinaires, parmi lesquelles il faut compter la très célèbre gorge d'Olduvaï, explorée par les Leakey. Il s'agit en fait d'un très large ravin, long d'environ 50 km, situé en Tanzanie. Il y a 1 ou 2 millions d'années, un lac salé occupait cet emplacement, bordé de forêts et de savanes. Plus tard, des torrents alimentèrent de nombreux étangs dans la région.

Sur les bords du ravin, les couches de sédiments de plus de cent mètres d'épaisseur sont accessibles. Cela permet de remonter aux débuts du quaternaire. On y a d'abord trouvé de nombreux galets dont des éclats avaient manifestement été détachés volontairement, (pebble culture), laissant imaginer que c'était l'œuvre d'êtres doués d'une certaine forme de pensée. Puis en 1959, Mary et Louis Leakey crurent y découvrir les restes de la face d'un hominidé, qu'ils appelèrent Zinjanthrope, au voisinage immédiat de ce qui semblait être les restes de son outillage. La datation isotopique, (Potassium 40 & Argon 40), de la couche volcanique immédiatement sous-jacente semblait permettre d'attribuer à ces fossiles l'âge considérable d'un million sept cent mille ans.

Brusquement, l'origine des hommes reculait énormément. La durée probable de leur aventure doublait, allongeant d'autant la durée de l'époque quaternaire. L'affaire fit grand bruit, mais c'était une erreur. On découvrit plus tard que le Zinjanthrope n'était pas très évolué et que la transformation des galets était l'œuvre plus tardive d'un Australopithèque différent, plus humain que lui. *On voit ici combien les théories scientifiques sont fragiles et sujettes à de fréquentes révisions. Elles sont néanmoins utiles, stimulent la recherche, préparent les esprits aux hypothèses novatrices, et ouvrent la voie à de nouvelles découvertes.*

Les Leakey étaient très tenaces et restaient convaincus. En 1964, appuyés par l'autorité d'un groupe de spécialistes, ils signalèrent la découverte d'un être plus évolué que les Australopithèques. Il avait cependant été trouvé dans une couche géologique encore plus profonde que celle du Zinjanthrope. Le nouvel hominidé, plus ancien et plus « capable », fut baptisé *Homo Habilis*. Ces découvertes relancèrent la question. On organisa des expéditions internationales auxquelles participèrent des chercheurs français comme le Pr. Arambourg, (déjà très âgé), et Yves Coppens, (encore très jeune).

On avait découvert d'autres sites encore plus favorables comme le lac Turcana, la région de l'Afar, le site d'Hadar, et la fameuse vallée de l'Omo, située en Éthiopie. Les zones favorables y abondent. L'épaisseur des sédiments atteint là-bas jusque six cents mètres ce qui permet de remonter à quatre millions d'années. Les terrains fossilifères y sont disposés en couches inclinées qui sont séparées les unes des autres par des poussières volcaniques qui permettent de dater chronologiquement le gisement avec une assez grande précision.

Les fossiles se multiplièrent, proposant des origines de plus en plus lointaines, remontant aux environs de trois ou quatre millions d'années. (Ex. Lucy - Site d'Hadar - Éthiopie - M.Taïeb). Finalement, les Australopithèques semblent avoir vécu très longtemps en Afrique où l'on soupçonne leur présence il y a cinq ou six millions d'années. Ils y ont accompli une grande partie de leur évolution pendant laquelle leur capacité cérébrale est lentement passée de 400 à 800 cm³. Au cours du temps, ils ont présenté des aspects relativement variés. A cause des différences d'aspect constatées chez les Australopithèques, on a longtemps soupçonné l'existence synchrone de plusieurs lignées spécifiques. On s'accorde maintenant pour attribuer ces variations à un fort dimorphisme sexuel. La différence de taille entre les mâles et les femelles atteignait parfois 60%.

Les tribus d'Australopithèques étaient probablement organisées autour d'un mâle dominateur très robuste, entouré d'un groupe de femelles graciles, beaucoup plus petites. La différence de taille s'est réduite au fil des âges, mais elle semble être restée dans les têtes de nombreux mâles humains actuels comme leur est restée la tentation permanente du harem.

Les hommes archaïques, ont évolué de façon divergente. Il y a un million d'années, les *Archanthropiens*, *habilis* ou *erectus*, africains se sont dispersés dans le Monde quaternaire débutant. Leurs descendants européens, les *Néandertaliens*, étaient déjà des hommes véritables, mais restaient encore relativement primitifs. Ils ont disparu il y a trente mille ans, probablement dominés par la branche hominienne asiatique au moment de son expansion. Venant d'Asie, cette nouvelle espèce différait légèrement des Néandertaliens. Elle était cependant plus intelligente, et morphologiquement elle devait être assez identique à l'Homme moderne, *Homo sapiens sapiens*. Sa forme primitive est souvent appelée chez nous « *l'Homme de Cro-Magnon* ».

Au début du quaternaire, tous les hominidés marchaient sur leurs membres postérieurs et utilisaient des outils de pierre très rudimentaires. Pour cette raison, la période pendant laquelle ils sont apparus et ont évolué est appelée *paléolithique*, c'est-à-dire période de la pierre ancienne. Les Australopithèques se

sont ensuite engagés dans la voie sans issue qui les a lentement menés à l'extinction. Il semble que les Archanthropes, qui vécurent parfois en même temps que les Australopithèques, constituaient une autre espèce qui a suivi une autre évolution. Elle a formé deux sous-espèces distinctes. Celles-ci pouvaient peut-être s'hybrider. Elles nous auraient alors transmis des combinaisons de gènes qui transparaîtraient parfois dans certaines morphologies surprenantes.

Dans la branche européenne disparue, les *Néandertaliens* nous sont bien connus. Le premier fossile, isolé et très partiel, fut découvert en 1856, avant la publication du livre de Darwin, dans une carrière de la vallée de Neandertal, près de Düsseldorf. On ne savait pas trop comment le dater ni l'intégrer dans la lignée humaine. Un autre spécimen, (une mandibule), accompagné d'ossements animaux, fut ensuite découvert en Belgique, en 1865. Puis trois squelettes, accompagnés d'ossements et d'outils de pierre, furent trouvés à Spy, dans la province de Namur, qui permirent de caractériser ce groupe humanoïde particulier.

Les découvertes se succédèrent jusqu'à ce qu'on trouve, en 1908, à La Chapelle-aux-Saints, en Dordogne, la sépulture d'un vieillard. Elle se trouvait dans une fosse, au fond d'une caverne qui contenait des vestiges d'un repas funéraire et d'outils de pierre. Partant de la disposition soignée du corps et de la composition des objets voisins, les archéologues conclurent qu'il s'agissait bien là d'une mise en terre ritualisée. D'autres sépultures furent ensuite trouvées, dans d'autres grottes de la même région, près du Moustier, puis dans un abri sous roche, à la Ferrassie. Dans tous les cas, les corps avaient été enterrés de façon à les protéger des prédateurs. Ailleurs, les morts avaient été déposés sur des lits de fleurs sauvages, ou recouverts d'offrandes, ce qui laisse imaginer d'émouvantes cérémonies de funérailles.

L'apparition du langage aurait précédé, peut-être d'assez loin, l'émergence du système nerveux central propre à l'espèce humaine, et contribué en fait, de façon décisive, à la sélection des variants les plus aptes à en utiliser toutes les ressources. En d'autres termes, c'est le langage qui aurait créé l'homme plutôt que l'homme le langage. Jacques Monod.

On a maintenant de très nombreux fossiles d'hommes, de femmes, et d'enfants, qui permettent de bien définir le type humain *Homme de Neandertal*. Il était intelligent et avait une capacité crânienne élevée, de 1200 à 1600 cm³, assez analogue à la notre. La face portait de très gros bourrelets sus-orbitaires, et des larges mâchoires avec de grosses dents, sans menton. La voûte crânienne était basse avec un front un peu fuyant. Ces êtres étaient petits, mesurant 1,50 m environ. Leur masse corporelle dépassait celle de l'homme actuel. La répartition

des diverses parties de leurs corps était assez analogue à celle des Esquimaux d'aujourd'hui. Les mâles, en particulier, étaient très forts, extrêmement robustes. Ils taillaient leurs outils de pierre avec une technique particulière, très reconnaissable, qui demandait beaucoup de méthode et d'habileté. Leur industrie caractéristique a reçu le nom de Style Moustérien, en relation avec le lieu des premières découvertes.

En Europe, les Néandertaliens habitaient fréquemment dans les entrées de cavernes, mais ils utilisaient aussi des abris sous roche et des sites de plein air. Ils ont occupé l'Europe occidentale au moins à partir du début de la Glaciation de Würm, la plus froide et la plus hostile, et probablement pendant la période interglaciaire précédente. Cela fait remonter leur arrivée au-delà de 70 000 ans. Ils faisaient facilement du feu. Ils cueillaient des graines et des baies, et chassaient le Rhinocéros laineux et le Renne. De très nombreux outils de raclage permettent de penser qu'ils en utilisaient les peaux, probablement pour se vêtir et se protéger du climat rigoureux. Ils aménageaient les grottes et les abris et fermaient leurs entrées avec des roches, des branches et des peaux d'animaux. D'autres Néandertaliens vivaient sous d'autres cieux et à d'autres époques. On en a trouvé des fossiles et des traces en Afrique, au Nord du Sahara, au Liban, en Israël, en Irak, en Éthiopie. Les objets fabriqués et les techniques élaborées de fabrication étaient également typiquement moustériennes, ce qui en démontre la relative unité culturelle.

Avant l'arrivée des Néandertaliens, pendant la Glaciation de Mindel, durant l'épisode interglaciaire qui suivit, l'Europe occidentale était occupée par des hommes plus primitifs, des chasseurs qui venaient probablement d'Afrique, et qui fabriquaient de beaux bifaces de silex et des grattoirs, dits « acheuléens ». On en a trouvé des traces sur les rives de la Somme, de la Seine, et même de la Tamise, mais on sait bien peu de choses. Ces êtres ont dû coexister un certain temps avec les Néandertaliens, puis ils ont énigmatiquement disparu. Ensuite, il y a 35 000 ans, l'Homme de Neandertal disparut mystérieusement, à son tour. On pense souvent que les hommes du Paléolithique supérieur exterminèrent les Néandertaliens, mais cela n'est pas établi.

Certains archéologues sont persuadés que les Néandertaliens étaient anthropophages, (comme les Habilis et les Erectus, et les peuplades primitives, découvertes au 18^{ème} siècle). Fréquemment, les ossements humains trouvés sont grossièrement amassés et mélangés à des déchets culinaires. Ils portent ce que les spécialistes appellent parfois des marques bouchères. Les os longs sont souvent calcinés et brisés pour en extraire la moelle, et ils ont été raclés. Les crânes sont cassés et ouverts pour en extraire le cerveau, et ils ont également

été grattés avec soin. On a même trouvé un éclat de silex à l'intérieur de celui d'AragoXXI, l'Homme de Tautavel.

Vers 1860, on découvrit en Dordogne, dans une grotte des Eysies, une sépulture contenant des d'ossements bien conservés dont le crâne d'un homme âgé d'environ 50 ans, le squelette d'une femme enceinte, et ceux de deux autres hommes. Deux corps portaient la marque de blessures partiellement cicatrisées. D'autres sépultures furent ensuite découvertes ailleurs. Les corps étaient souvent placés en position fœtale et accompagnés de bijoux, comme dans la Grotte des Enfants en Italie. On y trouva les restes embrassés d'une femme et d'un enfant. La femme portait un bracelet au poignet et la tête de l'enfant portait quatre rangs de perles, probablement cousues autour d'un bonnet.

Les hommes de Cro-Magnon sont nos ancêtres.

Nous les appelons Homo Sapiens, ou Hommes de Cro-Magnon. Ils ressemblaient beaucoup à l'homme moderne. Ils étaient peut-être un peu plus massifs, avec des mains et des pieds très larges. Leur taille approchait 1,80 m. Ils différaient donc des Néandertaliens par l'aspect physique. Ils avaient également une autre culture, des techniques plus efficaces, presque industrialisées, des armes perfectionnées, et un outillage différent, plus spécialisé.

Il y a trente-cinq mille ans, la culture moustérienne disparut simultanément, à peu près partout, en Europe et ailleurs, sans que l'on puisse établir que l'apparition des Cro-Magnon ait été synchrone. L'apparition des techniques ultérieures, plus modernes, dont nous parlons, n'a pas suivi la même chronologie. Elles sont généralement rattachées à l'installation des nouveaux venus, mais il semble que les anciennes techniques moustériennes de production d'éclats aient perduré dans les déserts et les régions écartées, au moins sous une forme mêlée aux nouvelles.

La branche des Néandertaliens s'éteignit donc progressivement à ce moment, mais l'Homme moderne n'apparut pas toujours aussitôt. Parfois les deux cultures et les deux technologies semblent avoir été présentes aux mêmes endroits et aux mêmes époques, mais on constate aussi de très longs intervalles dans la succession des deux peuplements.

Afin de clarifier l'étude et de schématiser rapidement la succession des étapes de l'aventure humaine en ces temps d'usage des pierres, taillées ou polies, on distingue habituellement plusieurs grandes périodes d'après leur profondeur stratigraphique.

- **Le paléolithique inférieur**, comprenant le Chelléen ou Abbevilléen, l'Acheuléen, et le Clactonien. C'est une époque très primitive, utilisant des rognons de silex cassés dits bifaces. Elle est associée aux Homo habilis et erectus.
- **Le paléolithique moyen**, avec le Lavoisien et le Moustérien. Cette époque porte la marque des techniques néandertaliennes. On y utilise des outils véritables, en pierres soigneusement taillées et débitées en lames.
- **Le paléolithique supérieur**, caractérisé par l'apparition des parures, et des objets en os. Mais ce qui marque le plus cette époque est l'éclosion d'un sens artistique remarquable, dont les réalisations nous étonnent encore aujourd'hui. Elle marque l'arrivée des hommes de Cro-Magnon.
- **Le mésolithique**, qui est une époque de transition. On voit apparaître des outils plus nombreux et plus spécialisés, des débuts de polissage et des productions artistiques grossières.
- **Le néolithique**, pendant lequel apparaît la pierre soigneusement polie, la poterie cuite au feu, et divers progrès qui se poursuivirent au moins jusqu'à la découverte des métaux.

Nous abandonnerons ici l'examen des stades primitifs qui correspondent aux premiers stades de l'évolution psychique et physique de l'humanité. Nous allons nous pencher sur les trois dernières époques, les plus proches de nous et les plus riches en témoignages, et nous abordons donc maintenant l'histoire de l'Homme de Cro-Magnon, qui est le vrai début de notre propre histoire. Celle-ci ne s'est pas faite en un jour. Des évaluations basées sur des critères géologiques placent l'engagement progressif de la dernière phase glaciaire vers 120 000 ans avant nos jours. Le début du paléolithique supérieur daterait alors de 50 à 70 000 ans. On distingue plusieurs grandes périodes en son sein. Pour les commodités détaillées d'étude, divers stades technologiques ont été finement caractérisés. Ils ne sont cependant pas présents partout. Citons néanmoins pour mémoire.

- **L'Aurignacien**, inférieur, moyen, et supérieur.
- **Le Solutréen**, inférieur, moyen, et supérieur.
- **Le Magdalénien**, dernière culture des périodes glaciaires.

Nous pourrions passer plus de temps dans l'examen attentif des diverses technologies qui ont marqué ces différents stades. C'est là un travail qui peut surtout passionner les spécialistes. Il semble cependant plus intéressant de parler des aspects beaucoup plus particuliers que sont les rites funéraires, peut-être initiatiques ou religieux, la fabrication de parures et de bijoux et, surtout, les très

remarquables productions artistiques, sculptures, gravures, modelages, art pariétal, (dessins et peintures).

Avant de parler de ces expressions culturelles préhistoriques, il faut poser quelques bases. Au début du paléolithique, un climat relativement doux régnait sur l'Europe et l'Amérique du Nord. Il devint progressivement, et par à-coups, beaucoup plus sévère. Les populations qui vivaient à l'air libre durent se réfugier dans des cavernes, en expulser les dangereux occupants, et se couvrir, donc fabriquer des vêtements. La chasse et la pêche devinrent plus aléatoires. Les conditions plus difficiles d'existence nécessitèrent l'invention d'armes et d'outils plus performants. Les premiers progrès dans l'outillage sont constatés dès le Moustérien, avec le début de l'utilisation d'objets fabriqués en os plutôt qu'en pierre. Ils correspondent à l'arrivée du froid. C'est au Magdalénien que les perfectionnements de la technologie de l'os acquirent tous leurs développements. (Pointes d'armes diverses, harpons, poinçons, aiguilles avec chas, spatules, hameçons, propulseurs). On faisait aussi en os de précieux bâtons coudés, ornés, et percés d'un trou. Ils semblent avoir été des outils à produire le feu par friction, (Ce sont probablement des *manivelles* servant à mettre en rotation rapide une baguette flexible sur un socle en bois dur). D'autres matériaux, bois de renne et ivoire, furent également utilisés, tant pour la fabrication d'outils délicats que pour la production de parures et d'objets d'art mobiliers. On voit aussi apparaître la technique du modelage en argile et une importante utilisation de l'ocre rouge.

La localisation de la culture du paléolithique supérieur est extrêmement large. On répertorie environ cent vingt sites dans la seule Europe méridionale, mais il y en a bien d'autres ailleurs, par exemple en Afrique du Nord, Afrique australe, Asie. Dans l'Europe de l'Est, pays de steppe, où les cavernes calcaires manquent, les hommes durent survivre en plein air. Ils chassaient le mammouth et ils utilisèrent ses os et ses défenses pour établir les charpentes de leurs huttes couvertes de peaux.

Les hommes du Paléolithique enterraient leurs morts.

Un aspect caractéristique de cette culture est la pratique d'un rituel funéraire. Dans la Grotte des Enfants, citée plus haut, on trouva d'autres sépultures d'enfants dont les corps portaient des souvenirs de vêtements garnis de nombreuses coquilles percées.

L'aurore apparaissait !

*L'aurore apparaissait ; quelle aurore ! Un abîme
D'éblouissement , vaste, insondable, sublime ;
Une ardente lueur de paix et de bonté !
(Victor Hugo - d'Ève à Jésus)*

En ce qui concerne la paix et la bonté, l'aurore n'est pas encore arrivée, même de nos jours. Néanmoins, au Paléolithique supérieur, l'art joua indéniablement un rôle très important dans ses expressions graphiques telles le modelage, la gravure, le dessin et la peinture. Ce sont les seules formes qui sont parvenues jusqu'à nous. Nous avons cependant des indices permettant de penser que d'autres formes d'expression étaient pratiquées, telles la musique et la danse. Des peintures rupestres, plus tardives, dans le Tassili, montrent des danseurs en action. Vingt millénaires séparent ces représentations africaines des activités artistiques dont les témoins ont été retrouvés en Europe, surtout en France et en Espagne, seuls pays dans lesquels existent des cavernes calcaires propices à la conservation des œuvres.

La première difficulté surgit lorsque les archéologues tentent de dater l'art magdalénien, et particulièrement les peintures rupestres. Cela ne peut être fait qu'en les mettant en relation avec les fossiles et les objets découverts dans les niveaux archéologiques fouillés par les chercheurs. Les uns ou les autres manquent la plupart du temps. On s'accorde actuellement pour situer son apparition il y a trente mille ans, en lui donnant une durée probable d'environ vingt mille ans, jusqu'à la fin de la dernière glaciation. C'est une période à la fois très ancienne et très longue, pendant laquelle beaucoup d'événements se sont produits. En raison du considérable étalement dans le temps, associé à la très large dispersion dans l'espace, on pouvait s'attendre à une grande variabilité dans les réalisations. Ce n'est pas vraiment le cas. Les artistes, les styles, et les façons ont énormément changé au fil des siècles et selon les lieux, mais les œuvres retrouvées montrent l'utilisation réitérée d'un système figuratif relativement constant, sans variation importante des méthodes et des thèmes au travers de l'écoulement des millénaires.

Leur tradition artistique soudaine a duré vingt mille ans.

Il semble que l'on soit en présence d'une tradition artistique qui produit un seul développement homogène et unilinéaire pendant des dizaines de milliers d'années. C'est dans cette extraordinaire constance et en cette durabilité exceptionnelle que résident les plus grandes difficultés d'interprétation. Une nouvelle difficulté est rencontrée lorsque l'on considère l'immédiate perfection des réalisations. On est bien en face d'une apparition soudaine et non d'un perfection-

nement progressif. Il ne semble pas y avoir eu d'apprentissage graduel entre les niveaux profonds et ceux plus récents. Malgré les différences de qualité constatées, normales car elles sont le fait d'artistes différemment doués, les techniques sont d'emblée achevées et conventionnelles. On a envisagé que leur mise au point a été progressive, et qu'à son début, elle a été momentanément réalisée sur des supports périssables, bois ou peau, avant d'adopter des supports permanents. C'est possible, mais non certain.

La découverte de l'art des cavernes entraîna les mêmes grandes incompréhensions que celle des fossiles. Les premiers découvreurs rencontrèrent une très vive opposition. Le marquis de Sautuola, avec la grotte d'Altamira, au Nord de l'Espagne, fut même accusé d'avoir employé un peintre madrilène pour exécuter des faux sur les murs de la caverne. On ne lui rendit justice qu'après sa mort. Les incrédules ne furent enfin convaincus que lorsque l'on montra que certaines peintures étaient partiellement recouvertes de dépôts archéologiques ou calcaires, anciens mais datables et plus récents qu'elles.

Les objets de l'art magdalénien européen sont partagés en deux catégories. L'une concerne les petits objets portatifs décorés, armes, outils, figurines, galets peints. L'autre comporte les objets non transportables, tels les gravures et peintures, (et accessoirement quelques sculptures et modelages), trouvés sur les murs des cavernes, des abris sous roche, (très rarement sur des dalles extérieures).

- Les objets de la première catégorie, les portables, ou mobilier, comportent surtout des menus objets en os, en ivoire, ou en bois de renne, gravés, et des galets peints. Ils sont assez nombreux et posent déjà des problèmes. Citons la tête de biche gravée sur os, trouvée à Altamira, dans un dépôt solutréen relativement ancien. Une autre tête, tout à fait identique fut trouvée dans la grotte d'El Castillo, gravée sur la paroi. Les deux gravures durent être exécutées à la même époque par le même artiste. Cela est une découverte réellement très rare. D'autres objets sont des figurines d'os ou d'ivoire représentant des animaux et parfois des humains. La plupart des représentations concernent des femmes nues. Certaines statuettes sont très jolies, de formes douces, fort finement sculptées, tandis que d'autres, telles la Vénus de Lespugne ou celle de Willendorf, exagèrent démesurément les caractères sexuels secondaires. Une figurine en os, trouvée en Sibérie, représente un homme vêtu d'une sorte d'anorak fait de peaux. Une autre gravure très exceptionnelle, réalisée sur un os plat, représente un bison démembré dont ne subsiste que la tête avec la colonne vertébrale disséquée. Deux pattes sont posées devant la bête. Plusieurs hommes, de part et d'autre, semblent participer à un partage traditionnel ou à un banquet.

- Dans la seconde catégorie, les objets fixes consistent essentiellement en représentations d'animaux très nombreuses, très réalistes et très détaillées. On trouve assez peu de figurations humaines, peintes ou gravées, tout au moins sous forme explicite, ce qui n'exclut pas une évocation symbolique. Cela est certainement le résultat d'une volonté délibérée des artistes. Il y en a cependant un certain nombre, comme la « Vénus de Laussel », qui représente une femme nue, (exagérément dotée et portant une corne de bison dans la main), profondément gravée en relief dans du calcaire, ou comme le très célèbre « Sorcier de la grotte des Trois Frères », en Dordogne, qui semble plutôt être une créature composite. Il y a aussi des mains humaines, positives et négatives, assez nombreuses.

Les trois technologies de base employées pour réaliser ces représentations sont la peinture, la gravure, et le bas-relief, utilisées seules ou en combinaison. La peinture a été très abondamment utilisée. Elle était, sur le plan technique, la méthode la plus facile. Souvenons-nous que les outils utilisables pour graver et sculpter la pierre calcaire ou les os, étaient d'autres pierres, des silex éclatés, et non pas des ciseaux et des burins sur lesquels on pouvait frapper avec un marteau. La réalisation d'un grand bas-relief aux volumes profonds, qui peut nous sembler aujourd'hui maladroitement exécuté, a dû nécessiter des efforts considérables. Il représentait probablement un sommet de l'art des cavernes. Comparativement, l'application de peinture était bien plus facile. Le décalque de mains, négatives par la technique du pochoir, ou positives par celle de l'impression, l'était encore bien plus. Pour s'éclaircir, les peintres utilisaient de petites lampes de pierre, à huile ou à graisse, dont on a retrouvé quelques exemplaires, et des torches résineuses.

Les pigments utilisés étaient naturels, blanc de calcite, ocre jaune, rouge, brun, de toutes nuances, oxydes colorés, noir et violet de manganèse. Si des teintures organiques ont été utilisées pour d'autres couleurs, elles n'ont pas subsisté et ne sont pas parvenues. Les peintures sont souvent polychromes, parfois rehaussées d'un contour gravé. Les dessins sont très souvent superposés sur certains panneaux, alors que d'autres panneaux voisins restent libres et complètement vierges. Différentes façons ont été relevées. Elles vont du simple tracé digital des contours jusqu'à la peinture décorative extrêmement détaillée reproduisant les couleurs des pelages et les particularités remarquables des différentes espèces.

Les animaux représentés appartiennent généralement à la faune du Pléistocène supérieur. Ce sont de grands herbivores, bisons, chevaux, bœufs sauvages et parfois bœufs musqués, bouquetins, rennes, cerfs et cerfs géants fossiles, rhino-

céros laineux, mammoths et parfois éléphants antiques. On y trouve aussi quelques carnivores, ours et lions des cavernes, des poissons et quelques oiseaux. Chose importante, on relève également des signes énigmatiques nombreux, répétitifs et standardisés, tectiformes, penniformes, ou autres, qui sont peut-être des symboles annonçant l'invention de l'écriture.

Il y a beaucoup de chevaux et de bisons.

Ce sont les animaux les plus fréquents dans ces peintures. La représentation des chevaux est généralement très fidèle et très soignée, au point que l'on peut parfaitement identifier les espèces. Les images sont souvent colorées. On trouve des chevaux entièrement noirs, d'autres bruns ou bicolores, ou même magnifiquement pommelés avec une abondante crinière. Plus de vingt-deux modèles différents de chevaux ont été relevés dans l'ouvrage de P.Ucko et A.Rosenfeld. Les bisons ont un profil caractéristique, avec une nuque bossue, assez marquée par rapport à un arrière-train effacé. Ils sont également représentés avec beaucoup de détails et une perspective assez conventionnelle. Ils sont souvent associés à des aurochs ou des bœufs sauvages. Dans certaines représentations, les détails des colorations, tête noire et corps brun très foncé pour les mâles, brun clair avec une bande pâle sur le dos pour les femelles, ainsi que la forme particulière des cornes, ont permis de se faire une idée assez précise de l'aspect qu'avaient dans le passé ces espèces disparues. Les bœufs musqués sont bien plus rares.

Les cervidés, en plus faible nombre, comptent également plusieurs espèces. Le cerf commun est le plus fréquemment représenté, parfois avec des bois manifestement excessifs. On trouve aussi des rennes, un cervidé disparu, le Mégaloceiros ou cerf géant, qui avait de très grands bois palmés, (comme les petits bois des daims), et d'autres familles, bouquetins, chamois, quelques carnivores, et quelques oiseaux et poissons. Quelques représentations concernent des animaux inconnus, ou des êtres imaginaires ou mythiques, créatures composites, rassemblant les traits caractéristiques de plusieurs espèces.

Il y a aussi des représentations humaines en nombre relativement faible, (Cependant moins qu'on ne l'a dit), et beaucoup de mains de tailles diverses, parfois des pieds, en impressions négatives, cernées de couleur, ou positives, souvent de couleur rouge ou brune, rarement noire, blanche ou jaune. Un ou plusieurs doigts manquent parfois, ou sont plus courts.

Il est souvent difficile de déterminer si une figure animalière donnée fait partie ou non d'un groupe ou d'un panneau d'ensemble, car aucune ligne de base n'est

posée et aucun arrière-plan végétal ou paysager n'est jamais représenté. Les représentations groupées sont souvent orientées différemment, debout, penchées, et même renversées. Elles sont fréquemment superposées, et on ne trouve aucune véritable convention cohérente d'échelle. C'est pour cela qu'on a pu dire que la caractéristique majeure de cet art résidait dans l'absence de scènes, et qu'il était donc inutile d'y chercher le récit d'un épisode vécu. C'est ce que cherchaient les premiers interprètes qui imaginaient par exemple des compositions présentant des épisodes de chasse ou de combats. Plus tard, ces interprétations ont été critiquées, et on en est venu à considérer que les panneaux eux-mêmes étaient l'objet cherché. Ils n'avaient rien à raconter car ils constituaient en fait les scènes dont on regrettait l'absence.

On a voulu expliquer rationnellement ces images.

La première théorie élaborée fut celle dite de *l'art pour l'art*. L'art paléolithique n'aurait eu qu'un rôle purement décoratif, Il était destiné à rendre le cadre de vie plus agréable, et il n'était en aucune façon lié à une recherche métaphysique ou une activité religieuse. Cette théorie simpliste ignorait parfaitement les difficultés d'accès des œuvres réalisées et les constants rapports établis par les sociétés primitives entre l'homme et les espèces vivantes, (ou les phénomènes naturels). Ces rapports débouchent sur des systèmes de croyances et des pratiques de comportements qui constituent l'ossature structurante des religions entretenues par ces sociétés. On pourrait citer la croyance en la séparation du corps et de l'âme, (constatée par les rêves), le culte des ancêtres et surtout le totémisme et le système de clans.

Il ne tuera pas cet animal, il est son frère et il sait son nom.

La seconde théorie, élaborée par Reinach, fut celle de la magie sympathique. Elle était appuyée par des arguments tendant à établir l'existence de liens entre l'art paléolithique et des pratiques magiques, en particulier celles reliées à la chasse et à la fécondité. La plupart des représentations concernent des animaux comestibles. Les localisations sont difficiles d'accès. Les pratiques de magie sympathique sont largement répandues chez les peuplades primitives actuelles. On voit que les convictions de Reinach se réfèrent à des parallèles ethnographiques établis entre les sociétés primitives récemment découvertes, par exemple celles des aborigènes australiens, et les sociétés paléolithiques. Tout en admettant secondairement un aspect totémique accessoire, il transposait fondamentalement les pratiques des premiers aux seconds en posant l'hypothèse de la permanence des comportements évolutifs, demeurant identiques à travers le temps et l'espace.

L'abbé Breuil est une autre personnalité dont les opinions ont grandement influencé l'étude de l'art paléolithique. Cependant ses travaux ont porté bien plus sur l'inventaire et la datation des œuvres que sur la recherche de leur interprétation. Il adopta assez facilement les thèses de Reinach tout en reconnaissant que la signification était peut-être totémique, fétichiste ou religieuse.

« Quand nous visitons une caverne, nous pénétrons dans un sanctuaire où se sont déroulées des cérémonies sacrées ».

Breuil élargit la théorie de Reinach, en y ajoutant des interprétations relatives à la présence occasionnelle d'animaux féroces, et surtout en prenant en compte le mobilier et les éléments découverts dans les abris sous roches et les sites d'habitat à ciel ouvert. Il assimila certains signes associés aux figures à des représentations de flèches ou d'armes. Une contribution intéressante de l'abbé concerne l'identification de signes géométriques *tectiformes*, dont la signification fut largement débattue. Breuil la reliait à son approche religieuse de l'art des cavernes, et il y voyait une évocation des esprits ancestraux. Autre figure importante de l'exploration des cavernes ornées, le comte Begouen interprétait les peintures de la même façon que l'abbé Breuil. Il travailla beaucoup plus sur les tectiformes, et proposa de nouvelles hypothèses, supposées plus réalistes, concernant les traces matérielles laissées par les pratiques magiques éventuelles et la façon dont les rites étaient pratiqués. C'est ainsi qu'il proposa de voir la représentation véritable d'un sorcier dans la figure anthropomorphe de la grotte des Trois Frères, qu'on nomma ensuite « Le Sorcier ».

Une nouvelle révolution de pensée survint vers 1945. Elle fut l'œuvre d'un jeune ethnologue passionné de préhistoire, André Leroi-Gourhan, auteur de la « Préhistoire de l'art occidental ».

Il écrit. *La matière que j'ai utilisée, est constituée par les deux mille cent quatre-vingt-huit figures d'animaux réparties en soixante-six cavernes ou abris décorés que j'ai étudiés.. Par ordre de fréquence, j'ai pu compter six cent dix chevaux, cinq cent dix bisons, deux cent cinq mammouths, cent soixante-seize bouquetins, cent trente-sept bœufs, cent trente-cinq biches, cent douze cerfs, quatre-vingt-quatre rennes, trente-six ours, vingt-neuf lions, quinze rhinocéros, huit daims mégacéros, trois carnassiers imprécos, deux sangliers, deux chamois, six oiseaux, huit poissons, neuf monstres.*

Cette citation établit la méthode d'André Leroi-Gourhan. Il se base prioritairement sur des analyses chiffrées précises et des statistiques. Il part d'une convic-

tion, celle que des œuvres artistiques analogues rencontrées dans des cultures différentes n'impliquent pas des causes identiques et n'ont pas les mêmes significations. Il n'admet pas les comparaisons ethnographiques utilisées précédemment. Il postule que toute interprétation doit d'abord se fonder sur les œuvres paléolithiques elles-mêmes, leur analyse statistique et la compréhension de leur répartition topographique.

Leroi-Gourhan distingue la présence de zones différentes et bien caractérisées malgré les tracés variés des différentes grottes. Il les classe en trois catégories, et y constate des associations constantes qui paraissent porter un message significatif.

- **Les parois dégagées ou centres d'un panneau.** Elles portent plus de 80% des bisons, aurochs, chevaux, et signes pleins.
- **Les parois marginales de transition, ou de passage.** Elles supportent plus de 78% des bouquetins et des mammouths.
- **Le fond, dernier diverticule ou marge extrême de panneau.** Ils montrent 75 à 80% des cerfs, félins, ours et rhinocéros.

Si le message existe réellement, il doit respecter une syntaxe pour être compréhensible. Trois modes étaient possibles.

- **Le mythogramme**, ou disposition des figures symboliques autour d'un point central comme cela est réalisé dans un tableau.
- **Le pictogramme**, ou alignement dans un ordre chronologique d'une succession des figures racontant une histoire.
- **L'écriture**, mode dans lequel les figures représentent des unités symbolisant des éléments du langage verbal.

Partant de considérations raisonnables, le chercheur considère qu'il s'agit de mythogrammes. Reste à les interpréter. Si nous admettons que les anciens hommes du paléolithique avaient élaboré une image cohérente du Monde, elle aurait pu engendrer des pratiques magiques destinées à assurer la maîtrise des événements extérieurs. Les œuvres pourraient être des restes accumulés de ces pratiques, et témoigneraient d'opérations magiques successives, non reliées entre elles.

Mais les grottes ont pu être utilisées comme un décor, c'est-à-dire un cadre conventionnel au sein duquel se déroulait traditionnellement quelque chose, ceci pouvant éventuellement être l'expression renouvelée d'un mythe, d'un rituel métaphysique, ou l'amorce d'une religion. On considérerait alors un cadre

super structurel, un modèle général sur lequel la société paléolithique pouvait établir tout un ensemble détaillé et varié de préceptes moraux ou comportementaux, aussi bien que des opérations pratiques, magiques ou religieuses. Dans ce cas, les superpositions et les associations s'expliquent, en particulier par l'affectation traditionnelle des différentes zones aux expressions convenues. Reste à réfléchir sur le contenu des assemblages de figures, masculines et féminines, de chevaux, de bisons ou d'aurochs, d'animaux associés, et de signes concomitants. Souvenons-nous que ces assemblages ont perduré pendant vingt mille ans, ce qui est une durée incroyablement longue pour un système de représentation mythique.

« Mais, dit André Leroi-Gourhan, s'agit-il de l'expression du contenu d'un mythe. Ne s'agirait-il pas plutôt du contenant ? Dans l'immense durée considérée, le même cadre figuratif a pu exprimer des concepts métaphysiques différents et des mythes progressivement transformés ».

Il montre qu'avec les quatre vivants, l'aigle, le lion, le taureau, et l'homme, on a l'exemple moderne d'un thème figuratif apparu à l'Âge de Bronze et conservé jusqu'à nos jours, quoique chargé de significations différentes, au fil du temps, et qui sert vingt religions jusqu'aux évangélistes chrétiens.

« Il est en effet possible d'atteindre par la démonstration une raisonnable certitude du fait que les hommes du Paléolithique, vingt millénaires avant la fin de la dernière glaciation, ont versé dans leurs images de bisons et de mammoths, des sentiments qui répondaient à ce qu'est pour nous la religion, mais rien ne nous permet d'emblée de restituer comment ils pensaient cette religion. Notre pensée, issue des développements des civilisations classiques, a évolué dans un sens tel qu'il est difficile de comprendre sans effort la pensée même des Australiens qui sont pourtant encore vivants. A plus forte raison est-il hasardeux de construire des croyances d'hommes qui ont vécu des millénaires avant l'apparition de l'écriture ».

A la position de Leroi-Gourhan, il faut absolument associer la démarche d'Annette Laming-Empeaire. Elle est très analogue, quoiqu'elle distingue subtilement les œuvres réalisées dans l'obscurité des cavernes de celles exécutées à la lumière du jour dans les abris sous roches, et qu'elle renverse les représentations symboliques masculines et féminines. En raison de leur proximité conceptuelle, on couple souvent les études relatives aux deux novateurs.

Résumons ici les points qui leur paraissent acquis. La caverne est intégrée au schéma fondamental, et ses accidents naturels sont exploités. Il y a concomi-

tance dans la présence des chevaux et des bovidés, et l'on constate un couplage constant avec la présence des signes masculins et féminins. La présence d'une polarisation sexuelle est évidente. Elle offre toutefois une particularité d'abstraction car aucune scène d'accouplement n'est connue, et les animaux ne portent pas leurs caractères sexuels primaires. Concernant l'interprétation qui pourrait être faite de ses travaux, André Leroi-Gourhan reste toutefois prudent. J'utiliserai sa propre conclusion pour clore l'exposé de sa théorie.

« On peut, pour obtenir la couche la plus profonde du dispositif religieux paléolithique, ajouter à ce schéma fondamental, (femme-homme, bovidé-cheval), la présence pratiquement constante d'un animal complémentaire. A un niveau plus élevé transparaîtraient des concepts d'assimilation de scènes à des signes, tels la blessure à la main de la femme, etc.. En conclusion, les thèmes qui se dégagent de l'art paléolithique sollicitent plus directement la psychanalyse que l'histoire des religions... On aurait pu s'attendre à trouver dans l'analyse globale des documents, ce qui constituerait le substrat de la pensée métaphysique. Celle-ci et la magie opératoire ne peuvent apparaître qu'après l'implantation du décor. C'est le rôle de la recherche future que d'établir sur les variantes, leur image nuancée de la religion paléolithique ». (Pr. André Leroi-Gourhan - Deux extraits de l'article sur « La religion des cavernes » dans Science et Avenir N° 228).

Les millénaires ont coulé. La Terre s'est réchauffée. Et, il y a dix mille ans, les hommes ont abandonné tout à la fois les cavernes et les traditions culturelles qu'elles contenaient. Puis le fleuve du temps a tout emporté dans les mystères du passé. Mais le temps avait oublié des témoins de l'Âge de Pierre dans un recoin perdu du Pacifique Sud. Pauvres en géographie, l'île de Nouvelle Guinée nous est très mal connue. Elle est cependant la plus grande des îles, après le Groenland et l'Australie, qui doivent être considérés plutôt comme de continents. Pour information, voici les surfaces de ces immenses terres lointaines.

La Nouvelle Guinée	785 000 Km ²
Bornéo	736 000 Km ²
Madagascar	592 000 Km ²
Le Groenland	2 170 000 Km ²
L'Australie	7 686 000 Km ²

En 1930, trois chercheurs d'or découvrirent, dans le centre de la Nouvelle Guinée, une grande population de Papous, ignorée jusqu'alors. Elle comptait un million de personnes, dont 250 000 dans une seule vallée. Complètement coupés du reste du monde, et quoique nos contemporains, ils en étaient restés à l'âge de pierre. Tout au long de leur expédition, les chercheurs ont tourné un

film. Celui-ci a été montré cinquante ans plus tard aux acteurs des deux groupes qui sont encore vivants.

Il s'agit de *First Contact*, un document australien de Bob Connely et Robin Anderson. Les hommes primitifs derniers anthropophages connus d'alors, parlent maintenant anglais et sont intégrés dans notre monde actuel. Ils racontent comment ils vécurent les événements de la rencontre, leurs impressions, leurs terreurs, surtout devant les avions, et leurs souvenirs. Pour un temps ils ont pris les explorateurs blancs pour la réincarnation des ancêtres. Puis le chef explora les latrines et reconnut le caractère simplement humain des visiteurs. Le contact devint meurtrier car la tribu décida d'attaquer l'expédition pour s'approprier les équipements. Les sagaies affrontèrent les fusils inconnus. Les anciens se souviennent des péripéties du combat et même des prénoms de leurs proches tués pendant la bataille.

Le film est un étonnant raccourci de l'évolution. Ces hommes ont parcouru en cinquante ans, avec une accélération cinq cents fois plus rapide, le chemin que les autres firent en vingt-cinq mille. Chose tout à fait surprenante, ils ont assez bien supporté l'épreuve. Ce sont cependant des hommes actuels. Il ne faut pas les confondre avec ceux du paléolithique, ni faire de comparaisons hâtives car vingt millénaires les séparent. Le document montre aussi les mœurs tristement humaines, de ces primitifs qui n'hésitaient pas à tuer pour se procurer ce qui leur faisait envie.

Puis les hommes modernes ont effacé ces derniers oublis du temps. La rivière de la vie et celle du temps se sont réunies jusqu'à constituer ce grand fleuve qui emporte le Monde. Lorsque notre conscience nous permet parfois d'aborder sur ses rives, nous regardons, hypnotisés, ses eaux couler, et nous ne savons plus très bien si le fleuve descend vers nous ou si nous en remontons le cours. Dans la réalité, cependant, toutes les eaux vont à la mer.

**Devant nos yeux, les eaux du fleuve,
de l'avenir, par le moment présent,
vont au passé,
inévitablement.**

Krisnamurti ressentait fortement tout cela. Retrouvons ces perceptions super conscientes d'avant l'aurore, telles qu'il les exprima dans des notes rédigées de façon fortuite dans les dernières années de sa vie.

« Sensation de clarté insolite, exigeant toute l'attention. Le corps sans mouvement aucun, d'une immobilité complète, sans effort et sans tension. Un phénomène curieux se déroulait à l'intérieur de la tête. Un fleuve superbe et large coulait, ses eaux abondantes puissamment comprimées entre de hautes masses de granit poli. Sur chaque rive de ce vaste fleuve, la roche était étincelante, aride à toute plante, au moindre brin d'herbe. Il n'y avait rien d'autre que le roc brillant, se dressant jusqu'à des hauteurs défiant le regard. Le fleuve avançait silencieux, sans un murmure, indifférent. Cela se produisait réellement, ce n'était pas un rêve ni une vision ou un symbole à interpréter. Cela avait lieu, là, sans aucun doute. Ce n'était pas le fruit de l'imagination. Aucune pensée n'aurait pu inventer cela, c'était trop immense et réel pour qu'elle puisse le concevoir. L'immobilité du corps et le mouvement de ce grand fleuve coulant entre les parois granitiques du cerveau, tout cela a duré une heure et demie, exactement. Par la fenêtre ouverte, les yeux pouvaient voir l'aurore naissante. On ne pouvait se tromper sur la réalité de ce qui avait lieu ». (J.Krisnamurti - le 8/8/61 - Gstaad, Suisse).

Voilà un petit peu de tout ce que l'on peut dire des origines. Nous allons nous arrêter ici sur la conclusion d'une méditation de Krisnamurti, laquelle peut aussi inviter la notre.

**Le passé et l'inconnu
ne peuvent se rencontrer.
Aucun acte, quel qu'il soit,
ne peut les rassembler.
Aucun pont ne les relie,
Aucun chemin n'y conduit.
Ils ne se sont jamais rejoints
et ne se joindront jamais.
Le passé doit cesser
pour que puisse être
cet inconnaissable,
cette immensité.**

(J.Krisnamurti - le 23/1/62 - Delhi. Inde).

L es Rayons ardents du Soleil.

Lumière et vie, voilà ce qu'est le Dieu et Père, de qui est né l'Homme.
Si donc tu apprends à te connaître comme étant fait de vie et de lumière
Et que ce sont là les éléments qui te constituent, tu retourneras à la vie.
(*Hermès Trismégiste - Poimandrés*).

Jésus a dit. Celui qui connaît le Monde découvre un cadavre,
Et celui qui découvre un cadavre, le monde ne peut le contenir.
(*Évangile de Thomas - Logion 56*)

Vers la fin de la glaciation de Würm, les hommes quittèrent progressivement ces cavernes qu'ils avaient magnifiquement décorées. La période Néolithique commençait. Ils commencèrent à bâtir des villes dont nous retrouvons maintenant les ruines, parfois au cœur de déserts qui étaient alors des prairies ou des forêts, au bord de fleuves et de lacs aujourd'hui asséchés, au long de rivages maintenant submergés, au cœur de plaines cultivées envahies par la brousse, ou recouvertes des sables du désert. Nous essayerons de retrouver les grandes lignes de cette histoire.

Hélas, dès le début, cette aventure humaine est remplie de guerres, de conquêtes brutales, de douleur et de sang. On trouve ces récits héroïques ou terrifiants dans bien des livres. Ce n'est pas à cela que nous allons nous intéresser. Nous regarderons la naissance progressive des civilisations, tout particulièrement de celles qui portaient un début de recherche du sens de l'existence, souvent au travers de l'élaboration des mythes cosmogoniques et de la fondation des premières religions.

Il nous faudra cependant préciser quelques données, parmi lesquelles l'une des plus importantes est celle de l'évaluation de la variation de la population du Monde pendant la période considérée. Un certain consensus est actuellement établi autour de deux chiffres. Le premier est celui du nombre des humains qui vivaient il y a dix mille ans. On l'estime à dix millions environ. Cela veut dire que la planète était alors très peu peuplée. Le second chiffre concerne le début

de notre ère chrétienne, (L'an 1 a été arbitrairement fixé à l'an 753 de l'ère romaine). La population est alors estimée aux alentours de deux cent cinquante millions de personnes. Elle se serait donc accrue par un facteur vingt-cinq en huit mille ans. Pendant les vingt derniers siècles, la population du Globe a encore été multipliée par ce même facteur et s'en va vers les six milliards d'hommes. Il y a une formidable accélération de l'accroissement du peuplement.

A partir des chiffres proposés par différents auteurs, j'ai essayé de déterminer la loi mathématique de l'augmentation du peuplement. Je n'ai réussi à dégager aucune valeur constante. Il semble que la variation n'a pas été continue, ou bien que son point d'inflexion ne se situe pas à la période proposée, ou bien qu'il y ait eu ingérence de facteurs incidents nouveaux interférant avec les facteurs naturels initiaux. On peut imaginer diverses causes, les unes techniques, (telles la domestication des animaux et l'élevage, la sélection des espèces céréalières et l'agriculture, l'invention de la roue et de la traction animale, etc..), les autres sociales, morales, coutumières, (comme la pratique courante de la polygamie, l'organisation tribale, ou même, paradoxalement, l'instauration de l'esclavage, en remplacement du massacre des captifs).

Il est extrêmement difficile de représenter clairement les évolutions physiques, politiques, et culturelles d'une grande variété de nations et de populations au cours du temps. Pour présenter ces hommes, bâtisseurs de toutes ces cités oubliées ou ensevelies dans la poussière des dix derniers siècles, et pour poser des repères spatio-temporels cohérents, je vais m'appuyer sur le remarquable travail effectué par Louis-Henri Fournet qui a construit un tableau synoptique reliant l'histoire à la géographie, dans le temps et l'espace. On y trouve une représentation graphique de l'évolution des ethnies et des civilisations, proportionnelle à l'importance des populations et des états concernés. Les empires apparaissent, s'étendent, s'épanouissent puis disparaissent sous l'aspect de zones multicolores se modifiant au fil du temps. On voit émerger les noms de conquérants meurtriers et de tyrans célèbres, que je ne citerai pas, et ceux des porteurs de lumière qui, tels Confucius ou Lao-Tseu, Bouddha ou Jésus, se sont efforcés d'illuminer le sombre destin des hommes.

Les historiens, quant à eux, découpent l'histoire de l'aventure humaine en plusieurs périodes conventionnelles. Par exemple, ils placent la période dite Préhistoire à la fin des glaciations, il y a dix à douze mille ans, et font commencer l'Antiquité à la fin de cette Préhistoire, au 12^{ème} siècle (avant JC). Ils considèrent qu'elle se termine à la fin du 4^{ème} siècle, au début du Moyen Âge, avec la chute de l'Empire Romain occidental. Les données les plus anciennes, préhisto-

riques ou relatives à l'Antiquité nous sont essentiellement fournies par les recherches des archéologues. De même, l'on considère que l'arrivée des barbares (qui étaient souvent chrétiens ou en voie de christianisation), dans Rome, a mis fin en Occident à la dominance politico-culturelle latine, mais celle-ci a persisté encore très longtemps en Orient.

Cela montre qu'en utilisant des repères ou des critères historiques trop précis, nous prendrions le risque d'enfermer l'exposé dans un canevas conventionnel très rigide. Cela gênerait la mise en relation d'événements effectivement séparés dans le temps, ou l'espace géographique, ou l'environnement politique, mais dont les significations sont pourtant manifestement analogues au plan de l'évolution de la recherche du sens de l'existence et d'une nouvelle démarche humaine, métaphysique ou religieuse. Oublions donc pour un temps ces classifications académiques traditionnelles. Nous adopterons pour cette étude un canevas spatio-temporel très large et relativement flou, couvrant les dix derniers mille ans. Pour le reste je renvoie le lecteur aux livres d'histoire traditionnels ou au travail de Louis-Henri Fournet.

L'Âge d'Or était probablement un mythe.

Un monde très peu peuplé n'est pas pour autant statique, ni pacifique. Souvenons-nous que les ressources alimentaires du temps étaient peu abondantes. Les famines étaient fréquentes. La quantité de biens fabriqués était également faible et leur possession était précieuse. Il ne faut cependant pas sous-estimer les capacités commerciales et industrielles des peuples antiques. Ils ont su très tôt mettre en place des réseaux efficaces de commerce et d'échange et des moyens relativement performants de production, de transport, et de paiement des biens. Mais la soif de pouvoir et la faim de possession gouvernaient déjà le comportement des hommes.

Les guerres devinrent hélas rapidement fréquentes, et nous en trouvons la trace dans les récits héroïques et l'expression des mythes qui nous sont parvenus de la lointaine antiquité. Nous en retrouvons aussi parfois les témoignages matériels dans les antiques cités ruinées dont les fondations et les murailles ont été ensevelies sous la poussière des siècles, et que nous dégageons patiemment, pierre après pierre, pour tenter d'éclairer les débuts de cette histoire des peuples, qui est un peu la notre.

Venant d'Afrique, les vagues de peuplement humain couvrirent d'abord l'Europe, l'Asie et la Malaisie, et même l'Australie, très tôt, il y a 50 000 ans, et assez mystérieusement malgré la coupure océane. S'y transformant, elles donnè-

rent naissance aux formes plus modernes, et gagnèrent plus tardivement l'Amérique du Nord. La conséquence de cette dissémination, large et progressive, dans un territoire extrêmement étendu, fut de morceler finement la population du Globe et d'y faire apparaître une mosaïque vraiment très complexe d'ethnies diverses, aux cultures et aux coutumes variées.

Nous avons vu que ces anciens étaient des hommes modernes, très proches de nous, qui souffraient seulement d'un important déficit technologique et ne savaient pas encore très bien accumuler ni transmettre leur savoir, en particulier par l'écriture. Ils pratiquaient des gestes magiques ou cultuels, et portaient déjà des concepts religieux véritables, souvent liés à la nature, et propageaient des mythes aux contenus cosmogoniques ou moraux. Nous les avons déjà rencontrés décorant le fond des cavernes.

Quelques chercheurs pluridisciplinaires ont exposé en 1990 de nouveaux résultats de leurs recherches dans ces grottes. Ils ont tenté d'interpréter les empreintes d'ocre laissées sur les roches par des groupes d'individus rassemblés en des points remarquables. Elles sembleraient montrer que les hommes de Cro-magnon utilisaient les propriétés de résonance acoustique et les phénomènes d'échos spécifiques des couloirs de grottes pour y tenir des assemblées qui pratiquaient le chant et la musique.

La découverte d'instruments de musique perfectionnés, tels des courtes flûtes à quatre trous, justes et précises sur deux régimes, à l'octave, corrobore cette hypothèse. On en a trouvé une en assez bon état dans une grotte des Pyrénées, à Isturitz. Elle a été fabriquée, il y a vingt-cinq mille ans, par un artisan, avec un os creux de cuisse de vautour. Cet homme était un facteur très compétent capable de concevoir un instrument doté de la même continuité mélodique que ceux d'aujourd'hui. On peut imaginer l'émotion et l'effet que pouvaient produire les premières harmonies jouées par les premiers artistes néolithiques avec de tels instruments sonores, sur les auditeurs blottis dans l'obscurité des sombres cavernes aux résonances chuchotantes et mystérieuses.

Dans le noir, la magie de la musique leur fermait déjà les yeux.

Nous retrouvons les expressions communes de cette émotion artistique civilisatrice et de ses fondements métaphysiques et religieux dans tous les continents. Au fil des millénaires, ces concepts se sont différenciés progressivement. Nous constatons, par exemple, que toutes les religions du Proche-Orient ancien ont des origines communes dont nous utilisons encore inconsciemment aujourd'hui certains sous-produits d'évolution. La civilisation qui naquit 4000 av. J.-C, de la

Syrie à la Mésopotamie, nous en a laissé les preuves écrites sur l'argile durcie. D'autres peuples l'avaient précédée, ou parfois côtoyée, qui ne possédaient pas cette écriture si précieuse, ou bien écrivaient de façon périssable, ou incompréhensible, ne nous laissant que des vestiges étranges de leur passagère existence.

Il faut ici souligner une importante et durable difficulté de la recherche. Parce que nous ne comprenions plus leurs langages, ces mystérieux vestiges sont longtemps restés inexplicables et les peuples disparus eux-mêmes étaient parfois devenus énigmatiques ou légendaires. Lorsque certains langages ont enfin été déchiffrés, tout un monde inconnu et oublié est sorti du passé. Mais d'autres signes, émis parfois sous nos pieds par d'autres civilisations oubliées, comme celle des mégalithes, gardent encore tous leurs mystères. Et puis il faut bien faire la part des légendes héroïques qui amplifient parfois démesurément les actions d'un grand personnage dont l'existence est historiquement incertaine. Cet effet de loupe est très courant dans les inscriptions funéraires des tombeaux royaux, et dans les récits d'exploits guerriers.

Nous savons qu'après la fin de l'ère glaciaire, l'évolution civilisatrice s'est manifestée par l'apparition de plusieurs phénomènes concomitants parmi lesquels l'invention de l'agriculture et de l'élevage, avec la sélection des végétaux utiles comme les céréales, et la domestication d'espèces animales, les chevaux, les chiens, divers bovins, ovins ou caprins, oiseaux, etc.. Ces inventions sont anciennes. Les grains de blé retrouvés dans la grotte de Mazanderan auraient douze mille ans. Ils ont été datés par la méthode du carbone 14. D'autres hommes se sont orientés vers l'exploitation du milieu marin.

Les groupes humains se sont partiellement déterminés à partir des choix qu'ils ont fait de l'un ou l'autre de ces nouveaux comportements, lesquels ont induit chez eux des modes de vie caractéristiques. Ceux qui ont choisi l'agriculture sont devenus relativement sédentaires. Entre le défrichage des sols, les labours, les semailles, et les moissons, il était nécessaire de protéger longuement les champs des prédateurs, puis d'attendre le produit des travaux. Les agriculteurs se sont donc installés sur les terrains qu'ils cultivaient et y ont construit des abris permanents, des habitations souvent groupées. La surface de leurs terres était limitée par leur force physique et la médiocrité de leur outillage. Ils étaient donc relativement pacifiques, se bornant à défendre leurs biens.

Les pasteurs auraient inventé le commerce et la guerre.

Le comportement des pasteurs différait fortement de celui des cultivateurs. Leurs troupeaux épuisant rapidement les ressources des sols exploités, ils

étaient constamment à la recherche de nouveaux pâturages dans lesquels ils s'installaient par la force si nécessaire. Ils se comportaient en nomades et vivaient dans des campements provisoires. Ils menaient une existence vagabonde et aventureuse, ne pouvant accumuler ni nourriture conservable ni biens durables. Cela débouchait forcément sur des comportements d'échange et de commerce, mais aussi sur des rapines occasionnelles, des besoins importants de conquête de territoires et des combats inévitables.

Évidemment, ce discours simplificateur est à relativiser. La culture de terres arides avec des semences peu productives procure des rendements assez faibles. Cette pratique n'est donc pas exclusive d'un certain nomadisme et de la conservation de comportements prédateurs.

Ce qu'il faut prendre en compte, c'est que l'humanité a franchi à cette époque un stade réellement très important de son évolution. L'Homme a pris conscience alors qu'il pouvait modifier son environnement. À partir de cette conscience, il a adopté des comportements nouveaux et il a mis au point des outillages adaptés et des techniques qui lui ont permis de réaliser, dans la pratique quotidienne, ces transformations désirées et planifiées de son environnement et de ses habitudes de vie.

L'Homme a pris conscience de son pouvoir sur la nature.

Parmi les conséquences des changements induits par la mise en œuvre des pouvoirs de maîtrise de la nature, nous avons identifié des événements très importants. Il faut porter l'accent sur la rationalisation des appareils d'habitat et sur l'invention de la poterie.

Les premières habitations humaines étaient bâties en utilisant une technique très simple. Elles étaient petites, circulaires, et à demi enterrées. Cette forme est facile à réaliser en partant d'un pieu central autour duquel on trace un cercle à l'aide d'une corde ou d'un bâton. L'intérieur est ensuite creusé. La terre est rejetée à l'extérieur jusqu'à obtention de la hauteur totale désirée. Le toit est fait de peaux tendues sur une légère charpente de bois inclinée et appuyée sur le mat central. Ces trous gardent leurs caractéristiques typiques au travers des âges, même s'ils sont complètement comblés par des matériaux d'apport.

Les archéologues en ont trouvé les marques dans la plupart des sites habités dans la préhistoire qui en comprenaient généralement quelques-uns, plus ou moins groupés. Dans le monde entier, on retrouvait encore ce modèle circulaire primitif chez des populations qui les utilisaient relativement récemment. Citons

pour exemples les imitations que sont les yourtes sibériennes, les igloos esquimaux, les tipis indiens, ou les huttes africaines.

Les premières cités primitives ont d'abord été des villages de ce genre. Sur ce modèle, elles se sont progressivement entourées de fossés profonds et de palissades de pieux qui sont devenues des murailles défensives. L'architecture et les techniques ont évolué, le plan des édifices est devenu rectangulaire, la pierre et l'argile cuite ont remplacé la terre, les branches et les peaux d'animaux. Les cités ont alors acquis leurs caractéristiques spécifiques, qui comprennent des murs d'enceinte autour des habitations, des citernes et des silos pour les vivants, des tombes pour les morts, un temple pour le dieu, et un palais pour le roi. En Mésopotamie, elles sont devenues ce qui a ensuite été appelé des Cités-Etats.

Ainsi était l'antique Jéricho au pays de Canaan.

La vieille cité de Jéricho, Arikhâ, dans la vallée du Jourdain, en Cisjordanie, date probablement de neuf mille ans. Elle compte parmi les plus anciennes cités dont nous ayons retrouvé le site et les ruines. Les fouilles entreprises à partir de 1867 ont révélé qu'elle aurait été détruite bien longtemps avant que soit écrit le récit biblique de sa conquête au son des trompettes. Elle avait déjà disparu avant même que les tribus nomades qui devinrent plus tard le peuple hébreu ne commencent à fréquenter ces territoires, et n'aurait été relevée que mille ans av. JC. Les terribles récits de massacres et de sacrifices humains associés à sa conquête pourraient être partiellement rodomontades guerrières ou paraboles éducatives et symboliques à l'usage des fidèles, fabulations plus tardives destinées à poser les racines de la fondation divine d'une histoire qui nous est encore racontée comme suit. (Jéricho - AT- L.Segond - Josué - 6).

1) Jéricho était fermée et barricadée devant les enfants d'Israël. Personne ne sortait, et personne n'entrait.

2) L'Éternel dit à Josué : Vois, je livre en tes mains Jéricho, et son roi et ses vaillants soldats...

20) Le peuple poussa des cris, et les prêtres sonnèrent des trompettes. Lorsque le peuple entendit le son des trompettes, il poussa un grand cri, et la muraille s'écroula. Le peuple monta dans la ville, chacun devant soi. Ils s'emparèrent de la ville.

21) Et ils dévouèrent par interdit, au fil de l'épée, tout ce qui était dans la ville, hommes et femmes, enfants et vieillards, jusqu'aux bœufs, aux brebis, et aux ânes...

24) Ils brûlèrent la ville et tout ce qui s'y trouvait, seulement ils mirent dans la maison de l'Éternel l'argent, l'or, et tous les objets d'airain et de fer...

Même si Jéricho n'a pas été détruite par les Hébreux, les archéologues ont pu vérifier la réalité de la destruction de Hazor, une autre importante cité cananéenne dont la Bible évoque également la conquête. Certains de ces sacrifices rituels ont donc eu réellement lieu en l'honneur, sur ce point discutable, de l'Éternel des Hébreux.

Parmi les plus anciennes cités primitives, on peut citer Ougarit, dans l'actuelle Syrie, près de Ras Shanra. Elle semble avoir été établie au Néolithique, puis s'être développée de façon classique. Les fouilles entreprises en 1929 ont mis à jour au moins cinq niveaux superposés dont les plus élevés montrent des murailles et des fortifications, des temples dédiés à Dogon et à Baal, des palais et des tombes maçonnées. Comme beaucoup d'autres dans cette région, la ville fut ruinée par un tremblement de terre au 14^{ème} siècle av. JC.

Nous pourrions aussi évoquer Byblos, (Gébal), en Phénicie, les antiques cités d'Égypte, ou la légendaire ville de Troie, (Ilion), redécouverte par Schliemann sur la parole d'Homère, mais nous ne faisons pas ici un inventaire. Essayons de situer cela dans le temps et l'espace pour comprendre comment ces vieilles civilisations ont établi leurs racines.

Partout dans le Monde, c'était l'Âge de la pierre polie.

Il y a sept ou huit mille ans, partout dans le monde peu habité que nous avons décrit, c'était l'époque néolithique, (dite de la pierre polie). En tous lieux, les traces qui en ont été retrouvées présentent des similitudes. Nous avons des habitudes intellectuelles qui appellent des façons de penser et des images conventionnelles. Intuitivement, nous plaquons sur l'histoire imaginaire de toutes les civilisations primitives un même schéma de développement, proche de celui que j'ai décrit précédemment. Il nous mène logiquement depuis le village aux habitations circulaires semi-enterrées jusqu'aux cités fortifiées, antiques ou médiévales, puis aux gigantesques métropoles actuelles qui en sont la suite naturelle.

Nous associons la présence du palais et du temple à l'existence d'une société hiérarchisée pratiquant une religion. Cette conceptualisation nous semble normale, conforme à un modèle général qui serait représentatif d'une progression typique assez uniforme de l'humanité. Reste à savoir si ces idées simples reflètent la réalité.

D'après les travaux des préhistoriens, la culture néolithique a diffusé dans le Monde à partir de plusieurs foyers. Le premier, bien reconnu, est le foyer mé-

sopotamien, situé entre la Méditerranée et le Golfe persique. Les inventions nouvelles, la structuration de la société et les modifications comportementales qu'elles induisaient, ont progressé à la fois vers l'Est et vers l'Ouest en laissant des ruines et des marques dans les sols. Pour les suivre à la trace, si l'on peut dire, nous avons besoin de témoins qui aient résisté à l'usure des siècles, et par chance, nous en avons un.

Parmi les nouveaux outils adoptés par les néolithiques, l'une des techniques les plus novatrices est sans doute l'utilisation de la poterie cuite au feu. Sa forme et son décor sont caractéristiques de la population qui la fabrique. Les poteries sont très fragiles mais leurs fragments sont très durables. Une poterie cassée traverse les siècles sans réellement s'altérer. Les morceaux des pots cassés vont donc nous servir de traceurs pour suivre la progression des civilisations à travers le temps et l'espace. L'usage de la poterie transforme complètement l'art de vivre des utilisateurs qui peuvent dorénavant faire bouillir les viandes au lieu de les rôtir, et faire cuire à l'eau les racines et les graines. Cela signifie qu'ils accèdent à une plus grande quantité et une plus large variété de nourriture. C'est pourquoi la poterie est réellement un traceur durable, très valable pour suivre la progression civilisatrice.

Les hommes passèrent de la broche au chaudron.

Cette formulation un peu comique masque un événement tellement important que les Grecs l'avaient inscrit dans leur rituel sacrificiel. Ils cuisaient les chairs des animaux sacrifiés dans un ordre immuable, le rôtissage des pièces offertes aux Dieux précédant la cuisson dans l'eau de la nourriture destinée aux hommes. Ce signe, allant du rôti au bouilli, rappelait que l'humanité, engagée sur la voie allant du mal au meilleur, avait rôti ses viandes avant de les bouillir. Le grand péché des Titans, qui mirent à mort Dionysos, fils de Zeus et de Perséphone, (Dans le mythe des Orphites), fut le sacrilège commis en inversant le rite et en faisant bouillir le corps de la victime avant de le rôtir pour le dévorer. L'inversion volontaire de la broche et du chaudron marquait une réelle volonté de dénier la valeur sacramentelle des sacrifices animaux aux Dieux, ce qui leur amena la fureur et la foudre de Zeus.

Des hommes, des cailloux, des bâtons, et des pots.

Toute l'industrie des hommes, disait un philosophe humoriste, consiste à façonner et assembler des cailloux, des bâtons et des pots. C'est encore très vrai aujourd'hui quoique les façonnages et les assemblages soient beaucoup plus sophistiqués. En ramassant, comme le petit Poucet, les restes de ces assem-

blages de cailloux et surtout les morceaux de poteries semés derrière eux par les hommes, nous allons pouvoir suivre la piste, non pas du peuplement, mais du cheminement spatial et temporel de cette invention civilisatrice, à travers les continents, dans les populations déjà en place.

Vers l'Europe et vers l'Asie, nous pouvons distinguer plusieurs voies qui partent toutes du premier foyer, l'origine commune dont nous avons vu qu'elle était située sur la côte est de la Méditerranée, au voisinage de la Mésopotamie. Cela eut lieu 7600 ans avant JC.

- Les traces de la lente pénétration des hommes en Asie sont retrouvées bien au-delà de la Mer Caspienne, mille ans plus tard. (~6500).
- Vers l'Europe, un premier chemin conduit à une progression au Sud de la Mer Noire, en l'an ~7000, vers la Grèce en ~6500, vers le Nord de la Mer Noire et la Russie en ~6000, et plus tardivement, vers l'Ouest de l'Allemagne, en ~4500, vers la Mer du Nord et la Flandre en ~4000.
- Un autre cheminement, relativement rapide, suit la côte méditerranéenne aboutissant à des localisations simultanées en Italie, Est et Ouest, au Sud de la France et de l'Espagne, au Portugal, et même sur la cote marocaine, tout cela vers l'année ~6000 avant notre ère.
- Un troisième chemin semblerait s'être orienté plus tardivement au Sud, vers la vallée du Nil, occupée vers l'an ~5000. Mais l'Égypte n'avait pas attendu les Mésopotamiens.

Dans le même temps, c'est à dire vers ~7600 avant JC, un autre foyer, également extrêmement ancien de la culture néolithique, était apparue dans le centre du Sahara. En 1965, on a trouvé des fragments de poterie de plus de 9000 ans dans le massif montagneux de l'Ahaggar. De nombreux autres sites, explorés ensuite, dans l'Acacus ou le Tassili, ont confirmé l'ancienneté de cette culture saharienne préhistorique établie sur une superficie comparable à celle de la France actuelle. Dans ces lieux, comme dans le Proche Orient, les hommes ont franchi un stade important de leur évolution en prenant conscience qu'ils avaient le pouvoir de modifier leur environnement. Ils ont adopté des comportements nouveaux et mis au point des techniques précises qui ont transformé leurs habitudes. Parmi celles-ci, nous trouvons un art rupestre particulier démontrant l'existence de pratiques agricoles et d'élevage, et de nombreux restes de poteries y compris des grands récipients.

Le Sahara central était alors beaucoup moins aride qu'à présent. Une phase humide s'y était installée onze mille ans avant JC, et elle a persisté pendant 8500 ans avec une brève période très aride vers l'an ~5000. Le climat a même

été froid et très pluvieux pendant plus de 1500 ans, à partir de l'an ~7000, générant de nombreux lacs et marais. Dans les zones montagneuses, les premiers habitats néolithiques s'établissaient souvent en abris sous roche. Construits en appui sur les parois rocheuses, ils avaient une forme semi-circulaire marquée par des demi-cercles de grosses pierres sur lesquelles s'appuyaient les branches supportant les peaux de clôture ou de couverture. Ailleurs, les huttes étaient classiquement circulaires. Comme en Europe, les sépultures étaient soignées. Elles renfermaient des corps enduits d'ocre ou de kaolin, parfois placés dans des vanneries. Les ethnies semblaient diverses.

Contrairement à l'art des grottes ornées européennes, l'art rupestre saharien présente la particularité de représenter des scènes assez explicites faisant largement place aux représentations humaines. Ces peintures nous apportent donc de précieux témoignages concernant les activités de ces populations. Dans le Tassili, on trouve des scènes évoquant la plantation de végétaux. D'autres peintures stylisées, très élégantes, montrent des danseurs en action. On trouve aussi des représentations de bergers conduisant des troupeaux d'ovins, de caprins, de bovins, parmi lesquelles on peut évoquer une très belle scène montrant un troupeau d'une trentaine de vaches de couleurs variées. Il faut aussi signaler les peintures dites des *Têtes rondes*, avec des animaux locaux, antilopes, mouflons, girafes, éléphants, et des représentations de personnages fantastiques aux allures d'extra terrestres.

Avec le retour de la sécheresse et du climat aride, les populations sahariennes s'en sont allées et leurs traces se sont perdues dans les sables du désert. On a pu cependant suivre l'expansion de leur culture dans quatre directions.

- Vers le sud de l'Algérie, où on en remarque l'arrivée aux environs de l'an ~4500. (Néolithique de tradition capsienne).
- Au voisinage des côtes méditerranéenne et atlantique où on la reconnaît sous l'appellation de néolithique méditerranéen.
- En direction du Soudan, en effectuant un début de retour vers les sources possibles de l'humanité. (Néolithique saharo-soudanais).
- Enfin, et cela est très important, on soupçonne fortement une expansion vers les sources du Nil dès l'an ~7200. Cela signifie qu'il serait possible que la civilisation de la Haute Égypte ait trouvé quelques-unes de ses sources dans la civilisation néolithique saharienne plus tôt que vers le Nord, dans celle venue de Mésopotamie.

En suivant les traces de la propagation des techniques nouvelles telles l'agriculture, l'élevage, ou la poterie, et des changements comportementaux

correspondants comme l'abandon progressif du nomadisme, la modification des modes d'habitat, nous avons finalement identifié au moins deux vagues distinctes et parallèles, (mais il y en a d'autres), qui se sont étendues progressivement chez les anciennes populations en modifiant profondément leurs modes de vie. L'une est partie de Mésopotamie vers l'Europe et l'Asie, l'autre a rayonné à partir du centre du Sahara.

Les choses ont continué à changer de façon analogue. Notre civilisation actuelle résulte d'un long développement issu de l'influence de vagues civilisatrices successives se propageant par les mêmes chemins, souvent à partir des mêmes sources. Regardons quelle était la situation dans ces civilisations motrices, il y a cinq ou six mille ans.

Après la poterie, l'Homme inventa le bronze.

Au départ, avant l'an ~3000, les historiens et les archéologues n'ont guère identifié que deux ou trois populations qui entraient alors dans l'âge du bronze, et qui étaient donc capables de réaliser des alliages de plusieurs métaux, cuivre, étain, et zinc. Comme la poterie, cette invention technique nouvelle constitue un excellent marqueur de l'avancement dans l'évolution d'une population.

Il y a une grande différence entre l'usage du cuivre et celui du bronze. Le cuivre, comme l'or, se trouve occasionnellement à l'état de pépites dans la nature. Il est aussi présent dans des minerais natifs dont on peut l'extraire par une opération simple de grillage, laquelle est un chauffage moyen, au rouge. C'est un matériau extrêmement ductile qui mis en œuvre par un façonnage facile, souvent réduit à un simple martelage.

La fabrication du bronze est plus complexe. Elle nécessite la fusion des différents constituants et implique donc un niveau plus élevé de technicité. Il faut avoir mis au point des creusets, des fours, et des moules, fondre complètement les composants, et maîtriser la composition des alliages et leur métallurgie. Le bronze n'est pas très ductile. C'est un matériau dur qui résiste bien aux efforts mais qui est cassant. Le martelage ne convient donc plus pour la fabrication des objets. Il faut aussi savoir trouver, extraire et traiter les minerais correspondants, ce qui implique des travaux miniers conséquents, une connaissance géologique assez avancée, et la capacité d'atteindre des températures assez élevées. Toutes ces techniques supposent également une forme de transmission du savoir et une sorte d'école de formation des travailleurs.

Diverses technologies sont aussi de bons marqueurs, parmi lesquelles on peut citer la métallurgie du fer, opération complexe qui réclame des températures élevées nécessitant le soufflage des fours, le verre et des émaux, le tissage.

- Le bronze est arrivé vers l'an ~3000 en Égypte et en Mésopotamie, vers l'an ~2500 en Grèce, vers l'an ~2000 chez les Hittites (Perse), vers l'an ~1500 chez les Celtes et les Chinois, mais seulement vers l'an zéro au Japon.
- Le fer est arrivé vers l'an ~1200 en Égypte et en Mésopotamie, vers l'an ~1000 en Grèce et en Phénicie, vers l'an ~800 chez les Celtes et les Étrusques, vers l'an 500 chez les Celtibères et vers l'an 300 chez les Chinois.

D'autres civilisations se sont manifestées de façon différente. Rappelons brièvement les monuments de pierres brutes, menhirs ou dolmens, dont nous reparlerons. Ils datent également d'environ cinq mille ans et gardent tous leurs mystères. Ils sont l'œuvre de populations nombreuses et organisées, disposant de circuits commerciaux, produisant en série des poteries et des objets de pierre polie, de bronze, et même de fer. Aucun écrit ne nous en est parvenu, et ces civilisations sont entrées dans l'oubli qui avait emporté celle de Mésopotamie et celle d'Égypte avant le déchiffrement de leurs écritures.

Pour l'instant, nous allons nous intéresser à quelques aspects, (hélas trop restreints), de cette très vieille Égypte, dont les temples ruinés sont restés si longtemps oubliés, enfouis sous les sables. Il y a plusieurs histoires de l'Égypte. Il faut distinguer celles qu'ont contées les Grecs et les Romains, et celles des philosophes, des théologiens, ou des romantiques. Nous allons nous pencher sur celle qui a surgi du passé après que l'on ait compris ses hiéroglyphes et commencé à exhumer ses sarcophages et à interroger ses témoins très souvent gigantesques.

L'Égypte est née du Nil, dans le cours inférieur, les mille derniers kilomètres du plus long fleuve du Monde, puisqu'il en mesure environ six mille sept cents. Ce nom d'Égypte est un mot grec tardif. Les anciens habitants appelaient leurs pays *le Pays Noir*, le Kemt, tandis que ses voisins nomades le nommaient *Misraïm*. Au sud immédiat du Kemp se situaient la Nubie, (ancienne Éthiopie, Méroé), la région dite de Kouch, et le pays des esprits. (Soudan).

Dans la préhistoire, le pays était occupé par différentes peuplades organisées en royaumes distincts réglés par des systèmes totémiques, ce qui explique peut-être l'aspect souvent zoomorphe des dieux égyptiens.

- Au Nord, on trouvait le peuple du Cobra, autour de la ville de Bouto, et le peuple de l'Abeille, autour de la ville de Saïs.
- Plus au Sud, vivait le peuple du Roseau, près de la ville d'Henen-Nesout, (Héracléopolis), et celui du Faucon, avec Nekhem, (Hiéraconpolis), Louxor, et Thinis.

Tous ces peuples s'affrontèrent dans des luttes politiques ou des guerres religieuses jusqu'à ce qu'un roi du Sud, le légendaire Meni, ou Ménès, (ou Aha le combattant), originaire de Thinis, soumette par les armes l'ensemble de l'Égypte, et en devienne le premier Roi en l'an ~3407 av. JC. Il fonda alors la première dynastie et la ville de Mennofer, (Memphis), dans le bas du delta.

L'histoire de l'Égypte est véritablement très longue puisque, pendant ces trois mille quatre cents ans, trente dynasties comptant de nombreux pharaons prendront la tête du pays jusqu'à la mort de Cléopâtre, en l'an ~30 av JC, pendant la conquête romaine. Beaucoup d'événements se sont produits, invasions et conquêtes, tyrannies et révolutions. La constante en est cependant l'émergence d'une foi en la survie de l'âme.

On ne peut d'ailleurs pas comprendre le système politique et le panthéon religieux égyptien si l'on ne prend pas en compte la complexité de ses origines. Chacun des peuples avait ses propres traditions, ses légitimités hiérarchiques, ses dieux locaux et ses systèmes théogoniques originels particuliers, qui se combinent avec les dieux des autres. C'est très compliqué et très surprenant.

En Basse Égypte, la principale ville est Héliopolis.

Dans cette Cité du Soleil, on adore la Trinité Solaire.

Atoum, Dieu créateur, à la fois Totalité et Néant, Soleil du Soir.

Ré, Dieu créateur, Soleil du Midi.

Khépri, Dieu créateur, Devenir, Soleil du Matin,

On révère aussi les divinités élémentaires.

Chou, l'Air, Tefnout, l'humidité.

Geb, la Terre. (Masculin - Homme couché)

Nout, le Ciel étoilé. (Féminin - Femme en arc de cercle).

Dans le delta du Nil, d'autres divinités sont identifiées.

Osiris, Dieu de la fécondité, Mort et ressuscité, Juge des morts.

Isis, Mère, Épouse, Magicienne.

Seth, Puissance maléfique, Dieu de la pluie et du désert.

Nephtys, Épouse de Seth.

Ouadjet, la Verte, la Basse Égypte.

Dans la région des pyramides, vers Memphis.

Ptah, Dieu créateur, artisan du Monde.

Apis, incarne Ptah le fécondateur.

Sekhmet, Puissance maléfique, destructeur, mort, maladies.

Nefertoum, fils de Ptah et de Sekhmet.

En Moyenne Égypte, il y a d'autres divinités.Autour d'Hermopolis,

Thôt, dieu de l'écriture, de l'intellect, et conducteur des morts.

Autour de Tell El-Armana.

Aton, le disque solaire, seigneur du cosmos.

En Haute Égypte, région de Thèbes, Karnak, Louksor, on a un panthéon complémentaire.

Amon, d'origine thébaine, devenu le Dieu Universel.

Mout, l'épouse d'Amon.

Khonsou, fils d'Amon, Dieu de la Lune.

Horus, Fils d'Osiris et d'Isis, s'incarnant dans les pharaons.

Anubis, Fils d'Osiris et de Nephtys, qui préside aux funérailles.

Hathor, Le ciel, la joie, l'amour.

Min, Dieu de la reproduction.

Nekthbet, le symbole de la Haute Égypte.

Et peut-être Thoueris, qui préside aux accouchements.

Il faut ajouter des divinités fondamentales d'origine inconnue.

Maât, l'Équilibre, l'Ordre divin, l'Ordonnateur universel.

Noun, L'ennemi de Maât, le Désordre, l'Océan des possibles.

Apophis, l'ennemi de Ré, le Serpent, le Chaos primordial.

L'étude de la cosmogonie égyptienne réserve quelques surprises et permet des rapprochements remarquables tant avec les idées de la cosmophysique qu'avec des concepts métaphysiques ou religieux antiques et modernes.

A l'origine, le Monde était informe et vide !

On y trouvait Noun, l'océan primordial des possibles, le chaos primordial essentiel, le lieu de toutes les potentialités. De Noun procéda Atoum, le premier dieu primordial. Créateur issu du néant chaotique auquel il retourne, il est à la fois la totalité de l'être et le non-être. Il est Tout en ce sens qu'il n'est rien en

particulier. A partir d'Atoum vont naître toutes les forces naturelles et tous les autres dieux. Créateur, démiurge, architecte de l'Univers, il est un dieu solaire.

Monter, briller, descendre.

Il se manifeste aux hommes sous les trois formes associées au Soleil, Ré-Atoum-Khepri, et visualise quotidiennement la grande loi universelle. Chaque jour la barque du Soleil parcourt les cieux, et chaque soir celle d'Atoum, soleil moribond, s'enfonce dans l'océan des eaux primordiales, dans l'abîme du chaos originel dont il est issu qu'il traverse, et dont il renaît à l'aurore sous la forme de Khepri, soleil de matin revivifié et recréé, symbolisé par un scarabée, avant de monter au Zénith et d'y flamboyer, en tant que Ré dieu créateur et soleil vivifiant du midi. Ce sont les symboles du destin humain.

On trouve là tout à la fois le concept scientifique moderne du vide originel énergisé d'où notre univers émergea un jour par une transmutation mystérieuse, les concepts antiques d'un Dieu primordial omnipotent qui a créé le Monde à partir du Chaos et qui s'y manifeste en Trinité, et l'idée tellement importante de la résurrection et de la vie éternelle qui constitue l'apport majeur de la pensée égyptienne à l'humanité.

Au commencement, par sa volonté et sa propre génitalité, Atoum suscita deux élémentaux primordiaux, Chou, l'Air, (de genre masculin), et Tefnout, l'Eau, l'humidité, (de genre féminin), qui se tiennent dans le cosmos. A leur tour, Chou et Tefnout engendrèrent, (*et non plus suscitérent*), le couple terrestre primordial, Geb, le sol, (de genre masculin), et Nout, le ciel des origines et, plus tard, la voûte céleste étoilée, (de genre féminin). Geb et Nout se tenaient toujours étroitement embrassés. Le Soleil créateur, Ré, ordonna qu'ils soient séparés. Chou, l'Air, se glissa entre le sol et le ciel, et il éleva Nout qui depuis lors se tient courbée en arc au-dessus de la terre, en formant dorénavant de son corps la voûte étoilée du ciel.

Cependant, la séparation de Geb et de Nout n'interrompt pas leur étreinte. De leur union naquirent quatre enfants jumeaux qui formèrent ensuite deux couples, Osiris et Isis, Seth et Nephtys, dont l'histoire mythique fonde les cultes et tous les rites de l'Égypte.

Ici aussi il y a quelques remarques à faire. Il convient de noter la convention particulière qui donne le genre masculin à la terre et le genre féminin au ciel. Cela renverse les formes de représentation auxquelles nous sommes habitués. Les mythes antiques placent généralement au firmament un géniteur mâle fé-

condant une terre femelle aux caractères maternels évidents. La cosmogonie de l'ennéade hiéropolitaine, que nous examinons ici, distribue différemment et subtilement les deux rôles. Dans l'iconographie égyptienne, Nout, le ciel étoilé, est souvent immense, courbée en arc, pieds et mains touchant la terre, comme la représente son hiéroglyphe. Occasionnellement, Geb, le sol, est représenté couché sur le dos, et malgré l'espace qui les sépare, il supporte très fermement Nout, d'une façon réaliste, (et plaisante), qui ne laisse place à aucune ambiguïté quant à sa vigueur génératrice. La subtilité du mythe égyptien consiste à donner à Geb, le mâle géniteur, actif par nature, ici cependant couché, un rôle passif dans la génération du Monde, tout en réservant à Nout, la mère au ventre piqué d'étoiles, essentiellement passive par nature, ici courbée au-dessus de Geb, un rôle réellement actif dans l'incitation et la production de sa propre fécondation.

On pense aux combinaisons chinoises du Ying et du Yang, ou à une formulation précoce des aspects complémentaires de la psyché humaine, l'anima et l'animus. Le mythe porte en lui la justification des coutumes égyptiennes d'union incestueuses des pharaons, frères et sœurs, puisqu'ils incarnent Horus, fils d'Osiris et d'Isis, et sont porteurs légitimes de la filiation divine. On y trouve aussi les idées relatives à l'antagonisme des forces créatrices et destructrices entraînant la variabilité du Monde et sa destruction inexorable.

Voilà, aux yeux des anciens Égyptiens, comment le Monde antique est issu du chaos primordial, comme le Cosmos moderne est issu du vide énergétique, et comment les forces naturelles, ou les dieux, ont commencé à le créer et à l'organiser. Ce Monde reste en équilibre tant qu'il se conforme aux prescriptions de Maât, l'Ordre Divin, auquel est due une stricte obéissance. Cet équilibre est toujours précaire et temporaire. La création actuelle est incertaine et changeante car elle n'a pas épuisé les potentialités de l'Océan illimité des possibles, et l'Ordre divin reste toujours menacé par son éternel ennemi le Désordre, l'indestructible Noun, le Chaos originel.

Les Égyptiens croyaient plus en une longue survie qu'à l'immortalité.

Après le mythe solaire fondamental, voulez-vous celui d'Osiris. Fils de Geb, (le sol terrestre), et de Nout, (la voûte céleste), Osiris, Dieu de la fécondité, fût le pharaon fondateur et le roi légitime de l'Égypte. Après avoir proscrit l'anthropophagie, il enseigna aux hommes les techniques de l'agriculture et de l'élevage. Il fonda les premières villes. Il bâtit les premiers temples aux dieux et instaura leur culte. Il donna au peuple égyptien ses lois et le soumit à l'ordre divin universel, (manifesté dans la divinité Maât).

Osiris, pharaon de droit divin, étant un dieu ne pouvait épouser qu'une déesse. Il épousa donc sa sœur Isis, l'épouse magicienne et la mère des tous les vivants. A sa suite, ses descendants, les pharaons, incarnations divines de son fils Horus, épousèrent donc leurs sœurs. Le pouvoir du Pharaon, Dieu incarné, était absolu. Toute l'Égypte lui appartenait, y compris ses habitants qui ne détenaient que les usufruits consentis. Tous les hommes étaient ses serfs et toutes les femmes étaient potentiellement ses épouses.

Seth, le frère jumeau d'Osiris, était stérile. Dieu maléfique de la pluie et du désert, il jalousait la royauté civilisatrice d'Osiris et voulait le punir d'avoir donné à leur commune jumelle Nephthys, sa propre épouse, un fils divin, Anubis. Seth tendit un piège, fit allonger Osiris dans un coffre qu'il referma, le faisant mourir d'asphyxie. Le coffre fût jeté dans le Nil, retrouvé et caché par Isis, et finalement repris par Seth qui démembra le corps et en fit quatorze morceaux qu'il dispersa dans toute l'Égypte.

Isis et sa sœur Néphry les recherchèrent et les retrouvèrent sauf le phallus qui, avalé par un poisson, dût être refait en bois. Isis reconstitua le corps mort d'Osiris et l'enveloppa de bandelettes. Anubis, sur l'ordre de Ré, pratiqua alors le premier rite de l'embaumement et Isis la magicienne, la mère de tous, battant des ailes au-dessus de son époux, le ramena à la vie. Elle s'unit à lui et donna plus tard naissance au premier successeur d'Osiris-Pharaon, Horus, celui qui s'incarnera dans les futurs pharaons.

Osiris, privé de son phallus, perdit sa royauté mais gagna l'immortalité divine. Ressuscité, il devint le roi des royaumes des morts et leur juge. De son côté, Seth fut vaincu par Horus qui perdit un œil dans la bataille. Seth, castré et réduit à l'impuissance, demandera son pardon et deviendra le batelier de la barque solaire de Ré, à l'avant de laquelle il repousse éternellement les tentations mortelles proposées par Apophis, le Serpent, le Chaos primordial.

Osiris, Dieu, fils de Dieu, sacrifié, mort et ressuscité.

Image terrestre de la mort et de la résurrection quotidienne du Soleil, Osiris est devenu, par sa passion et sa résurrection, le témoin et le gage de la résurrection et de l'immortalité de l'homme. Il faut cependant insister sur l'importance primordiale du rite de l'embaumement institué par Anubis. C'est ce seul rite qui garantit la survie et l'accès au royaume des morts, en assurant la conservation du véhicule corporel à travers les vicissitudes du temps. A l'origine, elle était le privilège des pharaons, qui donc seuls survivaient. Sa démocratisation ne se fit

que très lentement, à travers un certain nombre de grands désordres et de révolutions.

Osiris, dieu, fils de dieu, assassiné par trahison, mort et ressuscité, comme en d'autres temps et en d'autres lieux, Baal, Krishna, Dionysos (chez les Orphites), et plus près de nous Jésus, sont-ils des expressions d'un même mythe, perpétuellement répété au fil des âges, et qui porterait un même message éternel, occulte et sublime, à tous les chercheurs de bonne volonté ?

Nous n'allons pas explorer les nombreux autres mythes égyptiens. Bien des célébrités y ont consacré leurs vies sans en épuiser la matière. Quelques aspects méritent d'être évoqués car ils ont marqué les civilisations ultérieures. Nous allons donc nous pencher un instant sur la façon dont les Égyptiens se reliaient eux-mêmes au cosmos, afin d'essayer de comprendre comment ils concevaient l'homme et son origine, en relation avec leur cosmogonie.

Comme tous les autres êtres vivants, les hommes sont modelés sur le tour du potier divin, le Dieu Khnoum. L'Homme n'est pas une créature d'exception dans l'univers des vivants, où il se tient parmi les dieux et les bêtes, mais sa nature complexe et consciente lui permet de se représenter les êtres et les choses. Cela lui confère sur eux un pouvoir magique qu'il exerce par des rites. Le pharaon est le seul officiant possible puisqu'il réalise en sa personne l'incarnation de la nature divine dans la forme humaine.

Pour définir l'être humain, les Égyptiens prenaient en compte de nombreux aspects de la personnalité. Il n'est pas facile de préciser lesquels. La bipolarisation simple *corps-âme*, à laquelle nous sommes traditionnellement habitués, ne convient pas, non plus que la division ésotérique ternaire *corps-âme-esprit*. Les notions égyptiennes définissant l'individualité sont beaucoup plus subtiles.

- **Le corps matériel** est la partie visible objective de l'individu.
- **Le caractère** est responsable du comportement social et différencie les gens les uns des autres.
- **Le ba**, (*l'âme supérieure*), *l'échassier ou l'oiseau à tête humaine*, est une fonction particulière aux vivants qui relie le réel et l'imaginaire, le passé et l'avenir, les dieux et les hommes, l'au-delà et l'ici-bas, et qui assure la continuité de la personnalité. C'est le ba des dieux qui descend dans leurs images ou les animaux sacrés qui les incarnent dans les temples, et c'est son ba propre qui réactive le Soleil le matin.
- **L'ombre**, source vitale des passions, est indissociable du corps jusqu'à ce que la mort l'en sépare. Elle est parfois confondue avec le ba. La victoire

sur la mort assure à la fois le retour de l'ombre et celui des autres éléments de la personnalité.

- **Le nom** est un déterminant fondamental de l'être, propre aux dieux et aux hommes, puisque c'est le moyen magique qui permet de les appeler, donc d'agir sur leurs personnes, et de rappeler les morts à la vie. C'est pour cela qu'on transformait les noms pour les mettre en accord avec les comportements, et qu'on effaçait ceux des personnalités condamnées ou rejetées.
- **Le ka** est le double (éthérique) de la personne, humaine ou divine, sa faculté d'accomplir les actes de la vie, sa force vitale immortelle. Il est parfois confondu avec le nom. Les rites funéraires ont pour principal objet de réactiver cette fonction.
- **L'akh** est la nouvelle nature inconnue que prend l'homme après la mort, son fantôme lumineux d'ordre surnaturel.
- **Le cœur**, que possèdent seulement les hommes et les dieux, est à la fois la mémoire qui évoque et l'imagination créatrice qui est mise en œuvre par la parole. Il est l'habitat du Dieu *Sia*, la connaissance, et celle de tout autre dieu particulier qui possède éventuellement l'individu. C'est aussi dans le cœur que l'on trouve le courage et la vie affective.
- **Le Iakhu**, l'esprit sanctifié, le **Sahu**, le corps glorieux, et le **Nom**, ne meurent pas, demeurant éternellement dans Osiris.

Pour assurer la survie au-delà de la mort, il était nécessaire de préserver tous les éléments constitutifs de la personnalité, parmi lesquels la sauvegarde du corps tenait un rôle de premier plan. L'embaumement des cadavres était une opération très importante car la survie dépendait de la ressemblance et de l'état de conservation des corps.

La préparation de la momie demandait environ trois mois, à la suite desquels les funérailles officielles étaient célébrées. La momie était placée dans un ou plusieurs sarcophages fabriqués à sa ressemblance, et elle ne devait plus jamais en sortir. Elle était ensuite déposée dans un tombeau sûr, garni de tous les éléments nécessaires à la vie ordinaire, y compris les 365 statuettes des serviteurs, *les répondants*, qui assumaient les travaux et répondaient aux éventuelles demandes. Alors le long voyage des morts vers l'Amenti, le pays des ombres, pouvait commencer.

Le tribunal des morts était présidé par Osiris assisté de quarante-deux juges à corps d'hommes et têtes d'animaux. Le tribunal procédait à l'interrogatoire puis à la pesée du cœur devant les Maîtres de Justice, Horus et Anubis. Si l'âme répondait correctement aux questions rituelles, et si son cœur était assez léger,

elle était admise au Paradis, parfois dans la barque solaire partageant sa course autour du Monde. Si elle était jugée coupable, elle descendait dans l'Enfer égyptien, obscur lieu de terribles châtiments et de multiples supplices, antique annonciateur de l'enfer de soufre et de feu des Chrétiens.

Sur les autels d'Égypte, il y avait des animaux vivants.

Dans son "Panthéon Égyptien", Champollion commente intelligemment cette habitude qu'avaient les Égyptiens de représenter leurs dieux par des animaux, (au grand scandale des visiteurs).

D'après Clément d'Alexandrie, dit Champollion, les temples égyptiens, leurs portiques et les vestibules sont magnifiquement décorés... Mais si vous avancez dans le fond du temple et que vous cherchiez la statue du dieu auquel il est consacré, un pastophore ou quelque autre employé s'avance d'un air grave en chantant un pœan en langue égyptienne, et soulève un peu le voile comme pour vous montrer le Dieu. Que voyez-vous alors ? Un chat, un crocodile, un serpent indigène ou quelque animal de ce genre ! Le Dieu des Égyptiens paraît. C'est une bête sauvage se vautrant sur un tapis de pourpre.

Cette habitude, dit Champollion, paraissait aux yeux des Égyptiens, chose bien simple et bien naturelle. Ils pensaient qu'il était contraire au bon sens et à la religion d'adresser des prières et des offrandes à une image purement matérielle de la divinité, et de la représenter dans le sanctuaire par un être complètement privé de son souffle créateur. C'est pour cela qu'ils choisirent des êtres vivants dont les qualités distinctives rappelaient indirectement celles que l'on adorait dans la divinité même. Chaque dieu eut son animal sacré, qui devint ainsi son image visible dans tous les temples d'Égypte.

Dans cet esprit, les dieux peuvent être représentés de différentes façons. Lorsqu'ils sont simplement anthropomorphes, ils portent en complément les attributs de leur divinité et le symbole qui leur est associé. C'est ainsi qu'Amon, ou Amon-Ra, est représenté par un personnage bleu avec une barbe mâle noire. Il est assis sur un trône et tient dans sa main gauche un sceptre à tête d'oiseau symbolisant la bienfaisance, et dans sa main droite la croix ansée, symbole de la vie divine. Il est coiffé de la haute coiffure royale multicolore et porte un riche pectoral et des bijoux variés

Mais les dieux peuvent aussi être représentés par des personnages dotés d'un corps humain et de la tête de l'animal qui leur est associé. Amon-Ra est alors doté d'une tête de bélier, (ou de plusieurs, jusqu'à six), et d'un disque solaire,

les autres attributs restant inchangés. Le bélier était considéré comme un animal fort remarquable. Il était l'animal sacré de Thèbes où l'on trouve d'immenses allées bordées de sculptures monolithiques de béliers, Comme chef et conducteur de troupeau il devint le symbole de la prééminence et, pour cela, fut utilisé comme élément premier du Zodiaque.

Nous avons aussi vu que le bélier vivant pouvait aussi figurer le Dieu au plus secret des temples. Rappelons que c'était le ba des dieux qui descendait dans les animaux sacrés vivants des autels. A part le bélier d'Amon, les symboles animaux les plus connus sont les suivants. Le Cobra est un symbole du Dieu solaire Atoum, le Chat est la Déesse Bastet, bon génie domestique, tandis que la Chatte, (ou la Lionne), est Tefnou, déesse de Nubie. Le Chacal ou Chien noir représente Anubis l'embaumeur, le Babouin est Hapi, génie funéraire, fils d'Horus, le Faucon surmonté du disque solaire, c'est Ré le Soleil.

L'oiseau coiffé du Pschent est Horus, le Crocodile est Sebek, allié du maléfique Seth, l'Ibis, (ou plus tardivement le Babouin), est Thot, identifié à Hermès, l'Hippopotame femelle symbolise Thoueris, la déesse de la fécondité, l'Oie figure Geb, le Sol ou la Terre, le Vautour représente Isis à la recherche d'Osiris. Le Taureau est Apis ou Phré, selon la couleur du disque posé entre ses cornes. Le culte d'Apis était l'un des plus anciens de l'Égypte pharaonique. Les dépouilles des taureaux qui le personnifiaient sur l'autel étaient momifiées et déposées dans d'énormes sarcophages réunis dans une étonnante nécropole souterraine particulière, le surprenant Sérapeum de Saqqarah.

Revenons un instant les autres expressions du génie égyptien afin de mesurer l'importance énorme des legs que cette civilisation nous préparait alors même qu'elle s'engageait dans la voie qui devait la mener à l'oubli millénaire. Parlons un peu de l'écriture, de l'art, des découvertes et des techniques des Égyptiens. Très loin dans la préhistoire, ces peuples ont utilisé la sculpture, le dessin, la peinture, et inventé les hiéroglyphes. Cette forme très particulière d'écriture est restée très longtemps mystérieuse, et la signification véritable des hiéroglyphes avait été perdue.

Les Égyptiens utilisaient sept cents hiéroglyphes.

Les nombreux hiéroglyphes étaient des signes scripturaux qui avaient une double valeur d'usage. Ils pouvaient être des idéogrammes, des dessins représentant un objet concret, ou bien des phonogrammes, des dessins évoquant phonétiquement une partie d'un mot désignant une idée abstraite ou un objet concret, les *déterminatifs*. Les deux sont souvent combinés pour renforcer un

même message. Ultérieurement, les signes phonétiques furent réduits à vingt-quatre et constituèrent un véritable alphabet. Après l'expédition de Bonaparte, leur déchiffrement par Champollion à partir de 1822 a fait sortir l'Égypte de l'oubli millénaire.

Les réalisations de l'art égyptien constituent certainement la source la plus importante des témoignages concernant cette civilisation. Il faudrait distinguer les objets époque par époque, ce qui prendrait tout un traité. Évoquons les poteries qui ont plus tardivement été couvertes d'émail, ce qui conduisit à la découverte du verre.

Il y avait aussi des objets de pierre, des grands vases et des coupes d'une grande perfection, en granite aussi bien qu'en albâtre, des accessoires de toilette et de maquillage, palettes à fards, peignes, épingles, pendentifs d'ivoire ou d'os, des bijoux et ornements de cuivre et d'or ornés de perles et de pierres fines, et des meubles en bois et en métal, lits, chaises, fauteuils, tabourets, coffres, et quelques rares tables.

Les réalisations les plus spectaculaires sont aussi celles qui nous sont les plus familières. Elles sont les produits de l'architecture, et concernent les temples, solaires ou divins, les pyramides, les tombeaux des rois et des notables, les riches villas, les habitations privées, citadines et rurales, et les pauvres cités ouvrières. L'architecture égyptienne comporte des éléments particuliers qui établissent son caractère propre, tels les colonnes dont les chapiteaux imitent la fleur de papyrus, la gorge dite égyptienne, les frises en forme de roseaux, les terrasses de pierres plates, les plafonds supportés par des voûtes parfois en arc brisé, et les décorations en ronde-bosse. A l'extérieur, on notera les stèles, les obélisques, les allées bordées d'alignements de statues animales, souvent de sphinx.

Pour la décoration des temples et des tombeaux, les Égyptiens ont utilisé la sculpture, essentiellement en bas relief, et la peinture de scènes polychromes souvent associées à des hiéroglyphes explicatifs. Comme l'architecture, la statuaire et la peinture présentent des traits remarquables caractéristiques de cet art. Nous ne pouvons prendre connaissance que de leurs caractères généraux.

Au premier abord, quoique très majestueuses, les statues peuvent nous sembler statiques. Nous sommes habitués à une statuaire *scénique*, qui évoque un événement connu ou les actions d'un personnage célèbre, en mouvement. Il faut prendre en compte la culture différente dans laquelle s'inscrit la réalisation. La statuaire égyptienne est *présentative*, en ce sens qu'elle représente de face des

personnages au repos, des rois majestueux ou des dieux surhumains dans une position de domination appelant des hommages.

Les artistes ont été contraints de se plier à une sorte de normalisation, (que nous appelons traditionnellement la loi de frontalité), qui ne leur laissait que peu de latitude de choix parmi les poses réputées acceptables pour les statues officielles. De plus, les statues s'inscrivaient dans une conception architecturale globale dont elles devaient respecter les règles générales et les grandioses lignes d'ensemble. Il faut aussi ajouter l'influence de la religion. La statue et le monument qui la recevait devaient durer le plus longtemps possible, à travers les effets du temps. Les formes tenaient compte de cette nécessité. Les visages devaient aussi être ressemblants. La survie des personnages représentés dépendait de la longue durée de l'effigie et de la précision de la ressemblance.

Aux yeux des réalisateurs des majestueux édifices, le talent, l'originalité ou la personnalité des artistes n'avaient aucun intérêt. Ils devaient seulement être de très bons artisans. L'intégration convenable dans l'harmonie globale était la seule valeur. *En Égypte, dit Platon, aucun artiste chargé de représenter une figure quelconque n'avait le droit d'imaginer la moindre chose contraire à la tradition. L'art égyptien est utilitaire, anonyme et collectif.* Pourtant, cela n'est plus vrai après la révolution amarnienne d'Akhenaton qui introduisit une nouvelle et très remarquable forme d'art.

Les Égyptiens utilisaient le dessin, la peinture, et le bas-relief pour décorer les monuments, les palais, les temples, et les tombeaux. Les scènes étaient narratives, décoratives, ou *présentatives*. Le dessin égyptien présente des particularités qui permettent de le caractériser. Il n'utilise ni la perspective ni les fonds colorés, et il place généralement de profil la plupart des figurations de personnages. Les artistes représentent le corps humain en utilisant une méthode systématique. C'est pourquoi on peut même penser qu'il s'agissait souvent d'une somme de recettes techniques, ou de conventions, transmises par apprentissage à des artisans professionnels qui n'étaient pas toujours des dessinateurs avertis.

- La tête apparaît toujours de profil, comme le nez et la bouche, mais l'œil, renforcé d'un trait noir, est vu de face et entier. La teinte appliquée est plate, sans ombres ni nuances.
- Bizarrement, le haut du torse est vu de face, et les deux épaules sont représentées. Les torsos des femmes sont également vus de face. Un seul sein est représenté, de profil, sur le côté du buste.
- Les jambes sont de profil, reliées au torse par le bassin vu de trois quarts. Un page facilite la transition.

- Les deux pieds, de profil, sont souvent identiques, (deux pieds gauches ou deux pieds droits selon le sens de la marche).
- Le pied de la jambe du second plan passe parfois au premier plan par un croisement conventionnel impossible et étonnant.
- Les bras sont dessinés sur toute leur longueur, quelle que soit l'attitude. Lorsque les personnages sont en action, les dessinateurs hésitent et attachent parfois les deux bras à la même épaule, ce qui est assez curieux et déforme l'image.
- Les mains sont à plat, les cinq doigts écartés. Comme pour les pieds, il y a souvent deux mains identiques, toutes deux droites ou gauches, selon les cas.
- Les hommes sont généralement colorés en ocre rouge et les femmes en ocre jaune, les vêtements sont souvent blancs, les cheveux sont noirs.
- La plupart des représentations des dieux sont colorées en bleu vif, comme en Inde, avec des vêtements et des accessoires traités dans d'autres couleurs.
- Les ressuscités sont généralement colorés en vert.

Les dieux de l'Égypte étaient bleus comme ceux de l'Inde.

Cette façon très spéciale de dessiner les personnages se retrouve d'ailleurs loin de l'Égypte, dans des fresques sumériennes et assyriennes anciennes. Cela démontre clairement l'existence de relations très précoces entre ces civilisations. Les conventions sont les mêmes mais les personnages sont représentés en conformité avec les caractères des peuples concernés.

- A Sumer, les personnages ont la tête rasée et sont vêtus d'une sorte de jupe à franges, les soldats, (en uniforme), portent un bonnet ou un casque et un long manteau.
- En Assyrie, les soldats de peau claire portent de longues barbes frisées comme leurs cheveux, et des vêtements ou des armures écailleuses.
- En Égypte les personnages sont de peau brune ou ocre jaune, avec des cheveux noirs et des vêtements blancs.

On voit donc bien que les décorateurs de tous ces pays utilisaient un ensemble de règles rigides et précises qu'ils appliquaient systématiquement de façon parfois irrationnelle ou maladroite. Nous pourrions penser qu'à ce degré, il s'agissait presque d'une forme d'écriture et que ces conventions de dessin stylisé étaient fortement marquées par les techniques utilisées pour tracer ces autres tracés conventionnels que sont les hiéroglyphes.

Malgré toutes ces contraintes, appliquées très rigoureusement en Égypte, les scènes représentées sont restées extrêmement vivantes, détaillées, et très décoratives. Lorsqu'elles sont présentatives, elles nous présentent encore au-

jourd'hui les pharaons et les dieux dans toute leur puissance, avec leurs attributs.

Les scènes descriptives nous montrent tout le petit peuple qui menait sa vie quotidienne, laborieuse et attachante, à l'ombre des palais grandioses et des temples majestueux. Elles nous éclairent sur les habitudes et les mœurs des différentes époques. Elles racontent aussi l'histoire des exploits, des guerres, des victoires et des conquêtes de grands pharaons, des reines, des princes et des princesses qui les entouraient.

Nous y trouvons, hélas, les évocations fréquentes des tortures et des massacres rituels de prisonniers, accomplis de la main même du pharaon. Ils étaient courants à l'époque et ils ne seront suspendus, (momentanément), que sous le court règne du pacifique Akhenaton et de Néfertiti qui tentèrent d'instaurer le culte monothéiste du Dieu solaire Aton. Les prisonniers étaient toujours fort cruellement traités. Très étroitement enchaînés, ils étaient amenés devant l'autel et présentés au dieu du Soleil, puis le roi commençait lui-même le massacre, parfois au glaive, mais plus généralement à la massue ou au casse-tête. Nous gardons encore des **évocations actuelles** des instruments de ces meurtriers privilégiés du pouvoir dans les bâtons de commandement des maréchaux et les sceptres des rois.

Enfin, il faut absolument citer les admirables scènes décoratives de l'époque post-amarnienne, œuvres de très grands artistes. Ils ont travaillé à la décoration des tombeaux et réalisé de merveilleux chefs-d'œuvre, en particulier dans les panneaux décoratifs animaliers des tombes officielles, et même civiles privées du Moyen Empire, à partir de la révolution d' Akhenaton.

Les pyramides étaient des constructions sacrilèges.

Il n'est pas possible de parler de l'Égypte, de ses temples, de ses palais et de ses tombeaux, sans évoquer ces monuments gigantesques et énigmatiques, que sont les Pyramides. Universellement connues, elles sont devenues le symbole du pays. L'élévation de ces pyramides semble avoir été, à l'origine, un acte sacrilège commis par le roi, en opposition à l'autorité des pontifes. Ceux-ci célébraient, dans chaque temple, le culte sacré de Ré face à un autel pyramidal caché, appelé Benben, devant lequel ils accomplissaient les sacrifices. Les pyramides royales sont des imitations publiques et ostentatoires des Benben cachés des prêtres.

La plus ancienne, la pyramide à degrés de Saqqarah, dans le désert proche de Memphis, date de la 2^{ème} Dynastie. Elle aurait été élevée par le roi Djoser et son architecte Imhotep. Ses dimensions sont déjà appréciables, puisque ses terrasses successives s'élèvent jusqu'à soixante mètres de hauteur. Elle était accompagnée d'un temple à colonnades et d'une autre pyramide dédiée au Dieu. Les rois d'Égypte étaient traditionnellement enterrés dans de grands mausolées rectangulaires en terre crue, les mastabas. Imhotep innova en superposant des mastabas de pierre, de tailles décroissantes, jusqu'à constituer la première pyramide à degrés.

Au début de la 4^{ème} dynastie, vers ~2750, le roi Snéfrou fit élever la première vraie pyramide, aux arêtes rectilignes. Destinée à devenir le gigantesque Benben-Tombeau du roi, elle est située dans le désert au sud-ouest de Memphis. Elle mesure deux cent dix mètres de côté pour une hauteur de quatre-vingt-dix mètres.

Les pharaons avaient pris goût aux pyramides. Ils avaient appris à les construire très solidement et leur donnèrent des tailles gigantesques. Ils en élevèrent au total soixante-neuf qui furent toutes pillées, à l'exception de celle de Khéops dont le tombeau légendaire ne fut jamais retrouvé.

Les descendants de Snéfrou voudront tous dépasser leur ancêtre. Son fils Khoufou, (Khéops), va faire plus grand. Il choisit un emplacement situé de l'autre côté du Nil, et y fait élever une pyramide quasiment indestructible, la plus grande de toutes. Elle mesure deux cent trente mètres de côté et cent quarante-six mètres de haut, ce qui en fait l'œuvre la plus énorme des quarante-cinq siècles suivants, y compris jusqu'au 19^{ème} siècle. Khéops semble avoir été un tyran autoritaire.

L'historien grec Hérodote, qui fut longtemps la référence obligée relativement à l'Égypte et qui transcrivit en grec tous ces noms égyptiens, considérait que Khéops avait été très arrogant envers les dieux. Il semble que ce jugement ne portait pas sur le benben géant et sacrilège qu'était sa Pyramide mais qu'il concernait une tentative avortée du roi pour interdire les sacrifices humains.

Khaf-Ré, (Khéfren pour les Grecs comme pour nous), le frère de Khéops, qui lui succède, va ruser et élever sa pyramide sur un plateau dépassant de trois mètres la base de l'autre, si bien qu'elle semble encore plus haute. C'est aussi Khéfren qui fit élever à Gizeh le grand Sphinx, image de sa puissance impitoyable. Menkaou-Ré, (Mykérimos), le fils de Khéops, a également construit sa

pyramide. Elle est cependant moins élevée de moitié que celles de ses prédécesseurs.

Les prêtres du Soleil d'On ont vivement réagi à ces provocations royales et ont réussi à chasser les pharaons sacrilèges. Ils s'installèrent ensuite sur le trône en fondant la dynastie des Prêtres-Pharaons. La tradition fut momentanément rétablie, et l'on recommença à construire des temples au dieu solaire, avec des benben pyramidaux à l'intérieur.

Les Pyramides sont à la fois les plus anciens et les plus grands édifices construits dans l'antiquité. Cela constitue le premier des nombreux mystères qui leur sont associés. Il faudrait aussi parler des tombeaux et des temples, mais nous ne sommes pas dans un traité d'égyptologie. Nous ne pouvons ici aborder superficiellement que quelques-uns des aspects remarquables de cette étonnante civilisation.

Akhenaton et Néfertiti, fous d'un seul Dieu.

Aménophis IV, ~1375/~1354, fils d'Amnophis III, épousa la princesse Néfertiti, et prit au début de son règne le nom mystique d'Akhenaton. Il engagea l'Égypte dans une extraordinaire révolution en abolissant le culte d'Amon et de tous les autres dieux secondaires. Il établit le culte exclusif d'Aton, le disque solaire resplendissant. Abandonnant la capitale traditionnelle, Thèbes, il fonda l'immense Akhet-Aton, l'Horizon du Soleil, (Tell El-Amarna). Voici par exemple le début de l'une de leurs prières.

Ô toi, Dieu Unique

A coté de qui il n'en est point d'autre..

..Salut à toi, Disque du jour, qui créas l'Homme et le fais vivre!

*Faucon au plumage tacheté, qui vint à l'existence
pour s'élever lui-même, sans avoir été engendré!*

Affrontant eux aussi l'hostilité et la résistance des prêtres, Akhenaton et Néfertiti engagèrent l'Égypte dans un culte résolument monothéiste, prônant les valeurs de mérite individuel, de tolérance et de liberté, et pratiquant la douceur du comportement. Accessoirement cette attitude eut un grand retentissement artistique et aboutit à des formes d'expression plus naturalistes et décoratives qui donnèrent un nouvel essor à l'art égyptien. Sous ce règne d'engagement mystique et de modération, les possessions extérieures de l'Égypte tombèrent aux mains de ses ennemis.

Le gendre d'Akhenaton lui succéda très jeune, sous le nom de Toutankhaton. Sous l'influence du général Ay, il prit ensuite le nom de Toutankamon à la mort d'Akhenaton. Il revint alors dans la capitale thébaine et rétablit le culte officiel d'Amon, effaçant tant que faire se pouvait tous les témoignages de l'existence de son prédécesseur hérétique, y compris sur les fresques et les inscriptions des temples et des tombeaux. Mort très jeune, Toutankamon est surtout célèbre par le trésor immense et le contenu de sa tombe trouvée inviolée par Howard Carter et Lord Carnarvon en 1922. On se demande quelles fabuleuses richesses contenaient les tombes des grands pharaons.

Un certain officier général.

En langue égyptienne, un enfant se dit *mose*. Ce vocable se rencontre fréquemment dans des associations comme *Amon-mose*, et dans des noms humains comme Ahmose, (Ahmosis), Thoutmose, (Thoutmosis), ou Remose, (Ramsès). Ce constat, joint à d'autres considérations très pertinentes tirées d'une savante exégèse de la Bible, a conduit certains auteurs à proposer de donner une origine égyptienne au Moïse des Hébreux, et d'en faire un familier du pharaon, prince ou général.

Voltaire ne croyait pas à la réalité du Moïse décrit dans la Bible - Voici un court extrait de son "Dictionnaire Philosophique" au chapitre "Moïse". Il faut cependant lire l'ensemble de son exposé pour bien mesurer l'intensité de son rejet.

" - Est-il bien vrai qu'il y ait eu un Moïse ? Si un homme qui commandait à la nature entière eût existé chez les Égyptiens, de si prodigieux événements n'auraient-ils pas fait la partie principale de l'histoire d'Égypte ? Sanchoniaton, Manéthon, Megasthène, Hérodote, n'en auraient-ils point parlé ? Josèphe l'historien a recueilli tous les témoignages possibles en faveur des Juifs ; il n'ose dire qu'aucun des auteurs qu'il cite ait dit un seul mot des miracles de Moïse. Quoi ! Le Nil aura été changé en sang, un ange aura égorgé tous les premiers-nés dans l'Égypte, la mer se sera ouverte, ses eaux auront été suspendues à droite et à gauche, et nul auteur n'en aura parlé ! et les nations auront oublié ces prodiges ; et il n'y aura qu'un petit peuple d'esclaves barbares qui nous aura conté ces histoires, des milliers d'années après l'événement !

- Quel est donc ce Moïse inconnu à la terre entière jusqu'au temps où un Ptolémée eut, dit-on, la curiosité de faire traduire en grec les écrits des Juifs ? Il y avait un grand nombre de siècles que les fables orientales attribuaient à Bacchus tout ce que les Juifs ont dit de Moïse. Bacchus avait passé la mer Rouge à pied

sec, Bacchus avait changé les eaux en sang, Bacchus avait journellement opéré des miracles avec sa verge : tous ces faits étaient chantés dans les orgies de Bacchus avant qu'on eût le moindre commerce avec les Juifs, avant qu'on sût seulement si ce pauvre peuple avait des livres. N'est-il pas de la plus extrême vraisemblance que ce peuple si nouveau, si longtemps errant, si tard connu, établi si tard en Palestine, prit avec la langue phénicienne les fables phéniciennes, sur lesquelles il enchérit encore, ainsi que font tous les imitateurs grossiers ? Un peuple si pauvre, si ignorant, si étranger dans tous les arts, pouvait-il faire autre chose que de copier ses voisins ? Ne sait-on pas que jusqu'au nom d'Adonaï, d'Ihaho, d'Eloï, ou Eloa, qui signifia Dieu chez la nation juive, tout était phénicien ?"

Sigmund Freud a relancé l'idée d'un Moïse égyptien. Parmi les arguments qu'il a avancés, on trouve l'association des vocables Aton, (Égyptien), Adonis, (Syrien), et Adonaï, (Hébreu). On remarque aussi que les Hébreux pratiquaient la circoncision laquelle était une coutume égyptienne, (comme l'établit Hérodote, et comme on la trouve décrite sur un bas-relief de Saqqarah). D'ailleurs, Flavius Josèphe, un historien juif du 1^{er} siècle, écrivait aussi que Moïse était un général égyptien. Selon Sigmund Freud, il y aurait eu deux Moïse. Le premier, le général égyptien, conduisit les mystiques et pacifiques tribus du Sud à la rencontre des conquérantes tribus du Nord conduites par le second, le gendre guerrier de Jethro, le prêtre hébreu du désert midianite.

Selon le professeur Thomas Römer il y a beaucoup de probabilités pour que Moïse ait existé même s'il reste difficile d'avancer des preuves et si son existence n'est pas attestée avec certitude sur des stèles ou textes égyptiens contemporains, mais le doute est permis. Thomas Römer n'est pas sûr qu'il ait été égyptien. «A l'évidence, dit-il, des motifs plus anciens et originaires d'ailleurs ont été greffés autour du personnage. On note un parallélisme très fort entre l'histoire de la naissance de Moïse telle qu'elle est racontée dans l'Ancien Testament et le récit, antérieur, de la naissance du fondateur de la dynastie assyrienne Sargon. (...). Sargon prétend être né d'une prêtresse prostituée, et déclare avoir été déposé dans une arche flottant sur l'Euphrate avant d'être récupéré par une déesse qui l'aurait établi roi sur les nations. Difficile de ne pas voir des similitudes entre ce récit et celui de la naissance de Moïse dans l'Ancien Testament. ».

Thomas Römer dit aussi que Moïse n'a pas inventé le monothéisme. «Personne ne conteste aujourd'hui que, jusqu'au 6^{ème} s. avant J.-C., des déesses et d'autres dieux étaient vénérés par les Hébreux à côté de Yahvé, dieu national. On a notamment retrouvé dans le désert de Judée des inscriptions de bénédiction au

nom de Yahvé et de son épouse Achéra qui remontent au 8ème siècle avant notre ère».

Certains autres chercheurs ont identifié Moïse à un ancien esclave sémite, dénommé Béya. Il était conseiller de la veuve du pharaon et prit le pouvoir vers 1180 av. J.-C. Il tenta un temps de gouverner l'Égypte mais fût chassé par le futur pharaon Sethnakht. Béya portait aussi un nom égyptien compliqué qui comprenait l'élément -msés.

On peut cependant imaginer qu'à la fin de la révolution amarnienne, tandis que Néfertiti allait finir tristement ses jours à Akhet-Aton après la mort d'Akhenaton, Moïse, serviteur monothéiste fidèle devenu renégat, aurait alors choisi de quitter l'Égypte en emmenant quelques tribus sémites nomades qui adhéraient au culte d'Aton, ainsi qu'un groupe de fidèles égyptiens qui devinrent les Lévites, lesquels n'étaient pas réellement Hébreux. (AT - Nombres I,49).

*Si Moïse fut bien un Égyptien,
S'il donna aux Juifs sa propre religion,
Ce fut celle d'Akhenaton, la religion d'Aton.*

Le grand Alexandre.

Après le rétablissement du culte d'Aton par Toutankhamon, (et le départ des Hébreux et de Moïse), l'anarchie s'installa et l'empire fut partagé. C'est bientôt le début de ce que nous appelons la Basse Époque, quoique nous évoquions actuellement des faits qui se sont déroulés il y a trois mille ans. On peut en résumer un peu l'histoire. Deux lignées de pharaons et de grands prêtres occupent alors le trône. L'empire reprend des forces et se lance à la reconquête de la Palestine, avec le pillage de Jérusalem.

Puis l'anarchie se réinstalle. Sous les rois Couchites, c'est même la décadence. Les Assyriens s'en rendent rapidement compte et Assurbanipal prend la ville de Thèbes, assurant la domination assyrienne pendant plus d'un siècle. On assiste ensuite à une époque de renaissance et d'expansion sous les rois Saïtes qui reprennent la Syrie et la Palestine. Un roi Saïte, Nekao, fait même creuser un canal mettant le Nil en communication avec la mer Rouge. Mais les Égyptiens sont défaits par Nabuchodonosor qui prend la Syrie et la Palestine et déporte les Juifs à Babylone. L'Égypte conserve cependant l'île de Chypre. Après la bataille de Péluse, l'Égypte est conquise par Cambyse II et passe sous la domination perse.

Trois cents ans avant notre ère, un conquérant macédonien, Alexandre dit *le Grand*, vainc les Perses et se fait reconnaître comme le Fils d'Amon, au sanctuaire de l'oasis de Siouah. En conséquence, il devient le seul roi légitime de l'Égypte. Il fonde la ville et le port d'Alexandrie. Ses conquêtes s'étendent jusqu'aux frontières de la Chine. A sa mort, l'Égypte a déjà bien changé. Un des généraux d'Alexandre, Ptolémée 1^{er}, fait construire la célèbre bibliothèque et le musée. Il établit la dynastie tragique des Lagides, marquée par une succession ininterrompue de combats, de victoires, de défaites et d'assassinats politiques pour s'assurer le contrôle des diverses possessions d'Alexandre. Son successeur construit le fameux phare d'Alexandrie. Pendant ces alternances de prospérité et de décadence, les Romains investissent progressivement l'empire.

A l'entrée de César dans Alexandrie, la merveilleuse bibliothèque est incendiée et les 700 000 manuscrits qu'elle contenait partent en fumée. La dynastie touche à sa fin. Cléopâtre, la dernière reine égyptienne, qui avait fait assassiner son frère et époux Ptolémée XII, gouverne un temps avec son fils Ptolémée XV, dit Césarion, le fils de César. Après le suicide d'Antoine, son époux, et l'assassinat de Césarion, sur l'ordre d'Octave, la reine se fait mordre par un aspic. Par la victoire d'Actium, Octave Auguste fait passer, pour un temps, l'Égypte sous la totale domination romaine.

*Elle eut le courage de regarder en face
son pouvoir écroulé, et, le visage calme,
elle prit bravement les serpents redoutables
et absorba, de tout son corps, leur noir venin,
avec une intrépidité grandie par la mort
qu'elle avait choisie. (Horace).*

Pendant la période gréco-romaine, les Lagides ont gouverné le pays avec intelligence, mais ils sont restés des étrangers. De leur volonté d'intégration sont nés des cultes syncrétiques tendant à réaliser des synthèses entre les dieux grecs et les équivalents égyptiens, ainsi que des cultes à Mystères comme en Grèce. Ptolémée 1^{er} introduisit le culte de Sérapis qui fut lié à ceux d'Apis, le Taureau solaire, et de Ptah, puis fusionna avec celui d'Osiris. On l'assimila à Hadès, Asclépios, Poséidon, Dionysos. On en fit même un Dieu suprême sous le nom de Zeus Sérapis. Thot, l'Ibis, le Babouin, le dieu intellectuel, fut identifié au dieu latin Mercure et au dieu grec Hermès sous le nom d'Hermès Trismégiste. (Il fut aussi associé à Anubis et s'appela alors Hermanubis). Nous en reparlons.

*C'est une sorte de sacrilège, quand on prie Dieu,
de brûler de l'encens et tout le reste.
Car rien ne manque à celui qui est lui-même
toutes choses ou en qui sont toutes choses.
(Hermès Trismégiste - Corpus.Hermeticum - Asclépius).*

L'Égypte mystérieuse fascinait les Romains. Beaucoup d'entre eux, même des empereurs, voudront s'égyptianiser. Dès l'affaiblissement du pouvoir romain, le monothéisme emporté par Moïse revient sous la nouvelle forme du Christianisme conquérant, et concurrence les cultes établis. Des communautés s'organisent et s'affrontent pour défendre des philosophies nouvelles.

Le Phare d'Alexandrie brille encore.

Les traditions égyptiennes et syriennes, le néo-Platonisme, les cultes romains importés, la Gnose, le Christianisme naissant, et divers autres courants opposent leurs vérités relatives et leurs certitudes absolues.

- Basilide d'Alexandrie, (gnostique), enseigne qu'il y a trois cent soixante cinq ordres d'anges entre les hommes et Dieu
- Carpocrate est un gnostique platonicien amoraliste qui s'oppose aux lois du Monde, création des anges déchus.
- Valentin dit qu'un démiurge inférieur a créé le Monde et que les spirituels seuls seront libérés par Jésus pour rejoindre le Plérôme.
- Origène, gnostique orthodoxe, écrit de nombreux traités dogmatiques et ascétiques, et il établit un système du Christianisme intégrant des idées néo-platoniciennes.
- Evagre le Pontique, ermite, s'aligne sur Origène, et voit certains de ses ouvrages condamnés et détruits.
- Clément d'Alexandrie professe une gnose parfaite en opposition aux gnosés dites *hérétiques*.
- Arius fonde l'Arianisme qui nie la consubstantialité du Père et du Fils, et rejette la Trinité Père Fils Esprit.

Les traditionalistes au pouvoir réagissent énergiquement.

- L'empereur Dèce tente brutalement de rétablir les cultes romains traditionnels. On martyrise beaucoup, y compris le pauvre Origène déjà condamné par les Chrétiens pour ses idées gnostiques.

- Les Chrétiens se réfugient dans le désert de Thébaïde, et se font anachorètes ou ermites.
- Antoine, dit le Grand, y subit ses *tentations* célèbres, et fonde l'ermittisme. C'est le début du monachisme chrétien.
- Pacôme établit l'essentiel des règles des monastères. Macaire l'Ancien est un anachorète du désert en Basse Égypte. Thaïs, courtisane égyptienne convertie, entre au monastère.

Après la mort de Dèce, tué par les Goths, l'Église revient en force. Denys d'Alexandrie succède à Origène. Il écrit des lettres pastorales dogmatiques. Anastase réfute les doctrines ariennes.

Cependant, dans l'immense nécropole d'Alexandrie, décorée à la romaine, les défunts sont enterrés comme les anciens Égyptiens. On place traditionnellement sur leurs légers sarcophages des images peintes à leur ressemblance pour assurer leur survie éternelle. A la fin du 4^{ème} siècle, l'Empire d'Occident s'écroule. Il ne subsiste que l'Empire d'Orient. L'empereur s'installe à Byzance. Alexandrie a toujours le monopole culturel et la fermentation des idées se poursuit.

- Nestorius, hérésiarque chrétien, croyait en la séparation des deux natures dans le Christ.
- Les Monophysistes croyaient à l'unité de nature du Christ incarné, ce qui donna naissance à l'Église Copte aujourd'hui toujours vivante.
- Le Patriarcat d'Alexandrie réagit fanatiquement vers un retour à l'orthodoxie. Cyrille établit la doctrine de l'incarnation, base du dogme chrétien, et fait condamner Nestorius.
- Théophile applique les consignes de l'empereur chrétien Théodose, et fait saccager les temples pharaoniques et marteler les inscriptions. La grande bibliothèque d'Alexandrie, partiellement reconstituée, est, de nouveau, stupidement incendiée par les Coptes. 200 000 manuscrits, une grande partie des vraies sources de l'Histoire antique, s'en vont en fumée. Les Chrétiens sont assez pyromanes. Ils semblent avoir été obsédés par l'enfer, le feu, les bûchers et les autodafés, (de livres ou d'hommes). Les livres de l'époque étaient copiés à la main, en très peu d'exemplaires. Lorsqu'ils étaient brûlés, les idées qu'ils portaient étaient détruites. Les idées mystiques de ceux qui furent condamnés par l'Église, comme Origène, ne nous sont généralement connues qu'au travers des textes de condamnation.

Puis vint l'Islam.

En 617, l'Égypte est conquise par les Perses. Elle est libérée par Héraclius, en 629, mais son nouveau destin se prépare ailleurs. En l'année 642 de notre ère, les conquérants arabes, conduits par le général Amr, envahissent de nouveau l'Égypte. Ils la mettent sous le contrôle des califes Umayyades de Damas puis sous celui des Abbassides de Bahgdād.

A ce moment se réalise la prédiction d'Hermès Trimégiste, que nous verrons ultérieurement. Les dieux antiques se retirent et l'Égypte entre dans la réalité de son Apocalypse.

O Asclépius ! Voici que les dieux quittant la Terre ont regagné le Ciel. Il ne reste de leur culte que des fables et des mots gravés dans la pierre. Les vallées et les monts funéraires sont abandonnés par les hommes et livrés au désert, et il ne subsiste des monuments pierre sur pierre.

Une autre histoire commence, celle de l'Égypte de Saladin. La population égyptienne adopte progressivement la langue arabe et l'Islam, en restant *relativement* tolérante aux autres cultes, suffisamment pour que les Coptes aient pu survivre jusqu'à nos jours.

L'antique Égypte, somptueuse princesse endormie, entre alors dans un long sommeil dont elle ne s'éveillera que mille ans plus tard au fracas des canons de Napoléon.

*O mécréants ! Je n'adore pas ce que vous adorez,
Et vous n'êtes pas adoreurs de ce que j'adore,
Et je n'en suis pas à adorer ce que vous avez adoré,
Et vous n'en êtes pas à adorer ce que j'adore.
A vous votre religion, et à moi ma religion !*

(Coran - Sourate 109)

Or le Noûs, Père de tous,
 étant Vie et Lumière,
 enfanta un Homme semblable à lui,
 dont il s'éprit comme de son propre enfant.
 Car l'Homme était très beau,
 reproduisant l'image de son Père.
 et Dieu lui livra toutes ses œuvres.

Alors l'Homme qui avait plein pouvoir
 sur le monde des mortels et les animaux sans raison,
 se pencha à travers l'armature des sphères,
 et il fit montre à la Nature d'en bas
 de la belle forme de Dieu.

La Nature sourit d'amour
 car elle avait vu les traits de cette forme
 merveilleusement belle de l'Homme
 se refléter dans l'eau, et son ombre sur la terre
 Pour lui, ayant perçu cette forme à lui semblable
 présente dans la nature et reflétée dans l'eau,
 il l'aima et voulut habiter là.
 Ce qu'il voulut, il l'accomplit,
 et il vint habiter la forme sans raison.
 Alors la Nature, ayant reçu en elle son aimé
 l'enlaça toute et ils s'unirent
 car ils brûlaient d'amour.

Et voila pourquoi, seul de tous les êtres,
 l'Homme est double, mortel de par le corps,
 immortel de par l'Homme essentiel.

(d'après Hermès Trismégiste - Le Pimandre).

Comme des Flambeaux dans la Nuit.

Heureux ceux qui aspirent à l'esprit,
car le royaume des cieux leur appartient.
(Sermon sur la Montagne - Béatitudes).

Voir son non-savoir est sagesse.
Ne pas le voir et se croire savant signifie souffrance.
(Lao-Tseu).

J'ai essayé de montrer aux hommes la splendeur de tes œuvres,
dans la mesure où mon esprit limité pouvait saisir ton infini.
(Johan Kepler).

Certains peuples d'Orient, parmi les contemporains des anciens Égyptiens, nous sont presque familiers. Mais les gens ordinaires, comme vous et moi, ont bien du mal à s'y reconnaître dans toutes les appellations des peuples antiques qu'ils situent mal dans le flou de l'espace oriental. Les livres d'histoire entretiennent parfois cette confusion car ils magnifient généralement les conquérants qui sont souvent des destructeurs, sans assez parler des civilisateurs, ces porteurs de flambeaux qui éclairent la nuit de la connaissance. Les actions des uns et des autres ont changé le monde antique, en faisant le berceau du Judéo-christianisme.

Qu'avons-nous gagné ou perdu ? Je vous propose d'essayer ensemble d'y voir un peu plus clair. Au récit des grandes conquêtes qui agitaient le monde antique, on peut avoir l'impression que les grandes plaines d'Asie centrale ont toujours constitué un inépuisable réservoir de barbares qui déferlaient au fil des siècles pour envahir les territoires et détruire les civilisations existantes. Il faut comprendre que les climats ont beaucoup changé entre la fin de l'ère glaciaire et l'Antiquité. La température moyenne de la planète s'est d'abord élevée de

plusieurs degrés, dépassant même celle d'aujourd'hui, et puis la Terre s'est refroidie. Certaines régions, actuellement désertiques, accueillait des masses humaines importantes qui ont cherché refuge ailleurs lorsque les conditions se sont modifiées. De leurs confrontations avec les populations déjà en place sont nées les anciennes civilisations asiatiques et indo-européennes dont nous allons un peu parler, et qui sont les suivantes. Elles sont ci-après classées en fonction de leur période d'apparition. Celle-ci est indiquée ainsi que la désignation actuelle des territoires approximatifs qu'elles occupaient.

- Les civilisations de Mésopotamie. (~3500/~3000), Irak actuel, (Sumer, Babylone), et d'Iran, Afghanistan, Pakistan (~2000).
- La civilisation Syrio-phénicienne. (~3500/~3000), Syrie, Liban, Carthage, et Israël, Jordanie, Arabie saoudite, Yémen.
- La civilisation Égéenne ou Grecque, (Crétoise et Achéenne). (~3000/~2500), Crête, Grèce, Albanie, Bulgarie.
- La civilisation Hittite. (~2500/~2000), Turquie, Anatolie.
- La civilisation des Indes. (~2500/~1500). Inde, Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Vietnam, et Insulinde.
- La civilisation Chinoise. (~2500/~2000), Chine, Mongolie, Tibet, Corée, et celle des Aïnos au Japon.
- La civilisation Étrusque et Romaine. (~ 1500/~500). Italie, Ibérie, Afrique du Nord.

La civilisation de Sumer. Mésopotamie, Irak.

La civilisation suméro-akkadienne est probablement la plus ancienne des civilisations protohistoriques. Elle est repérée au moins quatre mille ans avant notre ère. Il convient de faire une certaine distinction entre les Sumériens dont l'origine est inconnue, et les Akkadiens de langue sémitique. Il faut aussi prendre en compte les bouleversements politiques fréquents, et les modifications géographiques telles le recul des côtes dans la région.

La civilisation sumérienne semble être apparue assez soudainement, en Mésopotamie, sur un fond d'organisation pré-urbaine. Son développement est caractérisé par l'invention de l'écriture et de l'architecture. L'apparition de cette civilisation urbaine est tellement soudaine qu'on la pensa importée d'ailleurs. Mais on n'a jamais trouvé cet *ailleurs* nulle part. Il a bien fallu admettre qu'elle est la manifestation de la maturité d'une civilisation locale. L'utilisation de l'écriture débouche sur une organisation complexe de la société. Elle est administrée, de façon méticuleuse et tatillonne, par un État monarchique et sacerdotal.

On sait très peu de choses sur les origines des Sumériens dont la langue n'était pas sémitique. On a même imaginé qu'ils étaient les survivants du *déluge*, immense inondation dont on trouve les traces entre le Tigre et l'Euphrate.

Les plus vieilles cités du monde ont été trouvées dans le pays de Sumer. El Obeïd, ~4000/~3300, semble être la plus ancienne. A Uruk, ~3300 environ, on a repéré 19 niveaux archéologiques dont 17 appartiennent à la protohistoire. On y constate l'apparition précoce de l'écriture pictographique puis cunéiforme sur tablettes d'argile, et la transformation progressive des villages néolithiques en véritables cités bâties en briques et centrées sur un temple (plus tard sur des ziggourats). Djemdet Nasr, ~3100/2900, est une cité à vocation artistique et commerciale. A Eridu, abandonnée au ~2^{ème} millénaire, on a trouvé 18 sanctuaires superposés. Kish aurait été le siège de la royauté avant Ur. Sur le site de Nippur, ~3100/2500, on voit encore les ruines de temples extrêmement précoces, dédiés à Enlil, Inanna, et Ishtar.

*Qui construit en seigneur vit en esclave,
Qui construit en esclave vit en seigneur.
(Tablette d'argile sumérienne).*

A la légendaire dynastie d'Ur, ou Erech, ~2700, (Gilgamesh), succèdent les rois de Lagash et d'Umma. Vers ~2450, Sumer est englobée dans l'empire akkadien. La civilisation est ensuite partiellement détruite par l'invasion barbare des montagnards du Zagros, les Goutéens, (ou Guti), vers ~2250. Cent ans plus tard, un vassal des Goutéens, gouverneur de Lagash, (*le patesi Gudéa*), relance la civilisation néo-sumérienne. En ~2100, les rois reviennent à Ur puis à Issin et Larsa. Vers ~1700, Hammurabi fonde le premier grand empire de Babylone, dominant Sumer, Märi, et l'Assyrie.

Les Sumériens ont d'abord imaginé un très large panthéon chaotique, peuplé de milliers de dieux et de déesses, ou *Dingirs*. Ils sont la cause et le reflet invisibles des éléments du monde visible. Plus tard, ce panthéon est organisé et rationalisé en système. On y trouve les grandes divinités connues, An, Enlil, Enki, Inanna. On retrouve aussi les divinités sémitiques Adad, Ishtar, Sin, Tammuz, décrites plus loin.

L'eau masculine et l'eau féminine originelles engendrent un Esprit du Monde, d'où émanent le Ciel masculin, An, et la Terre féminine, Ki. Leur union produit une force spirituelle personnalisée, Enlil, l'air ou le souffle du Monde. Les divinités sumériennes anthropomorphes sont des incarnations de forces naturelles. Le roi est le vicaire des dieux. Comme on le voit, la religion est assez

intellectuelle. Elle est celle du devenir. Le Monde subit une perpétuelle transformation qui résulte du retour perpétuel de cycles dont chacun donne naissance au suivant. Le serpent est l'une des figures symbolisant cet éternel retour. Il ne faut donc pas s'étonner de le retrouver dans les figures racontant l'épopée de Gilgamesh, le roi d'Unug, (version babylonienne).

La conjonction du masculin et du féminin, et le changement constant sont les véritables moteurs de la vie. Les dieux et les hommes sont sujets aux coups du sort et à la mort, mais celle des dieux n'est pas définitive. Comme les Égyptiens, les Sumériens conçoivent plutôt une survie immensément longue après la mort des hommes, plutôt que l'immortalité. Les morts n'y accèdent pas individuellement, mais, concept particulièrement intéressant, ils progressent par vagues successives. Chacune franchit un seuil conduisant vers une nouvelle étape de la vie, une nouvelle avancée vers l'accomplissement éternel.

Cette conception a pu influencer la pensée de Platon. La déesse Inanna, représentée par l'étoile du matin, symbolise la lumière et la vie, l'amour et la fécondité, l'expansion mais aussi la destruction. Comme Ishtar, l'Akkadienne, elle était l'objet de cultes fervents.

*Je t'adresse une prière,
 Princesse des princesses,
 Déesse des déesses.
 Ô Ishtar, Reine de tous les peuples,
 Conductrice de l'humanité.
 Tu es la lumière du Ciel et de la Terre.
 Ô vaillante fille du Dieu-Lune,
 Maîtresse des armes,
 Arbitre des batailles.
 Tu tiens le sceptre et tu décides.
 Ô Déesse des hommes,
 Tu domines le ciel et la terre,
 Ô Dieu des femmes,
 dont les desseins sont insondables,
 Où se pose avec pitié ton regard,
 Le mort revit, Le malade guérit.
 L'affligé est sauvé de son affliction
 quand il contemple ta face.*

La civilisation akkadienne est un peu plus tardive. Elle trouve son origine chez les Amorrites ou Amorrhéens, un peuple sémitique nomade installé au ~3^{ème}

millénaire dans le désert de Syrie. Ils s'infiltrèrent en Mésopotamie et fondent, vers ~1700, à Babylone la dynastie d'Hammurabi et de son fils Samsu-Iluna. Ces empereurs nous ont laissé des codes qui montrent une société divisée en trois classes, (maîtres, subordonnés, esclaves). Le droit familial donne aux époux un statut égalitaire. Le droit commercial favorise les marchands. Le droit criminel, quant à lui, est basé sur la loi du talion, un peu aménagée.

*Si à l'aide d'un instrument en bronze le chirurgien.. a ouvert une plaie infectieuse d'un œil et ce faisant sauvé l'œil du patient, il aura droit à dix sicles.
Si à l'aide d'un instrument de bronze etc.. il a provoqué la perte de l'œil du patient, il aura la main tranchée. (Code d'Hammourabi. ~1700).*

Samsu-Iluna repousse une première invasion des Kassites. Puis ce peuple montagnard du Zagros s'infiltré en Babylonie et y introduit le cheval et le char de guerre. Après ~1530, son roi Agoum II règne à Babylone. Ils sont assimilés par la civilisation et leur dynastie est abattue en ~1160 par les Élamites qui annexent le pays.

La religion babylonienne reste toujours proche de la religion sumérienne. Ce sont en fait deux phases d'une même religion. Peut-être peut-on cependant considérer que la divination et l'aruspicine deviennent alors des disciplines extrêmement codifiées et systématiques. Elles ont servi de modèles aux pratiques magiques d'autres religions antiques. (Étrusques). Malgré certains succès momentanés, les Élamites furent souvent dominés par Sumer et Akkad. Leur panthéon propose Gal (le Grand dieu), Inshushinak (Seigneur de Suse), Nah-hunté (dieu-Soleil), Simut (Messager des dieux), Hupman, Hutran, Pinikir (Déesse pastorale), Adad (Dieu de l'orage), Naana (dieu-Lune), et d'autres, ainsi que les thèmes rémanents du serpent et du lion. Une grande déesse apparaît vers le second millénaire, Kiri-risha, (l'Unique Grande), épouse de Gal.

L'histoire de la Mésopotamie reste mouvementée. Au début de l'âge du fer, elle connaît des invasions hittites puis kassites. Vers ~1200, Nabuchodonosor chasse les Élamites de la Babylonie. L'Assyrie, très puissante, soumet à tribut toutes les villes d'Asie Mineure. Puis les Araméens et les montagnards du Zagros disloquent l'empire.

Vers ~1000, cependant, les conquêtes assyriennes reprennent. Un vaste nouvel empire est fondé qui s'étend du Golfe Persique aux confins de l'Égypte. Assournasirpal II fonde une magnifique capitale à Calach, (Nimroud). Vers ~800, Sargon II fonde sa capitale à Dour-Sharroukin. Sennachérib, fils de Sargon, détruit Babylone et conquiert l'Égypte. Assourbanipal règne sur un immense

empire qui va du Nil au Caucase. Vers ~700, les Chaldéens et les Mèdes envahissent l'Assyrie et détruisent Ninive. l'Empire néo-Babylonien est fondé. Assarhaddon, fils de Sennachérib, reconstruit Babylone. Vers ~600, Nabuchodonosor II s'empare de Jérusalem et déporte les Juifs à Babylone. Il y construit une très haute Ziggourat, *la Tour de Babel*, et un temple à Mardouk. Sémiramis établit les *Jardins suspendus de Babylone*, une des sept merveilles du monde antique. Nabounaïd reconstruit la ziggourat d'Our-Nammou.

En ~500, Cyrus le Grand, le roi perse qui avait conquis un empire immense, libère les Juifs en s'emparant à son tour de Babylone qui devient la capitale de l'empire des Achéménides. Darios et Xerxès détruisent la ville en réprimant des révoltes religieuses. Alexandre le Grand la conquiert en ~331. Il en fait aussi sa capitale, mais il meurt avant d'en avoir achevé la reconstruction.

La civilisation de l'Iran antique. Perse, Afghanistan, Pakistan.

L'Iran antique du second millénaire est pastoral, culturellement beaucoup plus proche de l'Inde que de la Mésopotamie urbanisée. Un peu tardivement, vers ~700, la contrée que nous appelons maintenant l'Iran, le *Aryana Vaejō*, ou berceau des Aryens, est envahie par des peuples indo-européens nomades ou semi-nomades, *les Parsu*, apparentés aux Scythes. L'histoire de la *Parsua* est donc nouvelle et différente, et sa philosophie l'est aussi. Elles sont marquées par la figure de Zoroastre, Zartust ou Zarathustra, qui semble avoir vécu en Afghanistan avant la formation de l'empire achéménide.

Il enseignait que trois voies s'ouvrent à qui recherche l'éternelle béatitude.

- La première est celle de l'absorption de la liqueur sacrée, source de vie éternelle, *le haoma divinisé, (le soma indien)*.
- La seconde est celle de la sagesse enseignée par les upanisads.
- La troisième, qu'il prêche, est celle de l'adhésion à la Justesse et à la Vérité, manifestée en pensées, en paroles, et en actes. En choisissant la Justesse, on refuse l'Erreur. A la Bonne pensée s'oppose la Mauvaise, à l'Esprit Saint s'oppose le Destructeur, et ainsi de suite. L'existence actuelle est régie par des couples opposés d'entités qui se sont substitués à la hiérarchie divine originelle. Il convient donc de la reconstruire.

L'Iran pré-achéménide reconnaissait un panthéon composite, inspiré partiellement par la proximité sumérienne ou akkadienne, mais aussi par les traditions des Scythes, des Mèdes, et l'influence du dualisme indien, (Varuna et Mithra). Il y a un conflit latent entre les Deva, du jour et du ciel, et les Asura, de l'enfer et de la nuit. La doctrine de Zoroastre détruit cette construction naturaliste assez

hétéroclite. Elle coupe radicalement l'univers en deux sur le seul plan métaphysique, et elle réunit cependant synthétiquement ses parties dans Ahura Mazda. Celui-ci est l'unique créateur, le Bœuf, ou le Seigneur Sage. Il a engendré un Esprit double qui se manifeste sous deux formes jumelles librement choisies, Asa le lumineux, la Justesse, (ou Justice, ou Vérité), et Druj l'obscur, l'Erreur, (ou Mensonge, ou Tromperie).

Ils deviendront ultérieurement les jumeaux Ohrmazd et Ahriman, la lumière d'en haut et les ténèbres d'en bas. Dans le dualisme iranien naissant, on distingue déjà radicalement les bons, *les asavan*, et les méchants, *les dregvan*. L'homme bon doit reconstruire son unité originelle pour retourner dans l'unique Ahura Mazda.

Vers ~550, un petit roi local, Cyrus II, se révolte contre les Mèdes qui occupaient son pays, et devient Cyrus le Grand. Il fonde la dynastie perse des Achéménides. Il conquiert le plus vaste empire de l'Antiquité. Son fils Cambyse II fait la conquête de l'Égypte, et ne s'arrête qu'aux portes de Carthage.

Avec 40 millions d'habitants, l'empire perse atteint son apogée sous le règne de Darios 1^{er}, le Roi des rois. Il s'étend de l'Indus à la Méditerranée, et comprend entre autres, la Syrio-Palestine, la Thrace, la Lydie, la Phrygie, le Cappadoce, l'Arabie du Nord, l'Égypte, et les cités grecques d'Asie Mineure (Guerres médiques - Marathon). Darios fait construire la capitale de Persépolis. L'empire est divisé en satrapies. Le pouvoir civil y est séparé du pouvoir militaire. Chaque peuple peut conserver ses dieux propres, mais la religion officielle est le Mazdéisme, une évolution de la religion fondée par Zarathustra. Il y a aussi d'autres dieux tels Mithra, Sraosa, Rasnu, au sujet desquels nous ne pouvons nous étendre ici. Xerxès succéda à Darios et fut vaincu par les Grecs.

Dans la religion mazdéenne dont les prêtres étaient les *Mages*, la question de l'origine des entités rivales, Ohrmazd et Ahriman, est passée sous silence. L'homme est un enjeu dans leur duel éternel. C'est pour vaincre définitivement Ahriman, la Ténèbre d'en bas, qu'Ohrmazd, la Lumière d'en haut, crée le monde dans le temps et l'espace. Cette création est spirituelle, la matière n'étant qu'un état second. Après la création des Bienfaisants immortels, le monde matériel est créé en six périodes ou *saisons*, le ciel, l'eau, la terre, les plantes, le *Bœuf premier-né*, le premier homme *Gayömart*. La *fravasis* de chaque homme peut choisir de demeurer éternellement à l'état spirituel ou de s'incarner pour participer au combat. A chaque acte créateur d'Ohrmazd correspond une création d'Ahriman avec laquelle il attaque toute la création et la dégrade. Et c'est ainsi que l'homme devient mortel.

Le destin complet du monde s'accomplit en quatre périodes ou millénaires. Le millénaire de Zartust (Zarathustra), commence avec l'histoire que nous connaissons. Le millénaire d'Usetar, son premier fils, finira par l'hiver de Malkus, mythe analogue à celui du déluge. Le millénaire d'Usetarmah, second fils, se terminera en catastrophe. Le millénaire de Sösyans, troisième fils, sera celui du sauvetage des hommes et de leur retour aux origines. Gayomart ressuscitera le premier puis tous les autres hommes seront jugés par Isatvastar, fils de Zartust. Ils subiront éternellement sur eux-mêmes toutes les conséquences de leurs actes, tandis qu'Ahriman, vaincu, retournera éternellement dans sa Ténèbre.

Alexandre le Grand s'empare de l'empire en ~331, fondant la dynastie des Séleucides. Les Parthes fondent ensuite celle des Arsacides. En 224 ap.J.-C, la dynastie des Sassanides est fondée. Elle donne à la Perse un très grand rayonnement malgré les attaques des Huns, et jusqu'à l'arrivée des Arabes, en 637. Le pays est alors islamisé et intégré à l'empire Omeyyade. A partir de 1055, les Turcs, puis les Mongols, puis Tamerlan, envahissent la Perse qui reste souvent sous domination religieuse étrangère. Au 19^{ème} siècle, la Russie, la France, et l'Angleterre, influencent la politique locale. En 1925, avec l'aide occidentale, Riza chah fonde la dynastie des Pahlevi, et la Perse moderne devient officiellement l'Iran.

Manés, ou Mani, naît en Perse où il prêche sa doctrine à partir de 240. Le manichéisme, religion à vocation universelle, est inspiré des mythologies mazdéennes, juives, chrétiennes, et bouddhistes, mais c'est surtout une religion gnostique affirmant un dualisme radical. Dieu est double, à la fois Lumière bonne et Ténèbres mauvaises. Dans le monde actuel, les deux principes s'affrontent. Au cours du combat, des parcelles spirituelles de Lumière sont tombées dans les Ténèbres, dans l'état insupportable du corps matériel. Se ressouvenant de leur origine, elles cherchent à se libérer. Le salut procède de la connaissance. Les hommes doivent donc travailler à se connaître mieux, à reconnaître en eux-mêmes leur âme, cette partie consubstantielle à Dieu. Pour les aider dans leur quête de salut, Dieu leur envoie des prophètes comme Zoroastre, Bouddha, et Jésus, le dernier étant Mani.

Le manichéisme connut des persécutions multiples et impitoyables, autant en Occident qu'en Orient. Il exigeait une morale élevée et une vie austère, avec végétarisme, jeûnes, et abstinences diverses, mais il se répandit pourtant très largement, jusqu'en Chine, en Occident, et en Afrique du Nord. La religion persista très longtemps, jusqu'au 14^{ème} siècle, et trouva des prolongements dans divers mouvements tels ceux des Bogomiles et des Cathares. Quant à Mani, il

fut martyrisé et mis à mort par Bahram 1^{er}. Ses successeurs subirent le même sort. (Nous reviendrons sur le Manichéisme).

La civilisation syrio-phénicienne, punique, et israélite.

Syrie, Liban, Israël, Jordanie, Arabie saoudite, Yémen, Carthage. Les rivages de l'Est de la Méditerranée sont restés fertiles et accueillants malgré les importantes variations climatiques associées à la fin de la dernière glaciation. Depuis la plus haute antiquité, de nombreux peuples les ont habités, et ont constitué plusieurs groupes difficiles à identifier. L'archéologue français Cl. Schaeffer y a recherché les traces des anciennes cités, dont Ougarit, (Ras Shamra), qu'il a découvertes en 1929, en Phénicie (ou Syrie du Nord). Elle est apparue au Néolithique et a été détruite 1200 ans avant notre ère. On pourrait aussi évoquer les noms de Arvad, Byblos, Béryte (Beyrouth), Sidon, Tyr.

Commençons donc par la vieille civilisation syrio-phénicienne qu'il ne faut pas confondre avec celle des Assyriens. Les mythes de leur cosmogonie ont été révisés au fil du temps. Ils restent globalement importants car ils ont marqué profondément les origines notoirement sémitiques de notre culture actuelle. On constate souvent ici des emprunts de dieux voisins et un certain mélange avec des cultures proches.

A l'origine du Monde, les Syrio-Phéniciens placent un couple divin formé de la déesse-mère Thiamat et du dieu Apsou. Thiamat personnifie le chaos primitif et les eaux agitées de l'océan primordial. Apsou représente les calmes eaux douces souterraines. De leur conjonction naissent dix générations successives et imparfaites de couples divins. Ensuite seulement, apparaît An, le Dieu-ciel, le grand fondateur des dynasties divines. Enlil, l'un de ses nombreux enfants, devient El, le Dieu-roi. Entouré d'une cour prestigieuse, il est le grand souverain. Il s'unit à la déesse Ninlil et engendre Enki, le sage, Nergal, le dieu des morts et des enfers, Nanna ou Sîn, le Dieu-Lune, et beaucoup d'autres encore. Sîn s'unit à Ningal et engendre Innana ou Ishtar, la célèbre déesse de l'amour et de la volupté, ainsi que le dieu du Soleil et de la justice, Outou ou Shamash.

Les dieux syrio-phéniciens sont vénérés dans des sanctuaires qui sont leurs palais ici bas. On y pourvoit à tous leurs besoins à travers les soins rendus à leurs statues. Elles doivent être habillées et nourries sur Terre de la façon dont les dieux véritables sont traités dans leur domaine divin.

Parmi les dieux empruntés aux Babyloniens, il convient ici d'en distinguer deux, Enki et Mardouk, qui sont les seuls à se préoccuper vraiment des hommes. Les autres n'interviennent que pour les exploiter, les punir, ou en

réduire le nombre. Pour cela, la déesse Ereshkigal envoie périodiquement son serviteur Namtar dans le Monde pour y répandre les soixante maladies. Aussi les dieux sont-ils beaucoup plus craints qu'aimés.

El est secondé par son fils, Marduk, et par diverses castes d'assistants hiérarchisés dont les moins favorisés, les Igigis, travaillent pour nourrir les grands dieux, les Announakis, et faire fonctionner matériellement le Monde. Fatigués, les Igigis cessent le travail. Enki intervient pour les remplacer dans cette tâche ingrate. Les hommes sont fabriqués, et moulés dans de l'argile humectée de la salive des dieux. Pour les animer un dieu est broyé dans la pâte, ce qui transmet à l'homme une parcelle divine.

La suite de ce mythe est bien connue. Les hommes deviennent trop nombreux et leur turbulence trouble le repos des dieux. Enki leur envoie alors épidémies, sécheresse et famine. Cela ne suffit pas à calmer les nuisances de cette humanité malfaisante. Enlil, irrité, les noie alors sous les eaux qui envahissent la Terre. Enki intervient encore, mais il ne peut sauver que le seul sage Atrahasis, ou Ziusdra, qui est placé dans un bateau avec un couple de chacun des animaux. C'est notre mythe du Déluge. Il ne faut pas s'étonner de retrouver les mêmes traditions chez des peuples qui occupaient des territoires très voisins et qui puisaient leurs mythes dans le même fonds commun.

*Après que l'inondation eut balayé les terres,
pendant sept jours et sept nuits,
et que le bateau géant eut été secoué
par les tornades et les grands flots,
Outou, le dieu qui épand la lumière
dans le ciel et sur la terre, apparut..
(Tablette akkadienne en terre cuite)*

C'est avec la découverte des archives royales dans les ruines de Märi qu'apparaissent les traces d'un antique royaume amorrite. Les inscriptions cunéiformes, rédigées en akkadien, sont datables du milieu du ~3^{ème} millénaire. Les Amorrhéens sont à l'origine de la grandeur de Babylone. Ce peuple sémitique nomade était installé en Syrie, dans une région devenue aujourd'hui désertique. En plus du panthéon akkadien typique, on trouve à Märi les noms de divinités plus spécifiques comme la déesse 'Anat, (Ashtart, Astarté), Addou, (Hadad, Ba'al, terrible grand maître, dieu de l'orage), Dagan, (dieu des Philistins, le Dagon de la Bible), Hawran, (dieu guérisseur), Yarakk, (dieu-lune), Reshep, (vaillant combattant), et Yam, (irascible prince de la mer), Salim. Les dieux sont les alliés des hommes auxquels ils dispensent la vitalité et la puis-

sance victorieuse dans la guerre. Il semble que les temples contenaient des bétyles ou pierres dressées.

La religion faisait grand cas des paroles extatiques prononcées par les prophètes. C'est intéressant car, ultérieurement, les Hébreux puis l'Islam adopteront cette position à l'égard des paroles inspirées par le dieu. Certaines des divinités ont été adoptées par les Égyptiens à l'occasion de diverses confrontations dont l'invasion des Hyksos au ~27^{ème} siècle. C'est le cas de Seth, (assimilé à Ba'al, le jeune taureau, le dieu de Byblos, puissance de la tempête), de Reshep, et de la triade Qadesh-'Anat-Astarté.

Le cycle du combat victorieux de Ba'al, assisté d'Astarté, contre le dieu de la mer Yam, décrit la lutte du principe bienfaisant contre le principe de désordre et de mort. Le grand dieu El arbitre le combat. Grâce aux massues forgées par Kouthar, le dieu-artisan, Ba'al, fils de Dagan, sauve l'univers du définitif retour au chaos qui avait été accepté par les fils d'El. Mais Ba'al doit ensuite accepter la loi de Mot, (personnification de la Mort), et il meurt. Aidé par la déesse-soleil Shapshou, 'Anat retrouve le cadavre de son frère et le porte sur le Mont Saphon. El ayant enfin pris parti contre le dieu de la mort, elle s'attaque à Mot et le détruit. Après avoir sauvé le Monde, Ba'al, fils du dieu Dagan, ressuscite et retrouve son royaume.

En ce qui concerne d'autres peuples voisins des Hébreux, tels les Édomites, les Ammonites, les Moabites, dont nous trouvons des mentions dans la Bible, force est de constater que nous ne savons pratiquement rien. Outre sa présence évoquée en Égypte, le culte de Ba'al du Saphon est constaté dans les zones d'expansion phéniciennes, comme à Tyr en ~675, où on le trouve mêlé à des cultes égyptiens, au Liban, à Chypre, et à Carthage, au ~3^{ème} siècle, où il a été hellénisé sous le nom de Zeus Kasios. Dans leur expansion vers l'Ouest, les Phéniciens ont progressivement installé des comptoirs puis des colonies sur les rivages méditerranéens, Malte, Sardaigne, Sicile, Baléares, Espagne, Afrique, etc..

La colonie plus importante était Carthage, fondée vers ~1100 en Afrique du Nord. Ici, le couple suprême est constitué de la déesse Tanit et du dieu Ba'al Hammon, les protecteurs de la cité. Ils ne se confondent cependant pas avec les divinités phéniciennes. Au fil des âges, la ville devient le principal adversaire des Grecs et des Romains. Hannibal parvient aux portes de Rome après avoir traversé les Alpes avec ses éléphants. Caton profère ses imprécations, *Carthago delenda est*, et finalement les Romains détruisent la ville après la troisième guerre punique.

Dans tous les lieux où la religion phénicienne s'était propagée, l'usage des sacrifices humains paraît historiquement bien établi, au moins jusqu'à ce que se soient généralisés les sacrifices d'animaux de substitution. Il s'agissait généralement de sacrifices de rachat. Les sacrifices d'enfants, le *molk*, étaient pratiqués, en particulier à Carthage. Cinq cents enfants de familles nobles furent ainsi sacrifiés à Ba'al Hammon (Cronos), en ~310 lorsque la ville fut menacée par les Grecs de Sicile. De jeunes esclaves semblent avoir été parfois substitués aux fils de familles. A la lecture de la Bible, on retrouve ces traditions sémitiques de rachat par le sacrifice du premier-né chez les Moabites et même chez les Hébreux. (Dans la doctrine chrétienne, on peut s'interroger ?). Les anciens documents araméens semblent montrer que les cultes sémitiques de l'intérieur étaient proches de ceux des provinces côtières. Les religions oubliées du Nord de la péninsule arabe ne nous sont guère connues qu'à travers les condamnations ultérieures du Coran et quelques affirmations d'Hérodote. La civilisation des Arabes du Sud, est celle du royaume de Saba, *l'Arabie Heureuse*. Elle a duré environ mille ans, du ~5^{ème} siècle au 6^{ème} siècle. La religion semble également analogue à celle de Mésopotamie.

La religion d'Israël présente le caractère particulier d'être connue à travers le vaste recueil de traditions qu'est la Bible. Sa rédaction s'est étalée sur près d'un millénaire mais il existe très peu d'éléments extérieurs qui en permettraient le contrôle, sauf quelques rares documents grecs, assyriens, néo-babyloniens, ou égyptiens. La Bible prétend faire remonter l'histoire d'Israël au niveau du second millénaire. Elle contient pourtant des anachronismes qui permettent de douter d'une partie de son contenu. Pourtant, certaines fouilles archéologiques montrent une relative véracité concernant certaines relations historiques. Les trouvailles montrent aussi que le paganisme survivait en Israël en parallèle avec le monothéisme. Il est certain que cette religion a subi beaucoup d'influences extérieures. C'était la situation de l'ensemble des cultures de cette zone du monde antique. Au-delà de ces courants d'influences, il convient de réaliser ce qui constitue la particularité fondamentale de cette religion. Je parle ici de l'affirmation de l'identité de la nation d'Israël, dont nous savons qu'elle n'a pas de place ancienne dans l'Histoire. Son dieu n'est pas une entité métaphysique. C'est un dieu vivant qui se tient présent au sein de la communauté, au cœur même de l'Arche d'Alliance.

*Les sacrifices et les coutumes que Moïse établit
étaient entièrement différents
de ceux des autres nations.
(Hécatee d'Abdère, ~3^{ème} siècle).*

A l'origine, les autels des ancêtres des Hébreux sont des pierres brutes dressées, des bétyles. Le culte est très simple. Les patriarches accomplissent un sacrifice, parfois un holocauste ou combustion complète d'une victime mâle, en tout lieu désigné par une vision. Il n'y a ni prêtre ni sacrificateur. Ce n'est qu'après la sortie d'Égypte et la fuite au pays de Madian que le dieu YHWH se révèle à Moïse comme un souverain puissant qui fait alliance avec Israël, son peuple élu, au sommet du Mont Sinaï. Cette alliance consentie par Dieu constitue un élément fondamental de la religion israélite. C'est l'expression religieuse de la souveraineté nationale. En se plaçant par cette alliance, et en tant que peuple choisi (donc supérieur aux autres), sous l'autorité d'un dieu souverain, les Hébreux affirment leur indépendance et se soustraient à l'autorité des rois terrestres.

Un autre élément fondamental est le Décalogue, la Loi dictée par le suzerain YHWH à ses vassaux. Israël ne peut servir qu'un dieu. L'obéissance à la volonté de YHWH est obligatoire et la loi concerne les rites tout aussi bien que tous les domaines de la vie sociale. Parmi ces obligations incontournables, il faut signaler la circoncision des jeunes garçons, un rite de passage par ailleurs assez répandue chez les autres sémites, et le sabbat, repos hebdomadaire rigoureux dont la rupture est très sévèrement punie.

Moi, YHWH ton dieu, je suis un dieu jaloux !

D'autres obligations et croyances diverses existent. Les codes sacerdotaux énoncent des tabous interdisant, par exemple, certains mélanges binaires, laine et lin, et certaines nourritures impures, porc, reptiles, chameau. Les Hébreux croient aux démons et mettent à mort les sorciers. Ils pratiquent la divination. La nécromancie est interdite ce qui montre qu'ils croient aussi en une survie larvaire après la mort dans le monde souterrain du *shéol*.

La tradition religieuse comporte des sacrifices. Le donateur immole, (cànsacre), lui-même la victime. Le sang et la graisse sont la part de YHWH. Le prêtre répand le sang sur l'autel et y brûle la graisse. On trouve dans la Bible quelques cas de sacrifices humains rituels, Isaac, et la fille de Jephthé, mais le Code de l'Alliance semble initialement prescrire de donner à Dieu le premier fils, prescription ultérieurement associée à la possibilité d'un rachat. La Bible évoque aussi de très nombreux massacres d'ennemis de tous âges et de tous sexes. Ils sont globalement dévoués à Dieu, et passés au fil de l'épée, devenant ainsi les victimes sacrificielles d'un atroce rituel, tout à la fois religieux et guerrier.

Israël finit cependant par se donner des rois et par construire des temples. C'est l'avènement de David, vers ~1000, qui marque le début de l'Israël historique. Jérusalem devient la capitale. Israël entre en guerre contre les états voisins, Moab, Aram, Edom, et atteint la Mer Rouge, ce qui lui ouvre les voies maritimes vers l'orient, l'Arabie, l'Afrique, et l'accès aux mines de cuivre et à la richesse.

La civilisation s'épanouit sous Salomon. Il est un véritable empereur et construit le somptueux temple de Jérusalem. A cette époque, YHWH est le véritable Ba'al, le seigneur des hommes, ou El, le Très Haut, la puissance qui a créé l'univers. A l'image des princes de ce monde, il est entouré d'une cour céleste de chérubins, de séraphins, d'anges ou envoyés, les Fils de Dieu, (dont Satan et les dieux des autres peuples), et de saints, qui forment son Grand Conseil et chantent ses louanges.

Mais le monde change. Les Mèdes s'emparent d'Assur. Ninive est conquise et l'Égypte attaque Babylone. Josias est tué en venant au secours des Assyriens. Les Égyptiens contrôlent Juda. Nabuchodonosor écrase les Égyptiens en ~609, puis est battu en ~601. Joiaquim croit alors pouvoir échapper aux Assyriens. En ~597, Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem et emmène les Juifs en captivité à Babylone. Après cent ans, ils seront libérés, (plus précisément par Darius, et non par Cyrus), et nous les retrouverons plus tard.

La civilisation égéenne. Crête, Grèce, Albanie, Bulgarie.

L'occupation des environs de la mer Égée débute six mille ans avant notre ère, au néolithique. La civilisation est d'abord repérable en Crête, où l'on repère l'influence de l'Asie Mineure. On y trouve les traces d'un culte de la Terre-Mère. Deux mille ans plus tard, débute l'âge du bronze. Les Pélasges envahissent le pays et y introduisent la vigne, l'olivier, la charrue, et la céramique vernissée. Il y a quatre mille ans, on a affaire à la Civilisation dite des Cyclades et de la Crête, marquée par des relations avec Troie, Chypre, l'Égypte. En Crête, c'est la Civilisation Minoenne, la dynastie des Minos qui nous a laissé les ruines du Palais de Cnossos. Puis ce sont les invasions des Ioniens et l'arrivée des Achéens, (Hellènes).

A l'âge du bronze récent, cinq cents ans plus tard, débute la Civilisation Mycénienne. (Mythe d'Idomé). Elle fonde les cités de Mycènes, Argos, Tirynthe, Sicyone, Corinthe, Athènes, Thèbes, Orchomène. Il nous en reste les enceintes cyclopéennes de Mycènes et de Tirynthe. Les Mycéniens connaissent l'écriture. Ils pratiquent le commerce lointain et lancent des expéditions maritimes jusqu'en Grande Bretagne. La région compte de nombreux petits royaumes, sou-

vent en lutte contre les envahisseurs, ou les uns avec les autres, comme dans l'épisode de la célèbre guerre de Troie qui dut avoir lieu à ce moment.

Les Grecs colonisent beaucoup et rencontrent les civilisations voisines telles celles des Hittites ou des Phrygiens dans l'Anatolie voisine. Le Panthéon grec se forme alors par syncrétisme, associant progressivement les antiques cultes de la Terre-mère et ceux des dieux mâles, ouraniens et fulgurants, des Indo-européens. Le patriarcat divin triomphe mais les déesses restent importantes mais elles se spécialisent. La période est marquée par de nombreuses guerres intestines, mais aussi par l'invention *humanitaire de l'esclavage*. Dorénavant, les vaincus ne sont plus systématiquement massacrés mais contraints à la servitude. Vers l'an ~1100, le Moyen Âge Hellénique commence par une invasion dorienne. Elle provoque un grave recul économique et culturel.

Au début de l'âge de fer, une renaissance se manifeste par l'usage de l'écriture alphabétique. C'est probablement à cette époque, vers ~850, qu'Homère écrit l'Iliade et l'Odyssee. La civilisation grecque se développe tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. A l'intérieur, Athènes, gouvernée par les Eupatrides, concurrence Sparte, à la double royauté contrôlée par les Éphores. Il faut ici noter les migrations ioniennes (Chio, Phocée, Samos), la création de la Dodécapole, le développement de la Grèce d'Asie mineure, et en ~776, la fondation des Jeux Olympiques. A l'extérieur, les expéditions grecques aboutissent à la fondation de 80 colonies et comptoirs, dont la Grande Grèce en Italie, la Sicile, et Massilia (Marseille).

Nous avons gardé les noms et les travaux de nombreuses célébrités. Hésiode, Pisistrate, Ésope, Sappho, Anacréon, Xénophane, Parménide. Anaximandre, savant philosophe affirmait que le principe matériel unique était l'*Illimité*. Héraclite d'Éphèse fit du *Logos*, le principe du devenir. Pythagore donna à la philosophie l'objectif de libérer l'âme humaine du *corps-tombeau*, et éleva les mathématiques au rang d'une *mystique*, et appela le monde *Cosmos*. Thalès, astronome philosophe aurait énoncé le *Gnôthi séauton, connais-toi toi-même*, inscrit cinquante ans plus tard sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes.

Six cents ans avant JC, commence l'époque Classique, le Siècle de Périclès. Athènes, à l'apogée, construit l'Acropole et le Parthénon. La période est propice aux invasions. La Grèce d'Asie mineure est soumise par les Perses, (Cyrus). Il y a d'autres invasions, celle de Darios. (Marathon), puis de Xerxès. Sparte est vaincue aux Thermopyles. Athènes est également conquise, mais Thémistocle vainc les Perses à Salamine. Les Carthaginois et les Étrusques rendent la Sicile. L'empire athénien devient un modèle démocratique. C'est le

début de la pensée et de la civilisation grecque classique, avec le renouveau des sciences et des arts. (Philosophie, éthique, législation, science politique, poésie, tragédie, histoire, sculpture, architecture). On peut citer ici bien des noms célèbres comme Anaxagore qui affirmait que *l'Esprit ou Intellect* est le principe organisateur de la matière, Pindare, Zénon d'Élée inventeur de la *dialectique*, Empédocle qui établit la théorie des *quatre éléments*, imagina les *atomes*, et conçut un Univers régi par *l'amour et la haine*, Sophocle, Euripide le tragédien, Protagoras pour qui *l'homme était la mesure de toute chose*, Critias qui disait que *les religions étaient inventées pour effrayer les hommes*, Démocrite qui pensait que la nature, *née du hasard et de la nécessité*, était éternelle, incréée, et sans finalité, et qui appela l'homme *Microcosme*, Cratinos, Hérodote, Xénophon.

Deux cents ans plus tard, vers ~400, c'est l'époque Hellénistique et Macédonienne qui nous a laissé l'Acropole de Pergame, la Victoire de Samothrace, la Vénus de Milo. Athènes et Sparte rivalisent (Guerre du Péloponnèse). Sparte cède alors la Grèce d'Asie aux Perses. La pensée philosophique grecque, (Platon), est à son apogée. Puis un semi-barbare, riche et ambitieux, Philippe II de Macédoine, devient le maître de la Grèce. Son fils, Alexandre dit le Grand, établit un immense empire comprenant la Grèce, l'Égypte, et l'Asie occidentale jusqu'à l'Indus. Il fonde Alexandrie, Antioche, Pergame et 70 autres villes.

Après sa mort, son empire est partagé entre ses lieutenants. Cela entraîne la formation de divers royaumes, l'Égypte des Lagides, la Syrie des Séleucides, la Macédoine, la Grèce des Antigonides, le Royaume du Pont, le Royaume de Pergame des Attalides. La culture grecque est fortement modifiée. Les influences des philosophes et celle des savants deviennent encore plus importantes. L'Hellénisme naît alors de la rencontre du classicisme grec et des civilisations orientales. Au fil du temps, la religion évolue énormément. L'Orphisme, le Néo-platonisme, le Gnosticisme et les Cultes à Mystères apparaissent.

Parmi les grands hommes du temps, on peut évoquer Aristophane et ses comédies satiriques, Arcésilas, Callimaque, Démosthène, Thucydide, Isocrate, Socrate, fondateur de *l'Éthique*, libérateur de l'esprit humain, Diogène le Cynique, Épicure, Euclide à qui l'on doit probablement les bases de la géométrie, Apollonios de Rhodes, Archimède de Syracuse, inventeur de génie, Zénon de Citium qui fonda le stoïcisme, Aristarque de Samos qui sait déjà *que la Terre tourne sur elle-même et qu'elle décrit une orbite autour du Soleil*, Hippocrate, le médecin rationnel, Aristote qui fut un véritable *géant de la pensée*, dont les travaux (reconstruits) marquèrent toute la suite de la philosophie et de la théologie.

Il faut, bien sur, nommer ici Platon dont les concepts philosophiques et politiques forment encore aujourd'hui la base de beaucoup de théories. Platon naît à Athènes, en ~428, dans une famille aristocratique. Âgé de vingt ans, il rencontre Socrate et se lance dans la philosophie et dans l'action politique, ce qui lui attire quelques ennuis. Platon décrit d'ailleurs plus tard, dans *Les Lois*, un état immuable, organisé et dirigé par les philosophes, qui m'apparaît assez horrible. Cependant, ami des Pythagoriciens, il croit à la transmigration et à l'éternité des âmes. Il fonde une école, l'Académie, près du village d'Acadèmos, et se met à enseigner. Il écrit au moins trente-cinq dialogues pour exposer sa pensée.

Le système de Platon synthétise différentes doctrines comme celles de Socrate, d'Héraclite, de Parménide, et de Pythagore. Il pense que les êtres, perpétuellement changeants, qui peuplent ce monde visible et intelligible sont des copies impermanentes qui reproduisent des modèles universels, fixes et immuables, lesquels se situent dans un autre Monde, celui des Formes ou des Idées qui existent par et en elles-mêmes. Au sommet de ces Essences, Platon place le Bien, le Beau, le Juste. Les Idées ont été aperçues par l'âme, à l'origine. Grâce au vague souvenir, à la réminiscence, qu'elle en a gardé, l'âme éternelle peut reconnaître les pures Idées, même lorsqu'elle est prisonnière d'un corps matériel impur. Elle désire escalader le ciel pour retourner les contempler. Pour vous donner une très petite idée de la formulation de ces philosophies antiques, je vous propose un court extrait d'un ouvrage de Platon qui imagine, sur ce sujet, un dialogue entre Socrate et Parménide.

Supposons, dit Parménide, que quelqu'un d'entre nous soit le maître ou l'esclave d'un autre. Il n'est certainement pas l'esclave du maître en soi, de l'essence maître, et, s'il est le maître, il n'est pas le maître de l'esclave en soi, de l'essence esclave. Mais, comme il est homme, c'est d'un homme qu'il est esclave ou maître. Quant à la maîtrise en soi, c'est par rapport à l'esclavage en soi qu'elle est ce qu'elle est. De même, l'esclavage en soi est l'esclavage de la maîtrise en soi. Mais les réalités de notre monde n'ont pas d'action sur celles de là-haut, ni celles-ci sur nous. C'est à elles-mêmes qu'ont rapport ces réalités de là-haut, et celles de notre monde ont de même rapport à elles-mêmes. Ne comprends-tu pas ce que je dis? Je comprends parfaitement, répondit Socrate.

En ~200, les Romains arrivent et Flaminius vainc Philippe V de Macédoine en ~197. La Grèce devient romaine en ~146. Athènes est prise par Sylla et l'Égypte ptolémaïque est soumise par Octave. Grâce à l'ingéniosité d'Archimède, Syracuse résiste trois ans au siège des Romains. Un soldat tue le

savant à la prise de la ville. La civilisation grecque et la romaine se fondent. Profondément marquées par les nouvelles philosophies et le Christianisme naissant, elles s'influencent fortement jusqu'à se confondre. Citons ici, pour exemple, les noms d'Épictète et de Plutarque. En 381, l'empereur Théodose 1^{er} proscribit le paganisme et les cultes traditionnels. C'est la fin de la culture et de l'Antiquité grecque. Les Jeux Olympiques sont célébrés pour la dernière fois en 383.

La philosophie et la pensée grecques nous sont plus proches que sa religion dont les aspects variés ne nous sont généralement connus qu'à travers l'imagerie pittoresque de sa mythologie. La réalité archéologique est plus complexe, mais nous ne pourrions pas ici entrer dans un détail qui nous mènerait trop loin. On y distingue.

- Un fonds indigène préhellénique, hérité des cultes naturalistes du Néolithique, (*Déméter, Poséidon, puis Zeus-Foudre, Hermès, Thétis*). Les pratiques sont souvent liées à des cultes agraires des climats et des saisons, et à des rites sexuels de fécondité, (magie sympathique).
- Des apports minoens qui, en raison du raffinement de la civilisation crétoise, ont introduit des valeurs de spiritualité, (*Athéna, Héra, Héraclès, certains aspects de Dionysos*).
- Des emprunts faits aux voisins orientaux, Anatolie, Cilicie, Chypre, Syrie du Nord, Lydie, (*Apollon, Artémis, Aphrodite, Héphaïstos*).
- Des influences liées aux conflits internes avec les Thraces et les Phrygiens. (*Arès, Silène, d'autres aspects de Dionysos*).
- Quelques survivances indo-européennes, (*Zeus Souverain, Vesta peut-être, les Dioscures Castor et Pollux, Pallas*).
- Des innovations nombreuses et typiquement achéennes, qui ont donné à cette religion son caractère propre. Citons en exemple les pratiques liées à la cité. Chacune a ses propres dieux qui diffèrent de ceux des cités voisines, tels Zeus Polieus et Athéna pour Athènes. Ils protègent la ville. La religion a un rôle civique très important. Elle doit veiller attentivement à ce que les dieux ne soient pas irrités par le comportement des citoyens. Elle doit aussi restaurer leur bienveillance après un méfait ou un sacrilège.

Il n'est pas possible de développer ici le détail des cultes, la mantique (ou science des présages), l'importante mythologie, et toutes les légendes par ailleurs assez connues.

Restons-en à l'idée que les cultes grecs ont d'abord été une religion d'état, ressource utilitaire de principes fédérateurs à l'intérieur de la Cité. Les pratiques obligatoires unifiaient les comportements des différentes classes sociales et des éléments familiaux. De même, à l'extérieur, elles ont largement contribué à favoriser la culture panhellénique. En corrélation avec l'expansion économique, l'évolution des idées philosophiques, et la transformation politique, l'autonomie intellectuelle et l'indépendance individuelle à l'égard de l'État ont été ensuite encouragées. Les Grecs ont alors délaissé les vieux dieux auxquels ils ne croyaient plus. Ils se sont tournés vers les cultes étrangers, mystiques ou extatiques, égyptiens ou asiatiques, dont nous avons parlé au précédent chapitre. Nous en parlerons encore un peu plus loin.

On peut être intéressé par le destin du pays au-delà de la période étudiée. Après la division de l'Empire Romain, la Grèce est intégrée à l'Empire Byzantins. Elle subit des invasions barbares, (Goths, Slaves, Albanais, Valaques), puis arabes, bulgares, normandes, latines, vénitiennes et génoises. L'Académie est fermée par Justinien en 529, et les maîtres antichrétiens de la philosophie hellénique sont définitivement interdits d'enseignement. La féodalité s'installe. (Royaume de Thessalonique, Principauté de Morée, Duché d'Athènes, puis reconquête Byzantine et despotat de Mistra). La Grèce est conquise par les Turcs à partir de 1391. Pendant quatre siècles, la population est réduite à un cruel servage. Les Grecs se constituent en communauté religieuse autour du patriarcat de Constantinople et la diaspora établit des foyers culturels en Méditerranée. La Grèce se révolte contre la féodalité ottomane lorsque l'empire ottoman est sujet à des luttes intestines. Au 19^{ème} siècle, après bien des péripéties et des massacres, la Grèce redevient autonome puis indépendante en 1832 par le traité de Constantinople.

La civilisation hittite et anatolienne. L'influence séculaire des Hittites est extraordinairement importante. Ils occupaient l'espace de la Turquie actuelle. A l'époque néolithique, cinq mille ans avant notre ère, un peuple y était déjà installé, dont on ne sait pas grand chose. On a retrouvé les ruines de certaines cités, à çatal Höyük et à Hacilar. Il semble qu'ils pratiquent alors un culte de la Déesse-Mère, dont ils ont laissé des statuettes sous le triple aspect d'une jeune fille, d'une mère accouchant, et d'une femme âgée. Un triple dieu secondaire, masculin et analogue, leur est associé, ainsi que des animaux tels les léopards et les taureaux.

A l'âge du cuivre, des Cités-Etats apparaissent en Cappadoce, liées avec l'Assyrie qui y avait établi des comptoirs commerciaux. On constate alors la présence des Hattis, dont la civilisation est apparue à l'âge du bronze, à

l'époque de la première fondation de la ville de Troie. Constituée de trois cités confondues, Dardana, Troie, et Ilion, la ville fut détruite et reconstruite plusieurs fois. (Neuf structures superposées ont été mises à jour par Schliemann). Puis les Hattis sont vaincus par les Hittites, des indo-européens qui ajoutent les Dieux ouraniens du ciel, de l'orage, et du tonnerre, au panthéon hattien. Il y a aussi des dieux solaires et lunaires. Ces divinités sont également représentées en association avec le taureau, et apparentés à Zeus. D'une façon générale, elles ont toutes le caractère d'une association de couples masculin/féminin. Cette caractéristique perdure au-delà de l'évolution de la religion, au fil des âges, et sous les influences des peuples voisins. Les dieux hittites sont les protecteurs des rois, même après leur mort, et les rois sont leurs prêtres.

*Dieu de l'orage, mon Seigneur,
je n'étais qu'un mortel.
Et pourtant mon père était le prêtre
de la déesse solaire d'Arinna et de tous les dieux.
Mon père m'a engendré,
mais toi, Dieu de l'orage,
tu m'as enlevé à ma mère et tu m'as élevé.
Tu m'as fait prêtre de la déesse solaire d'Arinna
et de tous les dieux.
Dans le pays hittite, tu m'as fait Roi.*

Il y a quatre mille ans, les royaumes hittites se rassemblent en un empire. Ils utilisent une écriture cunéiforme mésopotamienne, mais usent aussi des hiéroglyphes. Au début de l'âge du fer, l'empire englobe toute l'Asie Mineure, la Syrie et la Palestine, entrant en concurrence fréquente avec l'Égypte. Vers ~1200, l'Empire est détruit par l'un des *Peuples de la Mer*, les Moushki, qui importent leurs mœurs et leurs dieux. Ils viennent de Thrace ou de Macédoine et créent le Royaume de Phrygie. Fuyant les invasions, les Grecs Achéens ou Mycéniens colonisent alors la région. C'est l'époque probable de la légendaire guerre de Troie. Les héros troyens tels Priam, Hécube, Paris, Hector, Andromaque, décrits par Homère dans l'Illiade, étaient donc des Hittites ou des Phrygiens.

Sous l'influence grecque, de nouveaux royaumes sont fondés en Phrygie et en Lydie. On y retrouve l'image de l'antique déesse mère, associée aux fauves, sous la forme d'une grande divinité phrygienne appelée Kubala ou Kybele, la grande mère des dieux, la redoutable et castratrice Cybèle. (Sous le nom de Bona Déa, elle fut ultérieurement adorée sur le Mont Palatin par les Romains qui adoptaient facilement tous les dieux disponibles). Avec la conquête par les

Mèdes de Cyrus II en ~546, la région entre sous la domination perse. L'Empire est conquis par Alexandre le Grand, puis partagé à sa mort.

Les états du Nord s'érigent en états indépendants. (Bithynie, Cappadoce, Paphlagonie, Pont). La Syrie contrôle l'Anatolie. Les Galates fondent le royaume de Galatie. Pergame devient un royaume hellénistique puissant. L'Époque Romaine commence vers ~190. Le roi de Pergame, Attale III, lègue d'ailleurs son royaume à Rome. Les Romains créent les provinces d'Asie (en Anatolie), de Bithynie, Cilicie, Galatie (Isaurie, Lyaconie, Psidie), Pamphylie et Cappadoce, et fondent Constantinople à la place de la vieille Byzance. Constantin en fait sa capitale chrétienne en l'année 330.

Les tribulations du pays ne sont pas terminées. A la division de l'Empire Romain, il est intégré à l'Empire d'Orient. Constantinople devient le centre intellectuel de l'hellénisme chrétien. L'Empire est menacé par les invasions arabes islamisantes et barbares. En 1054, éclate la crise du Schisme d'Orient.

Après la défaite romaine de Manzikert, les Mongols de Genghis Khan commencent une conquête terrifiante. Ils massacrent les Latins et les Musulmans, et dressent des pyramides de têtes coupées devant les villes détruites. Les Turcs s'infiltrèrent en masse, provenant de l'empire des Tatars en Asie centrale. En 1204, sous la pression de Venise, Constantinople est reprise par les Croisés. L'Empire Byzantin devient l'Empire Latin de Constantinople.

Ensuite, les Mongols arrivent et divisent l'Anatolie en petites principautés turques dont celle des Osmanlis ou Ottomans. Mehmet II reprend Constantinople en 1453. Il occupe le Péloponnèse, l'Albanie, la Bosnie, la Moldavie. Même la puissante Venise doit payer tribut. Bâyezid combat les Mamelouks en Égypte. Sélim 1^{er} commence la conquête de tous les pays d'Islam, Anatolie orientale, Azerbaïdjan, Sicile, Kurdistan, Syrie, Palestine, et Égypte. Soliman dit le Magnifique attaque l'Autriche mais échoue devant Vienne.

Pour célébrer ironiquement cet échec, les Viennois inventent le croissant des pâtisseries et croquent du Turc au petit déjeuner. Mais Soliman conquiert l'Iraq, l'Arabie, l'Afrique du Nord sauf le Maroc, puis Belgrade, Rhodes, la Hongrie, la Transylvanie. Cet Empire immense, prospère et renommé, devient le grand Empire Ottoman. Il ne prend fin qu'au 20^{ème} siècle.

Comme on le voit, l'influence politique, économique, culturelle, et religieuse, de la civilisation des Hittites, et de leurs successeurs, a été considérable, à travers les âges. A l'époque qui nous intéresse, après bien des échanges avec les

Mésopotamiens, les Phéniciens et les Égyptiens, les Grecs l'avaient profondément marquée. Les Romains occupaient le pays, mais sa culture restait mélangée, résultat étonnant du brassage continu qui caractérisait déjà le destin des populations de cette région du monde.

La civilisation des Indes. Le territoire des Indes actuelles est occupé depuis le Néolithique, vers 5500 ans avant notre ère. L'âge du cuivre y apparaît vers ~3500. En ~2500, c'est le début de l'âge du bronze. La vieille civilisation de l'Indus fonde les cités de Mohenjo-Däro, (Sind), Harappä, (Pendjab), où l'on a découvert des statuettes et des sceaux. Puis, vers ~1500, c'est l'invasion des Ariens et l'âge du fer. On exploite le fer météoritique et les gisements souterrains. C'est de ce temps que datent les textes sacrés du Vêda attribués à Rama, le Brahmanisme attribué à Khrisna, et le système des castes.

La religion du Vêda est la forme la plus ancienne des religions de l'Inde. Elle semble avoir été apportée par les envahisseurs ariens, et présente des analogies avec les plus vieux cultes iraniens. On y retrouve la foi en deux sortes de divinités, (*les daivas* et les *assuras*), le culte du feu, les sacrifices d'animaux, l'offrande du soma. La religion védique manifeste aussi des caractères propres. Elle se fonde sur un corpus de textes abondants et variés, dont les quatre Vêdas, (Rig-Vêda, Yajur-Vêda, Sâmâ-Vêda, Atharva-Vêda).

La mythologie est très élaborée. Les trente-trois dieux sont des êtres actifs, très sensibles aux offrandes. À l'arrière plan, on trouve le Dyaush Pitar, le Dieu-Père, (et la Déesse-Terre). La divinité se rapproche avec Varuna, et Mithra, les redoutables législateurs cosmiques. Le Dieu central est Indra, le vainqueur foudroyant, conquérant du Soleil.

Il existe aussi des dieux d'une autre nature, comme Agni, le feu universel, et Soma qui personnifie la liqueur sacrificielle. Le culte védique repose sur le sacrifice, l'offrande consistant en produits de l'agriculture, ou de l'élevage, partiellement brûlés et partiellement consommés par l'assemblée, par l'immolation d'un bouc qu'on étouffe, ou par oblation de soma, suc rituellement tiré d'une plante médicinale. D'autres rites védiques ont plutôt les caractères de cérémonies et de pratiques magiques ou divinatoires privées.

Plus récents, les Upanishads, dont la Bhagavad-gïta, tendent vers une réflexion ésotérique. Un principe unique est à l'origine du Monde, *Brahman*, l'Âme universelle. La seule vérité libératrice est celle par laquelle l'individu reconnaît que *Atman*, son âme individuelle réelle, est identique au principe universel.

Tat tvam asi - Tu es cela !

Après ce trop bref exposé sur les religions anciennes de l'Inde, reprenons un temps le récit historique. Darios 1^{er} et les Perses envahissent le pays. Vers ~500, le Bouddha historique apparaît dans l'art bouddhique primitif. On édifie des colonnes à chapiteaux sculptés avec des bas-reliefs naturalistes. Les premiers stūpas sont élevés. Des sanctuaires rupestres sont créés à Bhājā, Nāsik et Ajanta.

C'est le début du Jaïnisme et du Bouddhisme. Vers ~400, Alexandre le Grand de Macédoine conquiert temporairement le pays. Pendant cette époque qui est appelée gréco-bouddhiste, l'effigie de Bouddha apparaît. Le Royaume d'Asoka protecteur du Bouddhisme est fondé ainsi que les dynasties Sunga et Kānva. La doctrine bouddhique diffère énormément des religions védiques. Elle est établie sur une base simple qui est la formulation des *Quatre Saintes Vérités*, dont voici un résumé.

1. *Voici, ô moines, la vérité sainte sur la douleur. La naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la Maladie est douleur, (...), en résumé, les cinq sortes d'objets d'attachement sont douleur. (Les cinq éléments du Moi, le corps, les sensations, les représentations, les formations, et la connaissance).*
2. *Voici, ô moines, la vérité sainte sur l'origine de la douleur. C'est la soif qui conduit de renaissance en renaissance, accompagnée de la convoitise et du plaisir, (...), la soif de plaisir, la soif d'existence, la soif d'impermanence.*
3. *Voici, ô moines, la vérité sainte sur la suppression de la douleur, l'extinction de cette soif par l'anéantissement complet du désir, en y renonçant, en s'en délivrant, en ne lui laissant pas de place.*
4. *Voici, ô moines, la vérité sainte sur le chemin qui mène à la suppression de la douleur. C'est le chemin sacré à huit branches qui s'appellent la foi pure, la volonté pure, l'application pure, les moyens d'existence purs, la méditation pure.*

Nous reviendrons au Bouddhisme en étudiant la civilisation chinoise. Pour l'instant, voyons un mouvement qui en est indépendant, le Jaïnisme. Il aurait été fondé par le réformateur Pārsva, fils d'un roi de Bénarès. Parvenu à la connaissance suprême par la méditation et l'ascèse, ce grand prophète aurait fait connaître la Loi à ses nombreux disciples, avant de se laisser mourir de faim.

La doctrine Jaïna comporte trois fondements, les trois joyaux, de la connaissance, de la foi, et de la conduite. La connaissance est l'attribut essentiel de

l'âme. Elle repose sur les perceptions sensorielles qui permettent de comprendre les véritables natures de l'espace et du temps. Les âmes, éternellement vivantes, existent en nombre infini. Ces entités spirituelles habitent les organismes corporels auxquels elles sont liées. Les organismes possèdent plusieurs corps plus ou moins subtils, le corps physique des hommes et des animaux, le corps de transformation des dieux et des démons, le corps de transfert qui permet à certains hommes d'agir à distance, le corps ardent qui donne l'énergie, et le corps karmique qui contient le poids du passé.

L'âme peut s'incarner dans les êtres mobiles d'espèces différentes mais aussi dans des être immobiles. C'est le corps karmique, construit par les actes, qui cause la servitude de l'âme, (pure de nature), tant qu'elle est attachée à un organisme corporel, (impur de nature). Les liens de l'âme sont les passions engendrées par le karma. Pour libérer l'âme, il faut se détacher des passions, ce que permet la seule religion. A la mort, l'âme libérée de la matière karmique rejoint le sommet de l'univers. Dans le cas contraire, elle reste dans le corps karmique puis se réincarne dans une nouvelle existence, humaine, divine, animale, ou infernale.

Le monde ultra cosmique illimité entoure le cosmos où vivent les âmes. Celui-ci est composé de trois mondes, le supérieur, le médian où vivent les hommes et les animaux, et l'inférieur. Ce dernier comprend sept régions superposées dont les plus profondes sont des lieux infernaux peuplés par les âmes des criminels. Le monde médian des hommes tourne autour du Mont Méru qui en traverse la base. Les dieux stellaires vivent aussi dans le monde médian où sont également les astres. Le monde supérieur commence au-delà des étoiles. Il est symétrique du monde inférieur mais ses sept régions sont de pure beauté. De merveilleuses divinités y habitent, qui échappent aux lois temporelles.

Le temps régit le monde médian qui tourne en reproduisant indéfiniment des conditions périodiques analogues. Dans chaque période, le Jaïnisme distingue deux phases, ascendante dans le bonheur et descendante dans le malheur, avec chacune six degrés. Nous sommes dans le Kali-Yuga, à la fin du cinquième degré de la phase descendante, l'âge de discorde et d'hypocrisie. Au cours de cet âge de fer, la véracité, la pureté, la clémence, la miséricorde, tous les principes de spiritualité, la mémoire, la durée de vie et la force physique se dégraderont progressivement jusqu'à disparaître presque complètement à la fin du cycle.

Le Jaïna s'engage à respecter cinq interdits, ne pas nuire aux êtres vivants, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas manquer à la chasteté, ne pas s'attacher aux

biens matériels. Les laïcs prononcent des vœux complémentaires qui les préparent à la vie religieuse. Par l'observance très rigoureuse des règles, les moines s'appliquent à détacher les liens du Karma pour libérer leurs âmes de la servitude et de la transmigration.

A l'époque de l'apparition du Bouddhisme et du Jaïnisme, les deux civilisations, grecques et indiennes, se rencontrent. Elles s'influencent mutuellement. Puis, en ~300, Chandragupta fonde la dynastie des Maurya et repousse les Grecs. L'Inde est envahie par les Scythes. Le Royaume hellénistique de Kushānaest est fondé, suivi d'un Empire dans le Deccan. L'époque Indo-Scythe se termine au 4^{ème} siècle. Vers +400, au-delà de la période qui nous intéresse, l'Empire Gupta est réuni.

Un âge de rayonnement culturel commence qui ne finira que vers 1200. C'est l'ère de l'art bouddhique et brahmanique dravidien et de la peinture rupestre. L'architecture extérieure est en pierre. Elle est accompagnée d'une statuaire souple et harmonieuse, parfois monumentale. Au 6^{ème} siècle, c'est l'invasion des Huns Hephthalites. Vers le 11^{ème} siècle, les sanctuaires rupestres sont abandonnés. On entre dans le Moyen Age indien. Les temples complexes sont en pierre, et décorés de peintures murales, avec des toits pyramidaux ou curvilignes. On élève des sculptures décoratives et érotiques en pierre ou en bronze.

Au 13^{ème} siècle, Mahmüd le Ghaznévide commence la conquête musulmane qui est achevée par le prince Muhammad de Ghor. L'Époque musulmane est marquée par l'invasion de Tamerlan en 1398. Le sultanat de Delhi est morcelé. L'influence islamique est très importante. Les palais, citadelles, tombeaux, minarets et mosquées, sont d'inspiration persane. La sculpture décline.

En 1498, le pays est visité par Vasco de Gama. Bâber fonde l'empire Moghol, et l'Inde est à nouveau morcelée. Au 19^{ème} siècle les Anglais la colonisent. La Compagnie des Indes est fondée. Victoria devient impératrice. Les Français se contentent de quelques comptoirs commerciaux. Puis c'est Gandhi, la non-violence, la séparation du Pakistan, et enfin l'indépendance.

La civilisation chinoise. La civilisation néolithique est repérable en Chine, cinq mille cinq cents ans avant notre ère. L'âge du cuivre lui succède trente siècles plus tard, avec la dynastie problématique des Xia (ou H'ia). Il n'existe aucun écrit antérieur à la dynastie des Shang, ou des Yin, vers ~1500. Nous ne disposons que des données archéologiques. L'âge du fer débute vers ~1000 avec la dynastie des Zhou (ou Tchéou). Entre ~770 et ~476, on identifie la période dite des Printemps et Automnes. C'est l'époque des grands sages comme **Confu-**

cius, (K'ung-tsu le philosophe), dont la philosophie nous est parvenue à travers les travaux ultérieurs des lettrés, et Lao tseu, (Lao Tzu, le fondateur du Taoïsme).

L'action parfaite opère sans laisser de trace. (Lao Tseu)

C'est ensuite la période des Royaumes combattants. On construit la *Grande Muraille*. Longue de mille kilomètres, et visible de la Lune, elle est alors destinée à protéger l'Empire des invasions des Mongols. Ce qui nous est parvenu de l'antique mythologie chinoise est assez incertain. Les légendes ont été déformées et se confondent avec des données pseudo historiques. Il semble qu'au-delà des récits mythiques de la fondation des premières dynasties, l'on puisse identifier une divinité féminine appelée Hi-ho, mère de dix soleils qui illuminaient alternativement la Terre. De même, on parle de la déesse des douze lunes, Heng-ngo, qui a dérobé l'élixir d'immortalité dont disposait l'archer Yi, son époux. Le Soleil et la Lune s'opposent comme de grands principes cosmiques complémentaires, le feu et l'eau, la lumière et l'ombre, l'activité et la passivité, le Yin et le Yang.

Le mythique Yu rend la Terre habitable en ouvrant au Fleuve Jaune un chemin vers la mer, au travers des montagnes. Niu-koua fixe les quatre points cardinaux et attache le Ciel à la Terre. Puis elle commence à modeler les hommes. Elle fait les nobles de lourde terre jaune. Mais, fatiguée, elle se sert ensuite de boue molle pour façonner les hommes ordinaires. Enfin, l'Auguste Seigneur du Ciel charge Tchong-Li de couper toute communication avec la Terre, afin que les esprits et les dieux ne puissent plus descendre. Beaucoup de vieux mythes chinois sont liés au feu et à l'art des fondeurs. La fonte est une opération religieuse et alchimique qui exige des sacrifices humains.

Les cinq rois, célestes et légendaires, sont aussi des puissances transcendantes qui règnent sur le monde originel. On retrouve leurs traces dans les tableaux des correspondances entre les élémentals, (Bois, Feu, Terre, Métal, Eau), les orientes, (Est, Sud, Centre, Ouest, Nord), les saisons et les couleurs. Les cultes des ancêtres et les opérations divinatoires sont des privilèges royaux. Les cérémonies, codifiée et systématisées, sont accompagnées de sacrifices humains et animaux pratiqués en nombre très important. On sacrifie également de nombreuses personnes avant de commencer la construction des édifices, temples et palais.

L'éclosion de la philosophie chinoise se fait au moment même de la grande évolution des autres civilisations antiques. Cette étonnante con-

vergence pourrait démontrer que des contacts culturels soutenus existaient entre ces peuples géographiquement distants. Si l'on n'admet pas cela, la simultanéité des évolutions culturelles pose un vrai problème de causalité. A qui, ou à quoi, est due cette apparition généralisée, en divers lieux, en un même temps ? Certains penseurs n'hésitent pas à lui attribuer une origine soit divine soit extra-terrestre.

Après le Confucianisme apparaît le Tao Te King, la doctrine fondée par Lao Tseu. La cosmogonie taoïste décrit le Tao céleste, l'ordre naturel, manifesté par le ciel, la rotation du Soleil et des étoiles, et la succession des nuits, des jours et des saisons. Il y a également deux aspects complémentaires dans le Tao, le clair et l'obscur, le chaud et le froid, l'actif et le passif, le Yin et le Yang. Dans le Taoïsme métaphysique, le Tao, *le chemin, la voie*, est la grande Mère, celle qu'on ne peut nommer, la femelle mystérieuse qui est source de toute vie. Tous les êtres dont les hommes, sont ses enfants. La connaissance parfaite consiste à faire le vide de toute pensée et de toute notion. Voici un aperçu de l'enseignement fondamental de Lao Tseu.

Le salut véritable est le retour dans le sein du Tao.

*Le Monde ordinaire et la société humaine
ne sont pas le milieu originel des hommes.
Ceux-ci sont appelés à transmuter leur être mortel
pour devenir des génies immortels
et rejoindre leur monde véritable,
le monde divin du Tao.*

La roue du temps tourne aussi en Chine. Vers ~200, c'est la dynastie des Qin, puis celle des Han. On distingue la dynastie des Xin, 1^{ers} Han antérieurs ou occidentaux, la fondation de la dynastie des Hsin par l'usurpateur Wang Mang, puis la dynastie des Han postérieurs ou 2^{èmes} Han orientaux. L'époque est marquée par l'apparition du Bouddhisme. Le Bouddha chinois fut un temps confondu avec Lao Tseu divinisé. En 166, l'empereur lui-même offrait simultanément des sacrifices à Houang-Lao, (la principale divinité taoïste des Han), et au Bouddha, confondu avec elle. Hiao-wou-ti, un autre empereur, officialise les cinq interdictions bouddhistes empruntées au Jaïnisme.

Ne pas attenter à la vie.

Ne pas mentir.

Ne pas voler.

Ne pas être luxurieux.

Ne pas absorber d'alcool.

Pendant la période des Trois Royaumes, (Wei, Shu, Wu), les communautés bouddhistes sont exemptées d'impôts et de corvées. Ce statut engendre une rivalité latente entre les religions. En 265, l'empire est encore réuni, puis les grandes invasions barbares arrivent. Elles divisent la Chine entre les dynasties du Nord et celles du Sud. C'est le Moyen Âge chinois. Dans le Sud, les Jin orientaux émigrés fondent une communauté (connue comme la dynastie du Sud, Liu Song, Qi du Sud, Liang, Chan). Elle est établie par des élites qui pratiquent une religion métaphysique, syncrétique et intellectuelle, mêlant le Gnosticisme au Taoïsme. Le Bouddhisme est introduit à la cour impériale de Nankin. Les exemptions de corvées favorisent la multiplication des monastères. Cela engendre des conflits durables entre l'église bouddhique et l'État théocrate confucéen.

Au Nord, chez les Jin occidentaux, on note un intérêt croissant envers la philosophie, l'étude des mystères, la gnose manichéenne. Les textes bouddhiques se multiplient et les cultes s'enrichissent par des échanges avec l'Inde. Le Nord est entre les mains de barbares, Huns, Tibétains, (Wei du Nord, Qi du Nord, Zhou du Nord), et de despotes parfois sanguinaires. Le Bouddhisme intéresse pourtant ces princes. Ils favorisent les moines qui développent alors la magistrale philosophie de la Voie Moyenne, très remarquable courant de pensée voisin de la Gnose chinoise des Mystères. Une réaction anti-bouddhique encouragée par les Taoïstes et les Confucianistes, provoque de grands massacres et destructions. Cette oscillation périodique du pouvoir religieux se reproduit jusqu'à la réunification de la Chine par la Dynastie des Sui, (Souei), en 581, sur la base de l'unité religieuse entre les Bouddhistes du Nord et ceux du Sud.

Une autre histoire de la Chine commence. La dynastie des Tang, ou Grands Zhou, est fondée en 618 et ne prend fin qu'en 907. La Chine devient le plus brillant empire du Monde. Les lettrés diffusent le Bouddhisme et finissent par le fondre avec une réforme du Confucianisme. La civilisation chinoise est marquée par un grand raffinement intellectuel souvent associé à une cruauté extrême. L'enseignement de la philosophie, par exemple, est un dangereux métier. L'Empereur en personne reçoit les candidats au mandarinat. Il entend lui-même leurs thèses, au bord d'un précipice escarpé. Les philosophes convainçants reçoivent leurs diplômes honorifiques des mains impériales, mais ceux qui déplaisent sont immédiatement précipités dans le gouffre, sur un signe de tête du souverain.

En 655, l'usurpatrice Wou devient impératrice. C'est la seule femme qui ait jamais occupé un trône chinois. Sa ferveur bouddhiste est extrême et elle fait ériger de nombreux monuments. Sa chute déclenche une longue guerre de reli-

gions. Une sévère réglementation des cultes est lancée, suivie d'un mouvement iconoclaste qui détruit un patrimoine inestimable. L'empire corrompu se divise et s'effondre. Après 907, les Cinq Dynasties du Nord, (Liang postérieurs, Tang postérieurs, Jin postérieurs, Han postérieurs, Zhou postérieurs) commencent à subir des infiltrations barbares. Elles vont progressivement s'accroître.

Au Sud, se forment les dix petits royaumes, (Shu, Shu postérieurs, Nanping, Chu, Wu, Tang méridionaux, Wu-Yue, Min, Han du Sud, Han du Nord), qui accueillent le clergé émigré. Les Song du Nord et du Sud rétablissent l'unité politique. L'imprimerie apparaît et transforme la culture chinoise. Dans le Nord, les barbares fondent la dynastie des Lino, (Leao), et les Tibétains celle des Si-Hia. L'invasion des Jou-tchen, (les futurs Mandchous), provoque une nouvelle émigration. Les désenchantés se tournent vers la philosophie poétique bouddhiste du Tch'an, (qui deviendra le Zen japonais).

Comme en Turquie, les Mongols de Temùjin, (le dévastateur Genghis Khan), commencent la sanglante conquête de la Chine. Tout ce qui vit est massacré, y compris les chiens et les chats. Genghis Khan se présente comme un justicier purificateur et unificateur de la société. Le pays est ensuite soumis, du Nord au Sud, par Khubilai qui fonde la dynastie des Yuan. Il accueille pendant plusieurs années le vénitien Marco Polo qui explore la Chine et la Mongolie. Le Khan organise la domination des lamas Tibétains sur le clergé chinois.

A partir de 1368, la dynastie des Ming est établie. Les luttes religieuses reprennent jusqu'à ce qu'une relative fusion des trois religions rivales soit enfin réalisée. Puis, en 1644, c'est la dynastie mandchoue des Qing, ou Ts'ing, qui rétablissent la lamaïsation de la religion. Malgré la haute spiritualité de la philosophie tch'ang, les hérésies et les sociétés secrètes se multiplient et le clergé se paillardise. Finalement, inspirés par les idées rationalistes européennes, les intellectuels fomentent la révolution républicaine de 1911.

Les civilisations étrusque et romaine. Ces civilisations peuvent apparaître comme relativement plus récentes que les précédentes. Il semble que, vers le ~25^{ème} siècle, la péninsule italienne ait été peuplée de Ligures dont on sait très peu de choses. Au ~13^{ème} siècle, on constate la présence des Étrusques, ou Toscans. Hérodote prétend qu'ils sont venus de Libye. Ils pourraient plutôt être le résultat d'une symbiose entre divers peuples locaux et orientaux. Les Étrusques ont établi une civilisation remarquable qui reste assez mal connue car leur écriture n'est pas bien déchiffrée.

Heureusement, les auteurs latins en ont beaucoup parlé. Elle était surtout urbaine, assez épicurienne, et spécifiquement marquée par la place importante tenue par les femmes. Organisés en une sorte de vague fédération, les Étrusques ont fondé de nombreuses villes parmi lesquelles on citera Rome, fondée au ~7^{ème} siècle, Cerveteri, héritée des Phéniciens, à laquelle ont été joints les ports étrusques d'Alsio et de Pyrgi, Véies, au N.-O de Rome, sa grande ennemie, Tarquinia, dans le Latium, la patrie des Tarquins. En Toscane, ils fondèrent Arezzo, Cortone où subsiste une enceinte, Chiusi où l'on a découvert la nécropole dite du singe, Volterra, (Velathri), près de Pise, datant du ~9^{ème} siècle. En Ombrie, on leur doit Pérouse, Todi, Orvieto où se trouve une autre nécropole étrusque, et d'autres. Rome fut gouvernée par des rois étrusques de ~616 à ~509.

La religion étrusque était essentiellement divinatoire. Elle pratiquait l'art antique de *la mantique* comme les Égyptiens et les Chaldéens. Elle fut influencée par l'Orient archaïque et différait nettement des religions grecques et romaines, y compris par son panthéon particulier qui était inspiré des panthéons babylonien et phénicien, et organisé en triades divines.

On a découvert que c'était une religion révélée. On y trouve des génies tel Tagés, petit fils de Jupiter, et des devineresses comme Vegoia, qui étaient chargés de transmettre un message divin aux hommes. Une autre surprise fut de découvrir qu'elle était fondée sur des livres sacrés. Il y avait trois groupes de livres. Le premier concernait l'aruspicine, et même plus précisément l'exitispicine, ou ensemble des techniques divinatoires liées aux sacrifices, (Examen des attitudes, des viscères des victimes, de la couleur de la flamme et de la fumée des bûchers, et autres indices). Ces pratiques sacerdotales et divinatoires, d'inspiration divine, ressemblaient à celles des devins babyloniens, et comme eux, les haruspices toscans utilisaient des maquettes précises de viscères d'animaux pour se préparer minutieusement à leur fonction.

Les rites et les pratiques, qui permettaient de modifier éventuellement un destin défavorable ou funeste, étaient précisément codifiés. Les livres du second groupe enseignaient la divination par l'observation de l'aspect des éclairs de foudre. Le ciel était partagé en seize parties déterminées par les quatre points cardinaux et l'axe Nord/Sud. L'observateur se plaçait face au Sud. Les indices étaient favorables à l'Orient, et défavorables à l'Occident. La signification des éclairs et du tonnerre était définie pour chaque jour de l'année. Onze sortes de foudres étaient associées aux différents dieux toscans concernés, dont les maladroites approximations romaines étaient Jupiter, Junon, Mars, Saturne, et Minerve. Ces livres expliquaient la signification des prodiges et des phénomènes

extraordinaires rencontrés dans la nature. Tout était soigneusement réparti et catalogué, plantes, animaux, ou événements insolites. Les livres du troisième groupe réglaient la répartition des terres et des propriétés entre les membres des communautés, selon un code très rigide et précis. Ils régissaient également la disposition et l'orientation des différents édifices.

L'importance des nécropoles, et les marques des rites funéraires laissent penser que la mort et l'au-delà étaient des préoccupations majeures des populations étrusques. Les livres sacrés enseignaient que le sang des sacrifices et l'observance des rites permettaient d'accéder à une forme d'immortalité, paradisiaque ou infernale, selon les pratiques, les cas, ou les époques. En réponse aux inquiétudes face au destin, la religion étrusque visait à maîtriser la connaissance de l'avenir et de la volonté divine. Elle proposait aussi d'influencer le cours des choses, en tentant d'apaiser les dieux par des rites et des sacrifices, et en organisant très soigneusement les éléments de la vie civile.

Des vieilles villes toscanes, peu d'édifices ont subsisté. On croit pourtant que les temples étaient construits par groupes de trois, correspondant aux triades honorées, et que ces groupes étaient disposés aux points cardinaux, où étaient placées les quatre portes des cités géométriques. Les objets de pierre sculptée, de céramique, ou de terre cuite, ainsi que les bijoux d'or, d'argent, ou d'ivoire, témoignent d'une bonne habileté technique et d'une grande richesse artistique. Les Étrusques furent vaincus par les Grecs à Cumès en ~474, puis chassés de Rome. Prédécesseurs des Romains, ils furent définitivement vaincus par ceux-ci en ~350. Ils influencèrent cependant largement leurs arts, leur architecture, et surtout leur urbanisme.

Un autre peuple, celui des Samnites, était établi en Italie centrale au ~5^{ème} siècle. Après les trois guerres samnites, dont seule la seconde fut perdue par les Romains, (qui durent passer sous le joug humiliant des *fourches caudines*), ils se soumirent en ~295. Ils nous sont connus par l'épisode de l'enlèvement des Sabines, (qui étaient Samnites), par les compagnons de Romulus, après la fondation de Rome en ~735. Un traité mit fin au conflit, unissant définitivement les deux peuples. La légende de la fondation de Rome par Romulus, en droit divin et en liaison avec l'Énéide, fut écrite huit cents ans après la véritable fondation de la ville. Elle est trop connue pour qu'on la rapporte ici.

Après Romulus, des rois Sabins, latins, et étrusques se seraient succédés jusqu'à la révolte des nobles et la proclamation de la république en ~509. Au plan archéologique, la première fondation de la ville par les Étrusques semble dater de la fin du ~7^{ème} ou du début du ~8^{ème} siècle. Elle aurait consisté en une fédération des petites cités établies sur les sept collines. A partir du ~20^{ème} siècle, la pénin-

sule des Ligures avait subi plusieurs vagues d'invasions indo-européennes, suivies des incursions influentes des Grecs et des Phéniciens. De ce brassage de peuples, de cultures, de langues, et de techniques, sont nés ces Latins qui dominèrent le Bassin Méditerranéen pendant plus de mille années.

La quête de la conscience réunit la religion et la science.

Arrivés à ce point de notre recherche, nous constatons que cette étude des interminables tribulations des peuples de l'antiquité, et celle corrélative de l'évolution des religions primitives ne nous a pas vraiment instruits, tout au moins en ce qui concerne les causes de l'apparition du phénomène religieux, *en soi*, (comme disait Platon). Nous avons vu les peuples faire couler des flots de sang pour imposer leur loi et parfois leur foi. Nous avons vu les empires et les civilisations naître, croître, et mourir. Nous avons vu aussi apparaître beaucoup de doctrines et de systèmes qui prétendaient expliquer l'Homme et le Monde. Elles ont brillé pour un temps comme des flambeaux éclairant un moment la nuit de la connaissance, puis elles se sont éteintes, ne laissant que leurs cendres dans la poussière des siècles.

Nous y avons cependant retrouvé les origines de quelques héritages qui ont servi de base aux fondations de certaines de nos croyances, ou de nos religions modernes. Mais nous n'avons pas encore compris d'où provient l'appel, ou la pulsion, ou les deux à la fois, qui, tantôt abaissent le regard de l'homme vers les mirages de la nature, et tantôt le lui font lever vers les mystères du ciel. *La quête de la conscience, «la con-science», réunit la religion et la science, c'est-à-dire les objectifs des deux stades antérieurs de la recherche occidentale.(...) La religion recherchait le lien, la science recherche la connaissance. Avec la nouvelle vision du monde, c'est une connaissance où le lien a sa place qui sera recherchée. (Edward Edinger).*

Tous les hommes ont la manie tenace d'enfermer dans un appareil conceptuel compliqué et extrêmement détaillé, leur cheminement spirituel progressif et toutes les révélations qu'ils reçoivent. Cela en altère profondément la valeur. Cette manie du détail cosmogonique est commune à tous les penseurs et à tous les fondateurs de philosophies ou de religions. Malgré mes efforts, je n'y échappe pas moi-même, comme le lecteur l'a probablement déjà constaté.

La vraie connaissance est simple et claire.

Les chercheurs doivent donc mener une lutte constante pour éviter le redoutable écueil, formé par la rationalisation excessive des révélations concédées par

l'intelligence universelle. Il ne s'agit pas de construire un système rationnellement universel, mais seulement essayer d'arriver à la vraie connaissance, laquelle ne peut évidemment être que simple et lumineuse puisque, en matière spirituelle, lumière et connaissance prennent un même sens, celui de contact avec l'unicité divine. Rappelons-nous ici les sages paroles de Sénèque. Le langage de la vérité est simple, disait-il.

Plutarque nous raconte qu'il y avait à Saïs, en Égypte, un temple consacré à Isis, la fille du Soleil, la mère universelle. Il s'y trouvait une mystérieuse statue de la déesse au visage voilé. Sur le fronton, on pouvait lire un premier et important message.

**Moi, Isis, je suis tout ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera.
Aucun mortel ne m'a jamais dévoilée.**

Les Égyptiens comprenaient clairement qu'entre le moi de chaque homme, (son âme temporelle), et la connaissance de la réalité divine, (son âme véritable), un voile épais est toujours jeté. Ce voile est celui posé par la raison. La réalité n'est dévoilée qu'à celui qui vit dans la conscience éclairée par la grâce. Pour celui-ci, aucune illusion n'a plus cours. Il perçoit seulement, à l'intérieur comme à l'extérieur de lui-même, la simple et éblouissante réalité de l'universelle manifestation de l'être. La conscience naturelle ordinaire projette sur l'écran du monde ses propres illusions scintillantes et les considère comme la seule réalité.

Ce monde illusoire de formes attirantes et d'images chatoyantes, c'est notre fascinant monde ordinaire, la Mâyä brillante du Veda hindou. Tel est le message éternel que les anciens Égyptiens nous envoient du fond des âges, avec une instante invitation à méditer. Sachez aussi que sous la statue voilée, on lisait une autre devise ésotérique et grandiose, un autre important message d'Isis qui mérite aussi d'être longuement réfléchi.

Le fruit que j'ai généré, disait Isis, est le Soleil.

L e Phare ruiné d'Alexandrie.

Garde bien dans ton intellect tout ce que tu veux savoir,
Et moi je t'instruirai. (Hermès Trismégiste - Poimandrés).

L'œil par lequel je vois Dieu
est le même œil par lequel Dieu me voit.
Mon œil et l'œil de Dieu sont un seul œil,
une seule vision, une seule connaissance,
un seul amour. (Maître Eckhart).

L'homme ne peut vivre que tant qu'il a un contact
avec la main chaude de Dieu. (Alexandre Soljenitsyne).

Nous allons maintenant nous pencher sur les origines de notre propre civilisation occidentale. Ici comme ailleurs, l'approche historique est une démarche indispensable. Elle seule autorise la prise en compte des influences réciproques des diverses civilisations primitives. Celles-ci sont entrées très tôt en interaction. Dans nos régions occidentales, elles s'étaient déjà heurtées et adaptées les unes aux autres avant même que soient formulées les bases de notre civilisation et des religions et croyances qu'elle a ensuite produites ou portées. L'Histoire donne une conscience plus claire des origines des mythes ainsi que de leur évolution au cours du temps. Elle permet de reconnaître les situations relatives des différents peuples alors même que leurs relations ne sont pas évidentes. En Europe de l'Ouest, on peut ainsi établir que l'érection des mégalithes a très largement précédé la construction des Pyramides égyptiennes mais celles-ci étaient des constructions bâties.

Les Mégalithes sont plus anciens que les Pyramides.

L'érection des mégalithes semble pouvoir être placée entre ~3500 et ~2500 avant le début de notre ère. La civilisation des mégalithes aurait donc très largement précédé la construction des Pyramides égyptiennes. En occident, elle aurait été contemporaine des plus anciennes civilisations connues, sumérienne, mésopotamienne, syrio-phénicienne, égéenne, crétoise et achéenne. Les dol-

mens tabulaires ont été tardivement utilisés comme des nécropoles, mais ils avaient une vocation originelle aujourd'hui oubliée. Leur très large zone de répartition va de la Scandinavie à l'Espagne, la France, la Corse, l'Afrique du Nord, Malte, la Turquie, la Palestine, l'Inde, et même la Corée.

Beaucoup de dolmens ont été détruits mais il en reste encore un grand nombre. On en dénombre quatre mille cinq cents en France, huit cents dans l'île de Man, neuf cents en Allemagne, cinq mille en Algérie, trois cents en Corée. Les menhirs ou pierres levées posent les mêmes insolubles problèmes. Ils sont parfois groupés en grand nombre. Les alignements de Carnac comptent trois séries de plusieurs milliers de menhirs rangés et hiérarchisés.

Toutes ces structures ont été élevées par des populations nombreuses et très organisées. Les hommes qui les édifiaient ne connaissaient pas l'écriture. Probablement Ibères, précurseurs des Celtes, ils ne nous ont laissés que quelques vagues gravures, peut-être symboliques, qui restent encore pour nous, jusqu'à ce jour, dépourvues de sens. Venus du mystère, ils y sont retournés.

D'autres civilisations européennes nous sont mieux connues. Beaucoup plus tard, et plus près de nous, la civilisation lusacienne puis les civilisations celtiques de Hallstatt et de la Tène ont laissé quelques vestiges. A partir du ~2^{ème} millénaire, venant d'Allemagne, les peuples celtes occupèrent une grande partie de l'Europe, (La Grande Bretagne, la Gaule, l'Espagne, l'Italie du Nord, les Balkans, l'Asie Mineure). Ils entrèrent occasionnellement en conflit avec les Grecs ou les Hittites, (Prise de Delphes, Incendie de Troie).

Cependant, les dieux oubliés des Celtes et de leurs druides métaphysiciens ne nous sont guère connus que par les relations assez inexactes de César. Les Gaulois semblent avoir d'abord révééré la déesse-mère Mélusine. Probablement devenus presque monothéistes, ils paraissent avoir ensuite adoré un grand dieu dont les traces subsisteraient dans le mythe de Gargantua.

Comme les autres Celtes, Gallois ou Irlandais, les Gaulois étaient des guerriers féroces et redoutés. Ils pratiquaient des sacrifices de chevaux et de bétail, et des sacrifices humains occasionnels, parfois multiples, par noyade dans un tonneau, ou par crémation.

Tous les Celtes croyaient à l'unicité et à l'éternité de l'être, à travers la multiplicité des formes de sa manifestation. Voici une réminiscence assez récente trouvée dans la tradition du Pays de Galles.

*J'ai été sous de nombreuses formes,
Avant d'être libre. (...)*

J'ai été errant dans les airs,(...)
J'ai observé les étoiles,(...)
J'ai été une lampe brillante,(...)
J'ai été route, j'ai été aigle,
J'ai été coracle sur la mer. (...)
 (*Kat Godeu Gallois*).

La mythologie celte est définitivement perdue car ses rares écrits sont indéchiffrables. Il ne nous reste que les traces de quelques légendes comme celle du roi Ambigatus (Conchobar ?) dont les neveux Segovesos (Cùchulainn ?) et Bellovesos (Conall Cernach ?) auraient franchi les Alpes et fondé Milan.

Il y a beaucoup d'autres récits merveilleux et féeriques dans les cycles insulaires d'Ulster et d'Ossian, comme la très mystérieuse légende du mariage de Branwen où apparaît déjà le lointain ancêtre du Graal, le fameux chaudron de résurrection des guerriers morts au combat, ainsi que l'histoire de la tête coupée de Bran, restée vivante et protectrice du royaume avant le roi Arthur.

César nous dit des Gaulois qu'ils étaient *natio dedida religionibus*, une nation adonnée à la religiosité. Ils usaient bien d'une écriture mais ils ont laissé peu d'écrits. La classe sacerdotale des druides se préoccupait surtout de conceptions religieuses métaphysiques, éternité des dieux, immortalité de l'âme, existence d'un autre monde, états multiples de l'être. Les druides n'utilisaient pas de temples de pierres ni d'images durables. Les lieux et objets de culte étaient en bois. Il s'agissait souvent de simples clairières consacrées, dans les forêts. Derrière les apparences du folklore légendaire, la mystérieuse religion celtique était à la fois intellectuelle et sacerdotale.

Mais les mystères concernent aussi d'autres objets dans diverses régions du Monde. D'autres secrets antiques ne sont pas réellement éclaircis. Citons comme exemple le mystère des géoglyphes. Ce sont d'immenses figures formées d'amas de pierres (souvent retournées), qu'on trouve dans différents sites du Monde, tels les déserts d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud, mais aussi en Californie, dans l'Ohio, en Australie, dans le Sinaï, et même en Grande Bretagne.

Les plus vieux géoglyphes du monde se trouvent en Australie, sur le site de Jinnium. Ils auraient 50 000 ans. Ceux du Néguev et du Sinaï dateraient de 30 000 ans. En Arizona, les dessins de pierre, ou intaglios, vieux de 9000 ans, auraient été établis par les tribus indiennes, en particulier les Patayams, et cons-

titueraient des chemins initiatiques représentant les étapes de l'existence terrestre, en reliant le Monde des vivants et l'Au-delà.

En Amérique du Nord, on peut aussi citer le tertre du Grand Serpent, dans l'Ohio, mais cela semble être une construction plus récente, datant du 11^{ème} siècle. Dans les Alpes françaises, la Vallée des Merveilles présente également de nombreuses gravures ou inscriptions mystérieuses réalisées à ciel ouvert, il y a 4/6000 ans. En Angleterre, on trouve le Cheval d'Uffington qui mesure 110m de long et semble dater de l'âge du bronze, (1500 ans avant JC.). Le Géant du Cerne Abbas, (célèbre par son aspect viril particulièrement avantageux), serait bien plus tardif, datant du 18^{ème} siècle.

Au Pérou, sur le site de Nazca, d'immenses réseaux de lignes ont été découverts à partir des survols aériens. Ils sont accompagnés de dessins gigantesques représentant des êtres divers, animaux pour la plupart. Leur signification serait liée au cycle des eaux et au Dieu des sources, (Kön). Ils seraient datés de ~500 à 500 après JC. Maria Reiche, préhistorienne allemande (décédée), a consacré sa vie à leur étude. Dans le désert d'Atacama, dans le nord du Chili, les géoglyphes consistent en structures de pierres amassées. Les entassements représentent des animaux, camélidés par exemple, ou des personnages gigantesques. Le géant d'Alcatama a plus de cent mètres de long. Les dessins auraient été réalisés lentement par les caravaniers, à partir du 4^{ème} siècle.

Lorsqu'ils ont une signification religieuse, la construction de ces immenses figures pourrait être une démarche d'interpellation de la divinité, en relation avec la dimension qu'on lui donne et avec le ciel où on la situe. Il faut que le message envoyé par les petits hommes soit enfin vu et compris par le dieu invoqué qui paraît ne pas les percevoir. Il doit donc être à sa taille. Nous faisons parfois la même chose, en chantant tous ensemble, pour que notre voix plus forte arrive enfin aux lointaines oreilles de notre propre Dieu, lequel paraît souvent bien trop sourd.

*De profundis clamavi at te, Domine.
Domine exaudi vocem meam.*

Revenons-en donc aux cieux méditerranéens. Ainsi donc, il y a trois mille huit cents ans, les Hyksos apportèrent en Égypte la référence à Seth. Celui-ci fut parfois identifié au 3^{ème} fils d'Adam et Ève, concept qui fut ultérieurement repris dans la religion des Séthiens. Le mythe fondateur aurait donc déjà existé en Asie antérieure, à cette époque. Au début de l'âge de fer, deux mille ans avant notre ère, au Moyen Empire, sous les 11^{ème} et 12^{ème} dynasties, les Égyptiens

avaient colonisé la Nubie et étendu leur influence sur la Phénicie et la Palestine. Ils avaient engagé des relations commerciales avec tous les riverains de la Mer Rouge. L'Égypte était alors en contact avec les peuples extérieurs et profitait de leurs apports matériels et culturels. A ce moment, les souverains favorisèrent le culte d'Amon (Dogme Thébain), et les prêtres s'y opposèrent en renforçant le culte Osirien. Le mythe d'Osiris se présentait alors sous une forme simplifiée, différant un peu de ce que vous avez lu dans le précédent chapitre.

Le dieu suprême, Ptah avait créé la Terre, (le sol mâle, Geb), le Ciel, (la voûte céleste, Nout), séparés par l'Air, Chou. De la même façon, dans le Brahmanisme indien, Brahmâ sépara l'œuf primordial en deux parties, Svarga, le Ciel, mâle, et Prithivî, la Terre, et il plaça entre eux l'Air, Antariksha. En Égypte, Nout s'unit ensuite à Geb et donna naissance à deux jumelles, Nek-Bêt et Isêt, (Nephtys et Isis pour les Grecs). Puis Nout s'unit à son père suprême, Ptah, et conçut Oussir, (Osiris), fondateur de l'Égypte. Ensuite Osiris épousa Isis et engendra Hor, (Horus), qui deviendra Harpocrate à l'époque Ptolémaïque.

Trois cent ans plus tard, l'Égypte fut conquise par des tribus asiatiques sémites, les Hyksos, qui avaient des chevaux et des chars de guerre inconnus des Égyptiens. Ils s'installèrent dans le pays, pendant deux siècles, en y amenant leurs propres cultes et leurs croyances dérivées des religions d'Asie antérieure. C'est à ce moment et sous cette influence étrangère imposée, que le mythe osirien fut modifié et qu'Osiris devint le fils de Geb, (le sol), et de Nout, (la voûte céleste).

Les Hyksos vénéraient tout particulièrement Seth, l'un des nombreux Ba'al sémites. Ils en firent un dieu égyptien nouveau, autre fils de Geb et de Nout, ce qui le mettait sur un pied d'égalité avec Osiris. Seth fut intégré au panthéon égyptien sous le nom d'Oussit. Les deux couples jumeaux, Osiris (Oussir), et Isis, Seth (Oussit), et Nephti, furent alors placés sur un même plan. Au début du Nouvel Empire, vers ~1580 avant JC, le roi thébain Ahmosis fonda la 28^{ème} dynastie, expulsant les Hyksos qui se réfugièrent en Palestine, mais Seth resta en place.

Le dieu nouveau devint le dieu du mal.

Les Égyptiens réglèrent leurs vieux comptes avec Seth et en firent un dieu maléfique personnifiant le mal. Les nouvelles bases du mythe osirien étaient posées, qui mettaient en opposition le Bien et le Mal, conception dérivée des concepts apportés d'Asie antérieure par les envahisseurs Hyksos. Ultérieurement, les rois égyptiens devinrent suzerains de la Nubie, et soumirent à tribut tous les états d'Asie antérieure, la Syrie, les royaumes hittites, jusqu'à l'Euphrate. Plus tard

les Hittites reprirent la seule Syrie. Ramsès II rétablit la paix. Entre ~1370/~1350, apparut ce que l'on a appelé la révolution amarnienne.

Akhenaton et Néfertiti instaurèrent difficilement le culte monothéiste provisoire d'Aton et fondèrent la capitale d'Akhet-Aton. Toutankhamon, successeur d'Akhenaton, rétablit, après sa mort, le culte traditionnel d'Amon. Il semble qu'à cette période les Hébreux ont quitté l'Égypte sous la conduite de Moïse. Celui-ci avait ses entrées au palais, et il était donc un prince ou un général égyptien, (comme le dit très clairement Flavius Josèphe).

Au déclin du culte d'Aton, l'anarchie s'installa dans le pays. Accompagné des fidèles monothéistes irréductibles, (les futurs Lévités), Moïse aurait séduit quelques nomades sémites installés en Égypte, les emmenant à la conquête de Canaan. La Palestine était une colonie égyptienne et Moïse ne partait donc pas à l'aventure à travers un désert inconnu. Beaucoup plus tard, les Judéens, libérés par Darius, ramenèrent en Égypte leur foi en un Dieu unique. Ils y revinrent en très grand nombre après la conquête par Alexandre le Grand, à tel point qu'Alexandrie en vint à compter plus de Juifs que Jérusalem.

La mise en perspective temporelle permet de pointer le danger de la mise en relation indue d'événements trop séparés dans le temps. La construction des Pyramides a provoqué l'invention du premier culte d'Osiris par les prêtres d'Héliopolis pendant la période Memphite de l'Ancien Empire, vers ~2700. L'expulsion des Hyksos par Ahmosis vers ~1580 a entraîné la reformulation du mythe originel avec l'introduction du Seth jumeau, du démembrement et de la résurrection d'Osiris. Mille deux cents ans séparent les deux événements. La grande durée de l'intervalle temporel ne peut pas être escamotée. Cela équivaudrait à juxtaposer Clovis et Napoléon, ou Hitler et Charlemagne.

On peut encore moins relier sans précaution les mystérieuses religions solaires de l'époque des Pyramides aux mythes tardifs des périodes ptolémaïque ou romaine, entre ~330 et +400, époque de l'apparition progressive des cultes à mystères, tels ceux d'Isis, d'Osiris, (ou Sérapis), de l'Orphisme, de l'Hermétisme, (Hermès Trismégiste), de la Gnose et du Christianisme primitif, lequel nous semble bien avoir été tout autre chose qu'un schisme du Judaïsme.

Pour comprendre ce qui s'est passé au début de l'ère chrétienne, il faut se représenter clairement ce qu'était réellement le contexte dans lequel les événements se sont déroulés. L'approche qu'en ont les Occidentaux est très chargée de préjugés. Les premiers concernent l'environnement ethnique et physique. Nous imaginons un milieu composé de peuples pauvres et semi-nomades, vivant dans

un environnement désertique, avec des organisations, des religions et des comportements assez primitifs. Tout cela est parfaitement erroné, car le contexte de cette époque est le Monde Romain.

L'Empire de Rome est alors à son apogée.

Il a même intégré le grand Empire d'Alexandre et réunit une part très importante de la population mondiale. Il s'étend de la Manche à la Mer Rouge et à l'Atlantique, incluant Grande Bretagne, Gaule et une partie de la Germanie, Ibérie, Italie, Grèce et Balkans, Afrique du Nord et Égypte, Perse, Turquie, et tous les petits états riverains de la Méditerranée, la *Mare internum*, (ou *nostrum*), la Mer Romaine privée. Malgré les innombrables difficultés liées à la dimension de l'empire et aux ambitions humaines, les empereurs romains ont su mettre en place les structures politiques, administratives, économiques, commerciales, juridiques, militaires, (et religieuses), nécessaires pour faire fonctionner cet immense ensemble et assurer sa sécurité.

Rien de comparable n'a été reproduit par la suite. Jamais dans l'Histoire, les échanges n'ont été plus faciles et plus sûrs, au sein de l'ensemble méditerranéen unifié, qu'au temps des Romains. Les cités et les campagnes reçoivent l'eau distribuée par des aqueducs. Des réseaux de voies de communication terrestres et maritimes permettent de voyager facilement dans tout l'Empire, et de nombreux voyageurs les utilisent activement pour échanger les idées et les marchandises.

Rappelons ici que les événements que nous étudions maintenant ont débuté il y a trois mille huit cents ans, entre le ~16^{ème} et le ~14^{ème} siècle, et qu'ils se sont poursuivis pendant plus de mille ans. La Bible hébraïque a été rédigée plus tard, entre le ~11^{ème} et le ~3^{ème} siècle avant Jésus-Christ. En cette phase de l'étude, nous nous situons nettement après cette période. L'influence grecque et les idées platoniciennes ont profondément marqué la société romaine. Elles se sont progressivement étendues dans tout l'Empire. Rome et Alexandrie deviennent des foyers d'illumination et des creusets de transmutation. Regardons ce qui s'y concocte.

Les penseurs turbulents mais tolérants.

Depuis Alexandre, le phare culturel d'Alexandrie rayonne sur la Méditerranée. Dans les quelques siècles qui encadrent la naissance du Christianisme, de nombreux courants de pensée agitent le monde antique. Les différentes écoles envoient des missions un peu partout pour répandre leurs cultes et leurs idées, et

cela concerne aussi la Palestine et le Judaïsme. Cette importante turbulence amène des confrontations qui opposent les vieux cultes traditionnels aux religions nouvelles, et aux idées des penseurs néo-platoniciens, hermétistes, gnostiques et chrétiens.

Les cultes extatiques des Mystères. Il faut maintenant parler des étonnants Cultes à Mystères qui étaient alors pratiqués en Grèce et dans tout l'Empire Romain. Les plus connus sont les Mystères d'Éleusis, qui célébraient le culte des deux déesses, Déméter (Cérès à Rome), et Perséphone, mais d'autres cultes étaient rendus à Apollon, Dionysos, Cybèle et Attis, Mithra, Astarté, Pan, Adonis (et Atargatis, déesse syrienne dont le culte était proche du précédent). Il faut aussi citer des cultes égyptiens très célèbres tels ceux d'Isis, Sérapis, ou Anubis, et divers Ba'al, (sauveurs), connus sous les noms de Jupiter Héliopolitain, en Syrie, et de Jupiter Dolichénien.

Avant d'en examiner quelques-uns, je voudrais vivement attirer votre attention sur l'importance de ces cultes à Mystères. Ils introduisent dans les pratiques religieuses antiques les concepts d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection. Sous l'influence de l'hellénisme qui les tolère, et au contact des très nombreux immigrants qui s'installent dans l'empire, les Romains accentuent encore leur grande facilité d'assimilation. Ils adoptent les nouveautés doctrinales des croyances étrangères et transforment les cultes orientaux dont les pratiques inhabituelles viennent secouer la morne monotonie de leurs habitudes.

La plupart des nouvelles liturgies, (et ultérieurement le Christianisme), s'adressent à des dieux souffrants dont les cultes évoquent la passion. Les fidèles reproduisent sur eux-mêmes les tribulations du dieu. Ces pratiques entraînent des privations pénibles et des souffrances occasionnellement sanglantes. Elles provoquent aussi de frénétiques comportements de défoulement et des émotions violentes qui fascinent les citoyens romains blasés et fatigués par la décomposition politique et les traditions vieillissantes. Les initiés pratiquent même parfois des automutilations et des rites pénitentiels de flagellation. Des paroxysmes extatiques accompagnent la révélation progressive du dieu.

Les liturgies, prenantes et colorées, s'appuient sur des initiations successives qui expliquent les significations cachées des Mystères. Elles sont accompagnées de baptêmes exaltants dont les rites de mort et de résurrection marquent la progression des initiés vers le salut dans un autre monde. Dans chaque niveau initiatique, des cérémonies marquent l'entrée dans une fraternité accueillante, et

les rituels comportent souvent des repas en commun qui soudent la communauté.

Les Mystères d'Éleusis, port voisin d'Athènes, étaient consacrés au culte des deux déesses, Déméter, (l'antique Terre-Mère préhellénique), et Perséphone ou Coré, la fille qu'elle conçut de Zeus, (ou de Poséidon ?). Déméter est identifiée à Cérès par les Romains. Déesse agraire, elle est associée au blé et à l'abondance et occupe une place importante dans la religion grecque. Dans la légende éleusinienne, Hadès, dieu des enfers, a secrètement enlevé la jeune Coré. Déméter brisée par le chagrin, abandonne sa fonction et parcourt toute la Terre pour retrouver sa fille. Déguisée en vieille femme, elle entre au service de Céléos, roi d'Éleusis, comme nourrice tandis que la Terre devient stérile. Devant le désastre menaçant, Zeus charge Hermès de libérer Coré. Pour garder chez lui la jeune femme, le rusé Hadès lui offre une grenade, (fruit associé au mariage), dont elle mange un seul grain. Ayant ainsi goûté à la nourriture des morts, elle doit rester aux enfers. Zeus intervient alors et décide que Coré Perséphone restera chaque année trois mois chez les morts, l'hiver, et qu'elle reviendra sur la Terre des vivants tout le reste de l'année.

Fécondée par Zeus, Perséphone conçut ensuite un fils, Zagréus, également ressuscité, dont l'histoire éleusinienne est analogue à celle de Dionysos. Poursuivi par la jalousie de Héra, (ou Junon), épouse de Zeus Jupiter, Zagréus revêtit plusieurs apparences. Transformé finalement en taureau, il fut dévoré par les Titans mais la déesse Pallas, (Athéna), réussit à préserver son cœur encore palpitant. Zeus foudroya les Titans et absorba le cœur de son fils qui, régénéré, devint Iacchos, assimilé à Bacchus, lui-même identifié à Dionysos. (Les Romains identifiaient Perséphone à leur Proserpine, déesse des Enfers).

Les Eleusinies sont les fêtes les plus connues du culte de la déesse. Elles auraient été institués à l'instigation de Triptolème, fils de Céréos, qui avait reçu de Déméter la mission de répandre le blé partout dans le Monde. Ils semblent provenir de cultes agraires primitifs assez fortement modifiés en syncrétisme avec des cultes dionysiaques et l'Orphisme. Ils étaient annuellement célébrés dans le Téléstrérion d'Éleusis et faisaient participer le fidèle à la résurrection de l'enfant divin revenu de l'empire de la mort.

Il nous faut donc présenter cet Orphisme, qui, en raison de la concordance des mythes orphites et éleusiniens, réussit à s'infiltrer dans la religion athénienne, influençant les rites des Mystères. C'était une religion initiatique à tendance monothéiste marquée. Elle reposait sur les philosophies pythagoricienne, platonicienne puis néo-platonicienne et rassemblait donc diverses doctrines profes-

sant l'immortalité de l'âme et la succession de cycles de réincarnations jusqu'à la purification définitive.

L'Orphisme proposait aux fidèles des rites mystiques, des suites d'initiations, et des règles ascétiques de vie. Les adeptes étaient opposés à toute violence. Ils étaient végétariens et ne consommaient aucune chair. Dans le mythe orphite, la mère de Dionysos, Sémélé, était mortelle. Aimée de Zeus, elle mourut d'effroi au sixième mois de sa grossesse, à la vue de la gloire du dieu. Zeus Jupiter porta alors l'enfant cousu dans sa cuisse jusqu'à sa naissance. A travers sa double naissance, mortelle par sa mère et divine par son père, Dionysos apportait l'énergie sacrée à la nature ordinaire. Chaque année, il entrait en cortège dans la cité grecque qui l'accueillait avec des fêtes bruyantes et colorées. Il se manifestait différemment dans les Mystères extatiques accessibles aux seuls initiés.

Les deux légendes concordent, mais ici Dionysos Bacchus est originellement le fils de Zeus et de Perséphone. Également jaloué par Héra, il est tué et dévoré par les Titans primordiaux. Zeus les foudroie, sauvant le seul cœur dont il féconde Sémélé. Dionysos ressuscité est ainsi né deux fois, ce qui est aussi son nom. Les hommes naissent des cendres des Titans foudroyés. Leur nature est donc animale et matérielle, mais ils recèlent cependant en leur âme une parcelle du Dieu dévoré.

Sachez aussi que, dans le système théogonique des adeptes d'Orphée, six générations divines se succèdent en bouclant sur elles-mêmes. Phanés, (la Lumière originelle), Fils de Zeus et de Métis, est le premier roi des Dieux, suivi de Nuit, d'Ouranos, de Kronos, et de Zeus, *prononcé Deus par les Romains, et aussi par nous-mêmes*. Celui-ci remet enfin son pouvoir au fils, deux fois né, Dionysos, lequel est aussi le retour eschatologique de Phanés, le Lumineux des origines.

A Éleusis, en Septembre, avant l'automne, des cérémonies extérieures traditionnelles préparaient la célébration des Mystères. Ces manifestations préliminaires ont été souvent décrites et nous sont relativement connues. Des reliques mystérieuses, (les hiéra sacrées), étaient transportées en procession jusqu'à Athènes et déposées dans un sanctuaire particulier, l'Eleusinion. Une excommunication solennelle était prononcée contre les infidèles et les impurs, puis les mystes, (les candidats jugés dignes), entraient dans la mer pour se purifier. Après quelques jours de retraite et de jeûne, la procession immense des fidèles et des mystes retournait à Éleusis, précédée de l'effigie de Iacchos, des hiéra, et des autorités. Les cérémonies secrètes commençaient alors, et nous devons ici avouer notre très grande ignorance.

Les rites des Mystères d'Éleusis sont restés mystérieux.

La divulgation des rites secrets était rigoureusement interdite. Les Mystères d'Éleusis étaient extrêmement populaires au-delà même des limites de la Grèce, au point que la salle d'initiation, le Téléstrérion, atteignit finalement une surface de deux mille six cents mètres carrés. Malgré le nombre immense des fidèles, aucun auteur ancien n'a jamais commis le sacrilège de rompre cet interdit. Nous savons seulement qu'ils étaient destinés à séparer les initiés, appelés à jouir éternellement de la vraie vie au-delà de la mort, des non-initiés destinés au borbier infernal. Après avoir rompu le jeûne et absorbé le Kykéôn, simple bouillie de blé commémorant le premier repas de Déméter à Éleusis, les mystes recevaient des initiés une révélation bouleversante.

*Bienheureux qui a reçu cette vision,
avant de descendre sous la terre,
Il connaît ce qu'est la fin de la vie.
Il sait ce qu'est le principe donné par Zeus
(Pindare, Hymne, vers ~480).*

Je voudrais ici attirer vivement l'attention du lecteur en le priant de remarquer que l'initiation éleusinienne assurait **par elle-même** le salut et la future survie personnelle du myste. Définitivement sauvé par les vertus magiques de cette entremise extérieure, il n'était tenu à aucun comportement éthique ou moral particulier. En cela, **au moins autant** que par les préoccupations relatives à la vie future et la tendance au monothéisme héritée de l'Orphisme, les Mystères d'Eleusiens ont préparé le passage du paganisme aux cultes modernes, et tout particulièrement au Christianisme.

Adonis. Les Adonies, les mystères associés au culte d'Adonis, nous sont également mal connues. Adonis est un dieu Syrio-phénicien, dérivé du vieux dieu sumérien Tammouz. Dieu des arbres, des fleurs et des fruits, son lieu saint est Byblos. Son culte évoque la mort et la renaissance de la végétation. Rappelons le mythe. Aphrodite, déesse de l'amour, tombe elle-même amoureuse d'Adonis dès sa naissance. Elle confie l'enfant aux soins de Perséphone, déesse des enfers. Celle-ci s'en éprend à son tour et refuse de le rendre à sa rivale. Zeus arbitre le conflit et le résout à son habitude en décidant qu'Adonis vivra l'été avec Aphrodite et l'hiver avec Perséphone. Mais Adonis part à la chasse et il est tué par un sanglier furieux.

Du sang d'Adonis naît une anémone.

Les eaux rouges du fleuve Adonis seraient teintées du sang du dieu. Au moins aussi populaire que celle d'Attis que nous verrons ensuite, la commémoration de sa fin tragique avait lieu chaque année au cœur de l'été, à Athènes, Byblos, et Alexandrie. A Byblos, terre natale d'Adonis, qui s'appelle ici Gauas, la fête publique mobilise toute la population. Les jeunes filles pleurent avec Aphrodite, la mort du bel adolescent et elles étendent sa statue sur un lit mortuaire garni de fleurs. On lui offre un imposant sacrifice funéraire. Dès le lendemain, la statue du dieu est cérémonieusement redressée, puis il est proclamé vivant et, lui aussi, ressuscité.

Mais il y avait aussi d'autres rites insolites et anciens telle l'obligation faite aux femmes de se prostituer cette journée aux seuls étrangers et d'en verser le prix au temple d'Aphrodite.

La fête est plus simple à Athènes, plus proche des vieux rites agraires. Les femmes la célèbrent à l'intérieur des maisons. Elles la préparent en cultivant des plantes et des aromates dans des terrines ou des couffins, *les célèbres jardins d'Adonis*. C'est autour de ces jardinets que se déroulent les cérémonies, les pleurs et les lamentations. La fête s'achève par la cueillette des aromates, et des graines, promesses de plaisir et de renouveau.

Autre contexte à Alexandrie, où la commémoration est montée en spectacle. Le premier jour, Aphrodite Isis et Adonis Osiris s'attendrissent dans un décor champêtre, accompagnés de banquets, de chants, et de danses. Le second jour commence par la procession funèbre. Les femmes en pleurs portent la statue d'Adonis hors de la ville, vers la mer. Le dernier jour, Aphrodite descend aux Enfers et ramène Adonis ressuscité dans l'allégresse générale.

Isis, Osiris, Sérapis, Anubis. Au sein des cultes égyptiens répandus dans l'empire, l'initiation isiaque comporte aussi une mort fictive et elle fait du myste un nouvel Osiris qui meurt et ressuscite chaque année. Les mystérieuses cérémonies secrètes restent également assez mal connues. Le nom d'Osiris ne doit jamais être proféré.

Hérodote lui-même, qui avait été initié, est très attentif à ne jamais prononcer le nom sacré dans la relation de son voyage en Égypte, vers ~450. Voici quelques descriptions d'Hérodote.

- *Dans le temple de Minerve, à Saïs, on peut voir la sépulture du dieu dont il serait sacrilège de prononcer le nom (...).*
- *On donne de nuit, sur le lac de la Roue, à Délos, des représentations de sa passion que les Égyptiens appellent des Mystères. J'en sais beaucoup plus sur*

ces Mystères, mais je me garderai bien d'en parler, ainsi que des Mystères de Cérès que les Égyptiens appellent la fête des Rites (...).

- A Saïs, la nuit de la fête d'Isis, tout le monde allume des lampes dehors, autour des maisons. On appelle cela la Fête des Illuminations.

- Ceux qui n'assistent pas à la cérémonie veillent quand même chez eux toute la nuit et allument leurs lampes, si bien que, cette nuit-là, toute l'Égypte est illuminée.

Un peu différent et plus tardif, le culte de Sérapis fut à l'origine de la diffusion des cultes égyptiens qui s'étendirent ensuite à l'ensemble du monde gréco-romain. Sérapis semble être constitué par une association entre Zeus, Osiris et Apis. L'origine du nom n'est pas claire. Il pourrait dériver d'Osiris Apis, associant l'image divine du taureau aux concepts de mort et de résurrection. Les Grecs identifiaient d'ailleurs Sérapis à Pluton, le dieu des enfers, ou à Dionysos, le ressuscité. A Alexandrie, Ptolémée Sôter lui fit bâtir le Serapeum, un temple immense et somptueux.

Au début de notre ère, le culte de Sérapis est installé à Rome ainsi que celui d'Isis. La grande déesse de vie et de résurrection a un autel au Capitole. Elle est adorée partout et son culte revêt des aspects curieux et une importance considérable. En dépit des réactions et des destructions périodiquement ordonnées par le Sénat, les cultes égyptiens demeurent alors très populaires, tout particulièrement celui d'Isis. Il apparaît aujourd'hui que certaines statues chrétiennes, miraculeusement trouvées, seraient en fait des idoles antiques consacrées à la très païenne déesse égyptienne.

Les vierges noires pourraient être des statues d'Isis.

La légende d'Isis et d'Osiris est commémorée à Rome par deux grandes fêtes, celle du *Navigium ou du Vaisseau d'Isis*, au printemps, et celle de *l'Invention d'Osiris*, à l'automne. La fête du Vaisseau d'Isis débute par un véritable carnaval, avec costumes divers et déguisements cocasses. Il est suivi d'une grande procession rigoureusement ordonnancée. En tête viennent les femmes, couronnées de fleurs, puis la foule, portant des flambeaux, suivie du groupe des mystes vêtus de lin blanc. Les prêtres avancent, le crâne rasé, suivis des représentations des dieux, statues d'Anubis, d'Isis Hathor, vase d'or contenant de l'eau du Nil (symbolisant Osiris). A la fin se tient le Grand Prêtre portant une couronne de roses et un sistre d'or. Au bord de la mer un vaisseau attend. Il est décoré à l'égyptienne, et le prêtre le purifie et le consacre au nom d'Isis. On le charge des diverses offrandes apportées par la foule, on le libère, puis on le laisse s'en aller au gré des courants.

La fête de l'Invention d'Osiris commence fin Octobre par trois jours de plaintes, de simulacres et de deuil qui évoquent la mort d'Osiris et la désespérance d'Isis recherchant le corps démembré. Au matin du troisième jour, la foule s'assemble pour une cérémonie spectaculaire, ils crient et la joie explose.

« Nous l'avons retrouvé ! ».

Les mystes sont ensuite baptisés avec de l'eau lustrale, le prêtre appelle sur eux la bénédiction divine, ordonne leur purification, et leur donne des instructions secrètes relatives aux mystères qui sont célébrés dix jours plus tard. Au soir de l'initiation, le candidat vêtu de blanc entre au fond du sanctuaire, et le vrai mystère commence. Sur celui-ci, nous ne savons pas grand chose, si ce n'est que le myste passe alors *le seuil de Proserpine* et subit une mort symbolique. Au cours de la nuit, il semble que *nouvel Osiris*, il suivait symboliquement la course du soleil dans le séjour des morts. A l'aube, avec le soleil du matin, il réapparaît vêtu des douze robes qui symbolisent les constellations. Il est couronné des *palmes d'Horus* et revêt *la robe olympienne*, attribut des dieux. Dans cette splendeur, il est alors présenté à la foule, sur une estrade, face à la statue d'Isis. Les nouvelles naissances sont suivies de banquets, ce jour là et le lendemain.

Les cultes isiaques, par ailleurs, célèbrent quotidiennement des rites qui évoquent le rôle solaire d'Osiris. Il y a un office du matin, avec ouverture des portes du temple, allumage des feux, présentation aux fidèles de l'eau du Nil, (symbole d'Osiris), toilette et vêture des statues, chants et prières. Un autre office commence vers quatorze heures, avec hymnes et longue adoration extatique. Il dure jusqu'à l'adieu du soir à la déesse et la fermeture du temple. Les dévots peuvent aussi louer des cellules pour la nuit, et une organisation conventuelle hôtelière permet même aux fidèles de faire retraite à l'intérieur du temple.

On voit que l'organisation des cultes et du clergé est très efficace. Cependant, après le suicide de Cléopâtre, incarnation pharaonique d'Isis banalement tuée par un aspic, la ferveur est très éprouvée et la religion est temporairement persécutée. La plupart des empereurs romains vont cependant la soutenir. Caligula, Claude, Néron, Vespasien, Domitien, Hadrien, et Marc Aurèle favorisent successivement le rétablissement des cultes alexandrins qui gênent l'expansion chrétienne dans l'empire. Le cruel Commode, autoritairement déifié, poursuit cette politique jusqu'à la caricature (et jusqu'à son assassinat). Au 2^{ème} siècle, la religion égyptienne revitalisée gagne même les provinces extérieures de l'Empire, la Gaule, l'Espagne, les plaines du Danube, et elle se répand dans tout le Nord de l'Afrique, y compris Carthage.

Attis et Cybèle. Nous entrons maintenant dans de plus sombres arcanes. Et pourtant, la sanglante religion des mystères d'Attis et de Cybèle est également une religion de salut. Après avoir été bien acceptée en Grèce, Cybèle fut la première divinité réellement étrangère admise à Rome. Puis, des dieux syriens et égyptiens s'y installèrent de façon rudimentaire. Plus tard, de véritables temples furent consacrés à Isis, Astarté, puis Mithra.

Cybèle est la mère de tous, la déesse phrygienne de la terre, honorée en Asie Mineure sous diverses appellations, Kubile, Misa, Hipta. Elle est parfois assimilée à Cérès ou Déméter. Un culte analogue est celui de Ma, ou Sabazios, importé de Syrie. Elle devient amoureuse d'Attis qu'elle a trouvé endormi sur la rive du fleuve Gallos. Elle le coiffe d'un bonnet étoilé, et le garde auprès d'elle. Attis, est le fils de la déesse vierge Dana qui l'a conçu en mangeant une amande. Il abandonne Cybèle et va vivre avec la fille du fleuve, une nymphe dont il est amoureux. Le chagrin de Cybèle, folle de désespoir, amène Attis à s'autodétruire par émasculatation. Après cette mortelle et sanglante mutilation, la déesse primordiale, émue, ressuscite le dieu repentant qui revient alors habiter avec elle.

Le sacrifice d'Attis prépare sa résurrection.

On commémore rituellement chaque année le souvenir de la passion d'Attis. L'ouverture des célébrations a lieu au printemps, vers le 15 Mars. Elle est suivie d'une neuvaine, de jeûne, d'abstinences diverses, et de pénitence. Le 22 Mars, au cours de la Cérémonie de l'Arbre, on présente aux fidèles le pin sacré taché du sang d'Attis. Les fidèles, les galles, reproduisent la passion du dieu en se livrant à des privations sévères suivies de danses frénétiques au son des flûtes, des cymbales, et des tambourins. Certains fanatiques se castrent alors eux-mêmes, avec des couteaux de silex mis à leur disposition. Ils rendent à la terre mère leurs organes virils et leurs facultés de reproduction et, par cet acte, ils deviennent les fidèles serviteurs, les esclaves de Cybèle, la Mère Universelle.

La castration étant interdite aux citoyens romains, les pratiques rituelles furent adaptées aux exigences locales. Un sacrifice de substitution, le Taurobole, (probablement taureau de Ba'al), fut institué pour les Romains. A Rome, c'est un taureau qui est mutilé. Son sang se déverse sur le myste qui est réputé purifié, revigoré, et rené, (avec le sens d'une nouvelle naissance), pour une période de vingt ans. Il doit alors répéter la cérémonie. Ultérieurement, ce baptême sanglant assurera, *par lui-même et par transfert*, la résurrection et le salut éternel de l'initié, à l'image de la résurrection d'Attis après son sacrifice volontaire et

sanglant. Les rites de mutilation ont pu être induits par les pratiques de circoncision des Sémites. Sous cette influence, elles associaient d'une certaine façon la sexualité et le péché, et annonçaient peut-être les traditions de célibat et les futures castrations de pureté de mystiques comme celle d'Origène.

Dans son traité *Des dieux et du monde*, le néo-platonicien Sallustius nous donne une interprétation théologique de ce mythe. Cybèle est la grande déesse primordiale qui donne la vie. Attis est, en ce monde, l'artisan de ce qui est sujet au changement, c'est pourquoi il est trouvé au bord du fleuve. Comme les puissances primordiales perfectionnent continûment les puissances secondaires, la Mère s'éprend d'Attis et lui donne la puissance céleste symbolisée par la coiffure étoilée. Cependant Attis à son tour s'éprend d'une nymphe, symbole de la génération. Toute génération est destinée à périr. Attis en prend conscience et, craignant que du mauvais ne sorte le pire, il jette sa puissance génératrice dans le monde du devenir et revient vivre avec les dieux.

On retrouve ici la doctrine d'Hermès concernant le destin de l'âme, la chute dans la matière et le retour aux dieux au prix du sacrifice de la personnalité terrestre. Dans la légende égyptienne, Osiris aussi n'est devenu immortel qu'avec la perte de son phallus.

Mithra. C'est un dieu solaire, mais aussi un sauveur des hommes. Il vient d'Iran par le canal des Phrygiens, et trouve probablement son origine plus lointaine dans le dieu indien védique Mitra, « *l'Ami* ». Son culte est apparu vers le ~5^{ème} siècle. Il est célébré dans le monde hellénistique qui tend à l'assimiler à Hermès. Mithra joue d'abord le rôle d'un médiateur entre Ahriman, *le Mal*, et le Dieu suprême, *la Lumière du Soleil*. Il grandit ensuite et en vient presque à égaler 'Ahura Mazda.

*Je le créai aussi digne de sacrifices, aussi digne de prières
que Moi-même, 'Ahura Mazda.
(Avesta, Yasht 10, strophe 1).*

Il est une lumineuse image du Soleil, violent et guerrier, impossible à vaincre et même assimilé tardivement au Sol Invictus d'Aurélien. Son culte ne se répand guère qu'à partir de 90. Son importance devient ensuite assez considérable, surtout chez les militaires.

Voyons donc un peu le mythe. Sur l'ordre du Soleil, apporté par un corbeau, Mithra est associé au salut du monde en mettant à mort un taureau qu'Ahriman vient d'infecter pour vicier la source de la vie dans le monde. En sacrifiant

l'animal, il répand son sang éternel avant qu'il soit corrompu. De cet épanchement, Mithra fait naître les plantes et les autres créatures. Il arrache ses proies à l'Esprit du Mal et monte ensuite sur le char du Soleil. Il est donc à la fois démiurge et sauveur. Par ce baptême de sang, ses fidèles obtiendront l'éternité.

Ce culte à Mystère comportait sept degrés d'initiation associés à des symboles astraux, le Corbeau (Mercure), l'Époux (Vénus), le Soldat (Mars), le Lion (Jupiter), le Perse (Lune), le Courrier (Soleil), et le Père (Saturne). Chaque groupe d'initiés a un attribut et un rôle précis dans le rituel. Par exemple, les Lions brûlent l'encens et apportent les offrandes des sacrifices, les Corbeaux servent les repas sacramentels. La communauté est dirigée par le Père qui porte une mitre, une baguette et un anneau, comme un évêque. A Rome, le Père des Père est le chef suprême de l'église mithriaque. Les cérémonies d'initiation comportaient divers renoncements, un baptême d'eau, un marquage au fer rouge sur le front, un simulacre de mise à mort du myste, et des rituels variant avec le degré abordé.

Les premiers temples de Mithra sont des cavernes étroites ou des grottes naturelles où coulent des sources. Ils furent ensuite construits en pierre mais gardèrent intérieurement cet aspect. Leur disposition est constante. On y trouve, à droite et à gauche, deux banquettes sur lesquelles les fidèles s'allongent à *la Romaine* pour prendre les repas sacramentels. Un couloir central va de l'entrée où sont placées des vasques jusqu'à l'autel où est disposée l'image de Mithra éclairé de lampes. La voûte est décorée d'étoiles et les murs sont ornés de peintures. Le culte est quotidien et l'on sanctifie particulièrement le Dimanche, jour du Soleil.

L'acte cultuel est un repas en commun. Il commémore le banquet qu'ont fait Mithra et le Soleil après la mort du taureau. Un sacrifice est offert dont la victime est consommée, parfois un mouton et souvent des poulets. Dans les initiations, on offre aux convives du pain, et semble-t-il du vin, en prononçant des formules qui sont restées secrètes. La fête de Mithra avait lieu le 25 Décembre. Elle semble s'être perpétuée dans celle de Noël. Le culte de Mithra impliquait un système cosmogonique complexe, qui donnait à l'astrologie une place importante dont on retrouve les traces dans les ruines des sanctuaires. Il est entré en concurrence avec le développement du Christianisme, tout particulièrement au moment de la promotion par l'empereur Aurélien d'un culte solaire que nous allons rapidement évoquer.

Sol Invictus. Qu'on traduira par « *Soleil invincible* ». Ce culte solaire fut lancé au 3^{ème} siècle par Aurélien qui fit élever un temple magnifique au champ de

Mars, en l'an 274. L'empereur considérait le Soleil comme son protecteur personnel, le proclamant « Dieu Souverain de l'Empire Romain ». Ce culte semble être partiellement confondu avec celui de Mithra ou lui être associé. La fête de la renaissance du Soleil après l'hiver fut également fixée au 25 Décembre, (qui était décidément une date très demandée). Aurélien tentait ainsi vainement de réunir dans un même culte solaire, les Chrétiens, les Mithriastes, les Syriens et les adorateurs d'Isis.

Rappelons-nous que les souverains romains ont longtemps essayé de fonder une religion universelle établissant la légitimité de leur fonction. Ils ont d'abord magnifié le culte de Quirinus, dieu fondateur, et ont établi le culte de la *Rome Éternelle*, en s'appuyant sur le rôle traditionnellement sacerdotal du prince. Ils essayèrent ensuite de capter des divinités populaires, telle *Cybèle* par Marius, *Mä* par Sylla, *Hercule Invictus* par Pompée. César prétendit prouver son ascendance avec *Vénus* et lui fit élever un temple dans son nouveau Forum, (*Vénus Génitrice*). Cela permit au Sénat de diviniser l'empereur de son vivant, et de lui consacrer un temple sous le nom de *Jupiter Julius*. Après la mort de César, son culte fut institué comme *Diuus Julius*. Le fils adoptif de César, Octavien, prit ensuite le titre de *Diui Filius*, fils du divinisé. Le culte impérial était fondé.

Nous avons vu que les traditions romaines montraient une très grande tolérance vis-à-vis de tous les cultes. Par contraste, la maison de l'empereur avait réussi à transformer le respect des exigences du culte impérial en preuve de loyalisme envers Rome et son empereur. Cette politique créa de sérieuses difficultés (dont on trouve la trace dans divers écrits dont l'Évangile). Les mentalités avaient évolué. Les multiples divinités étaient de plus en plus considérées comme les manifestations diversifiées, les avatars, d'une même unique et grande divinité universelle. En accord avec la pensée sumérienne qui croyait que l'humanité progressait par vagues successives vers l'accomplissement éternel, pour exprimer cette situation, nous dirons qu'à ce moment de l'Éternité.

La vague humaine avait franchi un seuil d'évolution spirituelle.

On comprend mieux alors les essais variés qui tendaient à établir un culte romain national, politiquement indispensable. Les premiers pressentis avaient été Hercule, au 1^{er} siècle, et surtout Isis, la Suprême Souveraine, la Mère Universelle. Le « pansolarisme » d'Aurélien subsista cependant, timidement, jusqu'au tout début du 5^{ème} siècle. Il semble avoir été la dernière tentative impériale pour adapter les structures religieuses d'État à cet *hénouthéisme*, cette recherche d'une déité souveraine et universelle, qui progressait rapidement dans les mentalités.

Le succès limité d'un culte bâti sur la religion romaine traditionnelle et imposé par l'appareil d'État, ne résista pas longtemps face aux puissants attraits mystiques des religions émergentes, aux nouveaux comportements éthiques des fidèles, et aux merveilleuses promesses d'éternité des libres et émouvants cultes à mystères des « Gentils » qui écrivaient alors.

*En ce qui regarde Dieu,
qu'on tienne fortement ces quatre principes,
la foi, la vérité, l'amour, et l'espérance.
Il faut croire qu'il n'y a de salut
que dans la conversion vers Dieu.
(Lettre à Marcella - Porphyre - Néo-Platonicien - Vers 300).*

Il ne restait aux empereurs qu'une seule possibilité pour reprendre la main, promouvoir l'un de ces cultes en l'associant aux pouvoirs d'état, politique, civil et militaire. Ils semblaient devoir logiquement choisir la populaire religion d'amour, de joie, et d'éternité des pacifiques adorateurs d'Isis, ou bien le culte viril de Mithra, si proche du culte solaire qu'ils prônaient. Étonnamment, pour des motifs personnels tout à fait mineurs, ils firent un autre choix. A ce moment, peut-être, la vague de vie a pu rater la marche.

Et, pour mille ans et plus, la face du monde en fut changée.

Tous ces bouleversements, tant des structures politiques et sociales que de la pensée religieuse, concernent aussi la Palestine où va naître le Christianisme. A son égard, bien des idées communes sont fausses. A l'époque, la contrée n'est pas réellement unifiée et comprend plusieurs provinces. En Judée, autour de Jérusalem, on pratique alors un judaïsme assez fervent, dérivé de la religion établie après la déportation des Juifs à Babylone.

La Galilée, *la Terre des Gentils*, (des étrangers), est le territoire le plus cosmopolite de cet ensemble. Riche et fertile, il est au centre d'un réseau d'échanges avec la Syrie, la Babylonie, la Phénicie, la Grèce, et l'Égypte. Il en a subi les influences culturelles et religieuses, conservant, vis-à-vis d'Israël, une ferme volonté d'indépendance malgré son annexion peu de temps avant l'arrivée des Romains. Beaucoup de religions et de sectes coexistent dans cette Galilée très tolérante.

Il en est de même en Samarie, *la Terre de l'Hérésie*, dont la religion israélite antique a intégré des pratiques culturelles empruntées aux Syriens ou aux Phéniciens. Les Juifs méprisent les Samaritains qu'ils considèrent comme des païens.

Au Nord, en Samarie et en Galilée, ainsi qu'au Sud, en Idumée, on s'adonne à des formes de culte plus anciennes, beaucoup moins strictes, très fortement marquées par l'influence des cultures environnantes.

Le Christianisme originel. Il existe en Israël de nombreuses sectes, dont les Nazoréens mal connus, (*gardiens ?*). Au 1^{er} siècle apparaissent les Zélotes, extrémistes théocrates dont l'action terroriste provoqua la destruction de Jérusalem par Titus. D'autres courants, plus modérés, sont bien connus. C'est Flavius Josèphe qui parle le premier des différents groupes actifs en Judée, dans l'environnement pré-chrétien. L'historien juif les présente comme des écoles philosophiques analogues à celles des Grecs. Mais ici, les positions religieuses et politiques sont toujours liées. Les divers partis religieux se combattent farouchement et associent l'action politique énergique pour la conquête du pouvoir avec un ardent militantisme pour imposer leurs conceptions spiritualistes.

Les *Saducéens* sont les représentants de l'aristocratie sacerdotale. Privilégiés, fortunés et très conservateurs, ils détiennent l'essentiel du pouvoir. Attachés au strict Judaïsme traditionnel et pratiquant un ritualisme rigoureux, ils refusent toutes les innovations populaires et les croyances nouvelles, telles les promesses de fin du monde, la foi en la résurrection, la hiérarchie angéologique.

Les *Pharisiens* sont d'origines plus simples, petits propriétaires, artisans et ouvriers, bien plus proches du peuple dont ils reflètent les aspirations religieuses. Ils contestent les privilèges du clergé et lui opposent leurs rabbins, ou sages, qui militent pour une application plus mesurée et plus humaine de la Loi. Quoique Jésus soit probablement issu de ce milieu, ils ont été sévèrement critiqués par les Évangiles car ils faisaient étalage de leurs vertus.

Sous les Romains, la royauté est abolie. Un pontife pharisien règne au Temple, et le parti détient le monopole des interprétations juridiques permettant l'application concrète de la Loi.

Les *Esséniens* constituent la troisième école. Mal connue, elle mérite qu'on lui accorde un peu d'attention. Son importance a été confirmée par la découverte des Manuscrits de la Mer Morte, en 1947, dans des grottes du désert de Judée, à proximité de Khirbet Qumrân, où l'on a également retrouvé les ruines d'un grand monastère essénien. Les manuscrits et les ruines de Qumrân authentifient différents textes considérés jusque là comme apocryphes. Ils permettent d'identifier un groupe bien séparé du reste la société judaïque du ~1^{er} siècle, c'est-à-dire une véritable secte.

L'ordre essénien forme une véritable communauté monachique pratiquant le noviciat, le célibat, la mise en commun des biens, la charité fraternelle, une discipline austère, et le strict respect de la Loi de Moïse. Les infractions sont sanctionnées par l'exclusion.

Les Esséniens se disent détenteurs de révélations secrètes ésotériques et de la connaissance du temps, et ils ont un calendrier particulier, beaucoup plus précis que celui des Juifs. Leur pensée semble avoir été influencée par les Grecs et les Iraniens dualistes. Ils ont une angélogologie très foisonnante. Ils croient que le monde est l'objet de l'affrontement de deux groupes de puissances invisibles, les Esprits de Lumière, l'armée de Dieu, et les Esprits des Ténèbres commandés par Béliel.

Les Esséniens se considèrent comme la communauté mère autour de laquelle le Peuple de Dieu doit s'organiser pour préparer la victoire de la lumière sur les ténèbres et l'établissement du Royaume. En ces temps prochains, les douze tribus adopteront la doctrine et constitueront une grande communauté essénienne. La guerre apocalyptique finale opposera Israël aux fils de perdition promis à la destruction.

Au début du ~1^{er} siècle, un prêtre essénien, le *Maître de Justice*, aurait rédigé la Règle réorganisant la communauté ainsi que divers autres textes, puis aurait été supplicié et tué par un prêtre du Temple, (Hyrchan II), avant la prise de Jérusalem par les Romains, en ~63. Son exécution fut suivie de persécutions. Les Esséniens prétendent que la profanation du Temple est la punition infligée par Dieu pour toutes ces exactions. Cela renforce leurs attentes d'un prophète, et d'un messie roi suivi d'un messie prêtre avant les temps eschatologiques d'un Fils d'Homme et la fin du Monde.

Or, précisément, comme celle des Esséniens, la doctrine du Christianisme originel est essentiellement eschatologique. Comme beaucoup d'Hébreux, les nouveaux Chrétiens croient alors que la fin du Monde est imminente. Le Salut approche, le Mal sera vaincu, et le royaume de Dieu va être fondé. Un nouveau ciel et une nouvelle terre seront créés, et la nouvelle Jérusalem céleste, apparaîtra, descendant des cioux. Très logiquement, les Chrétiens se disent donc étrangers ici-bas, dans le Monde, mais ils ont également une redoutable attitude intolérante.

Nous avons vu combien les peuples de l'Antiquité étaient généralement tolérants, considérant qu'aucune tradition religieuse ne pouvait prétendre posséder seule la vérité révélée peu à peu par les dieux.

*Celle-ci est révélée par les dieux.
Elle se répand dans l'humanité sous différentes formes.
Chaque peuple, chaque culte
porte une part des secrets divins.*

Pour comprendre, ce qui ne signifie aucunement accepter, l'intolérance, l'intransigeance, voire le fanatisme qui ont ultérieurement marqué la marche triomphante du Christianisme, il faut absolument revenir sur les particularités de la religion hébraïque dont il est évidemment issu. Elles ont d'ailleurs été largement exposées au précédent chapitre. Cette religion repose sur l'affirmation de l'identité particulière de la nation d'Israël. Les Hébreux sont un peuple saint, choisi entre tous, donc meilleur que les autres. Leur dieu vivant se tient présent en permanence, au sein de la communauté, au cœur de l'Arche d'Alliance. Cette alliance privilégiée avec le Dieu créateur est l'expression religieuse de la souveraineté nationale. En tant que peuple choisi par l'autorité du seul dieu souverain, les Hébreux ne sont aucunement soumis aux autorités terrestres.

L'unique loi est le Décalogue, la règle dictée à ses vassaux par le suzerain YHWH, créateur du Monde. Ils en sont les dépositaires exclusifs. La loi concerne tous les domaines et tous les détails de la vie religieuse et sociale. L'obéissance est obligatoire. Les obligations incontournables comportent la circoncision des jeunes garçons, répandue chez tous les sémites, le sabbat, repos hebdomadaire rigoureux, et de nombreux tabous divers, notamment alimentaires. La pratique des autres cultes est interdite. Israël ne peut servir qu'un dieu car YHWH, le Vivant, est un dieu jaloux. Par ailleurs, comme les Amorrites, les Hébreux attachent une grande importance aux paroles extatiques prononcées par les prophètes, et les considèrent inspirées par Dieu lui-même.

Issus d'Israël dont ils ne sont pas encore séparés, les Paléochrétiens maintiennent ces traditions hébraïques. Ils prétendent demeurer ce peuple élu parmi tous les autres et ils attendent aussi la fin prochaine du Monde. Et, comme les Esséniens, leurs probables précurseurs, ils se veulent chargés d'une mission sacrée, ***faire de leur propre Dieu le seul Dieu universel.***

Bien évidemment, cela provoque l'incompréhension puis l'hostilité générale lorsque le Christianisme commence à se répandre dans la *Gentilité*. Dans notre culture traditionnelle, les fidèles des autres cultes sont généralement appelés *païens*, (mot de mépris désignant des paysans). Ce terme est tellement chargé de connotations péjoratives imméritées, qu'il ne permet plus d'en parler sereinement. Je les appellerai donc les *Gentils*, ancien terme désignant les étrangers,

ceux qui ont une autre religion que le Judaïsme, le Christianisme, ou l'Islamisme.

L'hostilité moqueuse des Gentils face à la prétention intransigeante des Paléochrétiens va croître en proportion du développement du Christianisme. Nous voyons qu'elle est déjà assez acerbe au cours du 2^{ème} siècle dans le discours ironique que Celse prête aux Chrétiens dans sa Polémique anti-chrétienne.

*Nous sommes ceux à qui Dieu révèle et prédit tout.
C'est pour nous seuls qu'il gouverne..
négligeant l'univers et le cours des astres..
C'est pour nous seuls que tout a été fait
et est organisé pour nous servir.*

A l'origine du Christianisme, il y a initialement une simple secte hébraïque, parmi les autres. Son activité ne concerne apparemment qu'Israël, et non pas la Gentilité. *Je n'ai été envoyé qu'aux tribus perdues de la maison d'Israël.* (Matthieu, 15,24). Dans le désert de Judée, un personnage messianique prêche alors à tous les Juifs, quels qu'ils soient, la repentance en vue du tout prochain Jugement dernier. Il purifie les repentis dans le Jourdain par un bain qui est aussi un baptême de pardon.

L'annonce eschatologique est habituelle, mais l'extension du salut aux pécheurs ordinaires, au commun coupable du petit peuple, est particulièrement novatrice et surprenante compte tenu des origines esséniennes de Jean le Baptiste. Jésus témoigne, par son propre baptême, de son adhésion à ces idées nouvelles, affirmant aussi qu'il rompt avec son milieu habituel, probablement pharisien.

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,
de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.
C'est le premier et le plus grand des commandements.
Et voici le second qui lui est semblable.
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
De ces deux commandements dépendent
toute la loi et les Prophètes.
(Matthieu, 22, 36).*

C'est sur la base de la grâce divine offerte aux pécheurs repentants qu'il entreprend sa prédication personnelle. Celle-ci est révolutionnaire sur plusieurs plans. Elle affirme non pas l'imminence eschatologique de l'instauration matérielle du Royaume de Dieu, mais bien sa présence actuelle et permanente dans

le cœur des hommes. Elle réduit les rigoureuses et tatillonnes exigences de la Loi hébraïque à la seule obligation de l'amour de Dieu et du prochain. A tous, elle offre immédiatement la grâce divine et la paix de l'âme.

Bien évidemment cette provocation attire sur Jésus l'hostilité et la haine des éminences sacerdotales. Elle le conduit finalement à la crucifixion avec la participation des autorités romaines. Le groupe des disciples proclame alors sa résurrection puis réduit son activité publique à la seule ville de Jérusalem, se repliant dans une communauté semi-monastique pour approfondir sa doctrine messianique dans le cadre de la religion hébraïque.

Nous avons vu que de nombreux Juifs vivent hors de Palestine, dans tout le Bassin oriental de la Méditerranée, tout particulièrement en Égypte et à Alexandrie. Quoique imprégnés de culture grecque, ils reviennent souvent vers Israël. Certains disciples proviennent de ces colonies. Ces *hellénistes* désirent répandre activement les idées de la communauté, rejetant toute prudence à l'égard du terrorisme zélote. Inquiet, le groupe de Jérusalem, se constituant en Église, finit par les exclure et ils s'en vont fonder ailleurs les diverses églises missionnaires dont témoignent les Épîtres, en Samarie, en Phénicie, en Syrie, ou à Chypre.

Ces missions connaissent une extension considérable au sein de la diaspora israélite. Elle nécessite la mise en place d'un coordinateur intelligent et efficace qui est trouvé en la personne de Saül de Tarse (Paul). Converti à la suite du martyre d'Etienne par les Zélotes, il réussit à faire admettre, à Jérusalem, que les Gentils pouvaient devenir chrétiens sans passer préalablement par le Judaïsme et la circoncision.

L'apport de Paul au Christianisme est vraiment immense. Il l'a organisé en mettant en place des structures efficaces d'évêques et de presbytres. Il a créé des sacrements. Il l'a surtout profondément transformé en y introduisant la notion du rachat collectif des hommes par la mort de Jésus, un salut offert par la seule grâce de Dieu, non plus en récompense du mérite individuel des fidèles. Son action a été décisive pour assurer le succès et la rapide extension de cette religion de salut universel, facile à comprendre, agréable à pratiquer, qu'il a rendue accessible aux hommes de toutes les nations.

La révolte zélote de 66 entraîne la destruction de Jérusalem, la démolition du Temple, et une effroyable répression. L'état d'Israël cesse d'exister et la communauté hébraïque se raidit, se rassemblant autour des rabbins de Jamia. Tout rapprochement avec le Judaïsme devient impossible. Comme les Juifs, les Chré-

tiens refusent de sacrifier au culte impérial, bravant l'autorité civile, ce qui provoque quelques persécutions. La nouvelle religion se sépare complètement de l'ancienne. Elle élabore ses propres rites et cérémonies en empruntant beaucoup aux cultes à mystères auxquels elle aurait pu joindre sa lumière. Mais, persuadée de l'importance de sa mission sacrée, elle va affronter les autres croyances et travailler fanatiquement à leur totale élimination.

L'Empire entre les mains. En 325, pour régler les querelles qui empoisonnent les relations des églises, Constantin convoque le concile œcuménique de Nicée. Appropriant le pouvoir doctrinal et les structures sacerdotales, il déclare que le Christianisme est la religion de l'État. Mais le véritable instaurateur du Christianisme autoritaire est l'empereur Théodose. La conversion des empereurs donne à l'intransigeance chrétienne l'appareil du pouvoir et ses terribles moyens de coercition. Elle s'en sert durement. En 382, l'autel de la Victoire, symbole de la religion romaine, est enlevé du Sénat malgré les protestations de Symmaque, le Préfet de Rome.

*Nous réclamons le respect
pour les dieux de nos pères, les dieux de notre patrie.
Il est juste de croire que tous les hommes adorent le même Un.
Car nous regardons les mêmes étoiles,
le même ciel nous recouvre,
le même univers nous entoure.
Qu'importe le moyen par lequel chacun de nous atteint la vérité.
On ne peut parvenir par une seule voie à un si grand mystère.*

En 391, tous les cultes traditionnels des Gentils sont interdits dans l'Empire, les flambeaux s'éteignent et les temples sont détruits.

Et, en 435, il devient obligatoire d'être chrétien, sous peine de mort.

Le doux prophète galiléen prêchait la liberté, la tolérance, le salut par la seule grâce et l'amour de Dieu et des hommes. Le destin de la religion fondée en son nom fut d'établir impitoyablement sur les structures romaines, l'empire d'un Dieu jaloux, à l'image du vieux Dieu biblique, forçant la conversion, par le fer et le feu, le viol des consciences et la torture, la prison et les bûchers.

Derrière nos blanches cathédrales, cette ombre obscure, hélas, demeure.

Dans le paganisme, nous dit J.J.Rousseau (avec un parti pris certain), où chaque état avait son culte et ses dieux, il n'y avait pas de guerres de religions.

En charge institutionnelle du contrôle de la justesse des actes et des consciences jusqu'à la tête de l'Empire, le Christianisme monte en puissance. Il se heurte vite au pouvoir, excommuniant Théodose, (qui n'est pas un saint et a fait massacrer de nombreux prisonniers), obtenant même de lui une pénitence publique en 390.

Après la soumission spectaculaire du puissant empereur de Rome, plus rien ne peut arrêter l'Église. Au cours des siècles suivants, après l'interdiction des cultes traditionnels et la destruction des temples, le Christianisme s'attache à effacer progressivement et méticuleusement toutes leurs traces. Il construit ses sanctuaires dans les lieux consacrés, sur les monuments religieux et les ruines des temples détruits. Il plaque ses fêtes votives sur les vieilles célébrations des dieux et des saisons et superpose ses propres symboles aux anciennes évocations des dieux. Il impose à tous ses propres rites initiatiques et interdit la magie.

La magie tente de lier le ciel avec des moyens de la Terre. Sans bien percevoir que ses propres pratiques sont aussi des rites magiques, le Christianisme combat très vigoureusement, dès sa fondation, la divination et la magie et, bien au-delà d'elles, toutes les philosophies et religions orientales d'Égypte, d'Étrurie, d'Inde, de Perse, de Grèce, ou d'ailleurs, qui exercent les formes traditionnelles de culte et d'enseignement. On pratique alors couramment des sacrifices magiques et des rites de théurgie, on évoque les dieux et les esprits des morts, on utilise des moyens divers de divination (mantique). On observe chez l'individu, la présence de démons personnels, (du corps, de l'âme, de l'intellect). Ainsi désigne-t-on les phénomènes ou pulsions présents dans la psyché humaine. On croit aussi que le destin des hommes est une fatalité fixée à la naissance, inscrite dans le zodiaque et les planètes, lesquelles sont les manifestations visibles ou les corps physiques des dieux. L'astrologie permet donc de prévoir ce destin.

Voici ce que nous disait Kafka de la magie. Il est parfaitement concevable que la splendeur de la vie se tienne prête à côté de chaque être et toujours dans sa plénitude, mais qu'elle soit voilée, enfouie dans les profondeurs, invisible, lointaine. Elle est pourtant là, ni hostile, ni malveillante, ni sourde. Qu'on l'invoque par le mot juste, par son nom juste, et elle vient. C'est là l'essence de la magie, qui ne crée pas mais invoque.

En ce qui concerne la magie, les anciens exerçaient surtout la magie maléfique, l'anathème, le mauvais sort jeté sur l'ennemi. Religion et magie étaient souvent confondues. Le Christianisme les a séparés. Mais les civilisations pré-

chrétiennes de la Gentilité ne se laissent pas effacer sans réagir. Les cultures, les philosophies mystiques, les pratiques cultuelles et les mythes en usage se défendent âprement. Malgré les risques graves, les philosophes et les penseurs récupèrent les principes spiritualistes et cultuels de la sagesse antique, menacés de disparition.

Les traditions rivales du Christianisme, sont bâties sur des reformulations syncrétiques d'héritages issus des enseignements de la philosophie grecque, (surtout néo-platonicienne), de l'Hermétisme récent, et sur les fondements des cultes égyptiens et assyro-babyloniens parfois associés au dualisme iranien. Nous allons maintenant nous pencher un peu sur les écoles syncrétiques issues des traditions néo-platoniciennes gréco-romaines et égyptiennes. Les divers aspects liés à l'Hermétisme et aux religions gnostiques seront développés au prochain chapitre.

La tolérance doit tolérer l'intolérance, afin de demeurer.

Plotin et le Néo-Platonicisme. Le Néo-Platonicisme est une doctrine philosophique à orientation mystique, fondée par Ammonius Saccas. Produit de la rencontre des civilisations grecques et orientales, elle apparaît à Alexandrie puis s'étend jusqu'à Rome, entre le 2^{ème} et le 5^{ème} siècle. Les Néo-Platoniciens transforment la philosophie rationalisante en une véritable science théologique. Avec Plotin, dans sa forme romaine, la doctrine est établie sur les fondements de plusieurs théories associées.

- Une théorie de l'être. Toutes choses émanent du Un, (Bien ou Intelligence universelle), par dégradations successives, et l'Être se manifeste par trois hypostases, Un, Intelligence, et Âme.
- Une théorie du salut. Par la conversion ou mouvement de retour vers le Un, l'âme individuelle peut retrouver l'unité originelle jusqu'à se fondre en elle.

Chez les Néo-Platoniciens, la religion devient une démarche individuelle toute intérieure. Ils renoncent aux justifications philosophiques et métaphysiques excessivement rationalisantes des croyances. Ils abandonnent aussi les pratiques religieuses qui sont considérées comme des artifices que le culte utilise pour asservir les fidèles en influençant leur imagination (surtout chez les Romains).

Chez Plotin, la prière est avant tout une démarche intellectuelle, un puissant effort volontaire de l'intelligence pour élever l'homme au niveau du divin. Dans l'œuvre de Platon, ils s'intéressent surtout au *Parménide*, et c'est pourquoi je vous ai donné un aperçu de cet ouvrage dans le précédent chapitre.

Cette transformation de la philosophie en science théologique se traduit par deux attitudes. La première est celle d'un syncrétisme poussé. Les Néo-Platoniciens tendent à réunir toutes les traditions humaines accessibles, de quelque nature qu'elles soient, littéraires, musicales, mythiques, cultuelles, ou philosophiques. Ils les reconnaissent comme des analogies relatives aux manifestations variées des mêmes dieux. Ils les combinent et les utilisent donc en tant que matériaux pour la construction de l'édifice théologique qu'ils proposent. La seconde est une démarche de mise en ordre, une tentative de hiérarchisation chronologique visant à attribuer à chaque divinité identifiée une place exacte dans l'histoire et dans le rang au sein du panthéon syncrétique reconstruit.

« Les mythes, s'ils sont vraiment des mythes, doivent séparer dans le temps les circonstances du récit et distinguer bien souvent les uns des autres des êtres qui sont confondus et ne se distinguent que par leur rang ou par leurs puissances ».

Les mythes recèlent toute la structure de la réalité du monde, laquelle englobe le monde sensible et les dieux. Cherchant à révéler les secrets immanents qu'ils recouvrent, les Néo-Platoniciens vont établir quatre catégories de mythes, théologiques, physiques, psychologiques, et matériels. Concernant ces derniers, ils recherchent dans les corps les traces laissées par leur origine divine. Puis ils tenteront d'établir des pratiques de magie sympathiques permettant de remonter jusqu'aux dieux. Mais ils s'intéressent surtout à l'interprétation des mythes théologiques.

Puisque, en principe, nous dit Proclus, toutes choses dérivent et de l'Un et de la Dyade postérieure à l'Un, et sont de quelque manière mutuellement unies, mais ont aussi une nature antithétique, comme il y a une sorte d'antithèse entre le Même et l'Autre, le Mouvement et le Repos, et que toutes les réalités du monde participent à ce genre, on ne saurait que bien faire en considérant l'opposition qui pénètre tout le réel. (Ceci est une façon un peu compliquée de nous prier d'admettre que c'est l'opposition des contraires qui assure l'équilibre de ce monde).

A mesure que progresse la christianisation des structures politiques et administratives, la pratique des cultes antiques devient dangereuse et plus clandestine. Leurs derniers adeptes la pratiquent en petites communautés avec beaucoup de piété. Ils la transforment en une démarche religieuse de plus en plus spiritualiste et mystique. Les manifestations publiques et les sacrifices sanglants sont rem-

placés par des petites cérémonies cultuelles quotidiennes et privées. Elles comportent des prières et des pieuses allocutions, on y brûle de l'encens et on y chante des hymnes qui sont réputés inspirés par les dieux.

Les métaphysiciens mystiques néo-platoniciens ont composé un grand nombre de très beaux hymnes dont la plupart ont été systématiquement détruits. Voici, par exemple, un hymne composé par Ploclus, ou Procklos, un Néo-Platonicien grec né en 412, déjà cité plus haut pour son discours sur la structure dialectique du monde.

*Ecoute-moi, ô Athéna,
toi dont le visage rayonne une pure lumière.
Conduit à bon port l'errant que je suis sur la Terre.
En récompense de mes saints hymnes en ton honneur,
donne à mon âme lumière pure, amour et sagesse.
Par ton amour, insuffle à mon âme assez de force
et d'une telle vertu qu'elle se retire des creux de la Terre
et remonte à l'Olympe vers la demeure du Père.
Aie pitié de moi, Déesse aux doux conseils,
parce que je me flatte d'être à toi,
ô Salvatrice des mortels,
ne permet pas que, gisant à terre,
je tombe en proie et en butin
aux mains des Punisseuses
qui me font frissonner.*

Jamblique, témoin de la tradition païenne. Jamblique est un philosophe néo-platonicien, né en Syrie vers l'an 250. Il se fixe d'abord à Alexandrie, et il y réside environ vingt ans, puis il retourne en Syrie et fonde une école à Apamée. Initié aux doctrines ésotériques des Égyptiens et des Chaldéens, il pratique le Néo-Platonisme syrien comme la vraie religion, en l'opposant au Christianisme. Il considère que tous les Chrétiens sont des athées. Il meurt en 330. Les textes cités ci-après sont extraits de la réponse d'un néo-platonicien syrien traditionnel, (égyptien), à la lettre d'un romain rénovateur rationaliste. La forme littéraire établie comme une réponse à une lettre est commune à l'époque.

NR. J'ai parfois tronçonné les phrases pour faciliter la lecture, lorsqu'elles étaient trop longues ou alambiquées, mais je n'ai pas modifié le vocabulaire. Quelques courtes explications sont entre parenthèses. Les rappels du texte de Porphyre sont en italique, ceux de Jamblique sont droits.

Réponse à une lettre de Porphyre, ardent disciple de Plotin, questionnant Anébon, disciple de Jamblique, au sujet des contradictions et des absurdités qu'il constate dans les traditions des Assyriens et Chaldéens, par rapport au Néo-Platonisme rationalisant romain et à l'apparition d'une religion toute intérieure. Jamblique répond, sous le pseudonyme de Maître Abammon, pour défendre les traditions et les pratiques des Égyptiens, (Les références à l'astrologie, aux sacrifices et aux méthodes de divination ne sont pas reprises dans cet extrait).

- 1 - Tu as l'air de croire que « *la même connaissance vaut pour les choses divines et pour les autres, quelles qu'elles soient, et que les contraires fournissent le membre opposé, comme c'est l'ordinaire dans les problèmes dialectiques* ». En réalité, ce n'est pas du tout pareil. La connaissance des dieux est à part, séparée de toute opposition. Elle ne consiste pas dans le fait qu'on la concède maintenant ou qu'elle prend naissance. De toute éternité, elle coexistait dans l'âme en une forme unique.

- 2 - Conçois donc comme du limon tout le corporel, le matériel, l'élément nourricier et générateur, ou toutes les espèces matérielles de la nature qu'emportent les flots agités de la matière, tout ce qui reçoit le fleuve du devenir et retombe avec lui, ou la cause primordiale, (préalablement installée en guise de fondement), des éléments et de toutes leurs puissances. Sur ces bases, le Dieu auteur du devenir, de la nature entière, de toutes les puissances élémentaires, lui qui est supérieur à celles-ci et s'est révélé dans sa totalité sorti de lui-même et rentré en lui-même, immatériel, incorporel, surnaturel, inengendré, indivis, préside à tout cela et enveloppe en lui-même l'ensemble des êtres. Et parce qu'il a tout embrasé et se communique à tous les êtres du monde, il est apparu sortant d'eux. Parce qu'il est supérieur à tout et souverainement simple en lui-même, il apparaît comme séparé, transcendant, sublime, éminent de simplicité, en lui-même au-dessus des puissances et des éléments cosmiques.

- 3 - Avant les êtres véritables et les principes universels il y a un Dieu qui est l'Un, le Tout Premier même par rapport au Dieu et Roi premier. Il demeure immobile dans la solitude de sa singularité. Aucun intelligible, en effet, ne s'enlace à lui, ni rien d'autre. Il est établi comme modèle du Dieu qui est à soi-même un père et un fils, et est le Père unique du vrai Bien, car il est le plus grand, premier, source de tout, base des êtres qui sont les premières Idées intelligibles. A partir de ce Dieu Un se diffuse le Dieu qui se suffit, c'est pourquoi il est à soi-même un père et un principe car il est principe et dieu des dieux, monade issue de l'un, antérieure à l'essence et principe de

celle-ci. De ce deuxième dieu, en effet, dérivent la substantialité et l'essence, aussi est-il appelé le père de l'essence, car il est l'être par antériorité à l'être, principe des intelligibles, aussi le nomme-t-on Premier Intelligible.

4 - Tu dis maintenant que « *La plupart des Égyptiens font dépendre notre libre arbitre du mouvement des astres* ». Ce qu'il en est, il faut te l'expliquer plus longuement, en recourant aux conceptions hermétiques. D'après ces écrits, l'homme a deux âmes. L'une est issue du Premier Intelligible, et elle participe aussi à la puissance du démiurge. L'autre est introduite en nous à partir de la révolution des corps célestes. C'est en celle-ci que se glisse l'âme qui voit Dieu, (la précédente). Les choses étant ainsi, celle qui descend des mondes, (...célestes, la fatalité inscrite dans le Zodiaque), en nous, accompagne la révolution de ces mondes, tandis que l'âme issue de l'Intelligible, présente en nous selon le mode propre à l'intelligible, est supérieure au cycle des naissances. C'est par elle que, délivrés de la fatalité, nous remontons vers les dieux intelligibles.(...).

5 - Mais tout dans la nature n'est pas non plus lié à la fatalité. Il est un autre principe de l'âme, supérieur à toute nature et à toute connaissance, selon lequel nous pouvons nous unir aux dieux, nous tenir au-dessus de l'ordre cosmique et participer à la vie éternelle et aux activités des dieux supra célestes. Selon ce principe, nous sommes capables de nous libérer nous-mêmes. En effet, quand agissent les meilleures parties de nous-mêmes et que l'âme s'élève vers les êtres supérieurs, elle se détache des parties inférieures. A la place de sa vie elle acquiert une vie nouvelle et se donne à un autre ordre, en abandonnant complètement le précédent.(...). Dès leur première descente, Dieu a envoyé les âmes dans l'intention qu'elles retournent à lui. Il n'y a donc pas de changement par suite d'une telle élévation, ni de conflit entre les descentes et les remontées des âmes. De même, en effet, que dans le tout, le devenir et cet univers-ci dépendent de l'essence intellectuelle, de même, dans l'ordre des âmes, leur souci du monde créé s'accorde avec la libération du devenir.

- Fin de citation -.

Nous avons vu que la tolérance était très large au sein de la Gentilité, et que les mentalités avaient beaucoup évolué. On constate bien, dans ces derniers exposés, à quel point les multiples divinités étaient considérées comme les manifestations diversifiées d'une grande divinité universelle. Les extraits choisis ci-dessus montrent aussi que la pensée néo-platonicienne égyptienne ou syrienne, quoique restées très conformiste vis-à-vis de la religion égyptienne antique, avait atteint un très haut degré de cérébralité et de mysticisme. Il en était

d'ailleurs de même en ce qui concernait le Néo-Platonisme romain et les autres doctrines en compétition à l'époque. Elles étaient devenues admirables sur le plan intellectuel, mais fort complexes, hors de portée pour le petit peuple commun.

La religion chrétienne, relativement simpliste, enseigne qu'un envoyé divin réalise le salut universel par la seule grâce divine (et par le moyen d'un rachat lié au sacrifice rituel du Fils de Dieu). L'obtention du salut est facile puisqu'il est collectif et extérieur au mérite personnel. Sur ces bases comparatives, et en y ajoutant l'effet de la mise en œuvre de la puissance de l'appareil impérial, on comprend mieux qu'elle se soit rapidement et largement développée.

D'autres facteurs politiques et économiques ont joué. Il y avait une grave crise du Pouvoir, et l'Empire était partagé. Les Romains avaient vaincu de nombreux peuples et les avaient soumis à de lourds tributs. Cela entraîna des désordres économiques considérables. D'énormes quantités de l'or oriental furent drainées vers Rome tandis que les Barbares voisins s'appauvrirent. Les riches Romains se complaisaient dans le luxe extrême et toute l'activité de l'Empire dépendait des innombrables esclaves ou mercenaires indispensables à la vie et à la défense de la Cité. L'or des tributs achetait ces esclaves aux Barbares. Leur sort et celui des pauvres étaient misérables.

L'or venant à manquer, une grave crise économique s'ensuivit. Le Christianisme prônait l'égalité des hommes, tous enfants de Dieu. Il réclama et il obtint enfin que l'on cessa de séparer les époux et de disperser les familles des esclaves. Il devint alors la religion des pauvres et des opprimés. Cela lui donnait un poids politique considérable que les empereurs affaiblis et divisés durent prendre en compte. Les richesses de Rome attiraient toujours les convoitises. Les Barbares se retournèrent contre l'Empire et le détruisirent. Au début de l'ère, Rome comptait un million d'habitants. Cinq cents ans plus tard, il en restait quarante mille. A la fin du Moyen Âge, moins de vingt mille habitants erraient dans les ruines. La survie de la ville de Rome dépendait alors totalement du succès du Christianisme.

La même situation s'est souvent produite dans l'Histoire. Les exemples récents semblent pourtant ne nous avoir rien appris. Notre économie occidentale draine toujours l'essentiel des richesses du Monde, achetant partout le travail des nouveaux esclaves et engendrant des crises économiques.

**Et nous ne voyons pas que les nouveaux Barbares
sont déjà dans les murs de Rome.**

Le Feu dans le Monde.

**Riche de la sève du Monde,
je monte vers l'Esprit
qui me sourit,
au-delà de toute conquête,
drapé dans la splendeur concrète
de l'Univers.**

**Et je ne saurais dire,
perdu dans le mystère
de la Chair divine,
quelle est la plus radieuse
de ces deux béatitudes,**

**Avoir trouvé le Verbe
pour dominer la Matière,
ou posséder la Matière
pour atteindre et subir
la Lumière de Dieu.**

(P. Teilhard de Chardin - Hymne de l'Univers)

Ombres et Lumières.

Le seul temple digne de Dieu, c'est l'intelligence du sage.
(Porphyre - Lettre à Marcella).

L'homme est le miroir que Dieu tient devant Lui,
l'organe qui Lui sert à appréhender Son être. (C.G.Jung).

L'univers est une machine à créer de la conscience. (Bergson).

Les précédents chapitres ont mis en évidence de grandes analogies dans les rites et les pratiques antiques. On en retrouve beaucoup dans la plupart des religions modernes. Le premier constat, évident, est celui de l'omniprésence des sacrifices, quels que soient les peuples et les époques. La notion de sacrifice semble être universelle dans toutes les religions. Elle prend une très grande importance lorsque le pratiquant s'adresse à une divinité extérieure. Pour clarifier ce que recouvre ce concept de sacrifice, on peut d'abord tenter de catégoriser les différentes formes rencontrées, cette énumération n'étant pas exhaustive.

- Nourrissage, (renforcement et service du dieu).
- Oblation, (offrande d'adoration du dieu).
- Alliance, (témoignage de bonne volonté).
- Pénitence, (sacrifice pour expier une transgression).
- Rachat, (remplacement d'un objet sacrificiel par un autre).
- Transaction, (magie d'échange pour obtenir un résultat).
- Consécration, (Onction et sanctification des prêtres).
- Prestige, etc..

Quelque intérêt qu'elle présente, cette classification ne suffit pas à nous faire comprendre pourquoi les hommes ont adopté ces étonnantes et irrationnelles coutumes sacrificielles. Nous vous proposons de réfléchir ensemble sur l'origine du sacrifice. Nous voudrions rechercher les raisons logiques éventuelles, les racines coutumières ou les fondements légendaires qui pourraient un

peu expliquer cet acte étonnant, consistant à détruire un bien apprécié ou à accomplir un meurtre pour plaire aux dieux.

L'action de sacrifice s'inspire originellement des offrandes que les faibles hommes font aux puissants seigneurs pour obtenir leur bienveillance. Mais les dieux invisibles et incorporels ne peuvent pas approprier matériellement les choses offertes. Il faut donc trouver un autre moyen de les leur transférer. En conséquence, le sacrifice religieux consiste en la destruction ou la suppression de la chose offerte. Il se traduit toujours par un renoncement désagréable, ou en la privation d'un plaisir, qu'il soit d'usage, de possession ou de jouissance. La chose détruite doit être utile afin que la privation soit pénible, et c'est ce même déplaisir qui établit le mérite du sacrifice. Pour exprimer l'importance accordée au destinataire, l'offrande sera aussi rare et précieuse. Et, comme il s'agit d'un don irrévocable, sa destruction sera définitive.

Les sacrifices antiques les plus ordinaires sont les libations. Elles sont fréquentes et ont une grande importance. Les officiants, souvent de simples particuliers, gâchent des liquides utiles, par exemple du vin, du lait, de l'huile, en les répandant à terre en l'honneur des dieux ou pour nourrir les morts. Les offrandes de biens personnels et de nourritures s'intensifient par des dons effectifs, soit non sanglants, concernant des offres d'argent, grains, tourtes, graisses, soit sanglants avec des immolations animales.

Du Sang sur les Autels.

Les animaux sauvages ne sont pas immolables et il s'agit donc toujours d'animaux domestiques, pigeons, colombes, poulets, chiens, chèvres, moutons, porcs, veaux, bœufs, parfois chevaux (dans de rares occasions). Les plus beaux sont choisis, consacrés, puis rituellement égorgés, souvent par un sacrificateur spécialisé. Le sang est ensuite répandu en libation sur le sol ou sur un autel. Les corps sont consumés par le feu mais, le plus souvent, une partie seulement du sacrifice est brûlée. Les prêtres et l'assistance se partagent les restes. Dans les grandes occasions, la consommation est totale. Il s'agit alors d'un holocauste.

Cependant, l'escalade croit souvent en importance. Comme l'on offre souvent des esclaves aux princes, on en arrive logiquement à offrir au dieu des éléments humains. On commence par sacrifier seulement quelques organes corporels non vitaux mais symboliques, (souvent liés d'ailleurs à la reproduction, circoncision des garçons ou excision des filles). On sacrifie ensuite des fonctions existentielles plus larges, par exemple en vouant la durée de la vie entière au service de la divinité, ou en confondant la pureté sacerdotale et la virginité perpétuelle,

(comme les Vestales antiques, les druidesses gauloises, et les prêtres célibataires modernes). Inévitablement, ce changement progressif d'échelle conduit un jour aux sacrifices humains, parfois massifs.

Nous avons vu que les Hébreux sacrifiaient à YHWH la plupart des villes conquises et tout ce qui y vivait. A cet égard, la lecture de la Bible est absolument épouvantable. Sachez que cette pratique était fréquente chez les peuples sémites, mais aussi dans d'autres civilisations telles celles des Égyptiens, des Grecs, (souvenez-vous d'Iphigénie), ou des Celtes. Elle existait également ailleurs dans le monde, et l'on peut ici donner l'exemple des terrifiantes coutumes des Aztèques.

Les Méso-américains croyaient en un grand dieu de la foudre et de la pluie qui portait différents noms selon les peuples, Tlaloc, Aksin, Tzahui, Cocijo, Nohotsyumchac. Toute eau provenait de la mer divine. Souvent identifiée à la Lune, Chalchihuitlicue, l'eau était un symbole de vie, de mort, et de résurrection. Elle était placée sous la protection de divinités féminines auxquelles des jeunes filles vierges et des jeunes enfants étaient offerts en sacrifice. Ici, la terre est à la fois un lieu de genèse et de dissolution qui dispense les aliments et mange les cadavres. Il unit ainsi les contraires en son sein et fusionne la mort et la vie.

Chez les Aztèques, la création originelle fut marquée par des épisodes violents qui ont amené la destruction de quatre soleils successifs. Notre monde reste instable sous le cinquième, marqué par l'union de la vie et de la mort. L'homme est composé de cinq éléments, le principe vital, le mouvement, l'âme préexistante qui survit aussi à la mort, l'esprit de connaissance, et l'ombre animale. C'est au creux de la terre que Quetzalcoatl, le Serpent à Plumes, le dieu civilisateur aztèque, est allé chercher les ossements à partir desquels furent créés les hommes, en les arrosant du sang des dieux.

La création de l'humanité est précisément due à ce sacrifice collectif des dieux qui en demandent la juste rétribution. Il est donc nécessaire de les prier et de leur offrir des offrandes. Mais il faut surtout les nourrir de *l'eau précieuse*, le sang des innombrables victimes que les Aztèques devaient verser sans retenue pour empêcher la menaçante destruction de l'univers.

Chaque matin, le Soleil sortait affaibli de l'empire des morts et il devait être revitalisé par un sacrifice sanglant. Dans les temps anciens, les fidèles extraient eux-mêmes une partie de leur propre sang avec des aiguilles. Ce n'était pas suffisant et, par la suite, d'horribles sacrifices humains très sanglants furent pratiqués en nombre considérable, (vingt-cinq mille victimes en un seul

jour selon les conquérants espagnols). Le sang était l'élément sacré essentiel et les repoussants sacrificateurs aztèques n'étaient jamais autorisés à laver les traces de ses affreux jaillissements.

Chez les Incas, au 15^{ème} siècle, Inti, le Soleil, était le dieu majeur, le fondateur dynastique dont les despotiques empereurs étaient les fils. De nombreux temples lui étaient consacrés. Ils contenaient de fabuleuses richesses et disposaient d'un personnel important, prêtres, devins, serviteurs, et les nombreuses vierges du Soleil, chastes vestales choisies pour leur beauté. Elles étaient parfois vouées au harem de l'Inca, l'empereur, ou données en présent à ses invités, mais elles étaient fréquemment sacrifiées au cours des grandes cérémonies rituelles.

*Accorde la vie et la prospérité
à mes enfants, à mes serviteurs.
Fais se multiplier et croître ceux
**qui ont pour devoir de t'alimenter
et d'assurer ta survie,**
ceux qui t'invoquent sur les chemins,
dans les champs, au bord des rivières,
à l'ombre des arbres (...).*
(Prière au Cœur du ciel - Popol Vuh).

Vous constatez que ces pratiques effroyables ne semblaient par réellement gêner la ferveur des fidèles qui priaient les dieux avec détachement. On voit cependant que l'on trouve pourtant dans leurs prières les traces d'un questionnement inconscient, d'un début imprécis de culpabilité, démarche qui les pousse à évoquer l'accomplissement d'un devoir sacré.

Chez les Grecs, la religion a un rôle civique très important. La philosophie et la pensée grecques nous sont plus proches que sa religion dont les aspects variés ne nous sont connus qu'à travers l'imagerie pittoresque de sa mythologie, mais cette religion comporte des innovations typiquement achéennes, qui lui ont donné son caractère propre. Citons en exemple les pratiques liées aux cités. Chacune a ses propres dieux qui protègent la ville. Ils diffèrent donc de ceux des cités voisines. La religion doit veiller attentivement à ce que les dieux ne soient pas irrités par le comportement des citoyens. Elle doit aussi restaurer leur bienveillance après un méfait ou un sacrilège. Les cultes grecs constituent d'abord une religion d'état obligatoire, ressource utilitaire de principes fédérateurs à l'intérieur de la Cité.

Les pratiques religieuses et les sacrifices sont obligatoires.

Après les immenses conquêtes d'Alexandre, la culture grecque est fortement modifiée et se répand dans tout le Monde méditerranéen. Les influences des philosophes et celle des savants deviennent encore plus importantes. L'Hellénisme naît alors de la rencontre du classicisme grec et des civilisations orientales. Au fil du temps, la religion évolue énormément. L'Orphisme, le Néoplatonisme, le Gnosticisme et les Cultes à Mystères apparaissent.

Mais, en ~200, les Romains arrivent. La Grèce devient romaine. Les civilisations et les religions grecque et romaine sont profondément marquées par les nouvelles philosophies. Elles s'influencent fortement jusqu'à se confondre. Au début de l'ère, l'Empire romain a intégré le grand Empire d'Alexandre. Il réunit une part très importante de la population mondiale. Il s'étend de la Manche à la Mer Rouge et à l'Atlantique, incluant la Grande Bretagne, la Gaule et une partie de la Germanie, l'Ibérie, l'Italie, la Grèce et les Balkans, l'Afrique du Nord et l'Égypte, la Perse, la Turquie, et tous les petits états riverains de la Méditerranée.

Malgré les difficultés liées à la dimension de l'empire et aux ambitions humaines, les empereurs ont su mettre en place les structures politiques, administratives, économiques, commerciales, juridiques, militaires, (et même religieuses), nécessaires pour faire fonctionner cet immense ensemble et assurer sa sécurité. L'Empire de Rome est à son apogée.

L'époque romaine a un allié particulier. C'est le royaume privilégié d'Hérode le Grand, nommé par le Sénat Romain "roi allié" de Rome. La province, extrêmement riche et influente, est exempte de tribut. Elle acquiert une très grande importance économique surtout due à son éminent rôle commercial, aux mines du Sinaï et au débouché du port d'Akaba sur la Mer Rouge. La diaspora commerçante juive se répand dans toute la Méditerranée, à tel point qu'il y a plus de Juifs à Alexandrie qu'à Jérusalem. Les particularismes de la religion juive sont maintenus. Cependant, après les graves rivalités qui suivent la mort d'Hérode, ce sont des procureurs romains, tels Ponce Pilate, qui administrent le pays. Le tribut aux Romains est rétabli mais les Juifs gardent partout leurs étonnants privilèges religieux, futur terreau du Christianisme.

Dans l'Empire Romain, sous l'influence des philosophes, l'hénothéisme, c'est à dire la recherche d'une déité souveraine et universelle, progresse rapidement dans les mentalités. Les multiples divinités sont de plus en plus considérées comme des avatars, des manifestations diversifiées, d'une même unique et grande divinité universelle dont Zeus Jupiter est le symbole. Cette évolution du

polythéisme permet de comprendre pourquoi les Romains montrent une très grande tolérance vis-à-vis de tous les cultes. Le rôle essentiellement civique dévolu à la religion explique pourquoi la maison de l'empereur interprète le respect des exigences du culte impérial comme une preuve de loyalisme envers Rome et son empereur, et montre tant d'exigences à cet égard.

**Dyau, (l'esprit, le souffle), Théos, Zeus, Deus, Dieu.
Dyau Piter, (en sanscrit), c'est Jupiter, Dieu le Père.**

Dans le Monde gréco-romain l'action sacrificielle ordinaire reste généralement associée à la légende cosmogonique grecque de Prométhée. La condition humaine se définit à travers les conflits opposant Zeus Jupiter à Prométhée, le partage du bœuf et le rapt du feu.

En effet, chez les Grecs, l'action sacrificielle était liée à un symbolisme cosmogonique. Elle semble avoir été principalement associée à la légende de Prométhée. Elle raconte qu'au temps mythique de l'âge d'or, les dieux et les hommes vivaient encore ensemble. Ils partageaient un repas commun lorsqu'ils décidèrent de se séparer en chargeant Prométhée de leur partager le monde. Pour accomplir sa tâche, le Titan abattit un bœuf, fondant ainsi le sacrifice sanglant comme mode relationnel entre les hommes et les dieux. Il en fit deux parts, toutes deux truquées, l'une agréablement apprêtée camouflant les seuls os dénudés, l'autre cachant la chair comestible sous un aspect repoussant. Zeus feignit de se tromper. Il choisit les os, laissant la viande aux hommes. Dorénavant, en conséquence, ceux-ci demeureront toujours des créatures avides, affamées de cadavres, tandis que les dieux, nourris de fumées et de parfums, resteront à jamais jeunes, immortels et incorruptibles.

Zeus punit cependant la fraude en enlevant aux hommes le feu céleste et les grains d'abondance, deux biens dont ils disposaient librement. Ils ne peuvent pas cuire leur viande et doivent cultiver la terre pour se nourrir. Mais Prométhée dérobe un jour aux dieux une semence du feu. Il la porte sur Terre et les hommes retrouvent la possession d'une flamme précaire qu'il faudra bien entretenir. Parmi toutes les créatures terrestres, ils ne mangeront plus que des aliments cuits, seuls propres à la consommation. Zeus vengera aussi cette nouvelle offense, le vol du feu. Pour la punir, il inventera la Femme, Pandora (le don des dieux), un redoutable piège destiné aux hommes. Elle a l'apparence, la grâce et la séduction d'une déesse immortelle, mais Hermès a caché à l'intérieur mille horribles défauts (qui me font sourire mais que je ne décrirai pas pour épargner les sensibilités féminines). Sur l'ordre de Zeus, (belle excuse), Pandora, (la traîtresse), ouvrira la jarre qui contient tous les Maux. Ils se répandront à jamais

sur le Monde en se mêlant tellement aux Biens qu'on ne pourra plus jamais les distinguer.

Accomplir les rites sacrificiels grecs, c'est donc établir un contact avec les dieux par une double commémoration, celle de la tâche accomplie par le Titan protecteur, et celle de la leçon donnée par Zeus, que les hommes affirment avoir comprise. En l'accomplissant, et ceci est fort important, les hommes signifient qu'ils acceptent maintenant la place allouée par Zeus, les situant entre les bêtes et les dieux.

Le sacrifice grec est un contact sacramentel avec les dieux.

Prométhée est aussi la connaissance universelle. Il prévoit tout. Il en sait plus que tout dieu ou tout homme mortel et son intelligence est nécessaire à Zeus. Quand pour favoriser les hommes, le Titan truque le partage, il offense Zeus qui décide de définir très clairement les rôles respectifs des hommes des dieux.

Depuis lors, les rites sacrificiels rappellent l'erreur du Titan protecteur et la punition conséquente. Les hommes affirment ainsi avoir compris la leçon donnée par Zeus. En accomplissant rituellement le sacrifice, ils signifient qu'ils acceptent leur état mortel et la place allouée par Zeus, les situant entre les bêtes et les dieux dont ils sont maintenant à jamais séparés. Car on ne peut tromper Zeus ni tenter de s'égaliser aux dieux sans devoir en payer le prix. Celui-ci est l'éloignement définitif du divin et l'obligation de vivre sur cette terre où rien ne s'obtient sans effort, et où se mêlent toujours le bonheur et le malheur, la joie et la peine, le Bien et le Mal.

Le sacrifice sanglant prométhéen est donc l'acte rituel obligatoire le plus important de la religion politique gréco-romaine, et il est indispensable d'en examiner le rite en détail. Il commence par la consécration de la victime, appelée immolation, accomplie à proximité de l'autel. L'animal devient alors sacré car future nourriture des dieux. La victime est ensuite abattue et découpée par un sacrificateur habilité. On procède en premier lieu à la préparation de la part des dieux. Le sang, symbole habituel de vie, est versé sur l'autel et l'on y ajoute les autres viscères sanglants bouillies, la fressure, (cœur, poumons, foie, rate). Cette part des dieux est entièrement consommée sur le feu de l'autel.

Ensuite seulement, en un second temps, on s'occupe de la part des hommes car ils ne peuvent pas partager la nourriture des dieux. La chair restante est profanée par attouchement du prêtre. Puis, devenue impure, elle est partagée entre les assistants ou vendue en boucherie. Le sacrifice est achevé par la consommation obligatoire de cette viande dite de sacrifice, rituellement rôtie puis bouillie.

On voit que, dans la société gréco-romaine, le partage rituel a une signification profonde. Il consacre la séparation définitive des hommes et des dieux qui établit la supériorité des immortels, l'infériorité et la sujétion des mortels. C'est pour cela que les Orphiques, par exemple, refusent à la fois les sacrifices sanglants, la consommation de chair animale et tout le système politico-religieux symbolisant l'établissement d'un ordre définitif du Monde, ce qu'ils refusent. Pour cela, ils sont considérés comme des marginaux asociaux. Beaucoup d'autres hommes tentent d'échapper à la malédiction perpétuelle en adhérant à l'une des nombreuses religions à Mystères tolérées par la société. Identifiant le myste à la divinité, elles lui font vivre une mort symbolique suivie d'une résurrection personnelle et d'un possible retour vers les dieux.

Il y a, par ailleurs, d'autres légendes explicatives ou justificatives des sacrifices sanglants. Voici celle de Sôpatros. Au commencement, les hommes n'offraient aux dieux que des végétaux et des céréales, mais aucun être vivant. Un bœuf revenant des champs s'approcha d'un autel et dévora les offrandes. Horrifié par le sacrilège, son bouvier, Sôpatros, l'abattit sur place, polluant l'eau du sacrifice et ajoutant un second et grave sacrilège au premier. Impur, car souillé par le sang de l'animal, il s'enfuit en Crète, laissant à ses compagnons le soin de résoudre le problème. Incapables de mettre un terme à la malédiction qui desséchait le pays, les hommes consultèrent la Pythie d'Apollon à Delphes. La réponse fut que le meurtrier devait être châtié. Le châtiment consistait dans le renouvellement du meurtre sacrilège du bœuf sur l'autel, et les hommes devaient consommer solidairement toute la chair de la victime. Nourri du grain destiné aux dieux, le bœuf devenait lui-même la nourriture des hommes. Ceux-ci ne pouvaient cependant sacrifier un autre bœuf sans réamorcer la chaîne sacrilège. Sôpatros l'aurait pu car il était déjà meurtrier, mais il était en fuite. On le fit citoyen de la Cité afin d'établir la solidarité des hommes dans cette épreuve.

Et c'est finalement l'instrument du meurtre, le couteau, l'égorgeoir, qui fut déclaré l'auteur effectif de l'acte coupable. Il fut rituellement jeté dans les profondeurs marines.

L'existence de ces justifications montre bien que la mise à mort des animaux sacrificiels ne laissait pas tous les Grecs indifférents. Parmi eux, certains refusaient la violence faite aux bêtes et ne participaient pas aux repas rituels. Cette attitude marginale était cependant considérée comme impie, mettant en cause tout l'édifice social de la cité. Nous avons vu que les disciples de Pythagore, et surtout les fidèles végétariens d'Orphée, adorateurs pacifiques d'Apollon, se

tenaient à l'écart des pratiques sacrificielles sanglantes. Ils désiraient se rapprocher des dieux par l'ascétisme, en ne s'alimentant que de nourritures incorruptibles. Dans cette religion solaire, Orphée, le fils de Calliope à la Belle Voix, muse de l'éloquence et de la poésie épique, a deux pères. Le premier est terrestre, le roi Oeagrus, le second est céleste, Apollon, le dieu de la lumière et le protecteur des muses. C'est lui qui initia Orphée à la musique. Ici, le héros n'est pas mort déchiré par les Ménades pour les avoir dédaignées et exclues de ses Mystères. Il fut foudroyé par Zeus pour avoir révélé, aux fidèles, les secrets découverts lors de sa visite au royaume des morts.

Vous remarquerez que l'on commence à découvrir une caractéristique remarquable des pratiques sacrificielles sanglantes, la présentation d'une excuse justificative devant les réactions émotives de rejet.

Les pratiques sacrificielles associent devoirs et remords.

Le vrai sacrifice se traduit toujours par une douleur. Or, c'est la valeur même de cette souffrance, née de l'importance de la privation, qui mesurerait le mérite réel du donateur. A l'importance de la souffrance supportée correspondrait un degré de la vertu.

- Les offrandes de libations, nourriture, argent ou petits biens personnels sont du faible mérite car aisément remplaçables. Les immolations d'animaux montent sensiblement d'un degré et préparent le suivant.
- Cependant, au premier niveau du sacrifice humain, les victimes sont prises chez les ennemis capturés, ou chez les esclaves. Ils représentent encore des biens remplaçables. Leur valeur méritoire reste relativement modérée.
- Le mérite progresse fortement avec le sacrifice d'êtres chers, tout à fait irremplaçables, tels les premiers nés des familles comme à Carthage, ou celui des Vierges du Soleil et des tout petits enfants chez les Aztèques, (ou même Iphigénie dans la Guerre de Troie).
- A partir de cette progressive montée en valeur, on peut concevoir comment la mort d'êtres humains ordinaires, quels qu'en soit le nombre ou la qualité, puisse être considérée comme insuffisante si la contre-valeur d'échange consiste dans le salut de tout le genre humain. Le sacrifice réclame alors un niveau supplémentaire impliquant la mise à mort d'un héros ou d'un dieu. C'est bien ce que nous avons trouvé dans toutes les mystérieuses religions de salut passées en revue dans les précédents chapitres.
- Le sommet paraît atteint dans le Christianisme, où le fils unique du Dieu Suprême lui-même est sacrifié. Pour comprendre la signification et l'origine du signe, il faut revenir à la Bible. Les Hébreux, comme tous les peuples antiques,

tendaient à garantir par des gages précieux les alliances contractées avec les puissants.

Traditionnellement, pour gager la conclusion d'une alliance entre chacun des patriarches et son très puissant dieu, une antique coutume, assez répandue chez les divers Sémites, rendait obligatoire le sacrifice du très précieux fils premier-né. (Voir Abraham et Isaac). Voici quelques extraits bibliques caractéristiques.

*Tu apporteras à la maison de l'Éternel, ton Dieu,
les prémices des premiers fruits de la terre (...).
(Exode 34/26).*

*Tu ne différeras point de m'offrir les prémices
de ta moisson et de ta vendange.
Tu me donneras le premier-né de tes fils.
(Exode 22/29).*

*Tu me donneras aussi le premier-né
de ta vache et de ta brebis.
Il restera sept jours avec sa mère.
Le huitième jour, tu me le donneras.
(Exode 22/30).*

***Tout mâle premier-né m'appartient,**
même tout mâle premier-né
dans les troupeaux de gros et de menu bétail.
(Exode 34/17).*

*Tu rachèteras avec un agneau le premier-né de l'âne,
et si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque.
Tu rachèteras tout premier-né de tes fils,
et l'on ne se présentera point à vide devant ma face.
(Exode 34/20).*

*L'Éternel dit à Moïse. Écris ces paroles,
**car c'est conformément à ces paroles
que je traite alliance avec toi et avec Israël.**
(Exode 34/27).*

On constate que la coutume est intégrée à la Loi de Moïse. Elle constitue bien un nouveau gage de l'alliance initiale, contractée cette fois entre YHWH d'une part, Moïse et Israël d'autre part. Elle s'impose donc à tous les contractants juifs, même si **le rachat généralisé** de la vie du fils a été finalement autorisé,

(après d'ailleurs celui du premier-né de l'âne). L'apparition de cette notion d'un sacrifice humain gageant une alliance contractée entre Dieu et les hommes est très importante. Elle est à l'origine du concept chrétien de la conclusion d'une nouvelle alliance, d'un nouveau contrat établi pour le rachat des juifs d'abord, puis du reste de l'humanité.

Rétablie sur l'initiative du Dieu des Juifs, elle est de nouveau gagée par la mort, celle de son Fils unique, à laquelle il consent. Il y a donc retour puis inversion du gage initial, celui donné par Abraham sur la vie d'Isaac. Mais Jésus a une double nature. Fils de Dieu, il est aussi fils de l'Homme. Quand son meurtre est perpétré par ces hommes mêmes qui sont ses pères dans la nature terrestre, le rituel fondateur, établi originellement par YHWH, est de nouveau accompli, retourné et parachevé.

Je veux maintenant parler de la Cène qui commémore cet événement et qui est certainement le sacrement le plus important instauré dans le Christianisme. Sa signification sacramentelle est généralement connue mais on en méconnaît souvent, me semble-il, certains aspects annexes.

*Prenez et mangez,
car ceci est mon corps, livré pour vous.
Prenez et buvez, car ceci est mon sang,
le sang de la nouvelle et éternelle alliance,
qui sera versé pour vous, et pour la multitude,
en rémission des péchés.*

Par l'offrande christique, l'alliance rompue par le refus des hommes est alors rétablie. La confirmation de ce point de vue est à l'évidence donnée par la formulation des paroles sacramentelles de la consécration chrétienne que l'on rapprochera utilement des versets bibliques. (Notez que les évangiles disent *et pour d'autres*, non pas *multitude*).

La Cène des Chrétiens.

Malgré leurs particularismes et leurs privilèges religieux, en raison de leur position sociale dans le monde gréco-romain, les Juifs de la Diaspora sont concernés par certaines obligations publiques. Ils sont amenés à consommer plus ou moins consciemment ces viandes de sacrifice qui symbolisent l'état mortel et inférieur de l'homme. Leurs propres obligations religieuses leur interdisent de participer aux religions à Mystères et le Judaïsme traditionnel ne leur offre rien d'équivalent. Mais voici qu'une nouvelle secte religieuse, d'abord destinée aux

Juifs, celle des Chrétiens, propose des rites révolutionnaires. Ils apportent un Mystère propre dont la portée dépasse tous les autres.

Melchisédech, roi de Salem fit apporter du pain et du vin. Il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abraham et dit : "Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre". (Genèse 14,18-21)

Le sacrifice du pain et du vin paraît très ancien. On le voit ci-dessus pratiqué par Melchisédech. Pour les Juifs hellénisés de la diaspora, (puis pour les nouveaux Chrétiens), la Cène prend une signification supplémentaire très précise puisqu'elle est pratiquée par le Christ considéré comme Fils de Dieu. En effet, dans le contexte culturel grec, la Cène chrétienne se présente comme un rituel de repas sacrificiel strictement parallèle au rite prométhéen dont elle renverse complètement le déroulement et la signification.

Car c'est d'abord, en premier, la part des hommes, la chair mortelle, ici représentée par le pain (évident symbole de l'aliment terrestre), qui est immolée. Consacrée et donc re-divinisée par le Fils de Dieu, (Deus, Zeus), elle est partagée avec les hommes. Cela signifie qu'ils sont à nouveau invités à manger avec les dieux. En un second temps, c'est la part céleste des dieux, le sang porteur de vie, ici représenté par le vin symbole dionysiaque antique de la vie exubérante et joyeuse, qui est à son tour immolée, consacrée, puis également partagée par le Christ entre les hommes et Dieu en témoignage du rétablissement d'une alliance nouvelle et éternelle.

A l'époque, pour les populations de culture grecque, la signification du rituel est extrêmement claire, puissante, et certainement très émouvante et bouleversante à un degré que nous sommes maintenant incapables d'imaginer. Par le partage consenti du repas commun, le rite rétablit entre les hommes et Dieu l'alliance rompue par la séparation et la malédiction prométhéenne. Il permet ainsi le retour de tous les hommes dans le domaine divin de l'âge d'or originel. On comprend mieux alors, me semble-t-il, les causes de son succès immédiat et de sa rapide expansion dans le monde de culture gréco-romaine.

Au début du Christianisme, les Chrétiens qui ont participé au sacrifice salvateur de la Cène refusent ensuite la consommation pernicieuse des viandes de sacrifice. Cela crée des difficultés politiques dont l'apôtre Paul est informé. Dans l'Épître aux Romains, il intervient à ce sujet. "Faites accueil à celui qui est faible dans la foi et ne discutez pas sur les opinions. Que celui qui mange (de la viande de sacrifice), ne méprise pas celui qui n'en mange pas, et vice versa. Non plus celui qui distingue entre les jours (le Shabbat) et l'autre qui les estime tous

égaux. Ne jugez point, dit-il, car ce n'est pas à vous de juger. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres, mais pensons plutôt à ne rien faire qui soit objet de scandale pour nos frères. Rien n'est impur en soi, et une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure."

Je réalise qu'il est possible que mon propos ait peiné ou même scandalisé certains lecteurs. Je souhaite aussi qu'ils ne jugent point et qu'ils prennent, vis-à-vis de ces diverses interprétations du mystère de la Cène, tout le détachement et le recul conseillé par les Gnostiques.

Deux mille ans ont passé. A tout bien considérer, au-delà des réactions affectives et en arrière plan des interprétations conceptuelles intellectuelles pilotées par les "autorités spirituelles", une seule chose est véritablement importante. Il s'agit du message intuitif identique qui est délivré par révélation aux divers croyants des diverses doctrines, Juifs, Grecs, et autres croyants en tous temps et tous lieux. "Les hommes sont à nouveau invités à partager la nourriture des dieux". Il faut également dépasser les signes tangibles du pain et du vin et comprendre que cette nourriture divine ne peut être que spirituelle. Alors, si l'invité accepte ce partage, et à cette condition seulement, la Cène s'accomplit dans sa plénitude et le sacrement prend sa valeur réalisatrice. L'alliance est renouvelée, "La voie est enfin rétablie, qui conduit de l'Homme à Dieu".

Le sacrifice forcé conduit à la douleur.

Dans la marche progressive vers davantage de spiritualité, la notion de sacrifice *contractuel*, ou d'auto sacrifice, même si on l'applique seulement à des fragments de la personnalité, me paraît constituer une erreur. Mon point de vue personnel est que toute amputation de l'être total et unique qu'est chacun de nous constitue une dégradation de l'être quand elle est réalisée par la seule mise en œuvre de la volonté, que ce soit par contrainte rituelle ou sociale. Si quelque chose doit être transformé dans un homme qui est seul juge de ce besoin, sa volonté n'est pas concernée. Seul le face-à-face avec le Dieu intérieur dont chaque homme est à la fois l'image et l'enfant, peut révéler l'état actuel d'insuffisance de son être.

Le sacrifice imposé n'a donc pas de sens ni d'utilité. La prise de conscience de l'imperfection et de la nécessité de la dépasser, opérera, s'il y a lieu et par elle-même, la transformation qui convient. Cela se traduira par un changement naturel, non pas imposé, sinon la souffrance apparaît. La volonté ne se confond pas avec la conscience de soi. Il me semble bien que l'automutilation volontaire,

même si elle concerne seulement les plaisirs simples et la joie de vivre, n'a rien à faire ici.

Le précédent chapitre a exposé les idées syncrétiques des écoles et des philosophies issues des traditions assyriennes, égyptiennes, néoplatonicienne et gréco-romaine. L'essor du Christianisme a étouffé progressivement d'autres importants courants de pensée que nous allons survoler maintenant. Ils exprimaient le désir de préserver les convictions religieuses traditionnelles ou ils refusaient les concepts imposés par les nouveaux mentors. Selon qu'ils apparaissaient au-dedans ou au-dehors du Christianisme, leurs tenants furent considérés comme des hérétiques ou des païens, les deux catégories étant identiquement vouées à la destruction en ce monde et à la damnation éternelle, dans l'autre.

Le Gnosticisme. *La Gnose dit Henri-Charles Puech, s'efforce de répondre à plusieurs questions fondamentales.*

*S'il y a un Dieu, pourquoi tant de mal dans l'univers ?
Pourquoi tant de religions sur Terre au lieu d'une seule ?*

Les Gnostiques répondent qu'avoir la Gnose, la connaissance, c'est connaître ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons, ce par quoi nous sommes sauvés, quelle est notre naissance et quelle est notre renaissance.

La Gnose n'est pas une hérésie née du Christianisme.

C'est un système de pensée indépendant probablement issu du Védânta, enraciné dans la tradition antique, s'exprimant consécutivement à une révélation. Il cohabite avec différentes écoles, l'Hermétisme, ou le Néo-Platonisme de Plotin, puis le Christianisme. Malgré la parenté iranienne indéniable qui rapproche les sources esséniennes du Christianisme et les racines indiennes de la Gnose, les deux courants professent des idées assez différentes concernant le Monde et l'Homme. Le système gnostique est originellement non religieux mais il peut concurrencer les cultes et les mythes spécifiquement chrétiens et cela explique les condamnations dont il fut l'objet. La confrontation semble avoir cependant entraîné quelques tardives influences et quelques tentatives de mise en commun d'un certain nombre d'images et de symboles tendant à rapprocher les deux doctrines.

Les Gnostiques enseignent que le Monde Originel, (le Royaume de Dieu), et le Monde Naturel, (celui où nous vivons), appartiennent à deux natures parfaitement distinctes.

Ce thème des deux natures est tellement fondamental dans le Gnosticisme, qu'il est suffisant pour caractériser une religion de type gnostique.

Le Monde Originel n'est sujet ni au temps ni à la transformation. Il progresse continûment de magnificence en magnificence, perfectionnant sans cesse sa nature de Royaume Divin. Les agents de cette progression sont les *syzygies d'éons*. Ce sont des vagues de vie, des groupes d'entités spirituelles chargées de la puissance divine. Elles créent, dans la réalité, l'expression du plan idéal divin. La complexité de l'univers s'accroît, et de nouveaux éons, plus éclairés et plus sages, apparaissent successivement pour administrer son développement.

La collectivité de ces travailleurs divins est appelée Plérôme, et la vague de vie de l'Homme Originel est l'Adam, le dernier modèle paru, le plus achevé de ces éons.

Les esprits adamiques sont aussi les plus autonomes. Certains usent imprudemment de la liberté nouvelle dont ils sont dotés. Alors que l'administration du monde matériel leur est confiée, ils appliquent leurs facultés neuves à leur propre développement. Ce désordre, cette erreur, cette chute d'Adam, désorganise le Plérôme qui, pour rétablir son harmonie essentielle, isole les imprudents, (et toutes les forces éoniques dont ils sont issus), dans un nouvel univers, un ailleurs de secours suscité hors du Monde Originel. C'est dans ***ce faux monde***, changeant et dysharmonique, domaine de la lutte des opposés, créé par les éons coupés du Plérôme et de la pensée divine, ***les faux dieux créateurs***, que sont tombés les esprits adamiques maladroits.

Presque anéantis mais éternellement vivants de par leur nature divine, ces étincelles habitent aujourd'hui les corps animaux temporaires de créatures imparfaites, conscientes mais périssables, ceux des hommes naturels que nous sommes. On relève ici un groupe de plusieurs éléments spécifiquement gnostiques. La splendeur de l'Homme Adamique qui est originellement doté des meilleurs dons de Dieu. La chute des ***Adam*** qui est due au retournement de leurs facultés créatrices vers leur propre développement. La réorganisation de l'harmonie du Plérôme qui fait apparaître une seconde nature et la création consécutive d'un faux monde par de faux dieux. ***Ce second thème est également très caractéristique du Gnosticisme.***

Mais Dieu n'abandonne pas ses créatures sans les secourir. Il appelle à lui les esprits adamiques emprisonnés dans l'homme, qui est un ordre de secours imaginé pour leur salut. Il éclaire de sa lumière spirituelle la conscience des mortels pour leur donner une connaissance surnaturelle, la Gnosis. Celle-ci leur permet

de comprendre le véritable état du Monde afin qu'ils commencent à travailler à la nécessaire reconstruction du divin corps originel qui ouvre aux égarés, par la Transfiguration, le chemin du retour au Royaume.

La Gnose, c'est cette totale connaissance par l'illumination intérieure, la découverte de l'appel de l'Esprit, la compréhension de la situation réelle du monde, et cet engagement dans le travail de Transfiguration, tout à la fois.

On note habituellement, dans le développement de cette pensée gnostique, plusieurs périodes distinctes.

- Un mouvement pré-chrétien, issu de l'école d'Alexandrie, en liaison avec le Néo-Platonisme et l'Hermétisme.
- Une rencontre en compétition militante avec le Catholicisme.
- Un renouveau plus moderne, plus diversifié et plus modéré à partir du 16^{ème} siècle.

En effet, dès son début, la Gnose s'est développée dans plusieurs orientations. Certaines sont orientales, dualistes, antérieures et extérieures au Christianisme. D'autres sont plus tardives, occidentales, unitaristes, lui sont reliées d'une certaine façon puisque condamnées comme hérésies. Dans le courant dualiste, inspiré par la pensée iranienne, le Zoroastrisme, le monde matériel où nous vivons est mauvais, (seulement considéré du point de vue strictement humain). Il ne peut avoir été spécialement créé pour nous, par le Dieu Père auquel se réfèrent les hommes épris de bonté, de justice, de vérité de lumière et d'amour. Plusieurs doctrines structurantes apparaissent, associées à des traditions ésotériques issues du paganisme, soigneusement préservées. Elles se reconnaissent cependant toutes à partir des principes fondamentaux établis ci-dessus, qui sont à la base de la pensée gnostique.

*- Jésus a dit. Si vous ne jeûnez pas du Monde,
vous ne trouverez pas le Royaume (...). (Thomas - Logia 27).*

- Jésus a dit. Soyez passants. (Thomas - Logia 42)

*- Jésus a dit. Pourquoi lavez-vous l'extérieur de la coupe ?
Ne comprenez-vous pas que celui qui a fait l'intérieur
est aussi celui qui a fait l'extérieur ? (Thomas - Logia 89).*

*- Chacun parlera du lieu d'où il est venu et il retournera
en hâte dans la région où il a reçu son être essentiel, (...).*

Et son lieu de repos est le Plérôme.

*Ainsi, toutes les émanations du Père sont des Plérômes,
toutes les émanations qui ont leurs racines en Celui*

*qui les a fait croître en Lui.
 (Finale - Évangiles de Vérité)
 - Un païen ne meurt pas
 car il n'a jamais vécu pour qu'il puisse mourir.
 Celui qui a cru en la vérité a vécu,
 et celui-ci court le danger de mourir car il vit. (Philippe/4)*

*- Ceux qui disent que le Seigneur est mort d'abord
 puis qu'il est ressuscité ensuite, se trompent,
 car il est ressuscité d'abord, et puis il est mort.
 Si l'un n'acquiert pas la résurrection d'abord,
 il ne mourra pas,
 car, aussi vrai que Dieu est vivant,
 lui est déjà mort. (Phil/21)*

- Qui possède la Gnose de Vérité est libre (...). (Phil/110).

On trouve des traces gnostiques évidentes dans les premiers enseignements chrétiens, chez Paul comme dans les douze manuscrits gnostiques retrouvés à Nag Hamadi, en Haute Égypte en 1945 tels les évangiles de Thomas, de Vérité, ou de Philippe dont viennent les extraits ci-dessus.

Le Gnosticisme était alors bien plus une attitude intellectuelle, une façon de penser le Monde, qu'une croyance doctrinale. Aussi, lorsqu'elle est entrée en relation avec le **Christianisme primitif**, vers le 2^{ème} siècle, la **Gnose** a tenté de l'intégrer dans sa démarche globale, car le Paléo-Christianisme ésotérique lui paraissait être enraciné dans les Cultes à Mystères auxquels elle s'était associée. Nous verrons plus loin comment elle interprète les mythes chrétiens. De leur côté, certains Chrétiens ont tenté une synthèse entre leur foi en un dieu unique et les idées gnostiques et néo-platoniciennes. Les Chrétiens ont appelé **Gnose orthodoxe** cette seconde Gnose en l'opposant à la Gnose dualiste qu'ils combattaient, mais ils en firent quand même une hérésie.

Après la fin du Paganisme, les Ésotéristes et les Gnostiques tentèrent encore vainement de se rapprocher du Christianisme. Mais la Gnose, tournée vers l'Esprit, représentait un danger extrême pour le Christianisme en raison de sa richesse spirituelle différente. Issu d'Israël, le Catholicisme, à mesure que ses dogmes se font de plus en plus radicaux et contraignants, devient une religion conquérante dont les fidèles reprennent de plus en plus fanatiquement à leur compte la vieille mission sacrée dont le peuple élu se croyait chargé.

Faire de leur propre Dieu, le Dieu unique et absolu, le seul Dieu universel.

Le militantisme chrétien touche peu les Gnostiques, car ceux-ci mettent sur un pied d'égalité toutes les religions qu'ils considèrent comme des cultes erronés s'adressant aux éons, faux dieux créateurs du faux monde. Précédemment, la pensée gnostique circulait librement, de façon diffuse dans les diverses mentalités religieuses. Se sentant menacés, les Pré-gnostiques informels tendent à constituer des communautés religieuses autonomes et identifiables.

Pour l'Église romaine, la Gnose rivale devient l'ennemie. Dans sa démarche de conquête du monde, le Catholicisme la combat donc farouchement et brûle bientôt les infidèles et les hérétiques. La plupart des penseurs gnostiques, même intérieurs au Christianisme, sont détruits, ainsi que leurs travaux et leurs écrits. Les survivants se dissimulent. Leur religion n'est pas conquérante mais intérieure, seulement tournée vers l'appel de l'Esprit et le travail de Transfiguration à accomplir. Ils cèdent progressivement le terrain devant les agressions et s'effacent de la scène en attendant des temps plus propices au sauvetage des Adamites éternels.

Après 1530, les Ésotéristes établissent le concept plus moderne et très ouvert de *philosophie occulte*, et c'est sous ce nom que ces traditions antiques nous sont souvent transmises. A notre époque, nous élargissons à nouveau le concept de Gnose. Il faut être prudent car cela peut être une erreur. Quelle que soit leur manifestation, nous sommes tentés de rattacher aux *Gnostiques* tous les groupes ésotériques qui ont tenté d'établir une tradition conservatoire pour sauver la foi, les idées et les thèmes des diverses écoles et des religions antérieures, y compris les disciples d'Hermès.

Certaines synthèses ont cependant été réalisées et nous avons pris conscience que divers courants étaient tellement proches les uns des autres qu'eux-mêmes ne les distinguaient pas formellement et les traitaient comme un fond culturel commun et très précieux. Autour des principes fondamentaux qui la fondent, la souplesse et les caractères synchrétiques du système de pensée gnostique expliquent la multiplicité de ses formulations. Dans chaque temps et chaque culture, chaque philosophe ou penseur conscient a pu librement développer sa propre interprétation dans son propre langage, en retravaillant les thèmes traditionnels à la lumière spirituelle de la Gnose, sa révélation intérieure et personnelle de la Vérité. De l'extérieur, les courants peuvent apparaître assez différents. A l'intérieur, sous des habillages diversifiés, les gnostiques retrouvent leurs principes, leurs mythes traditionnels, et les révélations initiatiques qui leur sont

transmises du plus haut des Cieux. Voyez ci-après quelques exemples connus d'essais de synthèse entre les thèmes gnostiques et chrétiens.

Valentin. (Alexandrin vivant à Rome - 135/160). Le Dieu Père, le Propatôr d'amour, ou Bythos, (l'Abîme), avec sa parèdre Sigé, (le Silence), forme de sa Pensée une chaîne composée d'une succession d'émanations de réalités éternelles, les éons. Leur hiérarchie constitue le Plérôme, ou Plénitude. Il est composé, de haut en bas, de syzygies, ou couples d'éons décrits comme masculins et féminins. (Entités métaphysiques, il convient de les considérer comme des complémentaires, droits et gauches, à la façon symbolique de l'Arbre des Séphiroth des Kabbalistes dont les Gnostiques sont proches). Du féminin vient la substance, du masculin la forme.

Les premiers sont Noûs et Aléthéia, (Intellect et Vérité). Ils engendrent Logos et Zoé, (Verbe et Vie). Suivent Anthropos et Ekklesia, Homme et Église, (engendrant Parakletos et Pistis, Défenseur et Foi), puis toutes les autres puissances du Plérôme. Les derniers éons sont Théléptos, le Vouloir, et Sophia, la Sapience. Mais celle-ci désire créer seule. Pour cela, elle cherche à comprendre la nature du Père, troublant ainsi le Plérôme au sein duquel apparaissent le Mal et les Passions.

Pour rétablir l'harmonie, Sophia est exclue du Plérôme avec les éléments du déséquilibre qu'elle a fomenté. Ils forment ensemble le Monde d'en bas, le mauvais monde qui retient prisonniers quelques éléments divins entraînés dans la chute. Pour soulager Sophia, Logos et Zoé émettent une nouvelle syzygie, Christos et Pneuma, (Christ et Saint-Esprit). Lorsque le Plérôme est enfin reconstitué, les éons décident d'émettre ensemble un nouvel éon, Jésus. Ils l'envoient dans le chaos du monde comme un sauveur intemporel.

A partir de la Sophia dégradée, Jésus intemporel suscite un petit dieu créateur mais ignorant de la réalité du Plérôme, le Démiurge, le Dieu des Juifs et de la Bible. C'est lui qui organise la matière informe et en tire le monde sensible, régi par le Cosmocrator, et les hommes. Certains d'entre eux renferment toujours en eux les semences divines prisonnières. Pour les libérer, le sauveur Jésus descend, en son temps, dans le monde d'en bas, dissimulé dans un corps d'homme. Sa prédication et celle de ses successeurs visent à révéler aux égarés divins leur origine véritable, ainsi que la possibilité du retour au Père, et lorsque tous les éléments perdus auront regagné le Plérôme, ce monde temporaire sera détruit.

Marcion. (Pontique vivant à Rome - 85/160). Il fonda une église schismatique très importante dans l'histoire du Christianisme. Il affirma que l'Ancien Testa-

ment était abrogé pour les Chrétiens. Puis, adoptant le courant gnostique, il enseigna qu'il existait deux dieux distincts, celui de la Bible et celui des Évangiles.

- Le premier règne sur la nature matérielle qu'il n'a pas créée. Il n'est ni omniscient ni tout puissant. C'est un dieu sévère, exigeant une obéissance totale. Il asservit l'humanité à la dure Loi de Moïse, punissant durement les écarts et empêchant à l'homme de devenir véritablement bon.

- Le second est un dieu supérieur inconnu. Essentiellement bon, il prend l'humanité en pitié et lui envoie son fils, sous l'apparence virtuelle de Jésus-Christ, pour révéler son existence et son amour. Le premier dieu s'irrite et le fait périr.

- La mort gratuite de Jésus accomplit la rédemption de l'humanité. Celle-ci reste cependant soumise à la domination de son Créateur originel et ne peut lui échapper que par diverses privations et mortifications.

- Mais à la fin, le dieu austère et exigeant disparaîtra, et le dieu bon établira son royaume au bénéfice de ses fidèles, abandonnant les autres hommes à la destruction.

Le Marcionisme n'était pas réellement gnostique mais naïvement dualiste. Ici, l'Homme n'est pas originellement supérieur à ses formateurs, ce qui est à l'opposé de la pensée gnostique. Cette église connut cependant un succès considérable pendant plusieurs siècles, en raison de sa simplicité et de l'utilisation adroite de Livres Saints spécifiquement adaptés à la doctrine.

Origène. Origène naît en 185, à Alexandrie où il reste jusqu'en 230 avant de se fixer à Césarée, en Palestine. On sait qu'il se castra lui-même. Il meurt à Tyr, en 254, à la suite des tortures subies sous la persécution de Decius. On retrouve bien des idées gnostiques et néo-platoniciennes dans les théories d'Origène qui se réclame des enseignements d'Ammonius Saccas, un Alexandrin néoplatonicien, maître de Plotin. Elles nous ont surtout été transmises par les écrits de Grégoire le Thaumaturge, car certaines parties furent condamnées par le concile de Constantinople et détruites.

Origène interprète la Bible sur tous les plans, et il propose un système nouveau et complet du Christianisme, intégrant les sources bibliques et les idées néo-platoniciennes. Il représente bien ce que l'on a appelé la Gnose orthodoxe, (en opposition avec l'autre Gnose, celle que les Chrétiens déclarent ennemie et qu'ils appellent la Gnose païenne). Les thèses d'Origène connaissent un grand succès. On y trouve les notions d'un Dieu Tout-Autre, éternel et créateur. Il est le Père qui engendre éternellement le Fils, ou Logos, lequel reçoit le rôle de médiateur entre Dieu et le Monde, aussi bien dans la création universelle que dans la révélation.

Toutes les créatures douées de raison participent à la lumière divine et jouissent du libre arbitre. Elles peuvent se tourner vers Dieu ou vers le néant. En faisant ce second choix, elles chutent vers l'animalité qui est déjà bien visible chez l'homme. L'âme humaine peut cependant remonter vers le royaume de l'esprit si elle s'oriente volontairement et activement vers le bien. Dieu ne veut pas la contraindre, nous dit Origène, et il recourt seulement à l'éducation par le Logos dont les agents sont les philosophes, les prophètes, et surtout Jésus. L'âme de Jésus a servi de lien entre son corps et le Logos. Au jour de la Résurrection, le corps physique ayant disparu, elle s'est réunie au Logos.

Chaque Chrétien est appelé à suivre la même voie. Le véritable idéal religieux est la connaissance complète du divin, la Gnose, que les fidèles peuvent atteindre en se détachant totalement de la matière. Cette connaissance totale, cette Gnose, embrasse tous les mystères de Monde et de Dieu. Finalement, l'histoire du salut s'achèvera dans la soumission de toutes les âmes à Dieu, par le rétablissement universel de ce monde et des autres, dans ce cycle et les autres, avec des successions constamment renouvelées de chutes et de retours des créatures à Dieu.

La religion Mandéenne. D'origine incertaine, elle apparaît entre le 1^{er} et le 3^{ème} siècle. Elle semble liée aux Nasoréens d'Israël qui se seraient temporairement réfugiés en Médie (Iran). Sa cosmogonie est marquée par le dualisme gnostique oriental qui oppose un Monde lumineux à un Monde ténébreux.

- Le Monde de la Lumière est dirigé par un dieu inconnu, le Seigneur de Vie, le Mänä, Roi de Lumière, qui est entouré d'un nombre infini d'êtres lumineux habitant d'innombrables mondes également faits de lumière. Tout naît de l'être suprême, par émanations successives, dans une création progressive.

- Le Monde des Ténèbres est de même structure. Il est formé à partir du Chaos, l'eau ténébreuse qui existait à l'origine de toutes choses. Le Seigneur des Ténèbres provient de l'Esprit déchu. Il produit ses propres mondes peuplés de démons et de créatures malfaisantes. Les sept planètes et les douze constellations du Zodiaque sont également dans son domaine.

- La Lumière et les Ténèbres entrent en conflit. Un dieu créateur hybride, le démiurge Ptahil, organise l'existence du Monde terrestre avec l'aide des puissances obscures. L'opposition de la Lumière n'aboutit qu'à l'enchaînement momentané du Seigneur des Ténèbres et à la condamnation du Démiurge.

- Mais l'hybride Ptahil a créé le corps extérieur et visible d'Adam dont l'âme intérieure et invisible vient de la Lumière, et l'homme est double et participe aux deux natures.

- Les Adam terrestres sont des copies ou des reflets des Adam célestes et ils ont, dans chacun des deux mondes, des épouses, (Ève et Nuage de Lumière), et des fils parmi lesquels Abel, Seth, Enos, qui sont des messagers de lumière. Les messagers instruisent les croyants pour libérer leurs âmes.
- Après la chute de l'Adam céleste dans la matière, Mabdä dHaiyë, la Gnose de Vie, la connaissance libératrice, le visite et vient l'éclairer pour l'aider à parvenir à la libération et au retour vers sa source.

Opprimés successivement par le Christianisme et l'Islam, les fidèles mandéens se sont réfugiés dans des régions marécageuses du Sud de l'Irak où ils demeurent encore aujourd'hui. En ces temps lointains, du début du 3^{ème} siècle, une communauté mandéenne, ou proche des Mandéens, avait en charge un jeune enfant qui y préparait sa propre illumination. Il s'appelait Mani.

Le Manichéisme. *Le Manichéisme est fondamentalement une religion gnostique qui affirme un dualisme radical.* Quoique intégrant diverses mythologies antiques, on y retrouve tous les principes gnostiques fondamentaux, la théorie des deux natures, la chute de l'homme originel, et la participation ardente et désintéressée des fidèles au salut des parcelles de lumière spirituelle perdues. Mani, né à Babylone en 216, fut élevé dans une communauté mandéenne. Il a d'abord prêché sa doctrine en Perse. En 241, il reçut son « *appel* », lorsque l'esprit Divin lui apparut pour lui révéler « *La doctrine des trois temps* », le début, le milieu, et la fin du Monde.

A l'origine, la création est double, à la fois "Lumière bonne" et "Ténèbres mauvaises". Les deux principes précèdent l'existence du Monde et s'affrontent. Au cours du combat, le Procanthrope, (Homme divin primordial), tombe dans les Ténèbres. Il est sauvé par l'Esprit mais abandonne des étincelles de Lumière dans les corps d'Adam et d'Ève, (parents de tous les hommes naturels et mortels), qui ont été créés sur cette terre. Les Manichéens doivent participer au retour de cette Lumière au Royaume. Entre les deux empires, il y a donc un conflit compliqué que je vais essayer de simplifier.

- *Le Père de Grandeur règne sur les cinq demeures du Pays de Lumière, (Intelligence, Raison, Pensée, Réflexion, Volonté).*
- *Le Roi des Ténèbres habite les cinq Mondes Ténébreux, (Fumée, Feu, Vent, Eaux, Obscurité).*

Convoitant l'éclat du Pays de Lumière, le Roi des Ténèbres veut le conquérir. Le Père de Grandeur le combat, d'abord en évoquant la Mère des Vivants qui évoque à son tour le Procanthrope, l'Homme primordial, et ses cinq fils, (les

Elémentaux), mais ils sont tous engloutis. Le Père procède à une seconde création et évoque l'Esprit-Vivant et ses cinq fils. Ils sont vainqueurs des Ténèbres et, avec la Mère des Vivants, créent l'Univers pour séparer les deux domaines. Ils utilisent pour cela les corps des ennemis capturés. De la matière des démons ténébreux, ils forment le ciel et la terre, et des parcelles de lumière qu'ils leur font régurgiter, ils fabriquent les astres et les étoiles. Le troisième fils, le Messager, habitant le Soleil, règle leur course. L'Esprit-Vivant appelle l'Homme Primordial qui lui répond. Le tirant des Ténèbres par la main, l'Esprit le libère. Comme les Mithriastes, en témoignage de ce sauvetage *manuel* par l'Esprit, et en signe de reconnaissance, les Manichéens se saluent en se serrant la main droite. Nous avons conservé le signe.

Les Manichéens se saluaient en se serrant la main droite.

Mais le Procanthrope perd des parcelles de Lumière qui sont récupérées par Ashaqloun, fils du Roi des Ténèbres. S'unissant à sa femme Namraël, il engendre Adam et Ève, y enfermant ces semences lumineuses pour les dissimuler. La mission des Fils de l'Esprit est difficile car ils doivent récupérer toutes les étincelles perdues. Le système cosmique est l'appareil destiné à ce travail. Le Soleil et la Lune sont des vaisseaux réservoirs alimentés par d'immenses norias ou roues cosmiques qui remontent aux cieux la lumière et déversent dans l'abîme les débris des vaincus.

Nous voyons ici que, contrairement à la religion gnostique traditionnelle, la vision cosmogonique manichéenne est délibérément pessimiste. Le monde est entièrement mauvais car il est créé à partir de la substance ténébreuse, « *provenant des cadavres des puissances du Mal* » (*Jonas*). Il en est de même pour la race des hommes naturels, les descendants d'Adam et Ève. Entendre l'appel du Messager de Lumière est leur seule chance de salut. Aucun homme n'est bon, mais certains appelés peuvent prendre conscience d'être tombés dans l'état insupportable du corps matériel. Se ressouvenant de leur origine, ils cherchent à se libérer en expulsant d'eux-mêmes les ténèbres et travaillent à se connaître mieux, reconnaissant dans leur être cette partie consubstantielle à Dieu, leur âme de lumière immortelle.

Le Manichéisme est une religion toute intérieure, avec une morale élevée et un culte dépouillé. Les fidèles recherchent une grande pureté par la pratique des cinq vertus, amour, foi, perfection, patience (ou endurance), et sagesse. Ils instituent la confession des péchés, l'absolution mutuelle et la pénitence. Ils pratiquent la prière, le jeûne, l'aumône, et la continence, ne tuent aucun animal, s'abstiennent de viande et de vin, renoncent même à la propriété individuelle et

au mariage. Les Élus appliquent strictement ces règles, jusqu'à renoncer à rompre eux-mêmes leur pain. Elles sont plus souples pour les Auditeurs qui les servent.

Pour aider les appelés dans leur quête de salut, Dieu leur envoie des prophètes comme Zoroastre, Bouddha, Jésus, et maintenant Mani qui est leur successeur. Celui-ci considère que sa tâche prophétique est d'accorder leurs dogmes. Pour propager la religion, les Manichéens envoient des missionnaires, hommes et femmes, dans des régions parfois fort éloignées des pays d'origine. Cette volonté missionnaire est spécifique du Manichéisme, car les autres Gnostiques se contentaient généralement de constituer des élites relativement limitées d'initiés.

Le destin des missionnaires manichéens fut souvent tragique. Vers 275, Mani lui-même, contesté par les mages persans, est emprisonné sur les ordres du roi Bahrâm 1^{er}, et chargé d'énormes chaînes. Il meurt d'épuisement. Son cadavre est écorché, et sa peau empaillée est suspendue aux remparts de Gundêshâpuhr pour décourager les fidèles. Ses successeurs sont aussi périodiquement persécutés par toutes les religions influentes, tant à cette époque qu'au Moyen Âge, en ces lieux autant qu'ailleurs.

Malgré cela, le Manichéisme se répand très largement, en Chine, en Occident, et en Afrique du Nord. Il persiste plus de 1000 ans, jusqu'au 14^{ème} siècle, trouvant des prolongements divers chez les Gnostiques et les Chrétiens conservateurs. (Mazkadites iraniens, Zandaqa musulmans, Pauliciens byzantins, Bogomiles bulgares, Patarins rhénans, et Cathares italiens et occitans français).

Les Bogomiles et les Cathares. Vers la fin du 4^{ème} siècle, divers courants ascétiques, plus ou moins dualistes, se font jour au sein de l'Église chrétienne occidentale qui les condamne et les combat féroce­ment. Citons les Messaliens, les Pricillianistes, et les Pauliciens. Les Bogomiles sont repérés dès le 10^{ème} siècle, en Asie Mineure. Le courant des Patarins existe à Byzance, où leur chef, le pieux Basile, est capturé et brûlé au 11^{ème}.

A ce moment, en réaction contre le laxisme du clergé catholique, et bien avant la Réforme protestante du 16^{ème}, les Cathares apparaissent en Italie du Nord et dans le Midi de la France mais aussi en Flandre, en Angleterre, et en Allemagne. Les Bogomiles et les Patarins semblent être à l'origine des deux courants du Catharisme qui établit trois églises en Italie à la même époque. On compte alors environ quatre mille parfaits pour l'ensemble de l'Europe dont deux mille pour la seule Italie, (et seulement deux cents dans le Midi de la France).

- Les Cathares bogomiles de l'Est de l'Europe adaptent les enseignements dualistes manichéens à leur culture chrétienne. Mais il y a deux dieux. L'un est bon et lumineux, l'autre mauvais et ténébreux. Le Diable a fait le corps de l'Homme en y emprisonnant de force un ange de lumière. La procréation est un acte condamnable car son résultat est la perpétuation de la démoniaque race humaine. Le Christ est un ange de Dieu. Le corps de Jésus était un fantôme immatériel. Jésus n'a pas souffert, n'est pas mort ni ressuscité. Le jugement dernier a déjà eu lieu. Ce monde-ci est le lieu de punition et il n'y en a pas d'autre enfer.

- La doctrine des Cathares patarins du Sud, les Albanenses, les Albigenses ou Albigeois, dérive de celle d'Origène. Ce sont des vrais Chrétiens attachés au Christianisme originel. Ils s'opposent aux dérives du culte catholique. Ils croient en un seul Dieu créateur de la matière, des éléments et les anges. Le fils des Ténèbres est l'intendant du Monde et y a créé toutes choses. Le libre arbitre a causé la déchéance de Lucifer qui a séduit d'autres anges. Il est le Dieu de la Bible et l'artisan qui organise le monde visible.

Le dualisme des Cathares, leur volonté de pureté, leur encratisme, c'est-à-dire leur refus d'engendrer, leur végétarisme, leur rejet de la Bible, de l'Eucharistie et de la Croix provoquent la fureur de l'Église catholique. De nombreux Cathares sont brûlés à Cologne en 1163. Une terrible croisade est lancée contre les Albigeois. Ils sont pratiquement anéantis avec toute la brillante civilisation occitane qui les avait si chaleureusement accueillis. Pourtant, malgré les efforts de l'Inquisition, le Catharisme survécut encore un certain temps, très difficilement en Languedoc, un peu mieux en Italie, jusqu'au 15^{ème} siècle.

Nous verrons plus tard comment la Gnose interprète aujourd'hui le Christianisme. Dans notre société occidentale actuelle, elle adapte son message en se référant aux traditions chrétiennes. C'est maintenant une Gnose Chrétienne qui veut montrer toute la richesse des mythes du Christianisme originel, (*comme celui de la fuite en Égypte qui le relie aux traditions égyptiennes*), en dévoilant leur véritable signification cachée. Se dégageant de toute discussion concernant l'historicité des fondements chrétiens, elle présente les personnages et les événements évangéliques comme des représentations mythiques du chemin qui conduit l'Homme à son salut.

Cette vision de décryptage des mythes amène aussi à relier le Christianisme originel aux Cultes à Mystères dont il est contemporain. Il en présente les caractéristiques telles que définies au précédent chapitre. On y retrouve les concepts d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection. Le culte évoque la passion

d'un dieu. Les pratiques comportent des prières, des privations, des émotions violentes et des rites pénitentiels. Les liturgies conduisent au salut dans un autre monde.

L'Hermétisme. A l'ère gréco-romaine, les pharaons Lagides ont voulu s'intégrer dans la tradition égyptienne. Ils ont fait naître des cultes qui synthétisaient les dieux grecs et les équivalents égyptiens. Thot, le dieu intellectuel, fut identifié à la fois à Mercure et à Hermès sous le nom d'Hermès Trismégiste. Une figure mythique remarquable résulte de cette réunion de l'Hermès grec, psychopompe et messenger des dieux, et du Thot égyptien, seigneur des sages, maître de la magie et des savoirs, conducteur des âmes vers le tribunal infernal.

On attribue au Trismégiste le *Corpus Hermeticum*. C'est un ouvrage ésotérique révélé en 1463 par le Florentin Marsilio Ficino. Il contient plusieurs livres repérés depuis le 5^{ème} siècle. Très célèbre, c'est un recueil qui rassemble des traités assez divers, d'une spiritualité très élevée mais sans réelle unité doctrinale. Leur origine était incertaine. La surprise fut d'en retrouver certaines parties dans les grottes de Nag Hammani. Cette trouvaille confirmait la haute antiquité de l'ensemble de l'œuvre.

Le fragment suivant de *Poïmandres* nous révèle une cosmogonie grandiose, bipolarisée, mystique, très intellectuelle, assez proche de celle des Néoplatoniciens. Les Gouverneurs sont les esprits des sept planètes qui influencent notre univers. Autour de la Terre, il y a sept cieux enveloppés par la huitième sphère, le ciel des étoiles fixes. L'ensemble constitue l'Ogdoade des huit principes divins. Au-delà commence le domaine de la Divinité suprême.

- *Ce qui est en toi, regarde et entend, c'est le Verbe du Seigneur, et ton Noûs est le Dieu Père. Ils ne sont pas séparés l'un de l'autre car c'est leur union qui est la vie. (...). (Poïmandres).*

- *(...)Tu as vu dans le Noûs la forme archétype, le pré-principe antérieur au commencement sans fin. Les éléments de la Nature ont surgi de la volonté de Dieu qui, ayant reçu en elle le Verbe et ayant vu le beau monde archétype, l'imita, façonnée qu'elle fut en un monde ordonné, selon ses propres éléments et ses propres produits, les âmes. (...). (Poïmandres).*

- *(...)Or, le Noûs, étant mâle et femelle, existant comme vie et lumière, enfanta d'une parole un second Noûs, démiurge qui, étant dieu du feu et du souffle, façonna les Gouverneurs, sept en nombre, lesquels enveloppent dans leurs*

cercles le Monde sensible, et leur Gouvernement se nomme la Destinée. (...). (Poïmandres).

Souvenons-nous ici que les Égyptiens appelaient également dieux toutes les puissances invisibles situées au-dessous du Dieu Suprême, le Dieu Père, y compris les humains distingués pour leurs qualités exceptionnelles. Leurs Démons étaient les forces qui vivent de, et dans l'inconscient humain. Notre monde chrétien aussi est peuplé de nombreux saints et êtres invisibles, anges ou archanges, bénéfiques ou maléfiques. Voyons bien, qu'en la matière, le monothéisme est surtout une question de vocabulaire.

Dans *Poïmandres*, on a encore le récit de la chute de l'Homme, lequel est un être admirable et divin, fait à l'image du Père dont il a reçu tous les dons. Adolescent, il tombe amoureux de sa propre image reflétée dans la merveilleuse nature, s'unit à elle et chute dans la matière terrestre. Mais l'Homme, dit Hermès, peut retrouver son immortalité et sa place dans le royaume originel s'il réussit la transmutation de son corps mortel. Le pouvoir du Démiurge s'efface. Il cède la première place à l'Homme primordial.

Je voudrais ici que vous preniez la peine de revoir la citation qui ouvre le chapitre sur l'Égypte ainsi que le très joli poème qui le termine.

*Lumière et vie,
Voilà ce qu'est le Dieu et Père. (...).
(...)Voilà pourquoi, seul de tous les êtres,
l'Homme est double,
Mortel de par le corps,
immortel de par l'Homme essentiel(...).*

L'Hermétisme jette sur le Monde un regard résolument positif. Dieu est la Vie même, intellect et amour actif. Un démiurge distinct a construit l'univers, son peuplement, et les sphères du zodiaque qui fixent le destin. Voici deux autres citations de *Poïmandres*, suivis d'extraits d'un autre fragment, *Asclépius*.

- Bien qu'il soit immortel et qu'il ait pouvoir sur toutes choses, l'Homme subit la condition des mortels, soumis qu'il est à la destinée. (...). (Poïmandres).

- (...)Quant à l'Homme, de vie et de lumière qu'il était, il se changea en âme et en intellect, la vie se changeant en âme, la lumière se changeant en intellect, (...). (Poïmandres).

- (...) Parmi tous les genres d'êtres, ceux qui sont pourvus d'une âme ont des racines qui parviennent jusqu'à eux de haut en bas. En revanche, les genres des êtres sans âme épanouissent leurs rameaux à partir d'une racine qui pousse de bas en haut. Certains êtres se nourrissent d'aliments de deux sortes, d'autres, d'aliments d'une seule sorte. Il y a deux sortes d'aliments, ceux de l'âme et ceux du corps, les deux parties dont se compose le vivant. (...). L'Homme qui se connaît, connaît aussi le monde, (...) Il révère l'image de Dieu, sans oublier qu'il en est la seconde image, car Dieu a deux images, le monde et l'homme. (...). (Asclépius).

- Au commencement, il y eut Dieu et Hylé, (la matière). Le souffle, (Pneuma-l'Esprit), était (...) dans la matière mais non pas de la même façon (...) qu'étaient en Dieu les principes dont le Monde a tiré son origine. (...) Dieu qui est toujours, Dieu éternel, ne peut être engendré, ni n'a pu l'être. Telle est donc la nature de Dieu, qui toute entière est issue d'elle-même. (...).

- Quant à Hylé (la nature matérielle), et au souffle, bien qu'ils soient manifestement inengendrés, ils ont en eux le pouvoir et la faculté naturelle de naître et d'engendrer. (...). Voici donc en quoi se résume toute la qualité de la matière, elle est capable d'engendrer bien qu'elle soit elle-même inengendrée. Or, s'il est de la nature de la matière d'être capable d'enfanter, il en résulte que cette matière est tout aussi capable d'enfanter le Mal.

- Cependant, le Dieu suprême a pris d'avance ses précautions contre le Mal, de la façon la plus rationnelle qui se pût, quand il a daigné gratifier les âmes humaines d'intellect, de science, et d'entendement. En effet, c'est par ces facultés, (...) et par elles seules, que nous pouvons échapper aux pièges, aux ruses, et aux corruptions du mal. (...) car toute science humaine a son fondement dans la souveraine bonté de Dieu. (...). Quant au souffle, c'est lui qui procure et entretient la vie dans tous les êtres du monde, lequel obéit comme un organe ou un instrument, à la volonté du Dieu suprême. (...). C'est du souffle que Dieu remplit toutes choses, l'insufflant en chacune d'entre elles selon la mesure de sa capacité naturelle. (Asclépius).

On peut méditer longuement sur ces étonnantes réflexions concernant la création du Monde et l'origine du Mal. Par ailleurs, dans son « discours secret sur la montagne », Hermès Trismégiste révèle les *Mystères du Verbe*. Il y a douze vices qui enchaînent l'âme humaine, et dix puissances qui permettent de la délivrer. Le salut, dit Hermès, ne dépend donc que de la maîtrise de soi. La première puissance est la joie de la connaissance. Les péchés sont dus à l'influence des trente-six « *Décans* » qui sont des intelligences invisibles se

tenant dans le monde astral (accessible à l'âme). Liées aux signes du Zodiaque, elles produisent des *Démons*, agents actifs, bons, mauvais, ou ambivalents. Ils pénètrent dans les hommes à la naissance, et cherchent à façonner et exciter les âmes humaines, et ils en tirent avantage pour leur intérêt propre. Cependant, dès que l'homme reçoit en son âme la connaissance intérieure révélée, la Gnose, la Lumière divine réduit à l'impuissance dieux et démons, bons ou mauvais.

L'Apocalypse des Égyptiens. Les religieux fervents qui ont écrit tous ces textes supportaient difficilement la présence des étrangers sur leur sol, en particulier celle des Grecs qu'ils accusaient de superficialité. Leur souffrance inquiète s'exprime dans ce passage où elle apparaît particulièrement aiguë et émouvante.

- Un temps viendra, Asclépius, où il semblera que les Égyptiens ont en vain adoré leurs dieux, dans la piété de leurs cœurs. (...) Les Dieux, quittant la terre, regagneront le ciel. Ils abandonneront l'Égypte. Des étrangers rempliront ce pays. Non seulement on aura plus souci des observances religieuses, mais il sera statué par de prétendues lois, sous peine des châtiments prescrits, de s'abstenir de toute pratique, de tout acte de piété ou de tout culte envers les dieux. Alors, cette terre sainte, patrie des sanctuaires et des temples, sera couverte de sépulcres et de morts. Ô Égypte, Égypte ! Il ne restera de tes cultes que des fables, et tes enfants, plus tard, n'y croiront même pas. Rien ne survivra que des mots gravés sur les pierres qui racontent tes pieux exploits. (...) Car voici que la Déesse remonte au ciel. Les hommes, abandonnés, mourront tous, et alors, sans dieux et sans hommes, l'Égypte ne sera plus qu'un désert.

- Pourquoi pleurer, Asclépius ? L'Égypte elle-même se laissera entraîner à bien plus que cela et à bien pire. Elle sera souillée de crimes bien plus graves. (...) Car les ténèbres seront préférées à la lumière. On jugera plus utile de mourir que de vivre. Nul ne lèvera plus ses regards vers le ciel. L'homme pieux sera tenu pour fou, l'impie pour sage. Le frénétique passera pour un brave, le pire criminel pour un homme de bien. (...) Et même, croyez-moi, ce sera un crime capital, aux termes de la loi, que de s'être adonné à la religion de l'esprit. (...) Voici donc ce que sera la vieillesse du Monde, irrégion, désordre, et confusion de tous les biens.

- Quand toutes ces choses auront été accomplies, ô Asclépius ! (...), le Dieu Premier, après avoir considéré ces mœurs et ces crimes volontaires, après avoir essayé (...) de redresser l'erreur, anéantira toute la malice, (...), puis il ramènera le Monde à sa beauté première (...). Car la volonté de Dieu n'a pas

eu de commencement, elle est toujours la même, et ce qu'elle est aujourd'hui, elle le demeure éternellement.

Dans *Koré Kosmou*, la Fille du monde, le récit de la Création est très proche de celui de la Genèse qui doit l'avoir inspiré.

*Que le ciel soit rempli de toutes choses et l'air ainsi que l'éther !
Dieu dit et cela fut.*

Isis et Hermès enseignent à Horus les secrets des origines. Au commencement, la poursuite de la création est confiée aux âmes mais celles-ci deviennent curieuses et turbulentes. Elles cherchent à percer le pouvoir du Père et essayent de comprendre la mixture dont le Monde est composé, sortant ainsi des tâches qui leur sont assignées. Le Père s'en irrite et se résout à les châtier. Il fabrique les hommes comme lieux de punition, puis appelle les dieux seconds afin de décider des destinées qu'ils vont fournir. Le Soleil décide de resplendir encore plus. La Lune le suivra dans sa course, enfantant la terreur, le silence, le sommeil, et la mémoire. Kronos accorde la justice et la nécessité. Zeus procure la fortune, l'espérance et la paix. Arès envoie la lutte, la querelle et la colère. Aphrodite y ajoute le désir, la volupté et le rire, pour atténuer le châtement ce qui satisfait particulièrement le Père. S'unissant à Invention, Hermès apporte la sagesse, la tempérance, la persuasion, et la vérité. C'est lui qui crée finalement la nature terrestre et mortelle des hommes. Il reprend le résidu sec de la mixture originelle, le dissout dans l'eau et en modèle les corps biologiques. Au moment d'être incorporées, les âmes se lamentent et désespèrent, pleurant la lumière dont elles vont être privées.

Le Monarque, le grand Dieu suprême, prend place sur le Trône de Vérité : *« C'est l'Amour, ô Âmes, et la Nécessité qui régneront sur vous. Pour autant que vous servez mon pouvoir royal qui ne vieillit point, sachez bien que, tant que vous continuez d'être sans péché, vous habiterez les régions du Ciel... Mais si vous commettez de plus grandes fautes, loin d'obtenir la fin qui vous convient une fois sorties du corps, vous ne logerez plus au Ciel, ni non plus en des corps humains, mais désormais vous ne cesserez plus d'errer d'un corps d'animal dans un autre »*. Lorsque les âmes sont incorporées, il devient nécessaire de créer le monde que vont habiter les hommes. Là aussi, on a des accents admirables dont je ne puis, hélas, citer ici qu'un court extrait.

*Lors donc, après qu'il eut empli ses mains,
(...) de ce qui existe dans la nature,
et tenant tout enclos en ses poings.*

*« Prends, dit-il, ô terre sainte,
 toute honorable, prends,
 toi qui vas devenir la génitrice de toutes choses,
 prends donc, et ne sois plus seconde en rien ».*
*Et Dieu, ouvrant alors ses mains propices,
 en répandit le contenu
 dans la grande fabrique du Monde*

Quoique repérée vers le second siècle de notre ère, il se pourrait que la littérature évoquée puisse remonter au ~2^{ème} siècle avant J.C. Elle mêle les approches philosophiques et mystiques, mais elle aborde aussi d'autres aspects. *Solve et coagule*. Hermès reprend le résidu sec de la mixture divine originelle puis le dissout dans l'eau, à la façon d'un alchimiste. Ceci nous amène à la *Table d'Émeraude*, un autre ouvrage très célèbre attribué au Trismégiste. Elle contient les *secrets de la science hermétique*, « *Al chemia* », la future Alchimie. Rédigée en grec, elle fut traduite en de nombreuses langues dont l'arabe, en divers temps. Voici un extrait de la Vulgate latine, ouvrage alchimique le plus connu, qui est une traduction tardive datée du 14^{ème} siècle.

*Il est vrai sans mensonge, certain et très véritable.
 Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut,
 et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas,
 pour faire des miracles d'une seule chose.
 Et comme toutes choses ont été et sont venues d'Un,
 par la méditation d'un, ainsi toutes les choses sont nées
 de cette chose unique, par adaptation.
 Le Soleil en est le père, la Lune est sa mère,
 le Vent l'a porté dans son ventre,
 la Terre est sa nourrice.
 Le Père de tout le telesme de tout le monde est ici.
 Sa force ou puissance est entière,
 si elle est convertie en terre.
 Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais,
 doucement et avec une grande industrie.
 Il monte de la terre au ciel et derechef il descend en terre,
 et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures.
 Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde,
 et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.
 C'est la force forte de toute force,
 car elle vaincra toute chose subtile
 et pénétrera toute chose solide.*

*Ainsi le monde a-t-il été créé.
 De ceci seront et sortiront d'admirables adaptations,
 desquelles le moyen en est ici.
 C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste,
 ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde.
 Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est accompli
 et parachevé.*

L'alchimie est une invention gnostique. Au 3^{ème} siècle, les fragments des œuvres du gnostique Zosime qui nous sont parvenus contiennent des descriptions précises des appareils de distillation et de sublimation. Les Grecs prirent la suite, puis Pelagios et Jamblique rattachèrent cet art royal aux mystères égyptiens. La Table d'Émeraude, qui apparaît pour la première fois dans un texte attribué au Grec Apollonios de Thyane, au 1^{er} siècle, semble donc bien être un texte alchimique. Elle constituerait un lien entre l'ésotérisme antique, les mystiques du Moyen Âge et les alchimistes occidentaux.

Mille années étranges séparent les époques où furent rédigées l'original supposé et sa traduction latine. Pendant tout ce long millénaire, nous savons qu'une situation extraordinaire règne en occident. Toute liberté de pensée y est interdite d'expression ou réduite au silence. Cette contrainte se met en place progressivement et de façon différente selon les lieux. Puis elle atteint de tels sommets que vient un temps où un simple soupçon d'hérésie ou d'indépendance envoie le penseur à la torture, au cachot ou à la mort atroce sur un bûcher.

D'innombrables pauvres gens sont morts ainsi. Il faut enfin prendre conscience de cette réalité douloureuse, cruelle et sanglante, aussi désagréable que cela puisse être pour ceux dont la propre foi est concernée. Il est absolument indispensable d'accepter la confrontation avec la nature réelle des églises qui ont établi cette effroyable situation, car, aujourd'hui, leurs fondements intolérants instinctifs demeurent, même si, chez nous tout au moins, les comportements sont actuellement moins meurtriers.

Les responsables de cette extrême intolérance sont, à divers degrés, les religions dites du Livre, c'est-à-dire toutes celles qui font référence à la Bible, en adoptent les dispositions et obligations rigoureuses, et veulent imposer leurs croyances aux autres par tous les moyens, y compris la violence. Disposant du pouvoir, ces diverses églises qui parlent pourtant constamment d'amour, condamnent au silence, et parfois à la mort, la libre expression de l'Esprit.

Au Moyen Âge, confrontés à ces mortels dangers, les Hermétistes se réfugient dans l'anonymat. Leurs traces demeurent encore dans les contrées lointaines où ils trouvent un abri temporaire. La Chine puis l'Islam naissant, encore tolérant à l'époque, leur accordent des lieux d'asile et des temps de répit. C'est dans les enseignements de leurs philosophes que l'on retrouve les *al-chimistes et leurs al-ambics*. La traduction arabe du livre d'Apollonius de Thyane, *Le livre du secret de la création*, est datée du 6^{ème}. D'autres versions arabes sont datées du 8^{ème}, et le *Secret des secrets*, du pseudo Aristote nous arrive du 12^{ème} siècle.

En Europe, au 13^{ème} siècle, on persécute encore les alchimistes. Le moine Roger Bacon, qui traduit et commente le *Secret des secrets*, est emprisonné et exilé. En 1380, le roi Charles V les fait rechercher par sa police, tandis que des souverains plus modérés leur demandent seulement de remplir d'or leurs coffres. Les très pieux alchimistes sont attaqués par l'Inquisition tout autant que les sorciers et les hérétiques. L'Église leur reproche de vouloir égaler Dieu en créant la pierre philosophale, à partir du limon. Pourtant les alchimistes sont surtout des métaphysiciens. Pour eux, *l'or originel est dans la mémoire du plomb*. Ils voient dans la réalisation du Grand-Oeuvre, (la transmutation d'un vulgaire métal en or), le symbole de la conversion de l'âme, l'image de leur propre transfiguration et de la résurrection en eux mêmes de la figure divine originelle.

A partir du 16^{ème} siècle, les ouvrages alchimiques se répandent progressivement dans toute l'Europe, souvent illustrés d'images mystérieuses, (*comme le Mutus Liber qui ne contient que des estampes*). Au 17^{ème}, le *secret des secrets* est à nouveau traduit par Michaël Maïer, qui prend d'ailleurs parti en faveur de la Fraternité des Rose-Croix dont la doctrine se manifeste alors, en particulier dans les écrits du religieux protestant Valentin Andreae.

Après la Révolution française, l'alchimie reprend vie sous la forme de l'hylozoïsme, une approche gnostique moniste enseignant que la matière, l'âme, la vie, et l'énergie ne font qu'un. Les alchimistes rejoignent les occultistes modernes, tels Fulcanelli, et amalgament les différents courants de la libre pensée. La Théosophie est annoncée. Le psychologue suisse C.G.Jung tente ensuite son grand œuvre personnel, l'identification de la psychanalyse et de l'alchimie. Il compare la recherche de la pierre philosophale à une projection mentale représentant la révélation intuitive d'un élan inconscient, qui lui paraît être l'appel intérieur du Christ.

La Kabbale. La naissance de la Kabbale, (*c'est à dire la Tradition, ou Ce qui ne fait pas partie des codes de la Loi*), se produit dans le Midi de la France en même temps qu'y apparaissent les Cathares. Au fil du temps, la Kabbale devient

une forme de mysticisme métaphysique très éloignée de la pure doctrine juïdaïque. Isaac l'aveugle, *le Père de la Kabbale*, habite Beaucaire en Provence, vers 1260, et y enseigne *Les trente-deux voies de la Sagesse*. On trouve des foyers à Rome, en Allemagne, et en Espagne.

Concurrente de la Gnose, la Kabbale est une méthode d'interprétation de la Bible. Elle propose une explication visant à la compréhension de l'origine de l'univers et du rôle que l'homme est appelé à y jouer. Les Gnostiques partaient de la connaissance révélée et voulaient réaliser une synthèse des religions. Issue du Judaïsme, la Kabbale désire alors fondamentalement en assurer la suprématie. Partant de la Tradition hébraïque, elle veut démontrer que ses dogmes contiennent la seule vérité révélée concernant les origines du Monde et de l'Humanité.

***La Gnose voulait aboutir à une religion universelle.
Ce n'est absolument pas le projet de la Kabbale.***

Il y a cependant des analogies très étonnantes entre ces deux courants opposés de pensée. Comme la Gnose, la Kabbale fonde sa doctrine sur un Dieu primordial étranger au Monde, inconnaissable, inaccessible et lointain, l'En-Sof, ou l'Infini. Elle ne le nomme jamais, le désignant par les quatre lettres IHWE. L'En-Sof se manifeste à l'humanité par la Schehkina, la Présence de Dieu unie à sa Partie Féminine. Cette entité crée le Monde et s'en occupe comme une mère de son enfant.

Dans le Zohar, daté du 13^{ème} siècle, l'En-Sof désigne le principe de l'Amour-même dont l'éblouissement ne peut être contemplé directement. Pour approcher le Monde, l'En-Sof s'entoure de cinq enveloppes, graduellement épaissies, afin d'obscurcir sa lumière, (le Grand Visage, le Père, la Mère, le Petit Visage, et l'Épouse du petit Visage).

Dans le Monde de la Création, les deux Protoplastes, parfaitement unis en Haut, dans le Mi, descendent et occupent la Terre, dans le Ma. Il importe de savoir que dans le Mi, le nom caché du Père c'est Jéhovah, et le nom caché de la mère c'est Élohim. Le nom complet de Dieu dans le Mi, (l'essence), c'est Jehovah-Elohim, qui unit les deux principes, et dans le Ma, (l'existence), c'est l'Adam primordial, mâle et femelle.

La théorie des Séphiroth de la Kabbale correspond à la hiérarchie des Éons de la Gnose. Les deux principes sont inséparables tant dans l'unité archétypielle non manifestée, *le monde d'en haut, le Mi, l'Essence*, que dans la réalité mani-

festée, *le monde d'en bas, le Ma, l'Existence*. Ils se rencontrent dans l'Homme conscient, à la fois *microcosmos, petit monde, et microthéos, petit dieu*.

La tradition représente l'Inconnaissable, dans sa manifestation humaine, sous forme d'un schéma symbolique, *l'arbre des Sephiroth*, composé de trois triangles superposés. Ils correspondent à la trilogie Âme-Esprit-Corps. Le triangle supérieur est particulier. Il a la pointe en haut, car il symbolise la partie spirituelle de la manifestation divine. Il est formé de la Couronne, (La Tête), de la Sagesse, (Père divin, épaule droite), et de l'Intelligence, (Mère divine, épaule gauche). Le médian a la pointe en bas et comprend la Beauté, ou l'Époux, (La Poitrine), la Miséricorde, (Bras droit), et la Rigueur, (Bras gauche). La Victoire, (Jambe droite), la Gloire, (Jambe gauche), et la Base, (Organe sexuel), forment le triangle inférieur, à la pointe tournée vers le bas. Le Règne, (l'Épouse), est la dixième Sephira, qui représente l'Homme complet. On voit bien que tout le coté droit figure le principe mâle. Le coté gauche est le principe femelle, et le milieu, (la colonne vertébrale), symbolise **la descente génératrice** de l'Esprit dans le corps de l'Homme.

La Kabbale sonde la Bible pour en extraire les noms secrets de Dieu, et ceux des anges et des démons qui foisonnent dans sa cosmologie astrale. Cette connaissance doit donner aux adeptes le contrôle de l'univers. Les mots kabbalistiques sont généralement des abréviations de versets bibliques. Ils ont tous un sens secret et un contenu mystique puissant, et il en est de même des noms propres. Les peuples anciens ne connaissaient pas les chiffres et utilisaient des lettres pour désigner les nombres. Celles qui constituent les alphabets grec et hébreu ont donc des valeurs numériques à partir desquelles on fait beaucoup de calculs et de supputations.

Les Kabbalistes divisent l'homme en trois parties. L'âme globale comprend l'esprit vital, l'intellect, et l'âme divine. Ils résident dans des régions distinctes et connaissent des sorts différents. La théorie de la transmigration des âmes comprend une possibilité nouvelle extraordinaire, le Gilgoul, l'association familiale entre l'âme intellectuelle d'un défunt et celle d'un vivant. Ainsi, une âme repentante peut s'associer à un vivant vertueux, et une sainte âme peut aider un proche parent s'il est un pécheur en difficulté.

On distingue deux époques et deux aspects différents dans l'histoire de la Kabbale. Nous avons déjà abordé le premier, le principal, l'aspect religieux intégriste lié au mysticisme juif et à l'exaltation de la religion d'Israël. Le second aspect est philosophique. Certains occultistes utilisent la Kabbale comme une

voie conduisant à une nouvelle connaissance du monde. Ils la réinventent et en élargissent la signification.

Cette autre Kabbale cherche des vérités universelles dans l'expression des traditions et les écrits sacrés. Au 15^{ème} siècle, Pic de la Mirandole est l'un des premiers philosophes à se pencher sur la Kabbale. Accusé d'hérésie, il est emprisonné mais, par chance, Laurent de Médicis se porte garant pour lui devant le Pape. Il est suivi par l'Allemand Johann Reuchlin, vite mis en cause, à son tour, par l'Inquisition. Défendu par la population de Souabe, Reuchlin déplace l'étude de la Kabbale du plan religieux vers le plan philosophique. Il devient le maître kabbaliste de la Renaissance, suivi de Guillaume Postel et Jacques Gaffarel.

Au 19^{ème} siècle, citons Wronski, Fabre d'Olivet, et Eliphas Lévi, *l'abbé Constant*, qui produit de nombreux écrits ésotériques dont Victor Hugo s'inspire dans *la Fin de Satan*. Ensuite apparaît Stanislas de Guaita qui refonde en 1887, à Paris, et sur ces bases philosophiques et ésotériques, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

La Rose-Croix. L'Ordre fondé par Guaita mêle l'approche ésotérique scientifique et l'œuvre littéraire. Il se propose de combattre la sorcellerie et réunit un groupe actif d'hommes très connus, dont Papus. Malgré le sérieux du travail effectué, l'Ordre éclate rapidement. En 1890, Péladan crée le Tiers Ordre intellectuel de la Rose-Croix, une section mondaine qui rassemble cent soixante-dix artistes célèbres. Il organise des salons qui ont un succès fou, rassemblant jusqu'à vingt-deux mille visiteurs. On est bien loin de la retenue et de la discrétion qui caractérisent la tradition des véritables Rose-Croix auxquels nous allons maintenant revenir.

L'association des symboles de la rose et de la croix est très ancienne. Déjà en 1265, le Roman de la Rose de Jean de Meung préconise le retour à la simple vie chrétienne. La source peut être aussi recherchée auprès du Graal, secret mystérieux du Moyen Âge. Dans une époque éprise de spiritualité et d'élévation, il évoquait pureté et révélation, sacrifice et guérison. Le huitième ciel du paradis de la Divine Comédie de Dante, vers 1320 est décrit comme le ciel étoilé des Rose-Croix. Certains auteurs placent l'origine des Rose-Croix chez les Amis de Dieu de l'Île Verte à Strasbourg. Il se pourrait aussi que la fondation de l'Ordre implique Paracelse, médecin et alchimiste, né en Suisse vers 1493. Dès 1536, il utilise les symboles de la rose et de la double croix lorraine, et il prédit la venue d'Élie Artiste, l'Esprit radiant, ambassadeur du Paraclét et personnification future de l'Ordre. L'origine effective de la Fraternité prestigieuse des Rose-Croix reste cependant assez mystérieuse.

En Occident, au 16^{ème} siècle, époque de la manifestation publique des Rose-Croix, les sources de l'ésotérisme rassemblent diverses traditions, gnostiques, hermétistes et néoplatoniciennes, alchimistes, kabbalistes, mazdéistes, cathares ou même manichéennes, autochtones comme celle du Graal, issues de l'Essénisme comme celles des premiers docteurs de l'Église, ainsi qu'un courant transmis par les Druzes. Les Rose-Croix semblent alors avoir enfin réussi à réaliser une large synthèse de ces multiples traditions inspirées. La philosophie de la Fraternité s'est élevée au-dessus des dogmes des diverses religions extérieures.

La première manifestation publique du mouvement se place au moment de la Réforme, puis dans le contexte de la Guerre de Trente Ans et des Guerres de Religion. Ce siècle paraît être celui de la Renaissance et des débuts de la science moderne. Mais c'est la crise religieuse, la Réforme et ces terribles guerres qui marquent alors profondément les cœurs et les esprits.

La "Réforme" est le mouvement religieux d'où naquit le protestantisme. Dès le début du Christianisme, la transformation autoritaire des dogmes a continuellement suscité des protestations. Le "canon" du premier concile, celui de Nicée, montre déjà de la méfiance à l'égard des "Cathares, *les purs*", qui appellent les fidèles au respect des premiers enseignements évangéliques. Au 16^{ème} siècle, cette impulsion protestataire amène une partie de la chrétienté à se détacher de l'Église romaine, en rejetant ses dogmes et l'autorité du pape.

Les réformateurs et Luther espéraient que l'Église rétablirait le christianisme des origines, en le débarrassant des multiples adjonctions qui l'avaient altéré. Mais Luther est excommunié en 1520 et le luthéranisme séparé se répand en Allemagne et dans les pays baltes et scandinaves. La Réforme calviniste touche la Hongrie, le Palatinat, les Pays-Bas et l'Écosse. En 1534, un autre protestantisme apparaît en Grande-Bretagne où Henri VIII détache l'Église anglicane de Rome. La Réforme "*puritaine*" gagne ensuite le Nouveau Monde.

En 1614, la paix religieuse étant provisoirement rétablie, deux manifestes sont publiés. Ce sont *la Gloire de la Fraternité*, (*la fameuse Fama Fraternitatis*, et de *la Confession des Frères Rose-Croix*). Ils exposent la doctrine de la Fraternité des Rose-Croix qui préconise une réforme générale de l'Humanité. Ils sont attribués au pasteur de Strasbourg, Valentin Andreae, qui publie ensuite de nombreuses autres œuvres. Les armes de Luther portent une rose percée d'une croix. Valentin Andreae s'en inspire pour créer ses propres armes, une croix encadrée de quatre roses.

Il avait subi l'influence de Jean Arndt (1555-1621), grand prédicateur mystique, et de Christophe Besold et Wilhelm Wense, dont la vie voulait être une imitation de Jésus-Christ. Ils prêchaient, contre le dogmatisme et le ritualisme de l'Église, la nécessité d'une vie toute d'esprit et d'amour, la droiture, la lutte contre les tendances mauvaises, l'intégrité de l'esprit, l'austérité des mœurs, la charité, la justice, affirmant que seule une vie sainte permet l'entrée dans le cœur humain du Saint-Esprit qui unit l'homme à Dieu et lui confère ses dons. Ils reprenaient dans leur prédication l'enseignement de saint Paul sur le vieil homme qui doit être crucifié avec le Christ pour ressusciter avec le Christ".

Après la parution des manifestes, Jean Valentin Andrea publia "*Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz*". La Réformation, la Fama, la Confessio, ainsi que les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz sont les seules manifestations écrites originales des Rose-Croix. Ce sont les premiers ouvrages reconnus par la Fraternité et ils furent souvent réimprimés et traduits. Le frontispice de la Fama Fraternitatis proclame «Allgemeine und general Reformation, der ganzen weiten Welt» (Réformation universelle et générale du vaste monde entier). Il s'agit d'une mission évangélisatrice répétant celle du Christ. Elle succède à la tentative de Luther et de ses prédécesseurs catholiques pour réformer le christianisme par l'intérieur.

Deux ans après l'appel de la R+C, une terrible guerre commence. La "Guerre de Trente Ans" ravage l'Allemagne et la Bohême. Les populations protestantes sont impitoyablement massacrées par les troupes impériales. Un tiers des habitants disparaît. Après la paix de 1648, l'appel R+C de 1615 est repris par les populations meurtries et désemparées. Il est démultiplié dans l'espoir de dépasser les grands malheurs nés de la guerre, en réunifiant la Chrétienté.

Les livres Rose-Croix sont interdits par les Catholiques, et leur détention est parfois punie de mort. Mais la publication hollandaise des Manifestes alimente une énorme floraison mystique surtout en Allemagne. A Paris, en 1622, des affiches sont placardées proclamant la présence de la Rose-Croix. Elles ont un retentissement considérable mais leurs auteurs sont inconnus. En 1624, le Père François Garasse demande pour les Rose-Croix "la roue et le gibet".

Au 18^{ème} siècle, la Franc-Maçonnerie reprend le projet rosicrucien de Réforme en Angleterre. Deux pasteurs anglais, fondent un nouvel ordre ésotérique en 1717. Ils utilisent alors les traditions rosicruciennes et mystiques et ils croient en Dieu, "le Grand Architecte de l'Univers". Le Rosicrucianisme a donc été transmis du 12^{ème} siècle jusqu'à nos jours à travers des groupes rosicruciens

proches de la Franc-Maçonnerie. A l'époque, les deux Ordres partageaient le même ésotérisme et les mêmes sources quoique les Rose-Croix soient aujourd'hui clairement séparés. Les Rosicruciens du 17^{ème} siècle voulaient réformer la science et de la religion pour construire une société plus fraternelle. La Franc-Maçonnerie du 18^{ème} avait le même projet.

La Franc-Maçonnerie anglaise a engendré de multiples ordres rosicruciens qui s'en sont progressivement écartés. Ils ne s'appellent pas tous Rose-Croix, mais s'inscrivent dans cette filiation dont demeurent encore :

- L'Hermetic Order Of The Golden Dawn, proche des Kabbalistes chrétiens de la Renaissance qui reste l'une des plus importantes organisations maçonniques rosicruciennes anglaises.
- L'Ordre des Elus Cohen réactivé en 1996, et très actif depuis.
- Le Martinisme dans lequel les femmes sont admises. Les ordres martinistes actuels sont également très actifs.
- L'AMORC, (Anticus Mysticusque Ordo Rosae Crucis), diffusé dans le monde, et à partir de 1921, qui est toujours le siège d'une importante activité.

Après la fondation du mouvement ésotérique chrétien, "Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix", en 1887, par de Gaïta, d'autres ordres ésotériques apparaissent, très nettement séparés de la Franc-Maçonnerie anglaise.

- La Société Théosophique est un mouvement ésotérique à tendance bouddhique fondé aux États-Unis en 1875 par Mme Blavatsky. La Société Théosophique est toujours en activité.
- L'Association rosicrucienne Max Heindel est christique, ésotérique et cosmogonique. Elle dérive de la théosophie de Mme Blavatsky. L'association Max Heindel, (*The Rosicrucian Fellowship*), est établie dans de nombreux pays, et elle est toujours en activité.
- L'Anthroposophie est un mouvement christique ésotérique fondé par Rudolf Steiner en 1913, un penseur autrichien était théosophe. Il a tenté de concilier la théosophie, le rosicrucianisme et le catholicisme. Le mouvement anthroposophique et les écoles Steiner sont toujours en activité.
- Le Lectorium Rosicrucianum est un mouvement christique et gnostique. Il est aussi appelé "Ecole spirituelle de la Rose-Croix d'Or" Il a été fondé en 1924 à Haarlem (Hollande) par deux frères Z.W. Leene et J. Leene, (Jan van Rijckenborgh). La Rose-Croix d'Or est en expansion dans le Monde entier.

Les écoles spiritualistes ésotériques poursuivent donc aujourd'hui leur œuvre initiatique et leur enseignement témoigne d'une inspiration authentique et vivante. Elles appellent toujours les hommes au travail intérieur de libération.

Elles adaptent leur message aux temps et aux lieux où il est prononcé. Leur action s'exerce à travers deux courants distincts, l'un d'origine maçonnique, l'autre dans la filiation chrétienne. Ce dernier s'appuie sur les traditions chrétiennes tout en expliquant le sens caché des mythes et des écritures.

Associés à l'évolution scientifique et aux récentes découvertes archéologiques améliorant la connaissance des sources antiques des débuts de l'ère chrétienne, grâce aussi à l'affaiblissement de la pesanteur de l'influence catholique, tous ces courants modernes annonçaient l'apparition d'un renouveau dans la vision du Monde. Ils constituent probablement les prémices visibles du mouvement nouveau de la pensée métaphysique, holistique c'est à dire globalisant, généralement panthéiste et plus ou moins gnostique, maintenant connu sous l'appellation de Nouvel Âge, (New Âge).

Nous y reviendrons aussi dans le prochain chapitre. Voici, en attendant, un court extrait de l'évangile *gnostique* de Thomas découvert en 1945, aux environs de Nag-Hammadi en haute Égypte. Ce document a traversé les siècles sans altération et il reflète bien l'esprit initial du véritable christianisme.

Jésus disait :
Quand "cela" sera engendré en vous,
"cela" vous sauvera.
Si vous n'avez pas "cela",
l'absence de "cela" vous tuera.

(Évangile de Thomas - Logion 70)

L a Conscience et la Liberté.

L'homme grand n'a plus de moi, car il a relié toutes les parties de son être en une contemplation extatique de l'unité universelle. (*Lao Tzu - Tao*).

Ne pense pas au bien, ne pense pas au mal, mais regarde ce qu'est, au moment présent, ta physionomie originelle, celle que tu avais avant même d'être né. (*Hui Neng - Philosophe Ch'an*).

Tout commence dans une atmosphère de liberté par un acte d'invention. Puis vient l'habitude, sorte de corps qui, comme le corps lui-même, est un faisceau d'habitudes. (*Pr Edouard Leroy*).

Pour la plupart des hommes, à l'origine et à l'aboutissement de l'existence, il y a conceptuellement une entité inconnue, un grand être mystérieux, inconnaissable dont dérivent toutes choses. Il est l'alpha et l'oméga, le tout et le contraire de tout, la chose créée et le vide créateur, le hasard et la nécessité, le temps qui court et l'éternité. Il ne peut être ni perçu, ni compris, ni décrit, ni représenté, ni limité, ni illimité dans ses attributs. Il est sans nom et sans visage. Il est le lieu de toutes les potentialités, la somme de tous les archétypes dans l'essentiel, et la somme de leurs manifestations dans l'existentiel, comme le conçoivent les philosophes anciens et modernes.

Les hommes ne peuvent donc prétendre le définir ni l'expérimenter globalement en aucune façon. Ils sont incapables de représenter mentalement cette immense potentialité mais ne peuvent ni penser ni communiquer à son sujet sans la désigner. Un mot est nécessaire mais il n'a ni contenu ni signification. Les scientifiques parleront du Vide originel et de son énergie oscillatoire. Dans notre référentiel habituel, les religieux le décriront souvent comme Père divin, mais d'autres civilisations l'appelleront tout aussi valablement la Mère universelle.

Ayant ainsi posé cette construction mentale sur la base d'une cause première, nous en poursuivons l'édification par l'ajout d'un acteur second qui la trans-

forme en réalité effective. Un autre mot est nécessaire pour désigner le moteur conceptuel de cette transformation. Il est défini comme le Big Bang, l'énergie créatrice, le fabricant éclairé de toutes choses, la source de vie, le Verbe de Dieu, le grand architecte de l'univers, etc.. Dans la poursuite de l'élaboration conceptuelle, cette potentialité originelle se manifeste secondairement avec des caractéristiques dynamiques, immense fleuve de puissance et de forme se déversant dans la réalité créée.

Celui qui attend un cavalier doit prendre garde à ne point confondre le bruit des sabots et les battements de son cœur. (Proverbe chinois).

Il faut comprendre que ces divers concepts structurants sont des pièges posés par l'intellect. L'exécution du plan global de la manifestation créatrice originelle ne fonctionne certainement pas comme le déroulement d'un projet issu d'un cerveau humain. La puissance formatrice nous semble s'exprimer en donnant existence à notre univers chaotique et fractal. Elle paraît provoquer l'émergence des structures de la matière et de la vie, à partir des potentialités de la cause première, sans lien de causalité préalable avec quoi que ce soit. Il ne peut évidemment en être autrement puisque nous-mêmes avons postulé que tout était ainsi construit. La division arbitraire effectuée entre la cause première, *le Père, ou le Vide originel*, et sa manifestation actuelle, *le Big Bang, ou le Verbe*, est une opération spécifiquement humaine et purement mentale. En la pratiquant, nous cassons l'unicité globale de notre image conceptuelle initiale en opposant deux mots commodes auxquels nous ne pouvons cependant pas attacher de contenus figuratifs vraiment distincts.

La cause première et sa manifestation sont inséparables, ne pouvant être disjointes même intellectuellement. Dans un tel schéma humain et globalisant, toutes les créatures *et leurs comportements, passés, présents, et à venir*, sont issus de la cause première dans un acte de manifestation permanent. Nous avons ainsi pu dire que l'acte créateur, pur concept mental humain, nous paraissait primitivement manifesté par l'action contraignante de forces brutales faisant jaillir du chaos l'existence matérielle, l'immense cosmos galactique, la nature exubérante et la vie biologique.

Par référence à la culture antique, nous avons appelé *Oeuvre incomplète du Démiurge*, autre expression commode mais tout aussi artificielle, cet état d'involution de l'être, impliqué dans la matière. Ces forces imposées n'ouvrent guère vers des comportements libres et autonomes. Cependant, parce qu'elles aboutissent aujourd'hui à l'éveil de la conscience et à l'ouverture d'un nouveau

regard posé par l'Homme sur la lumineuse réalité de l'être total, nous les avons appelées *forces lucifériennes*, (c'est à dire porteuses de lumière).

Nous avons aussi posé que le même acte créateur semblait simultanément se manifester de façon différente par l'apport de la révélation personnelle, de la grâce spirituelle, dans un accès intuitif à l'intelligence cosmique, et par la capacité à réaliser un acte libre et volontaire. Usant de la même référence aux usages hérités de l'antiquité, nous avons décrit ce facteur second comme la surrection de la vie de l'Esprit jaillissant de la conscience. Pour parler de cet autre acteur de manifestation, non pas contraignant ni imposé, mais proposé, le mot *force* ne convenait pas car il portait des connotations de contraintes.

Parce que notre Monde occidental est de culture chrétienne, nous avons antérieurement appelé *élan christique* cet afflux de grâce, (sachant bien que dans un autre référentiel culturel, on userait d'un vocabulaire différent). Sa puissance est un moteur d'évolution favorisant une émergence, une progression de l'être dans la transcendance. La manifestation de cette autre puissance n'est pas subordonnée ni consécutive à la manifestation des forces lucifériennes. C'est un autre mode de la manifestation originelle qui élabore des propriétés différentes, caractérisant un aspect immatériel, du Monde. Il n'ouvre plus vers l'involution, qui est un enfermement forcé de l'être dans la matière.

Cet *Esprit* est également un pur concept humain par lequel nous convenons de décrire mentalement un autre état permanent de la manifestation globale. Cet état différent devient maintenant accessible à la conscience humaine. Dans l'absolu mystérieux du Grand Tout inconnaissable, il est la forme intellectuelle actuelle et consciente que nous donnons, à l'instant même, à l'attouchement et à l'appel du facteur second.

Cette prise de conscience est importante. Les hommes épris de religiosité disent qu'elle constitue un lien, un échange entre notre humaine personne et la divinité. Pour eux, cette réponse est donc sacramentelle et transcendante. Elle est sacramentelle parce qu'elle établit une rencontre de deux convergences, d'une part la démarche ascendante de l'Homme vers la Dêité, d'autre part, l'attouchement descendant de la Dêité appelant l'Homme à Elle. Elle est transcendante parce qu'elle transforme notre nature terrestre ordinaire pour l'adapter au niveau divin. Vous voyez que nous abordons maintenant des questions difficiles, mais il reste quelques éléments à prendre en compte.

Je vous propose donc de souffler et méditer un peu, avant de jeter quelques regards sur notre propre temps. Arrêter-vous d'abord un instant dans la fraî-

cheur du jardin étincelant d'Eden, en Archaos dont vous avez un extrait cidessous.

Un roman libertin ! Peut-être, mais aussi bien autre chose ! Avec vos jambes, ou vos pieds, vous allez où vous voulez. Et puis c'est tellement joliment écrit !

*Ils n'avaient pas le temps.
Eh bien si tu n'as pas le temps, on te le retirera.
Et si tu as le temps, on te donnera l'éternité.
Viens en nous. Écoute. Silence.
Alors l'Ange a abaissé son épée.
Entrez, enivrez-vous d'amour
et baignez-vous dans la beauté du Monde.*

(*Christiane Rochefort - Archaos ou le Jardin Étincelant*).

Dans les précédents développements, nous avons vu que beaucoup d'autres hommes, en d'autres temps et d'autres lieux, ont élaboré des concepts variés pour expliquer l'origine universelle.

**Toutes les sciences et toutes les religions font de même.
Elles usent de la liberté humaine pour exposer une vérité relative.**

A partir des révélations partielles qu'ils reçoivent, les hommes construisent des théories, c'est à dire des représentations transmissibles de leurs perceptions de la Globalité, et ils ont la ferme volonté de les transmettre. Comprenez bien qu'il soit tout à fait possible et légitime pour chaque homme, en son lieu et en son temps, en réponse à son appel intérieur ou en accord intime avec sa révélation personnelle, de concevoir ses propres représentations. Il les affirme véritables, en accord avec sa propre conviction, sans mettre en cause la relativité de cette vérité.

Cette attitude est tout aussi fréquente et légitime en matière religieuse et philosophique que dans le domaine scientifique. Au contraire des modernes, les sociétés antiques ne séparaient pas nettement les diverses conceptions possibles du monde, scientifiques, philosophiques ou religieuses. Ainsi les anciens Grecs faisaient-ils naître du Chaos béant, les jumeaux Erèbe et Nuit, celle-ci s'ouvrant pour donner naissance au Ciel, Ouranos, et à la Terre, Gaïa, unis par l'Amour primordial, Éros.

D'autres doctrines disent que la force créatrice originelle se manifeste ici-bas de multiples façons, en plusieurs épisodes successifs, d'abord en produisant

l'existence hors du vide, (la béance chaotique originelle), puis la matière à partir de l'existence, puis le cosmos de la matière, puis la vie du cosmos, puis le mental de la vie, puis la conscience du mental, puis l'esprit de la conscience. C'est approximativement ce que nous dit la science, en utilisant son vocabulaire spécifique.

On pourrait, tout aussi bien, donner des noms propres évocateurs à ces manifestations successivement dérivées les unes des autres, et leur faire correspondre des images symboliques ou des personnifications. Beaucoup de religions antiques et modernes ont adopté cette façon. C'est ainsi que certaines écoles gnostiques ont imaginé des entités, *les Éons*, émises successivement par la divinité. La plus récente, *Sophia*, symbolisant l'humanité déchue, se rendit coupable d'une transgression qui entraîna la chute des hommes. Ces antiques traditions ne sont pas perdues ni tombées dans l'oubli. Des groupes de chercheurs s'efforcent toujours de nous les transmettre en dépit de l'obstruction des églises et des pouvoirs en place.

Nous avons tous une connaissance plus ou moins approfondie des fondements de la culture chrétienne et de ses rapports passés, parfois difficiles, avec la science. Nous n'y reviendrons pas en détail ici, mais cela ne veut pas dire que la question ne mérite aucun approfondissement concernant son évolution actuelle. Il paraît cependant plus intéressant de voir, en particulier, ce qu'est devenue, au fil du temps, sa grande et antique rivale, la Gnose. Une plus large connaissance de la grande richesse des illuminations qui ont éclairé les derniers siècles nous donne davantage de tolérance et de liberté. Dans cet esprit d'ouverture, nous examinerons quelques démarches modernes, réponses récentes, différentes et souvent gnostiques à l'appel de l'Esprit.

De nouveaux mythes cosmogoniques et théogoniques ont été élaborés par des penseurs du début du siècle éclairés à la fois par leur lumière intérieure, leur propre Gnose, et par l'évolution des découvertes et des théories scientifiques. Leurs recherches ont marqué notre société jusqu'à la seconde guerre mondiale.

La richesse du fondement commun et la profondeur des idées que portaient ces hommes ont parfois pris des formes relativement doctrinales. Il faut prendre un peu de hauteur pour aborder les enseignements correspondants qui ont été élaborés et publiés depuis la fin du 19^{ème} jusqu'en 1950. Inspirés par l'ésotérisme antique et par le contact renouvelé avec l'Orient, ils sont marqués par le spiritisme, alors très en vogue, par les pressions sociales de l'époque et par le contact avec l'Orient. On y trouve un recours au vieux symbolisme kabbalistique des nombres avec des niveaux d'organisation ternaires ou septénaires imbriqués

les uns dans les autres, ou la considération des aspects astrologiques traditionnels.

Leurs idées reflètent également le niveau alors atteint par les sciences expérimentales et les hypothèses nouvelles concernant la structure du cosmos, et on y évoque les galaxies gigantesques peuplant en nombre illimité l'immensité de l'univers. Ces théories métaphysiques reflètent une conception rigoureusement ordonnée et très hiérarchisée du cosmos qui correspondait aux idéaux du début du siècle. Dans l'époque actuelle, et sous l'influence de la nouvelle pensée scientifique, nous privilégions plutôt des conceptions floues et aléatoires, basées sur des évolutions plus chaotiques. Dans les deux aspects de cette étude, on mesure la rapidité des modifications conceptuelles au cours d'une période d'une cinquantaine d'années. On comprend bien mieux alors la nécessité de réactualiser fréquemment la formulation des messages invitant à la recherche d'une meilleure connaissance.

Arrêtons-nous d'abord sur une parole de Lord Bulwer-Lytton, (dans Zanoni), rapportée par Helena Petrona von Rottenstern Hahn qui fonda la Société Théosophique, (mouvement ésotérique qui eut son temps de gloire avant la guerre de 1914). Elle était plus connue sous son nom de femme, Mme Blavatsky. et rappelle cette pensée dans son livre, *Isis dévoilée*, écrit en 1877.

*Le miroir de l'âme ne peut refléter en même temps la terre
et le ciel et l'un s'efface dès que l'autre s'y montre. (Zanoni).*

Nous sommes confrontés à ce problème, vous et moi, dans notre propre recherche. Nous vivons existentiellement aujourd'hui, sur cette terre dense que notre raison tente scientifiquement d'expliquer. Nous accédons aussi, essentiellement et éternellement, dans un autre plan que nous abordons seulement par la révélation ou l'intuition. Aussi longtemps que nous n'arrivons pas à saisir, à la fois, dans le miroir étroit de notre conscience, ces deux reflets du ciel et de la terre, le chemin difficile qui les relie nous reste fermé. Il est donc nécessaire d'explorer simultanément et méticuleusement les deux territoires, expressions duale d'une unique réalité, en établissant des ponts conceptuels chaque fois qu'il apparaît possible d'en relier les deux rives.

Avant de conclure ce livre, je voudrais partager avec vous quelques travaux d'hommes qui ont éperdument cherché à combler leur immense manque d'absolu.

Dans cette relation, je ne porterai aucun jugement de valeur. Dans sa recherche de l'Esprit ou la Connaissance, chacun a utilisé ce qu'il possédait et ce qu'il a pu

recevoir avec son intelligence mais aussi avec son intuition et peut être son contact avec une autre réalité immatérielle. Utilisant ces matériaux, dans son temps, sa culture, son milieu, son état d'âme, son ouverture spirituelle, il a construit son Temple personnel, sa Révélation, son Illumination, dans la forme qu'il croyait la plus adéquate à sa communication.

Je ne saurai classer telle sincérité par rapport à telle autre. Si vous avez besoin de les hiérarchiser, il vous appartient de le faire en fonction de vos propres critères, de votre intime sensibilité, et du genre de nourriture qu'attend votre être intérieur. Pour ma part, j'essaierai de transmettre ces clartés par ordre chronologique d'apparition et aussi fidèlement que possible.

L'illumination de Victor Hugo.

Aux temps romantiques, Victor Hugo n'élabore pas de doctrine mais parle à la sensibilité des lecteurs. Chronologiquement, le poète se situe entre les Kabbalistes du 19^{ème} et les Théosophes. A la fin de sa vie, Hugo se penche longuement sur la sombre histoire de la lutte de Dieu et du Diable, de la chute et du salut des hommes. Cette œuvre poétique inachevée n'a pas été publiée de son vivant, mais, après sa mort, en 1885, son éditeur en forma un ensemble inédit un peu confus. Cette dispersion et cette ampleur rendent difficile l'approche de l'apport spiritualiste de Hugo. Le pathétique y coule comme un fleuve, et il faut parfois orpailler longtemps dans ses eaux tumultueuses. Ces fragments comptent environ quarante mille vers. Un quart concernant notre sujet. Voici quelques extraits du mythe de l'ange Liberté secourant Satan.

La fin de Satan. (Et nox facta est).

(...) La chute du damné recommença - Terrible,
Sombre, et percé de trous lumineux comme un crible,
Le ciel plein de soleils s'éloignait, la clarté
Tremblait, et dans la nuit le grand précipité,
Nu, sinistre, et tiré par le poids de son crime,
Tombait, et comme un coin sa tête ouvrait l'abîme.
Plus bas ! plus bas ! toujours plus bas ! (...).

Je veux le torturer dans son œuvre, et l'entendre
Râler dans la justice et la pudeur à vendre,
Dans les champs que la guerre accable de ses bonds,
Dans les peuples livrés aux tyrans, dans les bons
Et dans les saints, dans l'âme humaine toute entière!

Je veux qu'il se débâte, esprit, sous la matière;
 Qu'il saigne dans le juste assassiné; je veux
 Qu'il se torde, couvert de prêtres monstrueux; (...)
 Encor si je pouvais dormir! Si seulement,
 Une heure, une minute, un soupir, un moment,
 Le temps qu'une onde passe au fond du lac sonore,
 Fut-ce pour m'éveiller plus lamentable encore,
 Sur n'importe quels durs et funèbres chevets,
 Si je pouvais poser mon front, si je pouvais,
 Nu, sur un bloc de bronze ou sur un tas de pierres,
 L'une de l'autre, hélas, rapprocher mes paupières,
 Et m'étendre, et sentir quelque chose de frais, (...)

Je souffre. Oh ! seulement un instant que je dorme !
 Je l'aime d'être beau, moi qui suis le difforme.
 Que j'oublie un instant ! O souvenir ! Je vois
 Les anges lui parler dans l'ombre à demi-voix.
 Que leur dit-il ? Je suis jaloux! Je me rappelle,
 Qu'il me parlait aussi, que la lumière est belle.
 Je l'aime d'être bon, moi qui suis le mauvais. (...).
 Oh ! Je l'aime ! c'est là l'horreur, c'est là le feu !
 Que vais-je devenir, abîmes , j'aime Dieu !
 Je suis damné ! L'enfer, c'est l'absence éternelle.
 C'est d'aimer. C'est de dire : Hélas ! Où donc est-elle,
 Ma lumière ? Où donc est ma vie et ma clarté ? (...).

Cet être seul vivant, seul vrai, seul nécessaire,
 Je vais m'en passer, moi, le colosse puni ! (...).
 Comme je vais rugir sur lui ! Comme je vais,
 Moi, l'affreux, face à face avec lui le suprême,
 Le haïr, l'exécrer et l'abhorrer ! Je l'aime ! (...).
 Si je ne l'aimais point, je ne souffrirais pas.
 Or, près des cieux, au bord du gouffre où rien ne change,
 Une plume échappée à l'aile de l'archange
 Était restée, et pure et blanche, frissonnait.
 L'ange au front de qui l'aube éblouissante naît
 La vit, la prit, et dit, l'œil sur le ciel sublime:
 « Seigneur, faut-il qu'elle aille, elle aussi, dans l'abîme ? ».
 Dieu se tourna, par l'être et la vie absorbé,
 Et dit - « Ne jetez pas ce qui n'est pas tombé ».(...).

Cette plume avait-elle une âme? Qui le sait,
 Elle avait un aspect étrange; elle gisait,
 Et rayonnait ; c'était de la clarté tombée.
 Les anges la venaient voir à la dérobee.
 Elle leur rappelait le grand Porte-Flambeau;
 Ils l'admiraient, pensant à cet être si beau (...)
 Tout à coup un rayon de l'œil prodigieux,
 Qui fit le monde un jour, tomba sur elle.
 Sous ce rayon, lueur douce et surnaturelle,
 La plume tressaillit, brilla, vibra, grandit,
 Prit une forme et fut vivante, et l'on eut dit
 Un éblouissement qui devint une femme (...).

L'archange du Soleil, qu'un feu céleste dore,
 Dit : De quel nom, faut-il nommer cet ange, ô Dieu ?
 Alors, dans l'absolu qu'a l'Être pour milieu,
 On entendit sortir des profondeurs du Verbe,
 Ce mot, qui sur le front du jeune ange superbe,
 Encor vague et flottant dans la vaste clarté,
 Fit tout à coup éclore un astre : « Liberté ». (...).

Ô toi ! Je viens. Je pleure. Ici, dans les misères,
 Dans le deuil, dans l'enfer où l'astre se perdit,
 Je viens te demander une grâce, ô maudit !
 Ici, je ne suis plus qu'une larme qui brille
 Ce qui survit de toi, c'est moi. Je suis ta fille. (...).
 Oh ! toute cette nuit, c'est affreux ! Père, père !
 Quoi ! toi dans ce cachot ! Quoi ! toi dans ce repaire !
 Toi puni, toi mauvais, toi, l'aîné des élus !
 Te voilà donc si bas que Dieu ne te voit plus ! (...).

Je viens à toi ! Je viens gémir, luire, éclairer,
 T'ôter du moins le poids de la terrestre chaîne,
 Et guérir à ton flanc la sombre plaie humaine.
 « Mon père, écoute-moi. Pour baume et pour calmant,
 Pour mêler quelque joie à ton accablement,
 Tu n'as, jusqu'en cette heure, en ton âpre géhenne,
 Essayé que la nuit, la vengeance et la haine;
 Essaie enfin la vie, essaie enfin le jour, (...).

Laisse-moi mettre l'homme en liberté. Permetts

Que je tende la main à l'univers qui sombre,
 Laisse-moi renverser la montagne de l'ombre,
 Laisse-moi jeter bas l'infâme tour du mal ! (...).
 M'entends-tu sangloter dans ton cachot ? Consens
 Que je sauve les bons, les purs, les innocents ;
 Laisse s'envoler l'âme et finir la souffrance.
 Dieu me fit Liberté, toi, fais-moi Délivrance ! (...).
 L'ange le regardait, les mains jointes. Enfin
 Une clarté qu'eut pu jeter un séraphin,
 Sortit de ce grand front tout brûlé par la fièvre.
 Ainsi que deux rochers qui se fendent, ses lèvres
 S'écartèrent, un souffle orageux souleva
 Son flanc terrible ; et l'ange entendit ce mot : « Va ! ». (...).

Oh ! l'essence de Dieu c'est d'aimer. L'homme croit
 Que Dieu n'est comme lui qu'une âme, et qu'il s'isole
 De l'univers, poussière immense qui s'envole ;
 Mais moi, l'ennemi triste et l'envieux moqueur,
 Je le sais, Dieu n'est pas une âme, c'est un cœur. (...).
 Cent fois, cent fois, cent fois, j'en répète l'aveu,
 J'aime ! Et Dieu me torture, et voici mon blasphème,
 Voici ma frénésie et mon hurlement ; j'aime !
 J'aime à en faire trembler les cieux ! Quoi, c'est en vain ! (...).
 Ô misère sans fond ! Écoutez ceci, sphères,
 Étoiles, firmaments, ô vieux soleils, mes frères,
 Vers qui monte en pleurant mon douloureux souhait,
 Cieux, azurs, profondeurs, splendeurs, « L'amour me hait ! ».

« Non je ne te hais point ! »
 « Un ange est entre nous. Ce qu'elle a fait te compte.
 L'homme, enchaîné par toi, par elle est délivré.
 Ô Satan, tu peux dire, à présent : Je vivrai !
 Viens ; la prison détruite abolit la géhenne !
 Viens ; l'ange Liberté, c'est ta fille et la mienne.
 Cette paternité sublime nous unit.
 L'archange ressuscite et le démon finit,
 Et j'efface la nuit sinistre, et rien n'en reste.
 Satan est mort. Renais, ô Lucifer céleste ! ».

Les idées religieuses d'Hugo s'approchent de celles d'Origène. Ses écrits témoignent évidemment d'un gnosticisme chrétien cependant résolument unita-

riste. Le poète croit à la clémence de Dieu et à la repentance finale de Satan, mais il reste farouchement anticlérical et ennemi des religions établies.

*Toute religion, homme, est un exemplaire,
De l'impuissance ayant pour appui la colère.
Toute religion est un avortement
Du rêve humain devant l'être et le firmament.
(V.Hugo - Philosophie).*

Dieu, dit Hugo, fit l'homme à sa ressemblance et lui donna la liberté. Dans le mythe hugolien, la Liberté est l'ange reliant Dieu et Satan. Elle est, par grâce, la parcelle de lumière épargné dans la chute et l'ultime semence de salut.

L'illumination des Théosophes.

Voyons maintenant des thèses théosophiques plus récentes, et commençons par un personnage considérable, **Rudolf Steiner**, dont l'œuvre fut liée à celle de Mme Blavatsky. Ce penseur autrichien est né en 1861. Étudiant à Vienne, docteur en philosophie, diplômé en diverses sciences, il est marqué par les aspects scientifiques de l'œuvre de Goethe. (Il fonde d'ailleurs ultérieurement le Goethorium près de Bâle). Steiner veut ouvrir un chemin de connaissance vers la spiritualité universelle, la Gnose. Il dirige un magazine littéraire, et fonde, avec Marie de Rivers, un journal *Lucifer et Gnosis*. Il commence à publier, inspiré par Goethe et par l'hermétisme des Rose-Croix. La Société Théosophique de Berlin l'invite à donner des conférences et lui fait rencontrer Annie Besant, sa nouvelle présidente. Steiner est remarqué et nommé en 1905 secrétaire général de la section allemande.

Il affirme que l'Homme, (l'Être originel), est plus ancien que tous les autres vivants sur Terre. L'Homme se serait détaché d'un grand être cosmique originel dont il demeure pourtant une particule microcosme portant en elle l'univers dans sa totalité. Steiner professe que les problèmes essentiels ne peuvent être résolus tant que l'on demeure réfractaire à la connaissance des mondes supra-sensibles. Il accepte de rénover le Christianisme sous l'éclairage du Bouddhisme, mais refuse de suivre Annie Besant, dans ses critiques à l'égard de Jésus, ses convictions spiritistes, et ses recherches des réincarnations hindoues du Christ et de Bouddha. Lorsque Krisnamurti est présenté officiellement comme leur dernière réincarnation, Steiner se sépare des Théosophes et fonde sa propre doctrine, l'Anthroposophie.

L'Homme ordinaire ayant perdu la connaissance de son rôle originel, cette philosophie doit la lui rendre pour l'aider à reprendre sa véritable place au sein

du Cosmos. Elle se propose de l'éduquer et de le guérir, d'harmoniser en lui l'être matériel (ou corps physique) et l'être spirituel intérieur, en développant le don du cœur qui permet d'équilibrer les contraires.

L'Anthroposophie voit dans le Christ le centre véritable de l'histoire terrestre. Rudolf Steiner exerce une profonde influence par le rayonnement de sa personnalité et l'enseignement de sa pensée qui fait de nombreux adeptes. La doctrine a des prolongements dans la fondation de plusieurs écoles. Steiner publie une centaine d'ouvrages et prononce plus de six mille conférences écrites. Il professe l'existence d'un univers invisible et de mondes suprasensibles, une forme de réincarnation et l'existence de rythmes cosmiques auxquels l'Homme est relié.

L'expérience mystique permet de retrouver en soi la présence du divin. L'homme possède trois natures, le corps physique, le corps astral, et l'esprit. Steiner assure que le corps astral est perceptible par le clairvoyant, et qu'il dispose d'organes subtils, ou chakras, en forme de roues ou de fleurs. La morale des adeptes repose sur cinq principes essentiels, la maîtrise des pensées, le pouvoir sur la volonté, l'égalité d'âme devant plaisir ou douleur, la positivité dans les jugements, et l'absence de prévention dans les conceptions de l'existence. Pour approfondir un peu la pensée de Steiner, nous analyserons quelques aspects de l'un de ses livres. La Chronique de l'Akasha, éditée en 1904, permet des rapprochements avec les œuvres d'Helena. Blavatsky et même avec Pythagore et Platon. Depuis 1899, Steiner était associé aux recherches des Théosophes. Avant d'aborder son œuvre, il est nécessaire de définir quelques fondements de sa pensée afin d'éviter une incompréhension des idées et des concepts exposés.

Les Théosophes travaillent à la résolution du problème fondamental « *Comment peut-on s'élever à la connaissance des mondes supérieurs* ». Ils pensent le résoudre par une « *cosmologie anthroposophique* », étude de l'univers fondée sur la prééminence de l'Homme. Dans cette approche l'Homme n'est absolument pas une créature biologique habitant une petite planète perdue aux confins de l'espace. Les Théosophes le situent sur plusieurs plans universels imbriqués les uns dans les autres. Ils lui donnent une dimension divine immense. ***Ils l'associent au Logos créateur***, et lui attribuent une importance cosmique fondamentale.

- Lorsque les Théosophes, et Steiner, parlent de la Terre, il ne s'agit donc pas de notre planète physique actuelle. Celle-ci n'est pour lui qu'un monde de secours accessoire, un avatar actuel de la demeure éternelle de l'Homme. La

Terre de Steiner, c'est généralement le Monde Primordial, demeure de l'Adam Kadmon, manifestation divine originelle.

- L'Homme, c'est donc cet Adam primordial éternel, qui existait sur un autre plan avant même que n'existe la Terre. Il a évolué d'un état originel subtil inconscient vers l'état biologique conscient. Sa nature s'est transformée progressivement, tandis que le Monde Primordial évoluait simultanément, de l'état éthérique subtil initial vers l'état matériel dense actuel.
- C'est au cours de cette évolution, que l'Adam primordial a perdu la connaissance de son rôle véritable. Le Monde actuel est un ordre de secours mise en place par les Puissances Christiques supérieures pour lui permettre de regagner sa place au sein du cosmos. Dans l'histoire de l'évolution, on distingue plusieurs époques pendant lesquelles l'**Homme Adam** revêt des natures puis des formes différentes de ce qu'il est aujourd'hui. Steiner les décrit en utilisant le mot **race** auquel il donne un sens particulier, désignant ainsi un stade évolutif caractérisé. Il distingue les races mères, porteuses des caractères déterminants, et les sous-races, porteuses des potentiels évolutifs qui vont permettre l'émergence des caractères nouveaux.
- Dans son modèle, Steiner adopte le système septénaire utilisé par les anciens ésotéristes. Au cours de son histoire, l'Homme Adam revêt sept états d'être différents dans sept races mères successives. Pendant son évolution, le Monde, qui n'est pas encore notre Terre actuelle mais son **germe astral**, subtil et fluide, connaît une série de transformations dans une densification progressive, au fur et à mesure qu'Adam Kadmon prend une conscience croissante de son état biologique et de la nature de la matière.

Adam originel (Kadmon) est défini comme le maître du Monde dont la nature et les formes lui sont subordonnées. De son évolution découle celle du cosmos. Rudolf Steiner expose donc l'évolution de l'Homme essentiel en tant que fondement du Monde. Il explique la formation et l'état du second par le premier, en partant de ce plan essentiel originel. Il montre ensuite les conséquences existentielles de la transformation des états de conscience du Kadmon originel. Il faut donc bien comprendre que l'on travaille ici sur l'Essentiel céleste dont l'Existentiel terrestre n'est que la manifestation. Dans cette théorie, lorsque l'Homme commença à lier son destin à celui de la planète « Terre », il avait déjà parcouru plusieurs étapes de son évolution, se préparant ainsi à l'existence terrestre. Rudolf Steiner choisit de désigner ces trois périodes préparatoires sous les vocables de saturnienne, solaire, et lunaire, **qui n'ont rien à voir avec les corps célestes ainsi nommés.**

Dans l'humanité, les différentes périodes de la vie se succèdent mais aussi coexistent. Le vieillard, l'adulte, l'adolescent, l'enfant, existent en même temps,

côte à côte. Il en est de même pour les différents degrés de conscience des êtres éternels en évolution. Dès le début d'une nouvelle période de vie, il existe à la fois des êtres possédant des états de conscience relativement obscurs mais aussi d'autres êtres qui ont déjà acquis des degrés supérieurs. Les degrés les plus élevés poursuivent dorénavant leur évolution dans des sphères situées au-delà du règne humain. D'autres êtres sont encore assez proches pour participer à notre développement et apporter leur contribution à notre progression. Cette assistance amicale est réalisée au cours de cycles successifs aboutissant à la mise en place des *germes* ou rudiments des futurs moyens dont disposeront les humains. Ainsi, pour exemple, durant le premier cycle de *Saturne*, les *Esprits de Volonté* ont donné au projet *Homme* un vague corps de substance, germe de son futur corps physique. Sept cycles successifs vont se dérouler pendant lesquels les entités vont perfectionner leur travail.

Voyons maintenant l'importance que Rudolf Steiner donnait aux rapprochements entre les données fournies par la science expérimentale et celles transmises par la science occulte traditionnelle.

Notre connaissance de la nature, conduit à représenter l'origine des choses. Mais sans l'approfondissement auquel conduit la science occulte, ces représentations ne seront toujours que des vues caricaturales. (...).

Une compréhension juste des vérités de la science spirituelle apporte à l'homme une base d'existence véridique. Elle lui permet de découvrir sa valeur, sa dignité, son identité, et lui donne le maximum de courage pour affronter la vie. Car ces vérités l'éclairent sur ses rapports avec le monde alentour et lui désignent ses buts les plus élevés, sa vraie destination. Elles le font en rapport avec les exigences de notre époque, si bien qu'il n'a pas besoin de succomber à l'antagonisme qui oppose croyance et savoir.

On peut être à la fois homme de science moderne et investigateur spirituel, mais dans ce cas, il faut être authentiquement l'un et l'autre.

Max Heindel prend la suite de Rudolf Steiner, et publie en 1922, la *Cosmogonie des Rose-Croix*. Dans son approche cosmogonique, Max Heindel considère un immense plan dont la particularité remarquable est l'association d'aspects métaphysiques, révélés ou conceptuels, et d'aspects actuels, donc expérimentaux. La réalité ultime s'étend sur sept plans cosmiques concentriques.

Nous ne savons rien des six plans supérieurs qui sont le champ d'activité des Grandes Hiérarchies. Au niveau du premier de ces plans supérieurs, Max Hein-

del place l'Être Suprême, détenteur du pouvoir total, d'où sont sortis le Verbe, (le Mouvement), et les sept grands Logoï qui en procèdent et qui contiennent en eux toutes les hiérarchies différenciées dans les différents plans inférieurs. Les Hommes sont dans le septième plan cosmique, où règnent les dieux de notre système solaire et des autres soleils, qui existent en nombre immense dans l'espace cosmique. Ces dieux sont des Grands Êtres, triples dans leurs manifestations. Leurs trois aspects sont la Volonté, la Sagesse, et l'Activité.

De notre propre dieu solaire procèdent sept Esprits Planétaires, qui sont chargés chacun de l'évolution de la vie sur sa propre planète, et qui sont également trinitaires. Ils se différencient eux-mêmes en Hiérarchies Créatrices qui passent par une évolution septénaire. L'évolution que dirige chacun des Esprits Planétaires diffère de celle développée par chacun des autres.

Au commencement d'une période de manifestation, le Grand Être, (*que nous connaissons ici sous le nom de Dieu*), prend en charge une certaine portion de l'espace dans laquelle Il crée un nouveau système solaire par l'évolution et l'expansion de sa propre conscience. Il renferme en lui, d'une part, des légions de hiérarchies qui sont le fruit de ses manifestations précédentes, et d'autre part, d'autres intelligences d'un niveau de développement graduellement décroissant, jusque et y compris celles qui n'ont pas encore atteint un degré comparable à celui de l'actuelle humanité. Elles n'arriveront donc pas à parfaire leur évolution dans notre propre système, nouvellement créé.

Pendant la période de manifestation, toutes ces hiérarchies et catégories d'êtres, **ces vagues de vie**, travaillent afin d'augmenter leur expérience. Les plus développés aident les moins avancées en éveillant chez elles un état de soi-conscience qui doit leur permettre de travailler pour leur propre compte. Il n'y a pas de processus instantané dans la nature. Tout se passe avec lenteur et certains doivent donc attendre que ceux qui les précèdent aient préparé les conditions nécessaires à leur développement.

Chaque chose atteindra finalement l'ultime perfection.

La période consacrée à l'éveil de la conscience et à la construction des véhicules pour la manifestation de l'Esprit dans l'Homme est *l'Involution*. La période suivante, où l'être humain développe sa conscience en omniscience divine, est *l'Évolution*.

Les désignations des périodes d'évolution sont plus claires chez Max Heindel, que chez Steiner, car il utilise aussi des couleurs pour représenter plus claire-

ment les conditions par lesquelles notre globe a passé, passe maintenant, et passera dans le futur. Nous avons déjà traversé les périodes de Saturne, violet, Soleil, indigo, et Lune, bleu. Nous sommes dans la période verte (martienne), de la Terre. Puis notre globe passera, avec nous, par les conditions de la période jaune ou mercurienne de la Terre, puis les périodes de Jupiter, orange, de Vénus, rouge, et de Vulcain, blanc.

L'illumination de René Guénon.

Les Théosophes ont alors un ennemi déclaré en la personne de René Guénon qui traite en 1909 de l'origine du mal. Il considère que leur ésotérisme n'est ni orientale ni traditionnelle. Il publie abondamment, depuis 1909, (date de son premier essai, *Le Démiurge*, et de la fondation de sa revue *La Gnose*, jusqu'en 1950). Son approche métaphysique est empreinte à la fois d'une logique draconienne, et d'une foi profonde en l'unité du Monde. Sa première recherche porte sur le Bien et le Mal. Ceux qui considèrent la création comme l'œuvre directe de Dieu sont obligés, dit-il, de le rendre également responsable du Bien et du Mal. Si les créatures comme l'Homme peuvent ainsi choisir, c'est que l'un et l'autre existent déjà, du moins en principe. Si elles peuvent choisir le Mal, c'est qu'elles sont imparfaites.

- Un Dieu parfait pourrait-il créer des êtres imparfaits. Le Parfait ne peut **engendrer** l'imparfait car il devrait contenir en lui-même l'imparfait, au moins à l'état principiel et ne serait plus le Parfait. L'imparfait ne peut pas résulter d'une **émanation** du Parfait. L'imparfait ne pourrait donc résulter que d'une **création** à partir du néant. Il faudrait pour cela admettre qu'il puisse exister un néant, c'est-à-dire une chose qui n'ait pas de principe. Or, dit Guénon, il ne peut rien y avoir qui n'ait pas de principe. Mais quel principe? N'y a-t-il qu'un principe unique de toutes choses. Lorsque l'on envisage le Tout, l'univers total, il est évident qu'il contient toutes choses, sinon il ne serait pas le Tout. Ce Tout est nécessairement illimité et infini, car ce qui serait au-delà de ses limites ne serait pas compris dans le Tout. Cet infini qui contient tout est le principe de toutes choses et il est nécessairement UN. Deux infinis non identiques s'excluraient l'un l'autre. Il y a donc un principe unique de toutes choses, et ce Principe est le Parfait, car l'infini ne peut être tel qu'il est que s'il est le Parfait. Ainsi le Parfait est la Cause Première qui contient toutes choses en puissance et a produit toutes choses.

- Peut-on concevoir comment cette Unité, principe unique de toutes choses, a pu produire la Dualité avec toutes les oppositions envisagées dans le monde, l'Être et le Non-Être, l'Esprit et la Matière, le Bien et le Mal, et autres. Il nous faut

bien écarter l'hypothèse de deux principes distincts opposés l'un à l'autre. Ils ne pourraient être tous les deux infinis car ils s'excluraient mutuellement ou se confondraient, en étant chacun le principe de l'autre. Ils ne peuvent pas non plus être finis car ils ne seraient plus des principes véritables, rien de fini ne pouvant exister par soi-même ni provenir de rien. Par conséquent, procédant d'un principe commun, la Dualité ne peut donc exister par elle-même.

La Dualité est produite par l'Unité.

- Pour comprendre comment cela se produit nécessairement, il faut d'abord envisager l'opposition fondamentale de l'Être et du Non-Être. Cette opposition est seulement une apparence, une simple distinction. Est-elle pour autant une réalité indépendante en soi, ou bien le seul résultat de notre façon purement humaine de considérer les choses ? Excluant le Non-Être en tant que pur néant, dont rien ne pourrait être dit, on ne peut l'envisager que comme la possibilité d'être. L'Être est donc la manifestation du Non-Être. Il est contenu potentiellement dans celui-ci. « *Le rapport du Non-Être à l'Être est alors le rapport du non-manifesté au manifesté, et l'on peut dire que le non-manifesté est supérieur au manifesté dont il est le principe, puisqu'il contient en puissance tout le manifesté plus tout ce qui ne l'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais manifesté* ».

- Le manifesté étant contenu en principe dans le non-manifesté, il n'y a pas de distinction réelle entre les deux champs. Cependant, l'Homme ne peut concevoir le non-manifesté qu'à travers la manifestation. *Il en résulte que la distinction existe pour nous, mais elle n'existe que pour nous.* En réalité, l'Imparfait n'existe pas. Il est un fragment du Grand Tout et ne peut exister que comme élément constitutif du Parfait. Ce que nous appelons erreur n'est donc que vérité relative. Toutes les erreurs sont également des fragments contenus dans la Vérité Totale. Il en est de même pour les distinctions que nous effectuons entre les aspects secondaires de la Dualité.

- Il est donc illusoire de distinguer l'Esprit de la Matière ou le Bien du Mal, car ces distinctions n'existent que pour nous. Du point de vue absolu, le Mal n'existe pas. Si l'on appelle Bien le Parfait, son relatif, le Mal, n'en est pas réellement distinct, étant contenu, en principe, dans le Parfait. Le Mal existe seulement si l'on considère toutes choses sous un aspect fragmentaire, en les séparant de leur commun Principe. C'est ainsi qu'est créé l'Imparfait par cette distinction même. S'il n'y a pas de Mal, on ne peut parler du Bien, mais seulement de la Perfection. En distinguant le Mal du Bien, on les crée tous les deux. Ils ne sont réels que si on les oppose l'un à l'autre.

- Cette conception permet de comprendre le symbole de la chute originelle. La fragmentation du Verbe, de la Vérité Totale, est identique à la fragmentation de l'Adam Kadmon originel dont les parcelles séparées constituent l'Adam Protoplastes, (Premier Formateur). La fragmentation est causée par l'égoïsme qui est désir d'existence individuelle. Ce désir est d'abord intérieur, à l'état potentiel dans l'Homme. Il devient extérieur quand l'Homme l'extériorise. L'instinct de division pousse l'Homme à goûter les fruits de l'arbre de la connaissance, à créer la distinction du Bien et du Mal. Ses yeux s'ouvrent par suite de la séparation qu'il a effectuée entre les formes des êtres. C'est en cela qu'il est le Premier Formateur. Mais il se trouve alors, lui aussi, soumis aux conditions de l'existence individuelle. Dorénavant, il est revêtu d'une forme, la *tunique de peau* de la Bible.

- En réalité le Démiurge n'est pas une puissance extérieure. Dans le principe, il est seulement la volonté de l'Homme qui réalise en lui-même la séparation du Bien et du Mal. L'Homme individuel, limité ensuite par cette volonté qui est pourtant la sienne propre, la considère comme quelque chose d'extérieur à lui. En cela, il la rend distincte. Comme elle s'oppose aux efforts qu'il fait pour sortir de ce domaine où il s'est enfermé lui-même, il la regarde comme une puissance hostile qu'il appelle Adversaire ou Satan. « *Cet adversaire que nous créons en nous-mêmes, à chaque instant, n'est cependant pas mauvais en soi. Il est seulement l'ensemble de tout ce qui nous est contraire* ».

- Le Démiurge, devenu une puissance distincte, n'est ni bon ni mauvais, mais il est en réalité l'un et l'autre puisqu'il contient en lui-même la Bien et le Mal. On considère son domaine comme un Monde inférieur s'opposant au Monde supérieur ou Univers Principiel dont il a été séparé, mais cette séparation n'est réelle que dans la mesure où nous la réalisons car le Monde inférieur est contenu à l'état potentiel dans l'Univers Principiel Total, le Grand Tout.

- Le Démiurge ne peut donc s'opposer à Adam Kadmon, l'Humanité principielle, manifestation véritable du Verbe, que comme un simple reflet, car il n'est pas émanation et il n'existe pas par lui-même. Nous devons considérer le Démiurge non pas comme un être mais comme un reflet ténébreux et inversé de l'Être. Il peut être envisagé comme la collectivité des êtres dans la mesure où ils ont une existence individuelle. Nous sommes des êtres distincts en créant nous-mêmes une distinction qui n'existe que quand nous la créons. Nous sommes alors des éléments du Démiurge. En tant qu'êtres distincts nous appartenons donc au domaine du Démiurge.

Le Démiurge est ce que l'on appelle la Création.

Puisque la création à partir du néant est impossible, il en résulte que tous les éléments de la Création sont donc contenus dans le Démiurge et tirés de lui-même. En réalité, le Démiurge et son domaine n'existent pas du point de vue universel, pas plus que n'existe la distinction du Bien et du Mal. De ce point de vue, la Matière n'est qu'illusion, ce qui ne permet pas de conclure que les êtres qui ont cette apparence n'existent pas. En fait, dit Guénon, si la Matière n'existe pas, la distinction entre Matière et Esprit disparaît. **En réalité, tout est Esprit** mais il faut cependant donner à ce mot un sens tout diff rent de celui qu'on lui attribue en philosophie.

Que ce soit en pensée ou autrement, c'est toujours en opposition à la Matière, par la différence de forme qu'on veut le définir, et alors il n'est plus l'Esprit.

Or, on ne peut définir l'Esprit. *« En réalité, l'Esprit Universel est l'être, et non tel ou tel être en particulier. Il est le Principe de tous les êtres, et ainsi il les contient tous. C'est pourquoi tout est Esprit. Lorsque l'Homme parvient à la connaissance réelle de cette vérité, il identifie lui-même et toutes choses à l'Esprit Universel, et toute distinction disparaît pour lui, de telle sorte qu'il contemple toutes choses comme étant en lui-même, et non plus comme extérieure à lui, car l'illusion s'évanouit devant la Vérité comme l'ombre devant le soleil. Ainsi, par cette connaissance même, l'Homme est affranchi des liens de la Matière et de l'existence individuelle ».* **« Il n'appartient plus à l'Empire du Démiurge ».**

A ce premier niveau, Guénon pense avoir établi que, par la Gnose (ou connaissance), l'Homme peut s'affranchir du domaine de Démiurge, ou Monde Hylique, dès son existence terrestre. Les divers plans de l'Univers, ou Mondes, ne sont pas des lieux mais des  tats d'être. Un homme tout en vivant sur Terre peut donc appartenir en réalité non plus au Monde hylique (Matériel), mais au Monde psychique (Conscient), ou au Monde Pneumatique (Spirituel). Ce passage constitue une seconde naissance, mais seul le passage au plan dit pneumatique, l'incarnation de l'Esprit, délivre des naissances mortelles. Le Pneumatique est délivré de la forme. Il est dorénavant sans action. Contemplant toutes choses, il s'identifie à l'Esprit Universel. Il est Brahma, sans grandeur, sans étendue, incréé, incorruptible, sans figure, sans qualité, sans caractère. Tel est l'état auquel l'être parvient par la Gnose ou Connaissance Spirituelle, et ainsi il est libéré des conditions de l'existence individuelle, à tout jamais. C'est pourquoi Guénon dit qu'il est délivré de l'Empire du Démiurge.

A partir de son intérêt pour l'orientalisme, on comprend que Guénon ait pu être attiré par toutes les formes modernes de cette philosophie. Vers 1930, il devint musulman et s'en fut habiter au Caire où il était connu comme un grand **Soûfi**. Dans l'ésotérisme musulman du développement intérieur, ce terme désigne ceux *qui ont fait le voyage et qui connaissent le but*.

Évoquons à ce propos le mouvement des **derwiches tourneurs** dont les rites paraissent fort étranges si l'on n'en comprend pas le symbolisme profond. Chez ces religieux musulmans vêtus de blanc pur, les acolytes tournent comme des toupies pour accumuler les énergies. Puis le maître entre dans la danse. Levant une main en coupe vers le ciel pour recueillir la grâce divine, il étend l'autre devant lui en offrande, répandant sa tournoyante bénédiction sur le Monde.

L'illumination d'Albert Einstein.

Einstein, israélite né en Allemagne en 1879, fut naturalisé Suisse en 1900. Professeur à l'Université de Berlin, passionné de physique théorique, il commença à faire connaître ses théories concernant l'équivalence masse énergie, les principes de la relativité des mouvements et les lois de la gravitation, à partir de 1916. Il reçut le prix Nobel en 1921. Einstein émigra aux États-Unis et prit la nationalité américaine en 1940. Il tenait une chaire à Princeton, (où naquit le mouvement de pensée dénommé Gnose de Princeton).

Ses recherches servirent de fondement à la mise au point des armes atomiques dont les conséquences l'horrifièrent. Il passa les dernières années de sa vie à condamner l'utilisation militaire de l'atome et à conseiller son contrôle international. Ses travaux concernant la physique eurent une influence absolument considérable. La philosophie contemporaine en fut également fortement marquée. Après Einstein, le concept théorique du progrès des sciences bascula dans le relativisme. La notion d'une nécessaire restructuration perpétuelle des principes directeurs de la connaissance fut substituée à celle de l'accumulation progressive des fragments immuables du savoir. Voyons ce que nous dit Einstein des relations établies entre la science et la religion.

- Combien curieuse est la situation de nous autres, enfants de la terre ! Chacun est là pour une courte visite. Il ne sait pas pourquoi, mais il croit parfois le sentir. Mais on sait du point de vue de la vie journalière, sans réfléchir davantage, qu'on est là pour les autres hommes.(...). Chaque jour, je pense que ma vie intérieure et extérieure repose sur le travail des hommes vivants et sur celui des hommes déjà morts, que je dois m'efforcer de donner dans la même mesure que j'ai reçu et que je reçois encore.(...). Je ne crois pas du tout à la liberté de

l'homme, dans le sens philosophique. Chacun agit non seulement sous la contrainte extérieure, mais aussi conformément à une nécessité intérieure(...). Se préoccuper du sens ou du but de sa propre existence, ainsi que de celle des créatures en général, m'a toujours paru, au point de vue objectif, absurde. Cependant, tout homme a certains idéaux qui dirigent son effort et son jugement. Dans ce sens, le plaisir et le bonheur ne me sont jamais apparu comme une fin en soi. (J'appelle aussi cette base morale *l'idéal du troupeau de cochons*). Les idéaux qui brillaient devant moi et m'ont continuellement rempli d'un joyeux courage de vivre ont été le bien, la beauté et la vérité(...).

- La plus belle chose que nous puissions éprouver, c'est le côté mystérieux de la vie. Ce sentiment fondamental se trouve au berceau de l'art et de la science véritables. Celui qui ne le connaît pas et ne peut plus éprouver ni étonnement ni surprise, est pour ainsi dire mort et ses yeux sont éteints. L'expérience intime du mystérieux, même mêlé de crainte, a aussi créé la religion. Savoir qu'il existe quelque chose qui nous est impénétrable, connaître les manifestations de la raison la plus profonde et de la beauté la plus éclatante, qui ne sont accessibles à notre entendement que dans leurs formes les plus primitives, cette connaissance et ce sentiment constituent la vraie religiosité. C'est en ce sens, et seulement en ce sens, que j'appartiens aux hommes profondément religieux. Je ne peux pas me figurer un dieu qui récompense et punisse les objets de sa création et qui enfin possède une volonté de même espèce que celle que nous expérimentons en nous-mêmes. Je ne veux pas et ne peux pas non plus concevoir un individu qui survive à sa mort corporelle(...)

- Tout ce qui est fait et imaginé par les hommes sert à la satisfaction des besoins qu'ils éprouvent, ainsi qu'à l'apaisement de leurs douleurs. Il faut toujours avoir cela présent à l'esprit, si l'on veut comprendre les mouvements intellectuels et leur développement. Car les sentiments et les aspirations sont les moteurs de tout effort humain et de toute création, (...). Nous voyons qu'au berceau de la spéculation et de la vie religieuse se trouvent les sentiments les plus divers. Chez le primitif, c'est en premier lieu la crainte qui fait naître les idées religieuses, crainte de la faim, des bêtes sauvages, de la maladie, de la mort(...). Comme à cette étape de l'existence, la compréhension des connexions causales est d'ordinaire bornée, l'esprit humain invente des êtres plus ou moins analogues à nous, et fait dépendre les événements redoutés de leur volonté et de leur action. On pense à disposer favorablement des êtres en exécutant des actes et en faisant des sacrifices qui, d'après la croyance transmise d'âge en âge, doivent les apaiser ou les rendre favorables à l'homme. Dans ce sens, je parle de religion-crainte. Celle-ci n'est pas créée mais cependant essentiellement stabilisée par la formation d'une caste sacerdotale spéciale, qui se donne

comme l'intermédiaire entre les êtres redoutés et les peuples et fonde là-dessus sa position de « puissance dirigeante ».(...).

- Une seconde source de formation religieuse réside dans les sentiments sociaux. Les pères et mères, les chefs des grandes communautés humaines sont mortels et faillibles. L'aspiration à la direction, à l'amour et au soutien donnent l'impulsion à la formation de la notion sociale ou morale de Dieu Providence, qui protège décide, récompense et punit. C'est le Dieu qui, selon l'horizon de l'homme, aime et favorise la vie de la tribu, de l'humanité, voire la vie en général. Il est le consolateur dans le malheur et l'aspiration inapaisée, et il protège les âmes des trépassés. Telle est la notion sociale ou morale de Dieu.(...).

- A tous ces types est commun le caractère anthropomorphique de l'idée de Dieu. Ce ne sont que des individus particulièrement doués et des communautés particulièrement nobles qui s'élèvent au-dessus de cet échelon de la vie religieuse. Mais chez tous, il y a encore un troisième degré de la vie religieuse, bien qu'il soit rare dans sa pure expression. Je veux l'appeler religiosité cosmique. Il est difficile de la rendre intelligible à qui n'en sait rien, d'autant plus qu'aucune idée d'un Dieu analogue à l'humanité n'y correspond. L'individu ressent l'inanité des désirs et des objectifs humains et la sublimité de l'ordre admirable qui se manifeste dans la nature ainsi que dans le monde de la pensée. L'existence lui donne l'impression d'une espèce de prison et il veut éprouver la totalité de l'existence cosmique comme une unité pleine de sens. (...) Les génies religieux de tous les temps se sont distingués par cette religiosité cosmique qui ne connaît ni dogmes, ni Dieu conçu à l'image de l'homme. Il ne peut donc y avoir aucune Église dont l'enseignement principal serait basé sur la religiosité cosmique. Il arrive ainsi que nous trouvions justement parmi les hérétiques de tous les temps des hommes qui étaient remplis de cette religiosité suprême et furent souvent considérés par leurs contemporains comme des athées, et parfois aussi comme des saints. (...).

- Comment la religiosité cosmique peut-elle se communiquer d'homme à homme, puisqu'elle ne peut conduire à aucune notion déterminée de Dieu ni à aucune théologie ? Il me semble que c'est la fonction la plus importante de l'art et de la science d'éveiller et de maintenir vivace ce sentiment parmi ceux qui en sont susceptibles. Nous arrivons ainsi à une conception de la relation entre la science et la religion qui est bien différente de la conception habituelle. D'après la considération historique, on est enclin à tenir la religion et la science pour des antagonistes irréconciliables, ceci pour une raison facile à comprendre. Celui qui est pénétré de la vérité que la loi causale régit tous les événements ne peut pas du tout admettre l'idée d'un être intervenant dans la marche du processus

cosmique. (...). La religion-crainte ne trouve pas de place chez lui et pas davantage la religion sociale ou morale. (...). On a, à cause de cela, reproché à la science de saper la morale, mais certainement à tort. Le comportement moral de l'homme doit être basé sur la compassion, l'éducation et les liens sociaux, et n'a nullement besoin d'un fondement religieux. La condition des hommes serait triste s'ils devaient être retenus par la crainte du châtiement et l'espoir d'une récompense après la mort. Il est, par conséquent, facile à comprendre que les Églises aient, de tout temps, combattu la science et persécuté ses adeptes. (...).

- Un contemporain a dit, non sans raison, qu'à notre époque généralement vouée au matérialisme, les savants sérieux sont les seuls hommes qui soient profondément religieux(...). Vous trouverez difficilement un esprit scientifique, fouillant profondément la science, qui ne possède pas une religiosité caractéristique. Mais cette religiosité se distingue de celle de l'homme simple. Pour ce dernier, Dieu est un être dont on espère la sollicitude et dont on craint le châtiement, un sentiment sublimé de même nature que le rapport de l'enfant à son père, un être avec lequel on entretient des rapports personnels, aussi respectueux qu'ils soient. Mais le savant est pénétré du sentiment de la causalité de tout ce qui arrive. L'avenir n'est pas pour lui moins nécessaire ni déterminé que le passé. La morale n'est pas pour lui une affaire divine, mais une affaire purement humaine. Sa religiosité réside dans l'étonnement extatique en face de l'harmonie des lois de la nature, dans lesquelles se révèle une raison si supérieure que toutes les pensées ingénieuses des hommes et leur agencement ne sont, en comparaison, qu'un reflet tout à fait futile.

Vous ne rêvez pas. Ces pages ont bien été écrites par le grand physicien. Elles sont extraites d'un essai publié en 1934, « *Comment je vois le Monde* ».

L'illumination de Krisnamurti.

Nous avons ici un autre regard. Krisnamurti naît aux Indes en 1896. Il y est remarqué par Annie Besant, présidente de la Société Théosophique. Elle le présente en 1908, sous le nom d'Alcyone, comme une réincarnation actuelle du Christ ce qui scandalise beaucoup de monde et provoque le départ de Rudolf Steiner). Alcyone-Krisnamurti n'accepte pas longtemps ce rôle pesant. S'éloignant progressivement des Théosophes, il revient aux Indes et y enseigne une philosophie de haute teneur spirituelle, libre de toute spéculation surnaturelle ou métaphysique. L'homme authentique doit dépasser ce que les livres, les Maîtres, et la tradition lui ont apporté. Il doit construire lui-même sa propre vérité et résoudre ses contradictions par la sagesse, l'amour, la bonne conduite,

le détachement, le réalisme, la libération à l'égard du *Moi*. Voici quelques extraits librement adaptés des causeries de J. Krisnamurti.

- L'amour n'a pas de problèmes. C'est pourquoi il est si destructeur et si dangereux. La vie de l'homme est faite de problèmes, ces choses continues, sans solution. Sans eux, nous ne saurions que faire. Ils se multiplient donc sans fin. La solution de l'un donne naissance à un autre. La mort, bien sur, est la destruction, elle n'est pas l'amour. Ce n'est pas cette destruction là qu'apporte l'amour ni cette mort là. L'amour, la mort, la création, sont inséparables. On ne peut pas choisir l'un et refuser les autres. Cela ne s'achète pas dans les marchés ou les églises. Ce sont là les derniers endroits où vous les trouverez. Mais si vous ne les cherchez pas, si vous n'avez pas de problème, plus un seul, alors, peut-être cela viendra-t-il, quand vous regarderez ailleurs. C'est l'inconnu. Tout ce que vous savez doit se consumer sans laisser de cendres. Le passé, riche ou sordide, doit être abandonné sans pensée, sans motif, comme cette fillette qui lance son bâton par-dessus la berge, dans le fleuve. Brûler le connu est l'action de l'inconnu. (*Delhi, Inde - 9/1/1962*).

- Pour apprendre à me connaître, il faut que je sois libéré de toute ma science passée. Autrement dit, apprendre à me connaître est une chose entièrement neuve d'instant en instant. (...). Je veux apprendre à me connaître, et ce moi, (*la nouvelle conscience*), est une chose vivante et non morte. (...). J'ai peur de perdre l'image que je me suis construite de moi-même (*l'ancien ego*), image qui est alourdie de science, image qui est une entité morte. Je sens que j'ai peur. Pourquoi ? Parce que je vois que je suis mort ! Je vis dans le passé et j'ignore ce que cela veut dire d'observer et de vivre dans le présent. (...). Je vois et j'ai peur. (*L'impossible question - Dialogue 1 - 2/8/1970*).

- La sécurité est une chose qui n'existe pas. Ce besoin fébrile de sécurité fait partie de l'observateur, du centre, du singe. Et ce singe dans son agitation, la pensée, a morcelé le monde, en a fait un affreux chaos, a créé d'épouvantables tourments et des douleurs indescriptibles. Et la pensée, si intelligente, si érudite, si efficace qu'elle soit, est incapable de résoudre ces problèmes, de mettre de l'ordre dans ce chaos. Il faut qu'il y ait un moyen de s'en sortir, mais ce n'est pas par la pensée. (*Krisnamurti - L'impossible question - Dialogue 7*).

- La pensée est mécanique. C'est un processus matériel. La pensée est mesurable. L'intelligence ne l'est pas. Si la pensée n'a aucun rapport avec l'intelligence, la cessation de la pensée est-elle l'éveil de l'intelligence ? La pensée a inventé le temps. Elle se meut dans le temps. Elle se modifie avec lui et change de façon arbitraire. Elle est toujours un mouvement dans le temps.

L'intelligence ne peut dépendre de conditions pour être vraie. Elle dépend du cerveau pour exister mais celui-ci ne la crée pas. Il faut que le cerveau soit silencieux pour qu'elle agisse. L'absence de silence signifie l'échec de l'intelligence. La pensée est mouvement continu donc dysharmonie. La pensée est un indicateur qui pointe vers l'intelligence, mais aussi vers la matière. En fait, en ce monde matériel, la pensée, le mental, l'intellect dominant le monde et laissent très peu de place à l'intelligence. Lorsqu'une partie domine, l'autre ne peut que s'effacer. La pensée recherche sans cesse la sécurité et ne peut s'en passer. L'intelligence tend vers l'harmonisation progressive. Elle est elle-même sécurité et ne la recherche pas. Dans notre monde, le cerveau est devenu chaotique et bruyant. L'intelligence ne peut se manifester dans un cerveau bruyant. La pensée doit être silencieuse pour que s'éveille l'intelligence. Tout mouvement de la pensée rend cet éveil impossible.

- La matière, la pensée, l'intelligence remontent tous à la même source unique d'énergie, mais comme trois fleuves de sens différents. La pensée est multiple, divisée et fragmentée. L'intelligence est une énergie non divisée. La source est là, non contaminée, sans mouvement, sans contact avec la pensée. L'intelligence peut comprendre comment fonctionne la pensée qui s'est construite en tant qu'instrument nécessaire de survie. Elle est incapable de contempler sa propre mort, c'est pourquoi l'unité a été rejetée. Celui qui s'imagine mort, se projette toujours vivant en se regardant mort. La pensée a commencé par désirer la continuité de l'organisme puis elle a désiré sa propre continuité. Elle a alors créé les images d'une illusion d'immortalité, un état au-delà de la mort, une projection de son désir de perdurer. Avec le temps, et s'appuyant sur la peur de la mort et la soif d'harmonie de l'intelligence, la force de la pensée a créé une image artificielle de Dieu, de Jésus, de Krishna, ou autre chose. En ayant foi en cette image dominante, on espère établir une sorte d'harmonie. La pensée est le plus souvent inconsciente, et l'inconscient refuse les tentatives de contrôle par le conscient. Beaucoup plus rapide que lui, il ne peut être atteint que par une action qui ne fait pas directement appel au conscient. La pensée doit être rétablie comme instrument au service de l'intelligence. N'écoutez pas l'autre avec des oreilles conscientes mais avec des oreilles plus profondes. Il n'y a que l'affection et l'amour. C'est cela qui agit, et rien d'autre. (*Dialogue avec David Bohm - 7-10-72*).

Comme on le voit, Krisnamurti rejette toutes les religions qu'il considère comme des erreurs. Il n'a pas de théorie, ne veut pas de disciples, et ne donne pas de conseils. Il se borne à poser des principes qui doivent permettre à chacun de se construire et d'aller le chemin de sa libération. Dans le dernier dialogue, l'interlocuteur de Krisnamurti est David Bohm, professeur de physique théo-

rique au Birkbeck College de l'Université de Londres. C'est un grand savant auteur de plusieurs ouvrages fondamentaux sur le rôle du hasard et la relation de causalité dans la physique, la théorie quantique et la théorie de la relativité. Rappelons aussi que Krisnamurti pensait que le *moi* ne peut dissoudre le *moi*, mais qu'au cœur du moi peut s'installer une compréhension émanant d'un niveau de conscience plus profond. Il est beaucoup plus important, disait-il, de découvrir quelle est la signification de l'activité mentale et comment elle fonctionne que de nous évertuer à discipliner notre pensée par un effort émanant de cette pensée même. Krisnamurti est mort en 1986.

L'illumination de Van Rijckenborgh.

La Rose-Croix de Harlem est une société initiatique qui se présente comme une école gnostique destinée aux chercheurs. Elle a été fondée en 1924, à Haarlem, par Jan van Rijckenborgh, (Jean Leene) et Catharose de Petri, (H. Stock-Huysen). Elle transmet les enseignements spirituels hérités du 17^{ème} siècle et reprend les travaux de Steiner et de Max Heindel. Persécuté pendant la guerre, le mouvement s'est ensuite implanté dans de nombreux pays en Europe, aux États-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Afrique et en Australie. Il est reconnu comme religion dans certains d'entre eux. L'enseignement de la Rose-Croix de Harlem est présenté en France par le Lectorium Rosicrucianum, (ou Rose-Croix d'Or), dont le siège est au Centre International du Phénix, Château de la Haye, à Guerville en Seine Maritime. Il est également porté par de nombreux centres locaux dans les principales villes du pays.

- L'enseignement de Jan van Rijckenborgh se veut résolument gnostique tout en s'inscrivant fermement dans la tradition du Christianisme originel. Il se réfère à la Gnose égyptienne, à l'Hermétisme, au Catharisme dont il a conservé les sacrements, et au Rosicrucianisme allemand du 17^{ème} siècle. On y trouve des synthèses de traditions, Cathares et Templiers, Monachisme catholique, Hermétisme égyptien, Alchimie, Kabbale, Manichéisme, légendes autochtones ou arabes.

- C'est une vision panthéiste de la Création. Il y a une seule réalité, le Royaume, le champ total de la Manifestation Divine, décrit comme un ensemble de sept domaines de vie qui s'interpénètrent. Chaque forme existe à la fois dans chacun des sept plans, et c'est sa globalité qui donne son sens à l'être considéré. Comme tous les êtres issus de la Manifestation Divine, l'Homme Originel est à la fois unitaire et septuple. Il est l'image du macrocosme, l'univers cosmique, et, dans ce « *Microcosme* », on retrouve les sept aspects de manifestation. L'Homme possède un corps physique, un corps vital, un corps astral (de désir),

et un intellect, reliés par trois liaisons. A l'origine, tous ces aspects étaient conformes aux lois du plan divin. Mais, attiré par la brillance de son propre reflet dans le Monde temporel, l'Homme s'est éloigné du plan originel. Depuis cette descente dans la matière, son âme, intermédiaire entre le Corps et l'Esprit, est endormie, et l'Homme ne peut se libérer ni ici-bas ni dans l'au-delà.

- Notre monde temporel fait aussi partie du Royaume. Cet aspect de la Pensée divine permet la manifestation de son infinitude. Ce monde est dialectique, au sens hégélien du terme. Son existence implique l'opposition entre les forces de construction et de destruction avec des réactions constantes d'équilibre. Dans ce monde trompeur rien de permanent ne peut être établi. La vie monte, brille, puis descend, aboutissant toujours à la souffrance et à la mort. L'Homme Originel, l'Adam, créé éternel dans un autre plan du Royaume, ne peut pas disparaître. Il en subsiste toujours une faible étincelle. Van Rijckenborgh l'appelle la Rose et la situe dans le cœur de l'homme naturel.

- Après la chute de l'Homme dans le temps, et parce que Dieu n'abandonne pas la complétude de sa création, l'Esprit conçoit un plan de secours et développa l'homme terrestre afin de prendre temporairement, dans le Microcosme, la place de l'Être endormi. Celui-ci peut être réveillé dans ce monde à partir de la Rose du Cœur. Comme le dit Hermès, l'Homme immortel originel est maintenant uni à une personnalité mortelle. Cet être limité ne peut s'exprimer que dans les deux aspects, visible et invisible, du plan temporel du Royaume. Mais l'homme naturel peut cependant choisir d'ouvrir, ici-bas, dans cette vie, la voie de retour dans le domaine originel du Royaume.

- Outre ce monde d'illusion, il existe donc un autre monde, celui des autres plans de la création divine. Conformément à la pensée gnostique, il y a bien deux ordres distincts de nature qui existent simultanément dans le même espace de la Plénitude divine. Le premier champ de vie est intemporel et imperceptible à nos sens ordinaires. Le second est matériel et temporel. Van Rijckenborgh enseigne qu'il a un aspect visible, notre milieu de vie ordinaire, et un aspect invisible, astral, subtil, une sorte d'enveloppe qui reflète tous les phénomènes visibles. Cet *au-delà*, où vont les morts, est aussi un espace temporel. L'erreur commune est de considérer la conscience biologique humaine comme le seul Esprit. L'homme temporel a utilisé ses pouvoirs pour satisfaire ses désirs, et il a créé dans le champ de la Terre un grand afflux de formes-pensées. On y trouve toutes les pulsions humaines et toutes les tensions induites par les luttes engagées pour satisfaire ou refouler les passions. Ces forces subtiles peuplent l'astral de la Terre de faux dieux et déesses, de noirs démons et d'anges lumineux.

- Jan van Rijckenborgh nous dit qu'à la mort, la personnalité pénètre dans la partie invisible du Monde, où ses divers corps se dissolvent. Dans les croyances traditionnelles, ces aspects invisibles sont pris pour le Monde Originel, mais aucune entreprise temporelle ne peut échapper aux lois qui régissent le domaine dense du Royaume. La Terre a un aspect physique et elle a également un aspect astral ou de désir. Cet *Au-delà* où vont les morts appartient aussi au domaine temporel. Il n'est pas un lieu de séjour éternel, et la mort du corps physique n'est absolument pas le point d'entrée dans l'immortalité. Après la mort, le Microcosme éternel prend conscience de son état et la mémoire de la vie achevée s'ajoute à celles des vies précédentes. Le Microcosme subit donc l'influence des tensions et désirs accumulés dans sa conscience propre, l'Être Aural. C'est pourquoi, la vie dans l'au-delà est généralement suivie d'une nouvelle incarnation dans un autre corps biologique.

- Il ne s'agit pas du retour sur Terre de la même conscience-moi dotée d'un nouveau corps physique, mais de la remise en œuvre du moyen de secours conçu pour ressusciter l'Homme originel. De la personnalité mortelle disparue ne demeure que l'essence de la vie passée enregistrée dans le Microcosme immortel. L'Être Aural contient la somme des expériences faites au cours des incarnations successives par les diverses personnalités temporelles qui se sont succédées dans le Microcosme éternel, et la nouvelle incarnation est nécessaire pour qu'une autre personnalité mortelle, prenant conscience de la situation, offre une nouvelle chance de réveil à l'Âme divine. La libération de l'Être Aural implique en effet que le Microcosme puisse se relier à l'Esprit. Et, en approchant de la Lumière, l'homme découvre qu'elle ne l'accepte pas dans son état naturel.

- Je ne peux pas continuer à décrire l'illumination de Van Rijckenborgh en restant sur le seul plan intellectuel ou doctrinal car ce serait en trahir gravement l'esprit. Au-delà de la nécessité d'une compréhension préalable des données reliées à l'Hermétisme, l'enseignement s'adresse essentiellement au cœur des élèves qui sont appelés à répondre de façon sensible aux appels intérieurs de l'Homme originel prisonnier du Monde et du Temps. L'enseignement de Van Rijckenborgh se veut résolument christique. Dans notre temps et notre civilisation, Jésus-Christ est l'image de la nouvelle impulsion des forces éternelles proposant le salut pendant l'existence terrestre. Quand l'homme veut répondre à l'appel divin, il doit se relier à un principe médiateur de la Nature Originelle. De l'état préparatoire, *l'état Jean-Baptiste*, il passe à l'état d'Âme vivante, *l'état Jésus*, puis atteint enfin l'état de résurrection, *l'état Christ*. C'est là le sens secret des mythes issus du Christianisme originel, contemporain à l'Hermétisme.

- Il ne s'agit pas d'améliorer la personnalité jusqu'à un point sublime. Il faut devenir une créature nouvelle par la résurrection de la Personnalité Céleste, la construction d'un nouveau corps, une Transfiguration à l'image de celle du Christ, qui devra être accomplie dans ce corps de chair. Ce cheminement difficile est décrit symboliquement dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rosencreutz* de Valentin Andréae. Par le travail de la Gnose, la personnalité de chair et de sang peut être rendue apte à permettre le retour du Microcosme à sa vraie place dans le Royaume. Mais la personnalité charnelle mortelle ne peut être conservée. Une personnalité nouvelle, immortelle, doit être reconstruite, qui seule pourra permettre à l'âme divine de renaître. Ce *Temple dans l'Homme* est à construire ici-bas, pendant cette vie même et dans la personnalité mortelle.

- Les hommes déçus, dit Van Rickenborgh, sont poussés par le désir de rejoindre Dieu en s'y reliant par des religions. Celles-ci sont établies sous deux aspects. L'aspect exotérique est un culte accompli dans un temple extérieur, avec l'aide de prêtres-médiateurs. Il est destiné aux hommes qui ne ressentent pas encore le souvenir du Royaume originel. L'autre aspect, ésotérique, est enseigné par des initiés à ceux que la ressouvenance de leur splendeur passée pousse à l'action libératrice. Au fil du temps, les cultes exotériques se sont perdus dans des constructions dogmatiques. Aujourd'hui, les écoles ésotériques des mystères restent les seules gardiennes du vrai chemin libérateur. Les hommes répondent selon leur nature. Les uns restent dans leur prison en s'efforçant d'en modifier l'aspect par la révolte ou l'action scientifique, politique, ou sociale, ou par l'engagement religieux. Les autres entreprennent la reconstruction auto-libératrice du Temple Intérieur par la Transfiguration.

- Van Rickenborgh, mort en 1968, ne rejette cependant pas les réalités de l'existence terrestre. « La Fama du vivant Christianisme gnostique, dit-il, ne peut se tenir à l'écart ni de la science, ni de la religion, ni de la politique, car c'est toujours l'intention du Logos que les trois manifestations de l'humanité véritable, art, science, et religion, s'unissent et finissent dans l'acte, dans la communauté de la vraie vie, afin qu'il en résulte un champ formateur de forces libératrices et réalisatrices ». (*Appel de la Fraternité de la Rose-Croix - Jan van Rickenborgh - Voyage en Espagne*).

L'illumination du mouvement du Nouvel Âge, (New Age).

Vous voyez que nous sommes, en cet instant, plongés dans une réflexion fondamentale. Vous avez constaté les grandes différences entre les démarches précédentes. Elles démontrent que la religiosité, l'inspiration artistique, et la recherche scientifique sont des réponses toutes personnelles à la perception

d'un manque. Elles expriment la nécessité que ressentent les hommes d'assouvir une faim non satisfaite. Exprimées dans des formes différentes, ces élans, des espoirs, ou ces ressouvenances, d'un état de meilleure satisfaction semble être une caractéristique constante attachée à la nature humaine. Cherchant à établir ou rétablir son bonheur, l'Homme Individu base la conduite de sa vie sur le type de recherche, d'expression sensible, de religiosité, ou de foi, qui correspond à sa propre nature et il exprime cela à travers sa propre culture.

Victor Hugo, quoique violemment antipapiste, demeurait de toute évidence dans le cadre des traditions bibliques. On peut difficilement comparer ses idées avec les écrits rénovateurs des Théosophes qui ont suivi Helena Petrona Blavatsky, Annie Besant, Alice Bailey, Rudolf Steiner, Max Heindel, Jiddu Krishnamurti, ou des chercheurs comme C.G. Jung tant d'autres, au début du vingtième siècle. Leurs œuvres et leurs influences furent considérables. Voici un extrait d'une lettre adressé par le théosophe J.J. Van Der Leeuw à C.W. Leadbeater l'un des fondateurs de la Société Théosophique.

L'homme est essentiellement divin. Comme fils de Dieu il participe de la nature de son Père et partage Sa Divinité. La propre, la véritable demeure de l'homme est donc le monde du Divin; là nous avons la vie, le mouvement et l'être "d'éternité en éternité". Dans son propre monde, l'Ego de l'homme se livre à ses activités particulières; il y mène une vie de joie et de splendeur qui dépasse toute conception humaine. Pourtant, il y a une leçon ou expérience qu'il ne peut apprendre dans son propre monde; elle l'oblige à déployer sa conscience dans les mondes de la manifestation extérieure où règne avec la multiplicité l'antithèse du "Moi" et du "Non-moi". Là seulement, au moyen de corps composés de la matière de ces mondes extérieurs, l'Ego peut acquérir la soi-conscience, c'est-à-dire la conscience de soi-même en tant qu'individu séparé. Le monde divin, véritable demeure de l'Ego est un monde où cette distinction entre le moi et le non-moi n'existe pas, mais où chaque partie jouit de la connaissance universelle appartenant à l'ensemble. Voilà pourquoi la notion particulière du soi, nécessaire à l'Ego, ne peut s'y acquérir. Ce n'est que dans le triple univers de la manifestation extérieure, le monde physique, le monde émotionnel et le monde mental, que la dualité du sujet et de l'objet se montre nécessaire à l'acquisition de la soi-conscience. C'est donc bien pour s'instruire que l'Ego se répand dans ces mondes extérieurs et qu'il emprunte leur matière pour s'en faire des corps. C'est exode de l'âme vers les mondes obscurs, symboliquement décrit dans l'histoire de la Genèse. Le paradis initial n'est pas un état durable, malgré toutes ses beautés et toutes ses harmonies. L'âme doit goûter au fruit de l'arbre du bien et du mal, à celui de la connaissance, fût-ce au prix du paradis. Ayant constaté en soi-même le désir de connaître les

mondes matériels, l'âme revêt des "robes de peau", des corps physiques, obligée dès lors à subir les conditions de l'existence matérielle, "elle enfante en travail ses enfants". Cet exil prolongé se termine par la rédemption ou régénération; elle s'accomplit quand l'âme retrouve la notion de sa propre divinité, quand le Christ naît dans le coeur de l'homme. Alors le paradis est retrouvé, mais, cette fois, en pleine conscience; l'Ego dans son propre monde divin possède les fruits obtenus par la descente de l'âme dans les mondes matériels.

Ce contenu est typique des engagements gnostiques de la plupart des chercheurs modernes. Après tous les enseignements tirés du passé, nous constatons que ces diverses démarches constituent aussi des illuminations, des flambées fortuites de connaissance. Elles témoignent de la relation à un domaine caché accessible aux seuls chercheurs conscients. Issu d'une même source antique, ces divers éclaircissements de conscience semblent parfois pouvoir prendre des chemins variés.

Depuis les années 70 et 80, dans la foulée de tous ces travaux, un mouvement nouveau apparaît dans les communautés métaphysiques ou occultes. Au départ, il n'est pas structuré, mais, composé de nombreux courants relativement distincts, il expose une vision particulière du Monde, avec en arrière plan l'idée de l'émergence imminente d'un nouvel état de conscience permettant l'accès à davantage de spiritualité et à une meilleure connaissance de la véritable réalité de l'être. C'est le "Nouvel Âge". Par certains aspects, en particulier par ceux qui s'opposent à la doctrine catholique, ce mouvement ésotérique est considéré comme une résurgence de la Gnose du deuxième siècle. Souvenons-nous que l'ancien Gnosticisme a donné naissance à divers mouvements ésotériques dont la philosophie rosicrucienne du 17^{ème} siècle et la Franc-maçonnerie, puis, dans le 19 et 20^{ème} siècles, la Théosophie et certains cercles de magie.

Rappelons qu'à l'origine, la Gnose n'est qu'une simple façon de penser le Monde et s'accorde donc alors parfaitement avec toutes les religions. C'est la persécution dont ils sont l'objet qui amène les Gnostiques à se regrouper et à formaliser leurs convictions. En effet, la définition de la doctrine chrétienne fut essentiellement une réaction contre le Gnosticisme. Elle s'est traduite par une répression sans merci qui a abouti à la mise en sommeil de ces courants de pensée, aujourd'hui résurgents. Les Gnostiques sont donc les premiers théologiens des débuts de la Chrétienté. Ils enseignent encore aujourd'hui que le moi spirituel (inconscient) de l'homme est une partie altérée de Dieu emprisonnée dans un monde étranger. Mais l'homme, dans son état actuel, peut devenir conscient de ses origines et de son essence divine grâce à des révélations venant de l'au-delà.

Cette révélation gnostique ne peut être obtenue par la raison mais elle peut l'être par la révélation *chrétienne*, l'appel intérieur de l'esprit *christique*.

Pour les Gnostiques, Dieu est au-delà de tout concept raisonnable et de toute dénomination théorique. Il est l'absolu en tout et la source des bons esprits qui forment ensemble le Plérome ou le domaine de la Lumière. Je m'adresserai donc à votre sensibilité irrationnelle par la poésie pour tenter de vous faire approcher, par l'intérieur, un premier aspect de cette révélation, l'idée de l'éveil, de la prise de conscience de l'homme esprit divin, Adam Kadmon, tombé, (par amour selon Hermès), dans la matière et emprisonné depuis dans nos corps biologiques.

*Dans la splendeur du Monde, il a vu son image,
En bas, et l'a trouvée si belle,
Qu'il s'est, un temps, ravi en elle.
Hélas, anéanti, dans son grand lit d'étoiles,
Il dort, et nous souffrons nos peines,
Et nous mourons chargés de chaînes.*

*De sa gloire oubliée, demeure une étincelle,
Un indestructible principe,
Au donjon de l'âme immortelle.
Dans la tour, il perçoit le chant de la Lumière.
Il comprend que l'heure est venue
De lever enfin la paupière.*

*Il se souvient des Cieux. Il parle du Royaume,
Il dit qu'il demeure en chaque homme.
Il supplie d'une faible voix.
Il pleure, il rit, il dit qu'en nous, il est en croix.
Il souffre et parle de partage,
Accepté par un libre choix.*

*Il a besoin d'un corps, il a besoin d'une âme.
Il voudrait détruire sa prison
Et revenir à sa mission.
Il est l'idée, la vie, il est l'amour, la joie.
Il est la liberté suprême,
L'océan de douceur extrême.*

*Il est l'immensité. Il est l'éternité.
 Il est le sablier du temps,
 Et la conscience du présent.
 Il est, dans l'infini, le maître du destin,
 L'innocence sans le chagrin,
 La pureté du premier jour.*

*Il est la force énorme et l'horizon sans fin.
 Il est la clarté du matin.
 Tout l'avenir est dans sa main.
 Il est la vérité, il est la majesté.
 Il aspire à ce qu'il était,
 Qu'il veut être, et sera demain,*

Adam Premier, l'Éon divin, le Roi du Monde.

C'est le Théosophe David Spangler qui formalisa en 1970 les idées fondamentales du mouvement New Age, à partir de la Fondation Findhorn. Il croyait à la libération de nouvelles vagues de vibrations spirituelles. De retour aux États-Unis, en 1976, il publia un livre, "La naissance du New Age", qui attira de nombreux leaders d'organisations occultes dont Richard Alpert et Timothy Leary. Des périodiques furent publiés pour disséminer l'information et organiser ce mouvement diffus. Mais des pratiques plus ou moins occultes, (tarot, astrologie, I-King, yoga, Zen, médecines alternatives, régimes naturels ou végétariens, chiropratique, acupuncture, par exemple), ont été peu à peu intégrées par le mouvement. Ce fût dommageable car elles brouillèrent la clarté initiale du message. En relation avec ces aspects seconds, vers la fin des années 80, quoique structuré, le mouvement New Age perd de sa force. En tant que mouvement religieux, il est alors parfois tourné en dérision en raison de son acceptation excessive des idées et pratiques non scientifiques et, fin 1995, les New Agers américains parlent de passer à l'étape suivante.

D'une façon générale et sur le plan du mode de pensée, le New Age est considéré comme holistique, panthéiste et même panenthéiste. Cela veut dire qu'il conçoit l'Homme, le Monde et Dieu de façon globalisante et unitaire, tout étant Dieu, et même tout étant en Dieu. Au delà de tous les aspects illusoire du monde sensible, il n'y a qu'une seule réalité ultime et spirituelle, à l'image du "brâhman" de l'hindouisme. Il faut comprendre que cette pensée est en opposition totale avec la pensée religieuse judéo-chrétienne fondamentale qui postule l'absolue séparation entre le Dieu créateur transcendant et toutes ses créatures, qu'elles soient spirituelles ou matérielles. Il est évident que ces deux visions

sont et demeureront inconciliables. Le Nouvel Âge annonce aussi que l'élévation du niveau de la conscience humaine s'accompagnera de la paix internationale, de la fin du racisme, de la pauvreté, de la maladie, de la faim et de la guerre. C'est la transformation spirituelle propre à chacun des individus qui permettra celle de l'humanité. C'est en changeant soi-même que l'on peut changer le monde car on ne peut changer le tout sans en changer chacune des parties.

Les New Agers estiment que toutes les religions se valent et ne portent sur elles aucun de jugements de valeur. Dans cette optique, et restant résolument à l'écart de toute vaine polémique doctrinale concernant l'historicité des mythes du Christianisme, je m'adresserai à nouveau à votre sensibilité en tentant de montrer comment certains courants de cette libre pensée holistique interprètent les traditions en les reliant aux diverses religions antiques ou modernes.

*Jésus, Dionysos,
Divins sauveurs des hommes. Osiris ou Krisna,
Tous ces dieux venus du Cosmos,
Pour dire à tous les hommes, l'universelle saga,
Et révéler l'appel en nous, l'histoire d'Adam,
Que d'autres, en d'autres temps, racontent autrement.*

*Jean est, chez nous, celui
Qui reconnaît ce cri dans le désert de l'âme,
Entend les pleurs de l'autre en lui,
Et permet que s'allume, dans son cœur, une flamme.
Puis le Baptiste va. A l'autre il laisse place,
Après avoir frayé le chemin de la grâce.*

*L'âme vierge secrète,
Nous l'appelons Marie. Son cœur humain berceau
Accueille ici le nouvel Être,
Enfantant, dans la chair, pour l'Autre, un corps nouveau
Qu'elle chérit, nourrit, et fait grandir en elle,
Et donne, librement, pour une vie nouvelle.*

*Le tout-petit enfant,
A Noël, est l'image de la vraie renaissance,
Le moment du réveil d'Adam,
Si longtemps attendu, l'espoir de délivrance
De l'animalité, et du sang, et des chaînes,
Dans notre sombre, et sale, et triste étable humaine.*

*Jésus le pèlerin,
C'est l'étonnant miracle de cette incarnation,
Dans chaque homme, sur le chemin,
Étroit et difficile, vers la transmutation,
Par l'éternel Esprit et dans le libre choix
De la mort de son Moi, par amour, mis en croix.
Et la résurrection
A l'aube d'or de Pâques, c'est soudain le retour,
D'Adam, la transfiguration,
Du corps en Christ. Et l'étincelle en ce seul jour
Devient brillant soleil. L'Homme éternel renaît
Dans la restauration du Royaume parfait*

*Osiris ou Krisna,
Ces êtres merveilleux ne sont que des symboles,
Jésus, Ba'al, Attis, Bouddha,
Dont nous sommes tentés de faire des idoles.
Ces mythes composés pour nous ouvrir les yeux,
D'autres, en d'autres lieux, les transforment en Dieux.*

Je me dois dire ici ma stupéfaction lors de ma recherche documentaire concernant le Nouvel Âge. L'agressivité des adversaires du mouvement est indescriptible. Les textes sont généralement très partiiaux et venimeux. Les contenus des sites Web qui prétendent discuter les idées du mouvement sont même parfois délirants. On a l'impression de retourner au temps médiévaux des guerres doctrinales et de l'Inquisition, et l'intolérance menace. Mais cela vous pouvez le constater vous-mêmes sur Internet. Voici un court extrait d'une page typique.

"Ce mouvement global ../. annonce l'accomplissement de la prophétie biblique concernant la venue de l'Antichrist ../. Dirigé par l'esprit supérieur de Satan, le Nouvel Age est un système de tromperie organisé. Comme toutes les œuvres de Satan, il allie souvent la vérité avec l'erreur. Bien avant l'avènement de ce mouvement satanique, la Bible annonçait un nouvel âge ../. La tentative hostile de Satan de contrefaire ce véritable «nouvel âge» échouera finalement, et contribuera en fait à la réalisation du plan de Dieu../. !"

Je donnerai encore une courte citation d'un ouvrage catholique exposant les idées du Nouvel Âge. Elle montre le ton général qu'adopte la discussion.

"Le Christianisme ne peut concevoir le New âge que comme un concurrent, un rival, et un danger".

Les idéologies théistes établies, et particulièrement toutes les intolérantes religions dites "du Livre", ont jadis conquis le monde par la parole mais aussi, et trop souvent, par la violence, le fer et le feu. Elles ont remodelé ou même effacé les civilisations millénaires et les pensées antiques et elles ont pour un temps établi leurs empires sur le monde. Il est évident que les idées panthéistes et tolérantes du Nouvel Âge peuvent paraître menacer leurs hégémonies. La violence et l'intolérance ne demandent qu'à renaître, si même elles ont jamais cessé.

L'empire, c'est toujours la conquête et la guerre !
 La religion, c'est toujours la doctrine et la contrainte !
 Que peut-on donc attendre des impérialismes religieux ?

En fait, le New Age constitue globalement le phénomène religieux le plus significatif du 20^{ème} siècle. C'est un mouvement de fond puissant qui, quoique redevenu diffus, reste aujourd'hui présent et fort influent comme le prouvent le nombre des ouvrages exposés dans les rayons des librairies spécialisées et les pratiques répandues de médecines alternatives. On constate également un développement considérable d'écoles de pensée, de littératures, de films de cinéma, de programmes télévisés et de sites Web qui prônent les valeurs, les théories et les pratiques qu'il propose.

Comme la Gnose antique dont il semble incarner un retour, le New Age, est d'abord une libre façon de penser et de regarder globalement et différemment le monde. Face aux critiques, il tente parfois de se définir et de se structurer, mais cette démarche est contre sa nature, laquelle est autonome dans son principe même. Les hommes qui se tiennent dorénavant debout dans l'éclairage de la Gnose n'ont pas besoin de béquilles théoriques ou doctrinales. Le mouvement a donc changé d'aspect mais les idées du New Âge se sont largement répandues dans le Monde et dans l'astral de la Terre. En s'appuyant sur la soif de connaissance et la faim de Dieu qui sommeillent au cœur de chacun, c'est dorénavant dans l'anonymat et le silence qu'elles travaillent à la transformation des hommes.

La soif de connaissance et la faim de Dieu sont irrationnelles.

Revenons maintenant à l'objet qui fonde notre étude, et comprenons que plusieurs moteurs très différents ont fourni l'énergie nécessaire pour faire émerger du néant les révélations citées ci-dessus jusqu'au niveau d'une expression cons-

ciente exprimable. Comme pour toutes les théories scientifiques, religieuses ou philosophiques, la diversité des contenus et des expressions utilisées démontre également que les instruments mentaux utilisés pour faire passer l'illumination intérieure au niveau conscient ne sont pas très adéquats. Une importante question se pose, qui est de savoir à quel niveau de conscience notre être intime est assoiffé de connaissance ou d'absolu. Le corps met constamment en œuvre des machineries variées qui remontent au début de l'aventure des vivants. Notre appareillage mental est également composé de divers mécanismes mis en place par l'évolution. De façon simplificatrice, on considère souvent trois niveaux, le cerveau reptilien, (le plus antique, dont le rôle est d'assurer le fonctionnement vital), le cerveau limbique ou mammalien, (siège de l'affectivité et de la connaissance environnementale), le cerveau humain ou néo-cortex, (le plus récent, siège de la conscience raisonnable). Ces trois niveaux ne sont pas encore intégrés, et, dans la vie courante, nous mettons mécaniquement en œuvre les plus anciens, hors du champ de la perception consciente, c'est-à-dire à notre insu, tout comme le faisaient nos lointains ancêtres animaux.

L'homme conscient est la forme actuelle, le dernier avatar de l'espèce, mais les fonctions primitives qu'il intègre n'ont pas disparu dans les abîmes du temps. Elles sont seulement masquées par les couches plus récentes qui fournissent les facultés de cognition et de conscience. Les modes de fonctionnement antécédents sont enfouis dans le corps et dans le mental, d'autant plus profondément qu'ils sont plus antiques. Ils sont d'autant plus éloignés du champ d'investigation de la conscience qu'ils sont plus anciens. Nous savons aujourd'hui que l'essentiel du fonctionnement mental est inconscient. Cela vaut aussi concernant la réponse aux appels d'un manque, tant qu'elle reste bloquée dans une attitude mécanique inconsciente. Quel cerveau, quel outillage mental, l'Homme utilise-t-il actuellement dans cette recherche ?

Je n'engagerai pas ici l'étude du psychisme humain, mais je vous prie cependant de considérer les arguments qui suivent. Si la faim d'absolu, la soif de connaissance, (ou le manque de Dieu), montait du cerveau récent, de la couche intellectuelle consciente et raisonnable, les réponses humaines se présenteraient systématiquement sous une forme rationnelle, cohérente, relativement uniformisée. Ce n'est pas le cas, même si quelques modèles, certaines théories ou doctrines, peuvent paraître temporairement présenter ces qualités. Elles exigent toujours, quelque part, une adhésion irrationnelle à un postulat, un article de foi à partir duquel est construit l'ensemble de l'appareil théorique ou doctrinal.

La religiosité, par exemple, à la réflexion, (ne réagissez pas trop vite), semble être une fonction nettement archaïque qui monterait du siège de l'inconscient,

ou du cerveau affectif, (ou cerveau limbique). Ces niveaux profonds ne perçoivent que des affects ou des sensations. Ils ne communiquent pas clairement avec le cerveau intellectuel tardif et ne lui envoient que des flux d'images symboliques qu'il doit interpréter. En sens inverse, ils sont, par nature, inaccessibles aux conclusions des raisonnements que l'intellect peut élaborer et réagissent à d'autres moteurs plus antiques, (plus primitifs). C'est pourquoi, lorsque nous travaillons à construire notre personnalité humaine, y compris dans sa dimension spirituelle, donc en relation avec cette origine lointaine, nous devons le faire consciemment, en y intégrant ce fondement profond, antique et primordial. Certaines écoles ésotériques expriment cela en disant que l'Esprit est secrètement entré dans l'Homme par le bas, par l'animal, et qu'il atteint seulement maintenant son intellect. C'est cette révélation, (ou cette prise de conscience), de l'involution de l'Esprit, de sa descente initiale dans la matière brute, dans la nature animale inconsciente, puis de son évolution, ou lente remontée dans la conscience humaine, qu'elles appellent *Incarnation de l'Esprit*.

On peut alors aisément comprendre que tous les efforts conceptuels pour atteindre la connaissance totale, (ou la Divinité), par le haut, par une construction intellectuelle théorique et raisonnable, soient vains et voués à l'échec. En fait, la relation de cette soif d'absolu avec les niveaux inconscients les plus archaïques du mental a des implications métaphysiques extrêmement importantes. Si on l'admet, il faut corrélativement accepter que la construction de l'Homme par l'évolution, y compris l'émergence de sa conscience et de son intelligence, résulte de la réalisation d'un plan antérieur, *étranger et extérieur*, lequel atteindrait maintenant le point où ce moteur doit être activé. Cela signifierait que l'existence humaine a une cause qui a fixé son but au début des temps et de la vie, bien avant qu'apparaissent la corporéité et le conscient.

La prise de conscience qu'un plan surnaturel peut être en œuvre et nous impliquer *en tant qu'opérateur, ou objet activé*, prend une signification presque brutale. Ce choc résulte du contact inattendu avec une altérité inconnue, ce qu'il est convenu d'appeler *le sacré*. La tradition hébraïque, par exemple, a été amenée à traiter cet aspect et le Livre du Zohar décrit les multiples précautions que le Dieu des Hébreux a dû prendre en descendant au niveau de la matière pour accomplir sa création. Au-delà des descriptions *théoriques*, conceptuelles et imagées des littérateurs, demeure un vécu difficile, celui du contact effectif avec le Tout Autre inconnu et surtout **la perception expérimentale de la réalité de cette altérité.**

Le contact avec le véritable sacré est redoutable.

Les propos, cités plus haut, de Jan van Rickenborgh relatifs aux réalités de l'existence terrestre vont introduire un complément à cette prise de conscience. La Fama, (*en latin, la proclamation ou la renommée*), du vivant Christianisme gnostique, dit-il, ne peut se tenir à l'écart ni de la science, ni de la religion, ni de la politique, car c'est toujours l'intention du Logos que les trois manifestations de l'humanité véritable, art, science et religion, s'unissent et finissent dans l'acte, dans la communauté de la vraie vie, afin qu'il en résulte un champ formateur de forces libératrices et réalisatrices. Ainsi, juge-t-il, réunies sous l'égide du Logos, les trois manifestations humaines, les trois formes d'action qui nous occupent, répondent toutes trois, de façon diversifiée, à une proposition étrangère à l'Homme. C'est dans cet esprit que je vous ai proposé de cheminer un peu en ma compagnie. La réunion en une commune approche de disciplines très différentes peut vous apparaître, en ce temps, tout à fait surprenante. Dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, elle était tout à fait courante. Les personnages qui ont marqué l'histoire de la pensée étaient à la fois des scientifiques et des philosophes, des métaphysiciens et des médecins, des mathématiciens et des théologiens, des géomètres et des dialecticiens.

La prise de conscience du plan surnaturel nous place évidemment devant le problème de la grâce laquelle est un don venu d'ailleurs. Que l'on applique ce mot à la pulsion spirituelle de la religiosité, ou qu'on l'étende aux autres formes irrésistibles de réponse à des manques remontant au niveau de la formulation consciente, on demeure devant le même problème. Je parle ici tout autant de la soif de connaissance que de la recherche de l'harmonie ou de la beauté, de la connaissance scientifique, de l'inquiétude métaphysique, de l'inspiration artistique, ou du génie créatif. Ce sont là, finalement des réponses personnelles à une proposition intuitive, par conséquent floue, de participation provenant de l'intelligence universelle. Certains savants comme Einstein ou Jung perçoivent assez bien cette relation qui relie parfois la science et la spiritualité.

Les progrès accomplis dans des domaines aussi variés que la physique, la biologie, l'astronomie, la psychologie, conduisent à repenser certains problèmes posés depuis longtemps par la spiritualité et notamment par la spiritualité orientale. (Mathilde Niels).

Mais tous les hommes ne perçoivent pas cette proposition de la même façon, et certains ne la perçoivent pas du tout. Peut-on alors penser qu'elle ne leur est pas faite ou qu'ils ne sont pas choisis ? On trouve cette notion d'élection, (pensez au Peuple juif élu de Dieu), ou de prédestination, dans un grand nombre de religions. La Gnose antique ressentait aussi cette fracture qu'elle exprimait en partageant l'humanité en deux types d'individus. Les uns, en faible nombre, étaient

appelés à la ressouvenance, et les autres, hommes naturels ordinaires, restaient dans l'obscurité de la conscience. Les religions modernes, dont le Christianisme et la Gnose christique, parlent de la Grâce divine offerte aux hommes en général, et acceptée individuellement par ceux qui ont la maturité spirituelle nécessaire.

Identiquement, sur d'autres plans et d'autres institutions, certains individus, semblablement appelés, ou élus, ou dotés, également en faible nombre, perçoivent différemment l'appel du Logos et y répondent par des réalisations artistiques ou scientifiques, tandis que la majorité des hommes, apparemment immatures, restent indifférents à cette recherche. Ce qu'il faut ici bien comprendre, c'est que la qualité d'un homme richement doté résulte du don extérieur lui-même et n'implique donc pas un quelconque mérite personnel. Il n'y a là aucun juste motif d'orgueil ou d'inflation de l'ego mais seulement la source d'un devoir de partage avec les autres hommes.

Ce livre contient d'abondantes données relatives aux sciences, aux religions et aux philosophies mais il n'est ni une encyclopédie ni une méthode ni un enseignement de gourou. C'est seulement un témoignage, le récit du début d'un cheminement privé qui passait par l'acquisition et l'intellectualisation préalables d'un certain nombre de connaissances d'ordres divers. Mais cette nécessité n'était que la mienne. Un tel chemin est toujours personnel et unique. Chacun doit trouver le sien, à l'écart de tout préalable et de toute théorie.

Tout enseignement doit être dépassé.

A partir de ce point précis, je vais donc radicalement changer de registre et de discours, et je vais essayer de formuler plus clairement ce témoignage. Je vais donc déposer toutes ces connaissances amassées, utiles et inutiles. Elles constituent cependant la base, le carré de fondation de ma construction personnelle. Sur ceci, en toute liberté et en liaison je l'espère, avec l'intelligence universelle, je vais travailler à concevoir mentalement ce que j'appellerai, me concernant, un temple personnel à la Connaissance et à l'Esprit, qui pour d'autres sera un monument, et je vous invite à en partager la construction.

Un temple ou un monument sont des lieux de rencontre entre un homme et une image qu'il révère, par exemple celle qu'il a conçue de Dieu. C'est pourquoi ses bâtisseurs le veulent toujours grandiose et magnifique. Je voudrais donc fonder celui-ci sur tous ces matériaux si précieux que je viens de déposer, issus des innombrables démarches des hommes visant à rencontrer cet absolu qui leur manque, cet Esprit ou cette Connaissance qu'ils cherchent. Compte tenu de la

nature d'absolue tolérance de notre commune réflexion, il ne peut être évidemment question de choisir parmi les innombrables hypothèses relatives à l'origine de l'Univers et du Monde, et de l'Homme, ou de juger des valeurs relatives des diverses convictions ou croyances, (y compris de celles portées par le Christianisme dans notre actuelle civilisation).

Quoi que nous enseigne notre milieu culturel, nous voyons bien qu'Osiris, Ba'al, Dionysos, Krisna, Jésus, et d'autres mythes, racontent à l'évidence la même aventure en l'adaptant à la sensibilité particulière de la civilisation à laquelle ils s'adressent. C'est toujours l'histoire d'un dieu, fils de dieu, trahi et mis à mort par ses proches. Finalement cependant, il ressuscite et rejoint un royaume qui n'est pas de ce monde. Avec le recul nécessaire, nous entendons l'éternelle histoire de la chute d'Adam qui, racheté par la grâce, regagnera un jour le royaume originel. C'est pourquoi nous mettrons sur le même plan toutes ces faibles images décrivant le cheminement vers la réalité absolue.

*Nous sommes déjà des Bouddhas.
Parler d'atteindre quoique ce soit est une profanation,
et, logiquement, une tautologie. (D.T. Suzuki).*

Sur l'argile de la matière et de la corporéité humaine, nous établirons simplement un assemblage de toutes les sciences, convictions, religions, expressions et philosophies humaines. Elles constitueront un immense pavement dont chaque dalle rayonnera la lumière d'une révélation particulière. Chacun se tiendra sur celle qui lui convient, et tous ces pavés lumineux seront également joints par les qualités d'âme des chercheurs authentiques et sincères, celles des fidèles de toutes les églises, les souffrances de leurs martyrs et les extases de leurs saints. Au-dessus, se tendra le sombre ciel originel de tous les mystères, étoilé de toutes les révélations à venir, et alentour s'étendra l'insondable océan de tous les possibles.

Notre construction sans murs sera ouverte sur l'infini. Nous nous y tiendrons sans aucun rite ni sacrifice, car il y a déjà eu tellement de sang versé, tant d'horreurs commises, tant d'êtres immolés, torturés, mutilés ou humiliés, au nom de toutes les idées saintes, offerts hélas en vain à toutes les idoles des hommes, dans tous les temps du monde.

Alors, amis, réunis en ce lieu intérieur ouvert dans notre mental, nous élèverons nos âmes particulières vers l'image de la Totalité telle que nous l'avons construite, chacun dans sa pensée personnelle. Dans notre temple universel ou face à

notre commun monument, nous nous poserons non pas en juges mais en simples témoins de l'inquiétude et de la souffrance humaine.

Revêtus de la dignité de la conscience, nous tenant debouts, non pas dressés à l'assaut des mystères du Ciel mais tournés par l'Esprit vers les réalités temporelles de la Terre, nous ouvrirons nos cœurs à la pluie de savoir, de sagesse et d'amour qui nous est personnellement et mystérieusement consentie par grâce. Chacun dans notre propre personne, nous la recevrons dans notre être total, corps de chair, âme de feu, esprit de lumière, et, tous ensemble, mains ouvertes comme les derviches tourneurs d'Orient, nous répandrons ces dons à la ronde sur tous nos frères les hommes, partout dans le Monde.

Éclairés par l'Esprit, nous voudrions nous tenir sur le pavé du temple comme des piliers lumineux reliant la terre au ciel. Hélas, notre noir héritage karmique nous barre le chemin, et nous restons simplement des animaux étonnants, des petits singes christophores réunissant, encloués l'un à l'autre, Lucifer et Satan. Petits simiens clairvoyants mais encore chargés d'ancestrales caractéristiques animales, nous portons intimement la conscience d'un important travail à faire pendant cette si courte vie terrestre.

Nous avons à rallumer dans notre âme le soleil spirituel original.

En vérité, pour pouvoir nous poser en hommes libres, nous devons comprendre ce qu'est notre vieil être intime et briser sa cristallisation. Nous devons transformer à la fois notre humaine et simiesque nature et l'image intérieure que nous avons fabriquée de nous-mêmes. Dans cette attitude, nous retrouvons l'image traditionnelle des Rose-Croix, celle de l'Homme écartelé entre la Chair et l'Esprit, cette Croix d'épine symbolique sur laquelle il convient d'attacher la Rose de la connaissance. C'est ce que suggère aussi le merveilleux psaume, adapté de Paul Celan que je vous propose maintenant.

La Rose, par-dessus l'épine !

Personne pour nous repêtrir de terre et d'argile,

Personne pour bénir nos poussières,

Personne !

Loué sois-tu, Personne.

C'est pour l'amour de toi que nous voulons fleurir.

A ta rencontre,

à ton rencontre.

Un rien,

*Nous le fûmes, nous le sommes,
 et nous le resterons,
 Un rien en fleur,
 La rose du rien,
 La rose de personne,
 Rose au style lumineux comme une âme,
 A l'étamine des cieus embroussaillés,
 Et la corolle rouge
 du mot pourpré que nous chantons,
 Par-dessus,
 Ô combien par-dessus
 L'épine.*

Essayant de résoudre les questions insolubles posées par la raison sur l'origine, le devenir, le sens de la vie et de l'existence, l'Homme interroge le ciel, mais le ciel ne répond jamais aux questions raisonnables et ne parle qu'à l'Homme qui n'a plus de questions.

Le silence des espaces infinis est la seule réponse. La question est toujours mal posée par une raison qui cherche à combler son vide de savoir. Or, elle ne pourra jamais combler ce manque inéluctable de connaissance totale comme le laisse entendre Saint John Perse.

Je t'interroge, Plénitude, et c'est un tel mutisme !

Le grand Tout universel, reste mystérieux et inconnaissable. Lorsqu'on tente de l'approcher par la raison, on trouve seulement le vide, le chaos de la béance originelle. Hors la pensée, il n'y a rien pour alimenter la raison humaine, rien que ce vide effrayant que nous percevons. Car c'est la pensée créatrice qui peuple le vide, et notre inconnaissable univers matériel est la manifestation d'une pensée surhumaine. C'est pourquoi d'ailleurs nous nous y sentons tellement étrangers. Lorsque nous laissons enfin notre intelligence rejoindre la grande intelligence universelle, ce vide insondable et sacré s'emplit soudain d'un nombre immense de créatures et de toute la puissance qui les a créées.

*Ce vide n'est pas le non-être, le néant.
 C'est au contraire l'être le plus complet qui soit
 puisqu'il contient l'univers en puissance.
 (Georges Cahen).*

Les hommes, nous dit la Bible, enfant divins et créatures faites à la ressemblance de Dieu, sont comme des dieux, et ils engendrent des dieux et des mondes. Le chaotique océan des possibles attend leur pensée créatrice de genèses potentielles. Sous-dieux naissants, engendrés dans ce monde par l'Esprit, les humains deviennent, peu à peu, adultes et autonomes.

Ainsi, par le pouvoir créateur de la pensée, poursuivant inconsciemment une illusoire immortalité, nous devenons chaque jour plus capables de modeler l'argile plastique du Monde. Nous le faisons d'abord par l'art ou par la pensée puis nous abordons, par la science, la transformation ou l'organisation de la matière tangible et expérimentable. Et maintenant, nous commençons à modifier les propriétés mêmes et les destinées de nos propres corps biologiques. Comprendons qu'en saisissant ainsi la matière, nous tentons encore, en fait, de devenir un Dieu sur la Terre.

Or, quand les écritures nous disent qu'en vérité nous sommes déjà des bouddhas, des dieux, elles ne parlent pas des humains ordinaires, des petits simiens clairvoyants, mais elles signifient cette étincelle divine qu'ils portent, et qui nous habite et nous appelle d'une voix que l'on dit faible.

Voici encore mon petit témoignage. Personnellement, je ne perçois pas cette voix si faible. Bien au contraire. Chaque jour, j'entends davantage la clameur de l'être intérieur qui m'habite, proclamant sa réalité et sa vie. Mais je crois que nous ne voulons pas entendre non pas ce murmure mais ce cri, et que nous lui fermons étroitement nos oreilles.

Nous demandons à la Maya d'illusion de nous assourdir parce que nous avons terriblement peur. En fait, notre ego est réellement terrifié par une connaissance inconsciente puisée ailleurs, peut-être dans sa ressouvenance. Inconsciemment, il sait qu'il doit disparaître pour faire place à l'être immortel qui l'interpelle et s'agit en lui. Il résiste mais il sait bien qu'un jour, l'immortel intérieur occupera toute la place, tout l'espace intime, et qu'il croîtra jusqu'à sa dimension et sa clarté véritables, celles du Soleil.

**Lumière et vie, voilà ce qu'est le Dieu et Père,
de qui est né l'Homme.
Si donc tu apprend à te connaître
comme étant fait de vie et de lumière,
et que ce sont là les éléments qui te constituent,
tu retourneras à la vie.**

(Hermès Trismégiste - Poïmandres).

Amis, nous allons maintenant nous quitter, mais il nous faut un instant penser au lecteur ingénu qui pense s'être fourvoyé par hasard dans ce livre, nous suivant jusqu'ici par curiosité ou par gentillesse, à moins cependant qu'un mystère intérieur l'ait guidé.

A cet homme encore inconscient de sa qualité cachée mais pourtant déjà chargé de lumière et porteur lui aussi de l'Esprit, au chercheur inquiet quêtant toujours éperdument en ce bas monde la vérité et la connaissance, la chaleur et l'amour, la lumière et le sens de la vie, il convient peut-être de rappeler maintenant l'antique message laissé dans le temple de Saïs par la fille d'Atoum, le dieu solaire primordial et créateur, (*à la fois Tout et Rien, Être et Non-être*), afin de lui redire les lumineuses paroles de l'aimable déesse, image symbolique et éternelle de la Grande Mère de tous les vivants.

Le fruit que j'ai engendré, disait Isis, est le Soleil !

T able des Matières.

<u>Introduction.</u>	<u>8</u>
<u>Chapitre 1 - Poussière d'Étoiles.</u>	<u>21</u>
L'origine de l'univers et de la vie. (Du big-bang à l'ADN).	
<u>Chapitre 2 - De Boue, de Sang, de Peur, de Désir.</u>	<u>50</u>
L'évolution des animaux. (De l'amibe à l'Homme mystique)..	
<u>Chapitre 3 - Les Eaux du Fleuve.</u>	<u>77</u>
L'espèce humaine et les cavernes. (Des fossiles à Lascaux).	
<u>Chapitre 4 - Les Rayons ardents du Soleil.</u>	<u>105</u>
Hommes des steppes et de l'Égypte. (De l'âge de Glace à Alexandrie).	
<u>Chapitre 5 - Comme des Flambeaux dans la Nuit.</u>	<u>141</u>
Autres civilisation antiques, Mésopotamie, Grèce, Inde, Chine, etc..	
<u>Chapitre 6 - Le Phare ruiné d'Alexandrie.</u>	<u>175</u>
Religions à Mystères et Proto Christianisme..	
<u>Chapitre 7 - Ombres et Lumières.</u>	<u>209</u>
Les sauveurs chez les Grecs, Égyptiens, Iraniens, Gnostiques, etc..	
<u>Chapitre 8 - La Conscience et la Liberté.</u>	<u>249</u>
Quelques penseurs, gnostiques, ésotériques, et théosophiques modernes.	
<u>Table des Matières.</u>	<u>295</u>
<u>Bibliographie.</u>	<u>297</u>

Bibliographie sommaire.

Poésie - Littérature.

- Victor HUGO - Œuvres inédites - Édition posthume.
 - Florilège marin.
 Christiane ROCHEFORT - Archaos ou le Jardin étincelant.

Égypte et Sumer

- J-F. CHAMPOLION - Panthéon Égyptien.
 Toni CERON - Sphinx, Pyramides, l'Alchimie intérieure.
 Christine DESROCHES - NOBLECOURT
 - Le Style égyptien.
 HERMES (Trismégiste) - Les trois révélations.
 - La Table d'émeraude.
 Jean HUREAU - L'Égypte Aujourd'hui.
 JAMBLIQUE - Les Mystères d'Égypte.
 Samuel Noah KRAMER - Le Berceau de la Civilisation.
 Jean Louis NOU - Mémoires d'Euphrate et d'Arabie.

Histoire, Religions antiques et Mythologie

- Yves BONNEFOY - Dictionnaire des Mythologies.
 Louis-Henri FOURNET - Tableau synoptique de l'Histoire du Monde.
 Paul GORDEAUX - Néron.
 Vladimir GRIGORIEFF - Mythologies du monde entier.
 Pierre GRIMAL - La Mythologie grecque.
 - Petite histoire de la Mythologie et des Dieux.

Religions et philosophies orientales

- Ioan COULIANO - Les gnosés dualistes d'occident.
 Maître DOGEN - Les trésors du Zen.
 Jean DUCHESNAY - Le Soufisme.
 Julius EVOLA - Le Yoga tantrique.
 IDRIES SHAH - L'éléphant dans le noir et autres textes Soufi.
 Robert LINSSEN - Le Zen.
 SWAMI PRABHUPADA - Solution pour l'âge de fer.
 - La Bhagavad-Gïta.
 Jean VARENNE - Upanishads du Yoga.
 VULLIARD - Sifra Ha-Zohar.
 Lyall WATSON - Histoire naturelle de la vie éternelle.
 André WAUTHIER - Textes gnostiques.

Religions occidentales

- Pierre BOUTANG - William Blake, manichéen et visionnaire
 Maurice BUCAILLE - La Bible, le Coran, et la Science.
 Georges CASALIS - Luther et l'Église confessante.
 Pierre CREPON - Les Évangiles apocryphes.
 Maître ECKART - Commentaires sur le prologue de Jean.
 EISENMAN & M. WISE - Les manuscrits de la mer Morte révélés.
 Jean-Yves LELOUP - Manque et plénitude.
 - Philon et les Thérapeutes.
 - L'Évangile de Jean.
 - L'Évangiles de Thomas.
 - Praxis et Gnosis d'Evagre le Pontique.
 Michel FROMAGER - Le symbolisme des quatre vivants.
 Jean MEYER - Les secrets de l'Alsace médiévale.
 W.PANENBERG - La foi des apôtres.
 Henri Charles PUECH - Histoire des religions. (6 volumes).
 Jean-François REVEL - Ni Marx ni Jésus.
 Daniel ROPS - Jésus en son temps.
 Annick de SOUZENELLE - Job sur le chemin de la lumière.
 - Le symbolisme du corps humain.
 Louis SEGOND - La Sainte Bible.
 TEILHARD du CHARDIN - L'hymne de l'univers
 Charles WACKENHEIM - La théologie catholique.

Graal, Catharisme, Gnose, Théosophie et Rose-Croix

- H.P. BLAVATSKY - Isis dévoilée.
 - La Doctrine Secrète.
 - La Voix du Silence.
- Anne BRENON - Les Cathares.
- Émile BURNOUF - Le Vase Sacré.
- Paul CONTE - Le Graal et Montségur.
- K. V. ECKERTSHAUSEN - Quelques paroles du plus profond de l'être.
- Max HENDEL - Cosmogonie des Rose-Croix.
- Roger GUENON - Mélanges.
- Jacques LENTIER - La Théosophie.
- Jean MARKALE - Le Graal.
- F.Alfred MAURY - Les Fées du Moyen Âge.
- Rudolf STEINER - Macrocosme, Microcosme.
 - Théosophie.
 - Chronique de l' Akasha.
 - Anthroposophie, une Cosmosophie.
- Jan Van RIJKENBORGH - La Gnose Égyptienne.
 - Les Noces (alch) de Christian Rosenkreutz.
 - Philosophie élémentaire de la R+C moderne.
 - De Gloria Intacta.
- SEDIR - (Yvon Le Loup). - Histoire des Rose-Croix.
- Jacques WEISS - La Cosmogonie d'Urantia.

Mysticisme, Occultisme

- ALEXANDRIAN - Histoire de la philosophie occulte.
- ANDOUZE, CASSE,
 & CARRIERE - Conversations sur l'invisible.
- Roger BEGEY - L'homme Initiatique.
- BRETON -PAUWELS - Les grands illuminés.
 - Dieu Connu, Dieu Inconnu.
- Samuel BUTLER - Les grands initiés de notre temps.
- André CHALEIL - La création de conscience.
- Edwards EDINGER - La voie invisible.
- Reshaf FEILD - Ce que je crois.
- Jean FOURASTIE - Vous serez comme des dieux.
- Erich FROMM - La Chute des Idoles.
- Dr J.FURSAY

- G. I. GURDJIEFF - Récits de Belzébuth à son petit-fils.
 Cecil A. POOLE - Le mysticisme, expérience ultime.
 Alexander ROOB - Alchimie et Mystique - Le Musée Hermétique.
 Édouard SCHURE - Les grands initiés.
 Jean TONDRIAN - L'occultisme.

Philosophie Métaphysique

- Alexis CARREL - L'homme, cet inconnu.
 Jean CHARRON - L'être et le verbe.
 - L'Esprit, cet inconnu.
 - L'Homme et l'univers.
 Pierre CHASSARD - Heidegger, l'être pensé.
 Bernard DELAFOSSE - La part à Dieu.
 Karfield G. DÜRCKHEIM. - L'homme et sa double origine.
 J. KRISHNAMURTI - L'éveil de l'intelligence.
 - Carnets.
 - L'impossible question.
 - Les horizons du possible.
 Michael GIBSON - Les grands problèmes métaphysiques.
 François GREGOIRE - Préface à la phénoménologie de l'esprit.
 HEGEL - Être vivant.
 HYPATIES - Au-delà du cerveau.
 Robert JASTROW - Le mur du temps.
 Ernst JUNGER - Dialectique du moi et de l'inconscient.
 C.G.JUNG - Mysterium conjunctionis.
 - La synchronicité, l'âme et la science.
 Michel ODOUL - L'harmonie des énergies.
 PLATON - Théétète - Parménide.
 - Le Banquet.
 PLUTARQUE - Du Stoïcisme et de l'Épicurisme.
 Xavier SALLADIN - Le monde n'est pas malade, il enfante.
 Émile SIMON - Une métaphysique tragique.
 Guy SORMAN - Les vrais penseurs de notre temps.
 SPINOZA - L'Éthique.
 A. TREMOLIERES - La vie plus têtue que les étoiles.
 Georges VALIN - La perspective métaphysique.
 Éric ZERNIK - Dialogues sur la religion naturelle.

Physique et astrophysique

- | | |
|--------------------|--|
| Lincoln BARNETT | - The universe and Dr Einstein. |
| J. de BOISSOUY | - Espace et matière dans l'unité du continu. |
| Albert EINSTEIN | - Comment je vois le monde. |
| Georges GAMOW | - The birth and death of the sun. |
| Stephen W. HAWKING | - Une brève histoire du temps. |
| Pierre KOLHER | - La vie des étoiles. |
| | - Les gouffres du cosmos. |
| Hubert REEVES | - Malicorne. |
| | - Patience dans l'azur. |
| | - L'heure de s'enivrer. |

Le Monde animal et végétal

- | | |
|----------------------------|---|
| Rémy et Bernadette CHAUVIN | |
| | - Le Monde Animal. |
| Vitus D.DRÖSCHER | - Le merveilleux dans le règne animal. |
| Jane GOODAL | - Les chimpanzés et moi. |
| A.-L.GUYOT | - La flore terrestre. |
| Michel LAMY | - La Biosphère. |
| | - L'intelligence de la nature. |
| Desmond MORRIS | - Le singe nu. |
| | - Le zoo humain. |
| | - Le couple nu. |
| R. & D. MORRIS | - Hommes et singes. |
| Alain PROCHIANTZ | - Les anatomies de la pensée. |
| Louisa E.RHINE | - Les voies secrètes de l'esprit. |
| Jean ROSTAND | - Aux frontières du sur-humain. |
| | - Pensées d'un biologiste. |
| A.T.SIMEONS | - La psychosomatique, médecine de demain. |
| Kenneth WALTER | - Human physiology. |
| L. L. WHITE | - The next development in man. |

Paléontologie et évolutionnisme

- Camille ARAMBOURG - La genèse de l'humanité.
 Jean BERNARD - Grandeur et tentations de la médecine.
 Jean CHALINE - Paléontologie des vertébrés.
 Jean-Pierre CHANGEUX - L'homme neuronal.
 Richard DAWKINGS - Le Gène égoïste.
 Robin FOX - Anthropologie biosociale.
 Pierre P. GRASSE - L'évolution du vivant.
 Werner HEISENBERG - La nature dans la physique contemporaine.
 Henri LABORIT - Dieu ne joue pas aux dés.
 Yves LIGNON - L'autre cerveau.
 André MAHE - Le secret de nos origines.
 Alaine MORGAN - L'origine aquatique de l'homme.
 Jacques MONOD - Le hasard et la nécessité.
 Fernand NIEL - Connaissance des mégalithes.
 K. PETERSEN - Les animaux préhistoriques.
 UCKO - ROSENFELD - L'Art Paléolithique.
 John WAECHTER - L'Homme dans la Préhistoire.

Et tous les autres, avec une mention toute particulière pour les revues

LA RECHERCHE, POUR LA SCIENCE,
 et LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE.

 Les citations set les poèmes non référencés sont de l'auteur.

**D'où suis-je ?
Où suis-je ?
Que suis-je ?
Où vais-je ?**

À travers tant de siècles, toujours les mêmes questions ! La science, la religion et la philosophie tentent de répondre, mais il n'y a pas de vérités complètes et absolues mais seulement des compréhensions fragmentaires et insatisfaisantes car beaucoup de questions restent sans réponse.

On trouvera d'abord dans cet ouvrage l'histoire complexe de l'apparition de l'Univers et de la vie telles que les proposent les actuelles théories scientifiques, puis le résumé de l'aventure humaine et de ses civilisations dans les cent derniers siècles, ainsi que l'exposé des constantes croyances en des dieux toujours renaissants aux perpétuelles promesses d'éternité.

Mais la nature du Monde, celle de l'Homme, et l'émergence progressive de l'Esprit sur Terre, gardent encore tous leurs mystères. Bien des choses restent obscures, tant dans le cœur de la matière que dans le fond secret des cœurs.

On trouvait déjà à Saïs, dans l'antique Égypte, deux inscriptions sur une statue voilée d'Isis, mère de tous les vivants.

« Nul mortel ne m'a jamais dévoilée ».

« Le fruit que j'ai engendré est le Soleil ».